TSAMERE VS MADENIAN • SNAPCHAT • LUIS • LIVERPOOL • ZIDANE

onze MONDIAL

onze MONDIAL
N°300
JANVIER / FÉVRIER / MARS 2016

NUMÉRO 300

POSTER COLLECTOR

BENATIA
« LA FRANCE NE M'A JAMAIS DONNÉ MA CHANCE »

STATISTIQUES
TROP C'EST TROP ?

VERY MAD TRIP
DES BALKANS AU CHILI, VOYAGE AUX RACINES DU FOOT

BEN ARFA

LA MEILLEURE INTERVIEW DE SA CARRIÈRE

FRANCE : 4,90 € BEL/LUX : 5,30 € DOM/S : 5,40 €
L 16712 - 300 - F: 4,90 € - RD

PMU.FR
SPORT
WATCH(1)
<Ligue 1
21:50
PARIS SAINT GERMAIN
OLYMPIQUE DE MARSEILLE
2,10
4,30
2,55
0 - 0
Lucas remplace Lavezzi
56'
PMU.FR
PMU.FR
PMU.FR
PMU, 1ER OPÉRATEUR DE PARIS(2) SUR MONTRES CONNECTÉES
JUSQU'À 170€ OFFERT(3)
Téléchargez sur
Disponible sur App Store
Disponible sur pmumobile.fr/sport
(1) - Watch = Montre. (2) - 1er opérateur de paris en France. (3) - Offre de bienvenue jusqu'à 170 € valable jusqu'au 31/03/2016 – Hippique : 50 % des enjeux recrédités dans la limite de 50 € / Sport : 1er pari perdant recrédité, dans la limite de 100 € / Poker : 5 € à l'ouverture du compte + 15 € à la confirmation du compte. Voir détails et conditions de l'offre sur PMU.fr.
JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

Perdu dans la jungle des sites de foot ?

ABONNEMENT

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

29€ SEULEMENT

4 NUMÉROS (4.90€ L'UNITÉ) **& 2 HORS-SÉRIE** (6€ L'UNITÉ)

OFFRE SPÉCIALE 1 AN D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à: **ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY**

☐ 1 AN

☐ 4 NUMÉROS + 2 HORS SÉRIE — FR | 29€ — UE | 43,5€

☐ 2 ANS

☐ 8 NUMÉROS + 4 HORS SÉRIE — FR | 58€ — UE | 87€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL* ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB

DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION

CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/03/2016 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

Allez à l'essentiel.

onze MONDIAL

WWW.ONZEMONDIAL.COM

Emmanuel Bocquet
Rédacteur en chef

TROIS CENTS

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, ***100.***

101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, ***200.***

201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 299, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, ***300...***

merci

RENAULT
La vie, avec passion
Nouvelle
Renault MEGANE
Activez vos sensations
MEGANE GT
Crédit photo : John Higginson.
Design sportif et signature lumineuse identitaire.
Poste de conduite high-tech, avec tablette tactile R-Link 2* de 8,7''.
Conduite maîtrisée grâce au châssis 4Control* et à la boîte automatique EDC à double embrayage*.
* Disponible selon version. Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,3/6. Émissions CO2 min/max (g/km) : 86/134.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.
Renault recommande elf
renault.fr

DOSSIER — 12 — **TROP DE STATS TUE LA STAT ?**

14 — **RENCONTRE** / DOUCET
18 • **OPTA, LES NOUVEAUX ROIS**
22 • **LES STATS, CES MARCHANDS DE RÊVE**
26 • **L'OVNI DATA ROOM**
28 • **FOOT SOUS INFLUENCE**
30 • **A LA RECHERCHE DE LA NOUVELLE STAT**

SNACK Marmifoot — 32

FRANCE — 34

36 — **COUV'** / BEN ARFA
52 • **FOCUS** / STADE FRANÇAIS

SNACK Celebrations fails — 56

MONDE — 58

60 — **ROAD TRIP**

74 — **RENCONTRE** / BENATIA
84 • **ITALIE** / LATINA, LA MAUVAISE RÉPUTATION
92 • **ESPAGNE** / ZIDANE, ACTE 2, SCENE 1

À VOS MARQUES. PRÊTS.
VAPEZ

CIGARETTE ÉLECTRONIQUE
NOUVELLE GÉNÉRATION

vype

PLAISIRS PRÊTS À VAPER

govype.fr

ÉGALEMENT DISPONIBLE CHEZ VOTRE BURALISTE*

TESTÉ POUR UNE VAPEUR OPTIMALE

303 765 630 R.C.S. NANTERRE

VENTE INTERDITE AUX MINEURS. DANGEREUX : TOXIQUE PAR CONTACT CUTANÉ. RESPECTER LES PRÉCAUTIONS D'EMPLOI.

*RÉSEAU DE DISTRIBUTION D'ENVIRON 3000 BURALISTES EN FRANCE MÉTROPOLITAINE.

SNACK Je suis une légende — 96

VINTAGE — 99

100 — **ARCHIVE** / ANTHOLOGIE
110 • **CLASSIC TEAM** / LIVERPOOL

SNACK Meilleurs vieux ! — 114

LIFESTYLE — 116

118 — **RENCONTRE** / TSAMERE VS MADENIAN
122 • **FOOT 2.0** / SNAPCHAT

124 — **MÉDIAS** / LUIS FERNANDEZ
126 • **TOUT-TERRAIN** / MERCEDES C COUPÉ 63 AMG 4MATIC

SNACK Tricards bleus — 128

LIFESTYLE — 130

JEUX — 140

onze

Directeur de la publication :
Laurent Lepsch
laurent@onzemondial.com
Rédacteur en chef :
Emmanuel Bocquet
manu@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Zahir Oussadi, Romain Vinot, Rafik Youcef, Eduardo Nolla, Léo Mingot, Niels de Geyer
Secrétaire de rédaction :
Bella Levi
Couverture :
Brieuc Segalen
Directeur Artistique :
Samy Glenisson
Illustrateur :
Niakou
Photographes :
Icon Sport, Giovanni Ambrosio, Sinaï Prod, Brieuc Segalen
Ont participé à ce numéro :
Ianis Periac, Philippe Rodier, Valéry-François Brancaleoni, Grégoire Godefroy, Raphaël Cosmidis, Sebastien Louis, Stéphane Ruta, François-Miguel Boudet, Julien Osty

Rédacteur en chef web :
Romain Vinot
r.vinot@onzemondial.com

Assistante de production :
Olivia Alessandrini

Remerciements :
Yohan Berrebi
Michel Ouazine
Aurore Penel
Emilie Castillo

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine trimestriel
Édité par MENSQUARE SAS
au capital de 154 281 €
RCS : 532 429 537
20, Rue Thérèse – 75001 Paris
welcome@onzemondial.com
Président :
Pierre-Étienne Boilard

Publicité :
Profil 18/30
134 bis, rue du Point du Jour
92517 Boulogne-Billancourt Cedex
Tél : 01 46 94 84 24
Fax : 01 46 94 90 00
www.profil-1830.com
Directeur commercial :
Thierry Rémond
tremond@profil-1830.com
Chef de publicité :
Simon Piger
spiger@profil-1830.com
Directrice technique :
Elisabeth Sirand-Girouard
egirouard@profil-1830.com

ABONNEMENTS ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY
03 44 62 52 25

IMPRIMÉ EN FRANCE
SEGO – 46, Rue Constantin-Pecqueur
95150 – Taverny

N° Commission paritaire : 0216 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ANNO 1719
8·6
SPECIAL BEER
IMPORTED FROM HOLLAND
SPECIAL BLOND BEER
SERIE COLLECTOR
N°5
SPECIAL BLOND BEER
SERIE COLLECTOR
N°6
SPECIAL BLOND BEER
SERIE COLLECTOR
N°7
SPECIAL BLOND BEER
SERIE COLLECTOR
N°8
SERIE COLLECTOR
AKATOA
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

TROP DE STATS TUE LA STAT?

«Une frappe sur le poteau - donc non cadrée - est-elle moins dangereuse qu'un tir cadré tout mou que le gardien ramasse à une main ?»

Vous avez quatre heures…

Depuis que la « fée statistique » s'est penchée sur son berceau, le foot n'en finit plus d'être tronçonné, décortiqué, disséqué, mathématisé et analysé. Une tendance lourde apparue en Europe à la fin des années 90 mais dont l'ampleur a pris des proportions démesurées depuis quatre ou cinq ans.

Avec les stats, on est rarement dans la demi-mesure et seules deux écoles de pensée coexistent et s'opposent : traditionnalistes vs modernistes. Entre les tenants d'un football à visage humain, qui considèrent qu'il n'est pas un sport de statistiques, qu'il ne peut être quantifié et réduit à une suite de calculs et de données par une bande de geeks et d'ingénieurs qui n'ont jamais mis un pied sur un terrain, et les convertis qui ne jurent que par elles pour évaluer le rendement d'un joueur et rationalisent la façon dont on appréhende le foot, le dialogue est souvent vain.

Que se cache-t-il derrière les lignes de chiffres et la quantité astronomique de data que consomment les médias ? Quelle influence ont-elles sur le public, les recruteurs, les joueurs ? Qui sont les acteurs phares du secteur ? Les chiffres peuvent-ils mentir ? Quel est l'avenir de la statistique ? Et in fine, servent-elles vraiment à quelque chose ?

Plongez dans la matrice…

14 • PHILIPPE DOUCET / "ON EST PARFOIS DANS L'OVERDOSE DE STATS"
18 • OPTA, LES NOUVEAUX ROIS
22 • LES STATS, CES MARCHANDS DE RÊVE
26 • L'OVNI DATA ROOM
28 • FOOT SOUS INFLUENCE
30 • A LA RECHERCHE DE LA NOUVELLE STAT

PHILIPPE DOUCET

"ON EST PARFOIS DANS L'OVERDOSE DE STATS"

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Philippe Mazzoni** & **Icon Sport** - Illustration **Niakou**

Père de la statistique appliquée au foot en France et référent en la matière - au point d'être consulté par la LFP -, Philippe Doucet est incontournable lorsqu'il s'agit de parler chiffres, graphiques et données. Il est d'autant plus déconcertant de s'apercevoir que l'homme de la palette et de la Data Room garde une certaine distance avec les statistiques. Entretien avec un « converti sceptique ».

> "Quand je faisais une palette qui durait plus d'une minute, je me disais 'Putain, j'ai dû faire chier la moitié des téléspectateurs'"

Philippe, tu n'es pas statisticien de formation, pourtant dans l'imaginaire collectif, tu incarnes la statistique dans le foot. Comment en es-tu venu à te spécialiser dans ce domaine sur Canal ?
Quand j'arrive à Canal en 1989, les stats sont déjà présentes à l'écran car Biétry était très imprégné par les sports américains. Moi à l'époque, je suis un commentateur comme les autres, sans appétence particulière pour les stats. Et tout bascule en 1999. Au moment du départ de Biétry, je vais voir Gilardi en lui disant : 'Thierry, je ne sais pas si tu as remarqué, mais les stats qu'on diffuse aujourd'hui, ce sont les mêmes que quand je suis arrivé il y a 10 ans.'

Ça n'avait pas évolué.
Non, on était super faible en recherche de nouvelles stats. On lui propose donc, avec Philippe Delcourt qui concevait les logiciels, d'enrichir le dispositif. Il dit OK. Mais du coup il y avait tellement de matière que les commentateurs n'avaient pas le temps, pendant le match, de la traiter et d'extraire les stats les plus pertinentes. C'est comme ça qu'est né le «troisième homme», chargé de gérer les stats en direct pendant la rencontre. Et Gilardi m'a dit : «Ce troisième homme, ce sera toi». C'est comme ça que tout a commencé.

Comment étaient collectées les données à l'époque ?
Au tout début, on en fait sur le grand match du dimanche soir, basta. On est vraiment dans l'artisanal. Il n'y a aucune technologie, tout est fait à la main par deux personnes. Bien plus tard sont arrivés tous les éléments kilométriques, de vitesse, etc. La troisième étape, c'est la volonté de tout rationaliser et d'étendre les stats à tous les matchs, de créer un vrai «pôle statistique».

Quelles ont été les sources d'inspiration au départ ?
On s'est inspiré du milieu du foot, en France mais surtout à l'étranger où ils étaient beaucoup plus avancés que nous à ce niveau-là. Mais dans certains domaines, on a parfois devancé les clubs.

Tu es à l'origine du lancement de la Data Room et tu y participes régulièrement…
Très honnêtement, je suis assez fier qu'on ait créé cette émission qui était un peu mon bébé. C'est quelque chose dont on parlait depuis des années avec Cyril Linette. Il l'a lancée courageusement, mais pas de la manière dont moi je la concevais.

C'est-à-dire ?
L'idée, c'était plus de faire ça avec Denoueix ou d'autres techniciens qu'avec des geeks ou des blogueurs. Mais d'un autre côté, il y a une vraie frange des amateurs de foot aujourd'hui qui est passionnée par ça. Donc les mettre à l'antenne n'était pas une mauvaise idée. Ça mériterait peut-être un regard technique de temps en temps, mais ce n'est pas inintéressant.

Tu te dis quoi quand tu retrouves en plateau avec un Toniutti, qui est à fond dans son truc ?
Je ne suis pas leur maître, il n'y a aucun lien de hiérarchie, mais quelque part ce sont un peu mes héritiers, même si je n'ai pas la même façon qu'eux d'utiliser les stats. A travers la data Room, j'apprends des trucs, même si c'est parfois à la limite de l'excès.

Tu as engendré des monstres.
(Il se marre) Exactement, j'ai engendré des monstres ! Parce qu'ils en font une vérité absolue. Ces mecs ne regardent pas les matchs de la même façon que toi et moi. Quand je vais voir une action collective sympa ou un beau geste, eux verront le pressing haut du milieu droit et l'ailier qui coulisse pour bloquer le couloir. Je pense qu'il faut relativiser et que même dans une émission comme ça, on va parfois un peu trop loin. Mais c'est aussi sa raison d'être. Pour l'anecdote - et c'est là où on voit la différence de propos -, au départ j'ai inventé la palette avec un but précis. Ce devait être un moment de télé technique, mais aussi ludique et rapide. Quand je faisais une palette d'une minute, je me disais *« Putain, j'ai dû faire chier la moitié des téléspectateurs »*. Et puis, quand on a commencé la Data Room et que j'ai vu des mecs oser faire sans aucune gêne six ou sept minutes de palette sur un truc abscons, je me suis dit : *« Mais comment ils osent ? Ils n'ont pas le droit de faire ça ! » (rires)*

Comment expliquer l'explosion récente des statistiques ? Aujourd'hui les médias foot en mettent partout, certains sont même spécialisés dans ce domaine, ce qu'on ne voyait pas il y a encore 10 ans.
Je vois deux explications. D'abord, l'influence de Canal. Les gens se sont familiarisés avec les stats, à tel point ▸

> "
> *Le foot est un sport de ' ressenti '. Un joueur peut avoir touché 130 ballons, tiré 10 fois au but et avoir été le plus mauvais sur le terrain*
> "

qu'aujourd'hui, pour les trois quarts des téléspectateurs, afficher les stats à l'écran suffit. Ils n'ont même plus besoin des commentaires qui vont avec. Entretemps, sont arrivées des sociétés spécialisées, qu'on a fait bosser et qui ont ensuite essaimé dans les autres médias et ont boosté le secteur. La deuxième explication, c'est qu'aujourd'hui le milieu du foot est de moins en moins ouvert aux médias. Aujourd'hui, les entraîneurs n'expliquent plus leur philosophie de jeu. Ils disent en conférence de presse qu'ils jouent en 4-3-3 et ils balancent deux trois phrases que tout le monde va reprendre. Donc pour se démarquer, il faut faire autre chose et les médias se sont dits que cette partie analytique du jeu, qui ne nécessite aucun contact avec les joueurs ou les clubs, c'était vachement pratique pour parler de foot et de tactique. Beaucoup se sont réfugiés là-dedans et en font peut-être un peu trop. On est parfois dans l'overdose.

Les paris en ligne et les jeux de type Foot Manager qui ont aussi démocratisé les stats ont-ils pu avoir une influence ?
Oui, je n'y avais pas pensé mais c'est vrai que ce sont deux choses qui ont changé du tout au tout la perception du foot. Il y a 15 ans, comme je voyageais pas mal en Europe, je connaissais des tas de joueurs dont personne n'avait entendu parler. Aujourd'hui, c'est l'inverse : un mec qui joue à Football Manager connaît beaucoup plus de joueurs que moi.

Jean-Louis Triaud a dit : *« Les statistiques sont l'analyse du pauvre »*. Ça t'inspire quoi ?
Que le mot est assez mal choisi parce que les stats sont avant tout une richesse. Après, l'analyse de ces stats peut effectivement être pauvre.

Est-ce que tu comprends le point de vue de ceux qui disent que le foot n'est pas un sport de stats comme le basket ou le baseball, qu'on ne peut pas le quantifier ?
C'est paradoxal car j'incarne un peu les statistiques dans ce pays, mais je comprends parfaitement ce point de vue. Et je vais même plus loin : je suis d'accord. Oui, le foot est un sport de *« ressenti »*. Un joueur peut avoir touché 130 ballons, tiré 10 fois au but et avoir été le plus mauvais sur le terrain. Une équipe qui domine outrageusement dans les stats peut perdre 3-0. Et sans que ce soit forcément illogique, en plus.
En fait, je suis un peu à la croisée des opinions, des générations. Je suis de la vieille école et en même temps, je pense que les stats sont un outil qui, s'il est bien utilisé, est très utile pour comprendre le foot.

L'utilisation, c'est bien là le problème : une stat à elle seule n'a pas de valeur, c'est son interprétation qui compte. Quand on donne le pourcentage de passes réussies, c'est une stat partielle. On ne sait pas si ce sont des passes vers l'avant ou vers l'arrière, courtes ou longues… Il faudrait entrer dans le détail mais en télé, on n'a pas le temps de le faire.
C'est pourtant ce que j'essayais de faire à l'antenne en contextualisant les chiffres que je donnais. Après c'est vrai que les contraintes de la télé font qu'on ne peut pas trop entrer dans les détails parce qu'il faut que ça reste ludique pour le téléspectateur. Mais je te rejoins : un chiffre brut ne dit rien. On peut partir d'un raisonnement totalement faux et trouver toutes les statistiques pour l'étayer.

Autre effet pervers : certains clubs ont commencé à recruter principalement à partir des statistiques des joueurs. Damien Comolli[1] se fiait beaucoup aux stats, il a recruté Bale et Suarez mais il s'est aussi pas mal trompé…

4-4-2 ou 4-3-3 ?

[1] Ancien directeur sportif de Saint-Etienne, Tottenham et Liverpool

> **"Le futur, je pense que ce sont les capteurs sur les joueurs. C'est de plus en plus léger, on va y arriver"**

C'est vrai, mais d'une certaine manière, cette tendance a toujours existé, même quand le foot était moins disséqué. Des Comolli il y en a toujours eu. Moi j'ai entendu des trucs dans le foot, du genre : *« Le foot c'est du jeu direct, si vous faites plus de trois passes, vous ne marquez pas. »* Ah ouais ? Il y aura toujours des gourous qui se serviront des stats pour asséner des vérités absolues et qui seront démentis par la réalité du terrain. De toute façon, pour un même joueur, vous pouvez trouver des stats pour justifier de le recruter ou au contraire de ne pas le recruter. Par ailleurs, il m'est arrivé d'être appelé par des recruteurs bossant pour des grands clubs, qui voulaient avoir des stats précises sur un joueur. Mais c'était juste une aide à la décision. Pas un critère en soi.

Cela finit par influencer aussi les joueurs, qui deviennent obsédés par leur performance individuelle parce qu'ils savent que de bonnes stats vont faire grimper leur valeur et attirer des clubs plus importants.

Disons le mot : ça pousse à l'individualisation. Je prends un exemple : un milieu défensif X fait plus de tacles et d'interceptions qu'un milieu défensif Y. Il sera de facto considéré comme meilleur que lui. Sauf que X profite peut-être du fait que Y fait tout le boulot, est tout le temps au contact de l'adversaire et l'oblige à tenter un truc compliqué. Ou alors, Y est tout simplement mieux placé et n'a pas besoin de tacler pour récupérer la balle.

On touche là les limites des stats appliquées au foot. Certains paramètres sont inquantifiables.

Exactement. Et ça va même plus loin. Il y a des agents qui m'envoient des stats de leurs poulains. Pour que j'en dise du bien à l'antenne ou que je fasse passer l'info. En me disant, *« Lui vu ses stats, il peut jouer au Barça »*. Autre exemple : j'ai donné un coup de main à la Ligue pour la mise en place du classement officiel des buteurs et créer celui des passeurs. Aujourd'hui, des joueurs qui ont fait ajouter dans leur contrat qu'ils obtiendraient une prime s'ils donnaient X passes décisives dans la saison, appellent pour dire : *« Vous allez me l'accorder la passe décisive, là ? »* Ça devient un vrai danger.

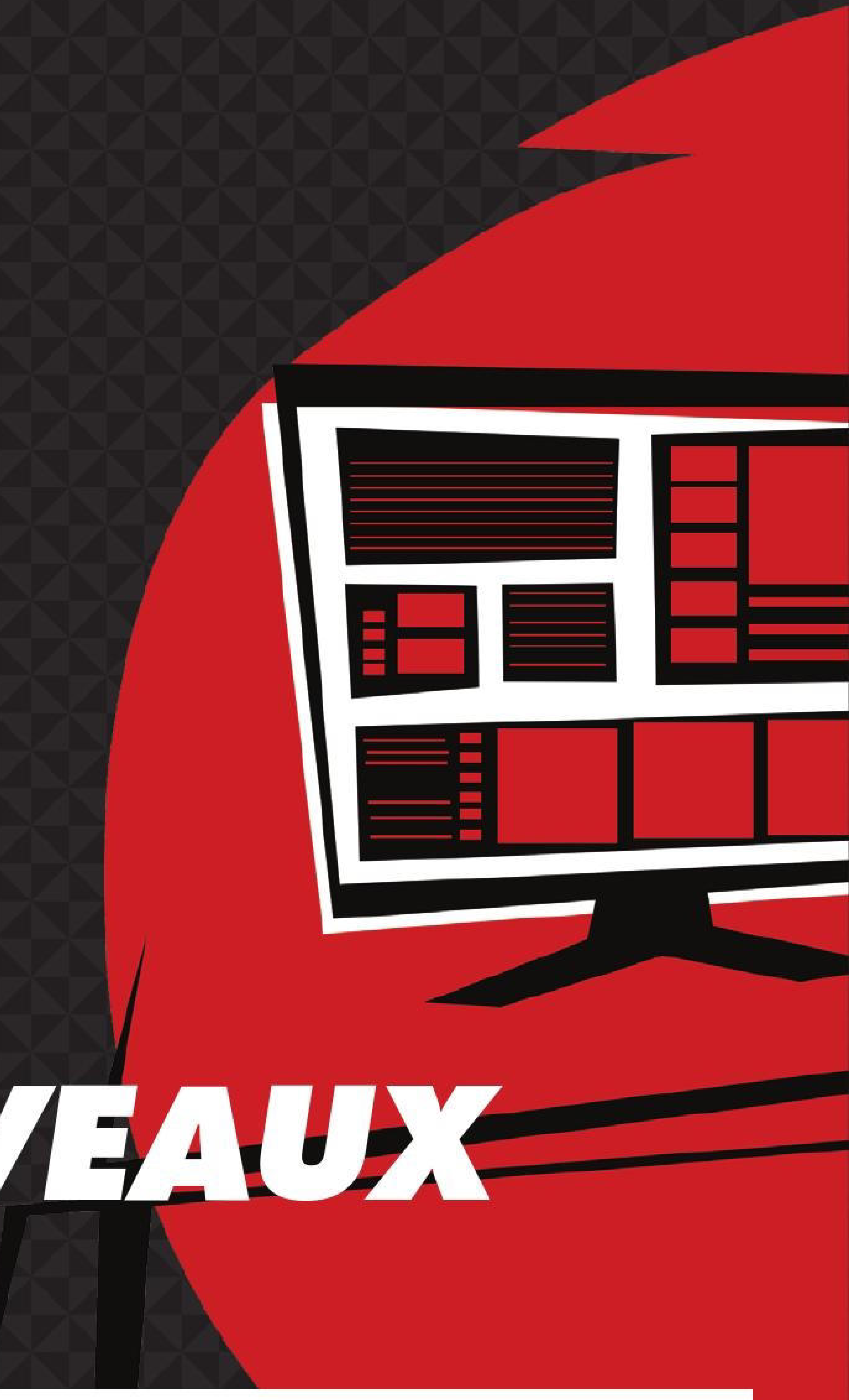
Comment vois-tu l'évolution des statistiques dans les années à venir ? Quelle est la prochaine étape ? Qu'est-ce qu'on verra sur Canal dans cinq, dix ans ?

Le futur, je pense que ce sont les capteurs sur les joueurs. C'est de plus en plus léger, on va y arriver. Je serai friand de ces stats là parce qu'elles valideront des choses dont on sait aujourd'hui qu'elles ne sont pas totalement fiables. Le nombre de kilomètres parcourus avec le système actuel des caméras par exemple, on a souvent des surprises...

Pourtant, on a l'impression que le truc est hyper précis, infaillible... Scientifique, quoi.

Eh bien ce n'est pas le cas. C'est comme la palette. Ceux qui me disent : *« Aujourd'hui, on est sûr qu'en 1966, il y avait but(2) »*, pfff, gros pipeau. Moi je prends la palette, je te prouve qu'il y a but. Mais si tu préfères qu'il n'y ait pas but, je te le démontre de la même manière. Aucun problème.

(2) Personne n'a jamais pu démontrer si le ballon avait ou non franchi la ligne sur le tir de Geoff Hurst qui donna la victoire à l'Angleterre en finale de la Coupe du Monde 1966.



OPTA LES NOUVEAUX ROIS

Par **Raphaël Cosmidis** - Illustration **Niakou**

OPTA. Quatre lettres qui ont envahi les médias français depuis quelques années. Success story d'une société créée par une bande de passionnés qui griffonnait des stats sur des feuilles de papier, devenue en vingt ans le mastodonte mondial de la data appliquée au sport.

Si les statistiques ont pris un tel envol ces dernières années, c'est en grande partie à travers elle. Loin d'être seule sur le marché - concurrencée par *Amisco* et *ProZone* -, elle reste le leader du chiffre dans le sport et en particulier dans le football. Fondée en 1996, la société *Opta* fête ses vingt ans. Désormais à l'âge adulte, elle ne compte pas s'arrêter là. *« Opta a évolué en même temps que le marché s'est développé. Opta a innové et probablement fait plus que quiconque pour aider les médias à intégrer la data dans leurs programmes »*, estimait Rob Bateman, directeur du contenu et des services de clientèle d'*Opta*, dans un entretien accordé à *My Premier League* en mars 2015. *« Nous espérons continuer notre contribution dans cette avancée avec les nouvelles capacités de collecte de données et de modélisation mathématique qui deviennent plus « mainstream », les clubs et les médias sont toujours à la recherche de contenu pour satisfaire les demandes de leurs lecteurs ou (téle)spectateurs. »*

En 1996, des amateurs de football anglais créent une mesure : le *« Carling Opta Index »*. C'est le point de départ d'*Opta*. *« Ils notaient toutes les actions clés sur des feuilles de papier lors d'un match afin de construire leur propre index »*, racontait David Collet, ancien directeur d'*Opta France*, à *SportBuzzBusiness* en 2012. L'initative rencontre vite le succès et intéresse les médias. *Sky Sports* achète *Opta*, mais ses fondateurs voient dans les statistiques un potentiel que la chaîne anglaise n'exploite pas, en particulier auprès des Américains. Après avoir créé *SportingStatz*, une autre société de statistiques, ils rachètent *Opta* à *Sky Sports*. *« Pour créer une nouvelle société qui proposait des stats en live mais aussi en après-match »*, explique David Collet.

Les plus grands médias français se sont presque tous associés à Opta

Focalisé sur le football et la Premier League à l'origine, *Opta* évolue désormais dans d'innombrables sports : rugby, tennis, cricket, basket et hand, entre autres. Si la société emploie plus d'une centaine de salariés (130 en 2012), c'est surtout l'armée d'analystes qui impressionne. Un important contingent indispensable pour collecter la data. Sur chaque match, trois personnes sont à l'oeuvre : un analyste pour chaque équipe, et ce qu'*Opta* appelle un *« livechecker »*, chargé de vérifier la véracité des données enregistrées. Une mission méticuleuse qui demande du temps. *« C'est un travail intense qui demande beaucoup de concentration et de coordination*, explique David Collet. *[...] Après chaque match, nous ré-analysons le match pour nous assurer que toutes les informations collectées sont correctes. Ça prend trois à quatre heures par match. En moyenne, 97 % des informations collectées en live sur des actions clés sont exactes. »*

En 2013, le groupe Perform, également propriétaire du site *Goal.com*, débourse quarante millions de livres pour racheter *Opta*. Preuve de son irrésistible croissance et aussi de la rentabilité de la data au XXIème siècle. En 2010, l'entreprise affichait un chiffre d'affaire de douze millions d'euros. Sous l'égide de *Perform*, immense compagnie, *Opta* est présent dans plus de quarante pays et sur quasiment tous les continents, ne se limitant plus à l'Europe.

Partout, surtout dans les médias, le petit logo d'*Opta* est visible. Bleu sur blanc, quatre lettres inévitables. Les sites de paris sportifs sont parmi les plus réceptifs, que ce soit outreManche (Ladbrokes, Betfair) ou en France, avec la Française des Jeux et PMU. *Sky Sports* collabore également avec *Opta*, tout comme *ESPN, The Guardian, El Pais* en Espagne ou la *Gazzetta dello Sport* en Italie. Les plus grands médias français se sont presque tous associés à *Opta* : *L'Équipe* échange quotidiennement avec la société pour assortir ses articles de statistiques, tandis que Canal+ a créé une émission en partenariat avec *Opta*. David Wall, rédacteur en chef de l'édition française, intervient régulièrement sur le plateau de *« La Data Room »* (lire pages 26-27).

Des auteurs pas suffisamment qualifiés dans un domaine qui demande une expertise pointue

D'autres médias achètent les données d'*Opta* pour en faire leur propre traitement éditorial. *WhoScored* et *Squawka* rendent les statistiques accessibles au public et publient des articles centrés autour de l'utilisation de la data, payant des journalistes traditionnels à la pige. Un choix qui aboutit parfois à certains mésusages de la part de plumes pas forcément capables d'une lecture intelligente des chiffres. La communauté des *« analytics »* (l'analyse des statistiques) se plaint régulièrement de la ligne d'éditoriale de *WhoScored* et *Squawka*, qui laissent le champ libre à des auteurs pas suffisamment qualifiés dans un domaine qui demande une expertise pointue. Là encore, l'interprétation des statistiques revient au coeur du débat.

> "
> **Après chaque match, nous ré-analysons pour nous assurer que toutes les informations collectées sont correctes. Ça prend trois à quatre heures par match**
> "

OptaJean @OptaJean · 20 janv.
3 - Aucune équipe de Ligue 1 n'a été éliminée plus souvent par une équipe de CFA que Lille en Coupe de France au 21e siècle. Aïe.
119 23

OptaJean @OptaJean · 27 janv.
14 - @PSG_inside a remporté 14 de ses 15 derniers matches contre Toulouse toutes compétitions confondues (1 nul). Tyrannique.
25 8

OptaJean @OptaJean · 24 janv.
0 - St Etienne n'a pas réussi le moindre tir cadré en 1e mi-temps pour la 6e fois en L1 cette saison, total le + élevé avec Bastia. Ennui.
71 14

OptaJean @OptaJean · 29 janv.
0% - Marseille a gagné 41% de ses matches de Ligue 1 avec Lass Diarra cette saison (7/17), 0% sans lui (0/6). Indispensable.
88 22

OptaJean @OptaJean · 25 janv.
60 - @PSG_inside affiche 60 points après 22 matches en L1 cette saison, soit exactement le double de Lyon (30) et Marseille (30). Patron.
256 124

OptaJean @OptaJean · 24 h
16 - Florian Thauvin n'a pas été impliqué sur un but lors de ses 16 derniers matches de Ligue 1 avec Marseille. Retour.
38 8

« Bien évidemment, la data peut être mal utilisée, rappelle Rob Bateman. Les gens se focalisent sur un point de data précis et disent « ceci veut dire ceci ». En réalité, elle n'a presque jamais une signification unique. On peut utiliser la data pour illustrer les choses, mais il est important de prendre en compte le contexte et de faire preuve de bon sens. » David Wall le rejoint : *« Si on les utilise correctement, les stats permettent d'éclairer un match. J'insiste sur ce point, une utilisation responsable est clé lorsque l'on veut apporter de la crédibilité à un chiffre. Je parle souvent de contextualisation de la stat, c'est à dire donner vie au chiffre en lui donnant un ordre de valeur et en faisant des recoupements. Par exemple, le PSG avait eu 75% de possession contre Evian TG en début de saison dernière, un ratio exceptionnellement élevé. Cependant, sur les 1000 et quelques ballons touchés, seuls 9 l'avaient été dans la surface adverse. S'arrêter à la possession n'aurait raconté qu'une partie du match. »* Qui s'était soldé par un vilain 0-0.

Une mise en garde trop souvent oubliée, même par les clubs professionnels (lire l'article *« Foot sous influence »* page 28 et 29), dont beaucoup ont recours à *Opta*. Le PSG, l'OM, le FC Barcelone, le Real Madrid, le Bayern Munich, Arsenal, Liverpool, ou encore la Fédération Française de football se servent de la data fournie par *Opta*.

La meilleure stat est toujours la plus courte

L'utilisation la plus intéressante des données d'*Opta* reste celle de statisticiens passionnés, souvent indépendants et créatifs. Le site anglais StatsBomb en est un exemple. Un de ses anciens membres, Ted Knutson, se servait des chiffres pour construire des radars individuels, des fiches de joueurs qui ressemblaient aux visualisations des premiers *Pro Evolution Soccer*. Son idée, populaire sur Twitter, l'a amené à être recruté par Matthew Benham, ancien parieur de génie (il monta des modèles mathématiques pour mieux prédire les résultats), et propriétaire des clubs de Brentford, en Angleterre, et de Midtjylland, au Danemark.

Knutson, inspiré, réussissait à rendre les chiffres séduisants. *Opta* l'a bien compris et communique énormément sur les réseaux sociaux, en particulier sur Twitter, avec un compte dédié à chaque pays. En France, c'est @OptaJean. Exemple en date du 29 janvier 2016, alors que Wahbi Khazri s'envolait pour rejoindre les Black Cats de Sunderland : *« 26 Wahbi Khazri a été impliqué dans 26 buts pour Bordeaux depuis 2014/15 (14 buts, 12 assists), plus que tout autre bordelais. Chat. »* Chaque tweet d'OptaJean se termine par un mot en rapport avec le joueur ou l'équipe concerné(e), devenant ainsi une marque de fabrique, reconnaissable. *« J'adore essayer de trouver des perles statistiques pendant les matches*, admet David Wall. *[...] Twitter s'y prête parfaitement: la meilleure stat est toujours la plus courte, celle que l'on comprend instantanément. »*

Chaque année, *Opta* convie ses clients à un quiz, organisé dans Paris, où médias et professionnels, le temps d'une soirée, se triturent les méninges devant des questions parfois ardues, telles que : *« Contre qui Cristiano Ronaldo a marqué le plus de buts en Liga ? »*. Une compétition amicale qui participe aussi à resserrer les liens d'*Opta* avec ses collaborateurs. Et prouve au passage l'influence tentaculaire d'une société qui a démarré par quelques chiffres sur une feuille de papier.

LES STATS' CES MARCHANDS DE RÊVE...

Par Philippe Rodier - Photo Icon Sport

Mathématisé à l'excès, le football du 21e siècle est devenu une sorte d'objet numérique non identifiable. Dont les médias usent et abusent, au détriment d'une certaine idée du jeu...

« Statistique ». Rien que le mot donne envie de bailler... Essayez de le prononcer à l'envers et vous aurez probablement envie de vous tirer une balle. Pourtant, c'est incontestable : la data a pris une importance démesurée dans le paysage médiatico-footballistique. Les chiffres sont partout, distillés par des « experts » bien propres sur eux. Ils ont la clef du succès, l'analyse pertinente et la posture du scientifique dont l'irréfutable raisonnement ne saurait tolérer la contradiction. Nous appelons « exploit » ce qu'ils qualifient de *« faible probabilité de départ »*.

De simple d'outil d'analyse, la stat' est aujourd'hui portée au rang de vérité absolue du savoir footballistique. Fallait-il combler un vide journalistique ou contenter un public à la recherche d'une certaine forme d'intellectualisation du football ? Le *« langage »* s'en retrouve même dénaturé - ou enrichi, c'est selon. On parle désormais de *« double-double »* ou de *« clean sheet »*. La réalité du terrain se trouve résumée à quelques centaines de chiffres, de calculs et de données diverses. Pourcentage de passes réussies, nombre de tirs cadrés, kilomètres parcourus, vitesse de course, sens des déplacements, tout y passe. Des statistiques souvent jetées en pâture au public sans autre forme d'explication. Pourtant, utilisées intelligemment, elles peuvent avoir un intérêt ludique pour le public. Mais c'est la façon de les *« manier »* qui détermine leur pertinence. *« Les chiffres sont des êtres fragiles qui, à force d'être torturés, finissent par avouer tout ce qu'on veut leur faire dire »*, disait Alfred Sauvy, démographe et sociologue français.

Décontextualisées, les statistiques peuvent mener à une appréciation faussée du niveau d'un joueur. Un latéral qui passe son temps à jouer vers l'arrière s'en sortira généralement avec un pourcentage de passes réussies élevé mais aura-t-il vraiment pesé sur la rencontre ? Les statistiques sont une grille de lecture qui doit être interprétée. Arsène Wenger : *« Les statistiques peuvent vous tromper parce que si, par exemple, un joueur marque trois buts, on pourrait penser qu'il est un joueur de classe mondiale. Mais peut-être qu'il a simplement joué contre un mauvais défenseur central ce jour-là. Il faut donc toujours mettre en perspective, bien analyser le match et mettre en contexte. »*[1] Avoir une vue d'ensemble est indispensable, faute de quoi le risque est grand de se perdre dans un flot de données absconses. *« Aujourd'hui, on a trop*

> **" Les statistiques sont un soutien scientifique à l'ignorance "**
>
> **Jorge Valdano**

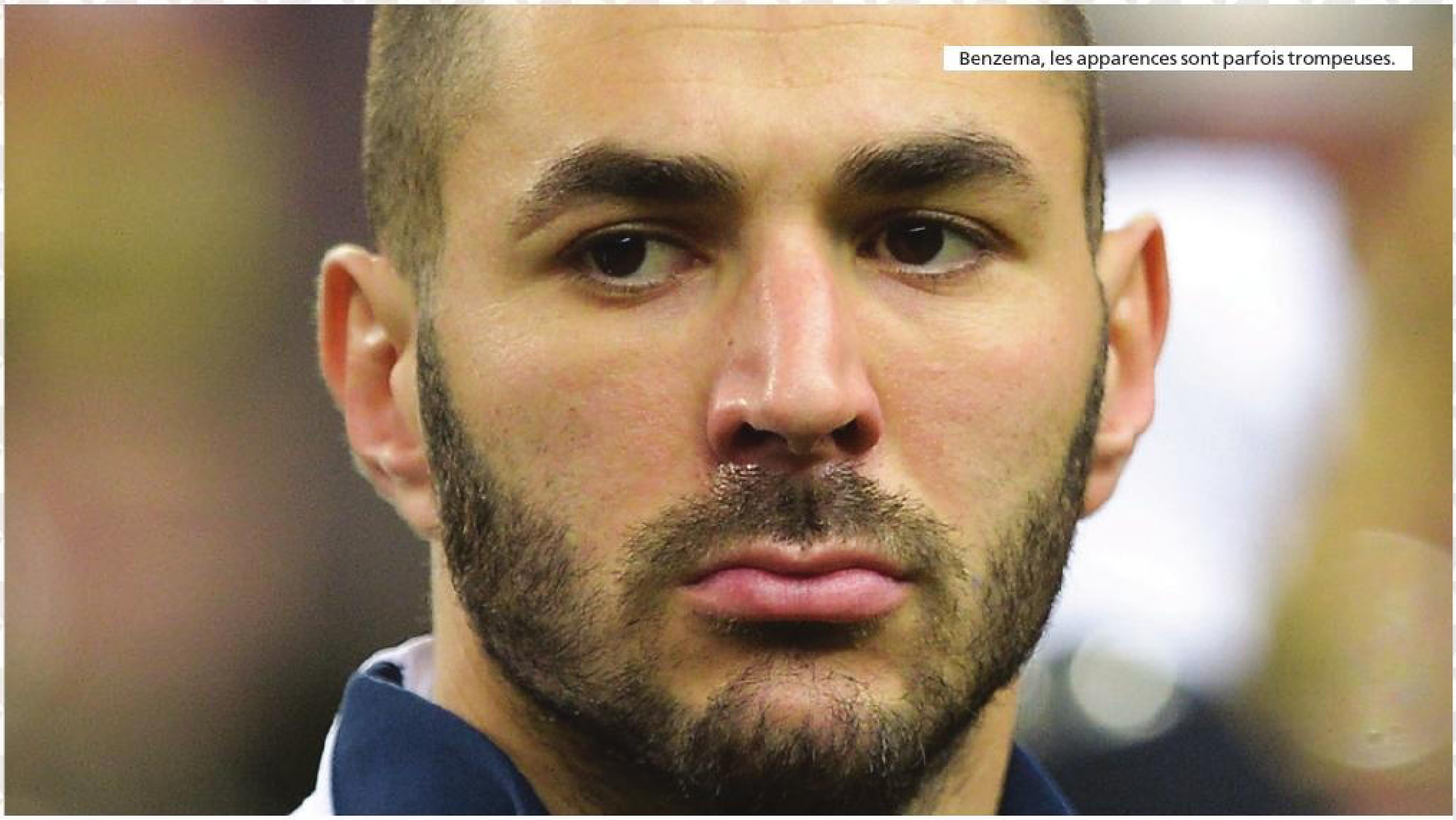
[1] Propos tenus à arsenal.com, traduits par gunners.fr
[2] L'Équipe Explore (La Data Révolution)

de données, déplorait Christian Gourcuff. Le tout est de savoir comment on les classe pour en tirer une signification. Sinon, on fait n'importe quoi. »[2]

En octobre dernier, pour décrypter les performances de Dimitri Payet après son transfert à West Ham, L'Equipe proposait à ses lecteurs une infographie (édition du 13 octobre, ndlr) : nombre de buts toutes les X minutes, pourcentage de tirs cadrés, ballons touchés par match, nombre de buts tous les X tirs . Or, vu le poste de l'ancien Marseillais, à savoir meneur de jeu, il aurait peut-être été plus intéressant d'évoquer le nombre d'occasions créées (key passes), les dribbles réussis ou encore son influence dans les trente derniers mètres. Le style de l'équipe est également un facteur à prendre en compte. Un latéral qui joue avec un joueur de type Jesus Navas (ailier collé à la ligne de touche à qui l'on demande de déborder) devant lui se retrouvera généralement avec un rendement offensif moins prononcé qu'un latéral évoluant avec un meneur légèrement excentré ou un ailier repiquant souvent à l'intérieur du jeu. Une vision trop étroite d'une situation ne favorise jamais un bon diagnostic. *« Les statistiques sont un soutien scientifique à l'ignorance. Aujourd'hui, on sait combien de kilomètres a parcouru n'importe quel joueur. Mais à aucun moment on n'est capable de dire si ces efforts ont été de longue ou de courte durée, rapides, lents, précis, imprécis, s'il l'a fait pour donner le ballon à l'adversaire ou pour marquer (…) C'est s'éloigner du jeu, du rêve, de la créativité, de la spontanéité, de toutes ces choses assimilées au bonheur. »* Si les mots de Jorge Valdano, champion du monde en 1986 avec l'Argentine, font sens dans une société où la beauté du geste a été remplacée par la recherche de performance à outrance, il faut aussi savoir faire preuve de nuance. Les statistiques ne livrent pas les vérités d'un match mais cela ne signifie pas pour autant qu'elles ne servent à rien.

« Un mythe (…) nocif consiste à croire qu'il existe une réponse unique et objective à des questions vastes et compliquées », a dit un jour Garry Kasparov, champion du monde d'échecs de 1985 à 2000 et référence absolue en matière de stratégie. Wenger corrobore : *« D'après mon expérience, les chiffres soulignent parfois exactement ce que j'ai pu voir en regardant le match mais parfois, les chiffres soulignent ce que je n'ai pas pu voir. Je dois donc être suffisamment humble pour reconnaître qu'il y a peut-être des détails supplémentaires qui méritent d'être analysés. »*

Flamini, 14 kilomètres pour convaincre Wenger.



Benzema, les apparences sont parfois trompeuses.

Certains gagneraient peut-être à consulter les fiches de matchs de Benzema…

En 2004, les statistiques ont permis à Arsène Wenger de dénicher le remplaçant de Patrick Vieira en la personne de Mathieu Flamini. Après avoir consulté les bases de données de plusieurs ligues européennes, l'Alsacien jette son dévolu sur le milieu de terrain olympien et prend la direction de Marseille pour confirmer de visu ses impressions. Flamini parcourait une moyenne de quatorze kilomètres par match, Wenger recherchait un joueur au profil d'épouvantail au milieu. Le natif de la cité phocéenne rejoindra les Gunners pour y signer son premier contrat pro. Les statistiques peuvent donc permettre d'enrichir l'analyse d'un match ou les performances d'un joueur. De découvrir un jeune affichant des *« courbes »* ou des *« pourcentages »* mettant en lumière certaines prédispositions. Encore faut-il les manier avec précision, en les mettant parfois en corrélation entre elles afin d'affiner son jugement. *« La plupart du temps, les statistiques les plus surprenantes concernent l'activité d'un joueur, souligne Wenger. Parce que vous pensez parfois qu'un joueur qui est décisif sur une ou deux occasions s'est montré très actif, mais vous réalisez qu'il n'a pas été aussi actif que vous le pensiez. »* Valeri Lobanovski, entraîneur mythique du Dynamo Kiev et de la sélection d'URSS : *« En finale de Copa America, Ronaldo n'a rien fait de tout le match mais a marqué à 5 minutes de la fin. Et s'il n'avait pas marqué ? A quoi aurait-il servi ? A rien. »*

Bien évidemment, l'effet inverse existe, comme le rappelle Wenger : *« Je peux vous donner un exemple très concret concernant Mesut Özil, dont les statistiques montrent qu'il a une très grande activité sur le terrain, pourtant, ce n'est pas toujours ce que les gens pensent. C'est parce que les joueurs ont parfois un style fluide et sans agressivité qui trompe l'œil. »* Le constat vaut également pour Karim Benzema, à qui une immense majorité du public français et des observateurs reproche son dilettantisme sous le maillot Bleu. Joueur fin et technique dont la vocation n'est pas d'aller systématiquement au duel, l'attaquant tricolore souffre d'une image erronée, inversement proportionnelle à son engagement sur le terrain. Certains gagneraient peut-être à consulter ses fiches de matchs…

Les stats servent de source d'informations et d'analyse pour le technicien et son staff. Couplées avec un travail vidéo, elles permettent de confirmer des idées à l'égard d'un joueur ou de préparer convenablement une rencontre. Mais pour l'entraîneur, comme pour le joueur, l'intérêt peut aussi être mental. *« Nous analysons les équipes adverses et nous essayons de rendre ces analyses aussi simples et efficaces que possible. Nous montrons aux joueurs quels sont les points forts de nos adversaires et où ils pourraient être vulnérables, souligne Wenger. Nous essayons d'utiliser les chiffres parce qu'ils donnent plus de poids à ce que nous disons. Les joueurs nous croiront beaucoup plus si l'on dit : 'Regardez, cette équipe concède 70% de ses buts depuis le flanc gauche' ».* En préparation mentale, quand un buteur traverse une période de doute et reste muet face aux cages adverses, il est parfois nécessaire de le rassurer en lui montrant ce qu'il réalise d'intéressant au-delà de sa mission première. Un travail d'analyse qui lui fera prendre conscience qu'il peut aussi être important dans une rencontre, même s'il ne marque pas.

(1) Propos tenus à arsenal.com, traduits par gunners.fr
(2) L'Équipe Explore (La Data Révolution)
(3) Interview donnée au site russe kommersant.ru traduite par au-premier-poteau.fr

FAILED STATS

DEUX MATCHS POUR LESQUELS LE SCORE FINAL CONTREDIT TOTALEMENT LES STATS.

BRAQUAGE À L'ANGLAISE

FC BARCELONE - CHELSEA

DEMI-FINALE RETOUR, LIGUE DES CHAMPIONS
2011/2012

2 - 2

FC Barcelone		Chelsea
82%	POSSESSION DE BALLE	18%
23	NOMBRE DE TIRS	7
6	NOMBRE DE TIRS CADRÉS	3
90% XAVI 169 passes (4 passes clés)	PASSES RÉUSSIES	64% CHELSEA 163 passes

Chelsea s'offre ainsi les portes de la finale au terme d'un scénario incroyable. Cette saison-là, les Blues termineront champion d'Europe à la surprise générale. Et premier au classement des cartons... une vraie muraille ! Face au Bayern en finale, les hommes de Di Matteo s'octroieront la victoire aux tirs-au-but après avoir subi 43 tirs durant la rencontre...

LA DECIMA, POUR UN CONTRE AVEC TOI...

BAYERN MUNICH - REAL MADRID

DEMI-FINALE RETOUR, LIGUE DES CHAMPIONS
2013/2014

0 - 4

Bayern Munich		Real Madrid
69%	POSSESSION DE BALLE	31%
19	NOMBRE DE TIRS	13
4	NOMBRE DE TIRS CADRÉS	5
0	NOMBRE DE CONTRE-ATTAQUES	2

Le Real Madrid avait un rêve nommé Decima, il aura fallu attendre l'arrivée de Carlo Ancelotti pour concrétiser toutes les attentes d'un club. Avant la rencontre, Rummenigge avait promis l'enfer aux hommes de l'Italien... La Maison Blanche a parfaitement su profiter des failles munichoises avec un style de jeu basé sur la contre-attaque. Terriblement efficace...

KANTÉ

DANS L'OMBRE DE MAHREZ ET VARDY...

Autre problème avec les statistiques : on les utilise généralement pour mettre en avant des joueurs offensifs : tirs cadrés, buts inscrits, moyenne de buts par match, passes décisives... Plus clinquant que le nombre de tacles réussis d'un défenseur, c'est sûr. Mais du coup, cette différence de traitement fausse le jugement de l'observateur et occulte le rôle parfois déterminant d'autres joueurs. A Leicester, par exemple, Riyad Mahrez et Jamie Vardy sont régulièrement présentés comme les principaux responsables de la réussite de l'équipe. Or, c'est oublier l'apport de N'Golo Kanté au milieu. Avec 4 interceptions par match (92 depuis le début de saison, meilleur total de Premier League) et 4 tacles effectués par rencontre, l'ancien Caennais est la rampe de lancement de la plupart des attaques des Foxes. *« Je suis surpris par la rapidité à laquelle il s'est adapté à la Premier League, expliquait Ranieri. Ce n'était pas simple, mais il s'éclate parce que son jeu est proche du football anglais. Il est attentif. Il comprend vite où va la balle ».*

L'OVNI DATA ROOM

Par Raphaël Cosmidis - Photo Daniel Bardou

Réunir une bande de geeks autour d'un écran tactile pour parler stats et tactique pendant 52 minutes. C'est le pari un peu fou lancé il y a un an et demi par *Canal+* avec la *Data Room*. Et ça marche.

Dans la grille des programmes de *Canal+*, c'est un petit OVNI qui est diffusé le vendredi à 19h40. Diffusée pour la première fois en septembre 2014 sur *Canal+ Sport*, *« La Data Room »*, présentée par Grégoire Margotton puis Karim Bennani et consacrée aux statistiques et à la tactique, refuse les codes habituels : pas un talkshow, pas de consultants grandiloquents. L'émission a étonné à son lancement et continue de le faire.

Si les sujets évoqués peuvent sembler classiques de prime abord, c'est la façon de les traiter qui diffère des codes habituels. En utilisant les chiffres et en donnant du temps à ses consultants, la Data Room détonne. Mélange de data et d'analyse tactique, elle se démarque aussi par l'identité de ses experts : Florent Toniutti, blogueur devenu chroniqueur, ou David Wall, rédacteur en chef d'*Opta France*, société en partie à l'origine de l'émission. Philippe Doucet, connu pour sa passion des chiffres et des palettes, est le seul intervenant expérimenté.

Cyril Linette, ex-directeur des sports à *Canal+*, passé à L'*Équipe* depuis, promouvait l'émission ainsi avant sa première : *« Ce ne sera pas une émission de talk de plus avec quelques stats. On va pousser le bouchon jusqu'au bout, travailler avec des geeks, avec Philippe Doucet et des professionnels du jeu et de la performance dans les clubs. »* Même son de cloche chez Thomas Raby, chef d'édition de La Data Room : *« L'objectif était aussi de mettre en avant d'autres acteurs que les traditionnels journalistes et consultants que le public avait déjà l'habitude de voir, des analystes issus d'Internet, mais qui travaillent aussi au sein de clubs ou de sélections et qui nous permettent d'avoir une approche un peu plus professionnelle dans la manière d'aborder certaines rencontres. »* Cédric Tafforeau, analyste vidéo avec de nombreux clubs et sélections au CV et Saïd Aïgoun, formateur au PSG après être passé par le Paris FC et l'AJ Auxerre, sont ainsi venus sur le plateau de la *Data Room*.

60 000 téléspectateurs de moyenne

Chaque vendredi, les chroniqueurs se relaient devant un énorme écran tactile, le *« Canalpad »* : David Wall parle statistiques, Florent Toniutti propose des analyses tactiques d'équipes ou de joueurs. *« Dans La Data Room, nous avons le temps de rentrer dans le détail de certains problèmes, de l'aborder de différentes manières »*, explique Thomas Raby. Entre des séquences plus approfondies interviennent un quiz, où les chroniqueurs doivent faire étalage de leurs connaissances des chiffres, et l'*Opta Index*, un onze des meilleurs joueurs de la semaine basé sur les statistiques.

L'émission a trouvé son public : 60 000 téléspectateurs de moyenne, un peu plus quand elle précède un match diffusé sur *Canal+*. *« Globalement, l'émission s'adresse plutôt à un public jeune, aux alentours de 15-25 ans,* estime Thomas Raby. *C'est notre cœur de cible. Les jeunes sont en effet plus habitués et plus demandeurs de chiffres bruts qui les aident à agrémenter leurs discussions autour du ballon, sur le modèle de ce qui se fait dans les pays anglo-saxons. »* L'influence des jeux vidéo, là encore, se fait sentir (voir *« Foot sous influence »*).

La Data Room est donc un programme de niche, un statut que Thomas Raby revendique, *« Visuellement, on a lancé pas mal d'outils repris ailleurs comme les heatmaps, les courbes qui montrent l'intensité des courses et qu'on ne voyait que sur certains sites spécialisés »*. La Data Room plaît chez les professionnels. *« Le format qui peut sembler étrange 'télévisuellement' parlant, correspond à la manière qu'ils ont parfois d'aborder la préparation de certains matchs. »* Une affinité qui permet au programme de se rapprocher des clubs. *« Lorsqu'ils sont contactés pour un tournage, ils sont souvent partants,* assure Thomas Raby. *Ils savent que l'émission n'aborde pas les polémiques et se concentre sur le jeu. »*

Concilier statistiques et produit télévisuel est un défi permanent

Pour la dernière de la saison 2014/2015, la Data Room recevait Guy Roux et était revenu avec lui sur ses équipes et leur façon de jouer. Un angle inédit en France, où la parole des entraîneurs, souvent sur la défensive, n'est pas vraiment libérée. Florent Toniutti avait ainsi analysé le marquage individuel et le rôle des ailiers chez l'ancien coach de l'AJ Auxerre.

Pour autant, l'émission n'est pas une mince affaire. Concilier statistiques et produit télévisuel est un défi permanent. *« De base, les tableaux statistiques sont lourds à comprendre et ne sont pas très télégéniques,* avoue Thomas Raby. *Notre travail consiste à trier toutes les données que nous recevons pour en extraire les plus utiles. »* À la différence du talkshow, où le débat crée du dynamisme, la Data Room repose presque uniquement sur le contenu. *« Pour le rythme de l'émission, il est important aussi de varier les moments d'analyse vidéo et les «appuis stats», qui sont censés venir en complément. »*

Thomas Raby aimerait d'ailleurs pousser le programme vers des thèmes encore plus concrets. *« C'est surtout les différentes approches qu'on a proposées, le dossier sur les préférences motrices notamment, qui est ce vers quoi nous voulons aller. »* En attendant que son avenir soit éclairci - la bataille des droits télé du foot faisant rage - la Data Room poursuit son petit bonhomme de chemin sur la chaîne cryptée.

Un vendredi soir avec des geeks.

FOOT SOUS INFLUENCE

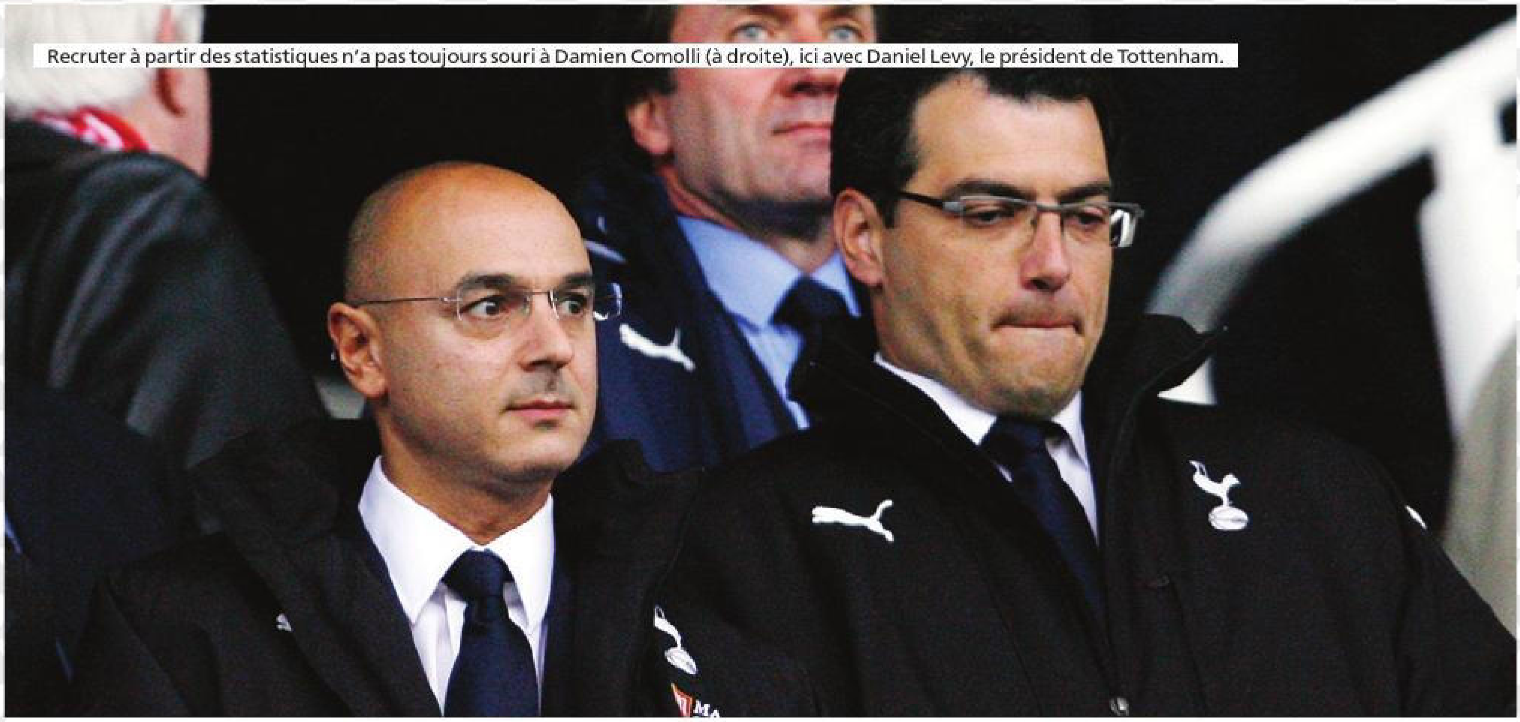
Par **Raphaël Cosmidis** - Photo **Icon Sport**

Recruteurs, entraîneurs, joueurs, médias, supporters ou grand public : à des degrés divers, nous sommes désormais tous influencés par les statistiques dans notre lecture du football.

Cette saison, Karim Benzema et Antoine Griezmann enchaînent les buts en Liga. À eux deux, ils ont trouvé le chemin des filets vingtneuf fois après vingt et une journées de championnat (17 buts pour Benzema, 12 pour Griezmann). L'avant-centre du Real Madrid ne comptait fin janvier qu'une seule réalisation de retard sur Luis Suarez. Comme l'Uruguayen, Benzema est bien plus qu'un buteur. C'est un créateur placé en pointe, un joueur capable de tout et débordant d'inspiration. Le Sud-Américain affiche plus de hargne, l'ex-Lyonnais plus d'élégance, mais ils partagent une certaine modernité. Malgré leur poste, il serait maladroit voire incongru de les résumer à leurs statistiques devant le but.

Benzema a d'ailleurs toujours tenu à se détacher du rôle traditionnellement limité du numéro 9, notamment quand on lui reprochait de ne pas marquer suffisamment. *« L'important, c'est de faire une différence »*, disait-il en octobre 2014. Cette déclaration faisait alors figure de rappel. Quelques jours plus tôt, Antoine Griezmann avait parlé de l'influence de Benzema sur son jeu. *« Il faut soigner tes stats en Bleu »*, lui aurait ainsi dit, en substance, le natif de Bron. Benzema, surpris, n'avait pas tardé à réagir : *« Ah bon ? Je n'ai pas lu cette interview. Quand est-ce que je lui ai dit ça ? Je ne pense pas lui avoir dit ça ou je ne m'en souviens pas. Il faudra qu'Antoine me dise quand je lui ai dit ça, je verrai ça avec lui. »*

L'histoire ne connut pas de suite et depuis, les deux hommes n'ont cessé de marquer. Griezmann est devenu la star de l'Atlético Madrid, tandis que Benzema est revenu à son meilleur niveau. Cet épisode, anecdotique, raconte pourtant l'importance grandissante des statistiques dans la perception des joueurs, par les supporters, par les médias, mais aussi par les joueurs eux-mêmes. Les chiffres servent d'arguments, de boucliers parfois pour faire face aux critiques. Accessibles à tous, les statistiques sont désormais un réflexe, transformées en faits au lieu d'être interprétées. Et même les professionnels peuvent s'y tromper.



Recruter à partir des statistiques n'a pas toujours souri à Damien Comolli (à droite), ici avec Daniel Levy, le président de Tottenham.

"C'est la génération PES, FIFA et surtout Football Manager"

Si Arsenal est l'exemple du club qui a embrassé cette nouvelle grille de lecture avec succès, s'armant d'analystes et s'entourant de gens compétents en achetant la société StatDNA, spécialisée dans ce domaine, d'autres ont emprunté un chemin plus tortueux. Damien Comolli, directeur sportif de Liverpool entre novembre 2010 et avril 2012, s'appuya souvent sur les chiffres lors de son passage chez les Reds. En avril 2011, il expliquait le transfert de Luis Suarez, en provenance de l'Ajax Amsterdam. *« Nous avons pris en compte son nombre de passes décisives, ses performances contre les grosses équipes, contre les petites, dans les compétitions européennes et la différence entre ses buts marqués à domicile et à l'extérieur.»* Comolli, également passé par SaintÉtienne, avait aussi mentionné Blaise Matuidi, encore chez les Verts à l'époque. *« En France, tous les chiffres prouvent que le joueur qui récupère le plus de ballons dans les pieds des adversaires est Blaise Matuidi. »*

Sur ces deux noms, Comolli eut raison. L'été suivant cette déclaration, Liverpool signa Jordan Henderson, Charlie Adam, Stewart Downing, Doni, José Enrique, Sébastian Coates et Craig Bellamy. Seul le premier cité peut être considéré comme un succès sous le maillot rouge. Tous les autres sont rapidement partis, hormis José Enrique, cantonné aux matchs de coupe depuis presque deux ans. Avant même le terme de la saison, Damien Comolli et les Reds mirent fin à leur collaboration par consentement mutuel. Un licenciement déguisé que Comolli reconnut indirectement en 2014, évoquant le cas de Jordan Henderson. *« On ne m'a jamais dit que j'étais viré mais j'ai été amené à penser que c'était le cas à cause de la signature de Jordan Henderson. Les propriétaires étaient convaincus qu'il n'était pas assez bon (...) Jordan se démarquait à l'époque grâce au nombre d'occasions qu'il créait dans les trente derniers mètres. »* Recruté contre seize millions de livres en 2011, alors qu'il n'avait que 20 ans, Henderson a mis deux longues saisons à convaincre les supporters.

Ces derniers font aussi partie de la problématique posée par les statistiques. Leur démocratisation a entraîné la multiplication de leur utilisation et des opinions. L'émergence de sites comme *WhoScored* ou *Squawka*, qui reprennent les chiffres collectés par *Opta* et les rendent disponibles au public sans les contextualiser, réduit parfois dangereusement la distance entre les professionnels et les simples passionnés, dont beaucoup ont baigné dans un univers numérique depuis tout petit : c'est la génération *PES, FIFA* et surtout *Football Manager*. La simulation de *Sports Interactive* épouse chaque jour un peu plus la réalité. Déjà forte de milliers de scouts aux quatre coins du globe, elle s'est alliée avec *ProZone*, concurrent d'*Opta*, en 2014. Et ce n'est pas la première fois que « FM » quitte la simulation pour la réalité. En 2011, l'OGC Nice recruta Nemanja Pejcinovic en partie grâce à *Football Manager*. Trois ans plus tôt, Everton avait acheté la base de données du jeu pour étendre ses connaissances. Chaque joueur y a sa fiche, avec un chiffre de 1 à 20 jugeant chacune de ses qualités : vitesse, technique, frappe de balle etc. Des statistiques, encore des statistiques, qu'il faut savoir lire. Et toujours contextualiser.

À LA RECHERCHE DE LA NOUVELLE STAT

Par **Raphaël Cosmidis** - Photo **DR, Visuels Michael Caley**

D'où viens-tu, Pete ?
- Du Maryland.
- Où as-tu étudié ?
- Yale. J'ai étudié à Yale.
- Et qu'as-tu étudié ?
- L'économie.
- Yale, l'économie et le baseball. T'es marrant, Pete.

Sorti en 2011, « Le Stratège » narre la révolution initiée par Billy Beane et son adjoint Paul DePodesta dans le baseball. À la tête des Athletics d'Oakland, les deux hommes contournent les limites budgétaires de leur franchise en s'appuyant sur les statistiques. Dans le film, Paul DePodesta, renommé Peter Brand et joué par Jonah Hill, ouvre les yeux de Billy Beane en lui expliquant comment construire une équipe compétitive tout en dépensant très peu, en dénichant les joueurs sous-estimés et en se débarrassant de ceux surestimés, grâce aux chiffres. Succès critique (six nominations aux Oscars), *« Le Stratège »* est une adaptation du livre de Michael Lewis publié en 2003, *Moneyball : The Art of Winning an Unfair Game*, ouvrage à l'impact monumental outre-Atlantique.

Ancien international américain et nouveau directeur sportif de Philadelphia Union, formation de Major League Soccer, Earnie Stewart reconnaissait récemment être inspiré par la transformation subie par le baseball. *« Souvent, lorsqu'on on observe un joueur, notre vision est déjà biaisée. On l'apprécie ou non parce qu'il a une carrure d'athlète ou non. Il faut passer au-dessus de ces choses-là dans notre méthode de recrutement. Les chiffres et leur analyse ne s'intéressent pas à qui est la personne, à sa carrure ou à son ethnicité. Ce ne sont que des chiffres. Ce sont des faits. »* Lorsqu'il était directeur du football à l'AZ Alkmaar, l'ex-joueur du NAC Breda avait même emmené ses collègues voir le film de Bennett Miller.

Peu connu en Europe et à l'approche critiquable parce que sans doute trop idéaliste et pleine de raccourcis, Earnie Stewart reste un symbole : celui de l'influence américaine sur le traitement et la compréhension du football en Europe.

Si les statistiques ont toujours fait partie du ballon rond sur le Vieux Continent, il a fallu attendre l'arrivée des Américains pour que le domaine s'intellectualise. Exit simples buts, passes décisives et tirs cadrés, bienvenue aux « Total Shots Ratio », « PDO » et « Expected Goals », mesures statistiques dotées d'une vraie signification.

La dernière citée est devenue particulièrement populaire, à la fois dans les médias (l'émission la *Data Room* de *Canal+* en fit le sujet d'un de ses dossiers en novembre 2015) et les clubs professionnels. Utilisée par Arsenal, elle permet de juger la performance d'une équipe avec bien plus de précision que les chiffres traditionnels. Longtemps, les acteurs du football se sont reposés sur le nombre de tirs pour évaluer une pres-

> **"Total Shots Ratio", "PDO" et "Expected Goals"**

Billy Beane alias Brad Pitt dans « Le Stratège »

tation, sans jamais différencier tirs de loin et tirs de près, face-à-face et frappes désespérées. Les tirs cadrés étaient et sont encore mis en avant comme s'ils étaient forcément plus dangereux, en dépit du bon sens : un tir sur le poteau (donc considéré comme non cadré) à dix mètres du but reste une meilleure occasion qu'un tir cadré de trente mètres arrivant à faible vitesse.

Les *Expected Goals*, venus du hockey sur glace, calculent la probabilité de but pour chaque frappe tentée, en prenant en compte divers facteurs. Le modèle de Michael Caley, statisticien pour ESPN et le Washington Post entre autres, intègre notamment la distance entre le ballon et le but, l'angle de tir, le type de passe avant le tir (centre, passe en profondeur), le type de tir (pied, tête ou autre partie du corps) et le type d'action qui a mené au tir (phase arrêtée, contre-attaque, attaque placée). Une probabilité de marquer est attribuée à chaque tir tenté ou concédé par une équipe, en se basant sur les milliers de tirs tentés lors des saisons précédentes, et chaque match a droit à sa dataviz.

Le match du 24 janvier 2016 entre la Juventus et l'AS Roma, remporté par la Vieille Dame 1-0, vit également une victoire des Bianconeri en terme d'*Expected Goals*. Chaque carré représente une frappe. Plus un carré est gros, plus la chance de marquer est élevée. Tous les tirs des Turinois, additionnés, donnent une probabilité de but de 0,6, contre 0,2 pour ceux de la Roma. Les chiffres ne racontent pas toujours la réalité et il arrive régulièrement qu'une équipe battue aux *Expected Goals* l'emporte sur le terrain, grâce à plus de réussite ou au talent de ses attaquants.

Valable pour toute une équipe, cette mesure peut aussi s'appliquer au joueur seul. Meilleur buteur de Ligue 1 la saison passée, Alexandre Lacazette s'était montré extrêmement efficace devant la cage, dépassant largement ses *Expected Goals*. Selon le modèle de Michael Caley, hors penaltys, l'international français aurait dû inscrire 12,2 buts. L'attaquant lyonnais a terminé le championnat avec 19 buts (toujours hors penaltys), les carrés roses sur l'infographie. En janvier 2015, dans un article pour EPSN, Caley alertait les clubs potentiellement intéressés par Lacazette. Il est en effet rare qu'un joueur dépasse ses *Expected Goals* sur la durée.

Dans un pays comme les Etats-Unis où chiffres et sport ont toujours été liés (le baseball, par exemple, enregistre tout depuis les années 1920), il est finalement peu étonnant que la complexification des statistiques soit intervenue plus tôt. L'Europe en récolte les fruits. Dans un entretien accordé à l'édition qatarienne de beIN Sports en décembre dernier, Arsène Wenger s'épanchait sur l'apport des *Expected Goals*. Il affirmait que grâce à cette mesure, il savait qu'Aaron Ramsey marquait plus de buts quand il jouait dans l'axe. Avant-gardiste lorsqu'il est arrivé à Londres en 1996, en poussant les joueurs à une alimentation équilibrée et une meilleure hygiène de vie (blasphématoire jusquelà en Angleterre), Wenger l'est à nouveau vingt ans plus tard.

marmifoot.org

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport**

LE FOOT EST UNE CUISINE. ON Y TROUVE PAS MAL DE QUICHES ET UN PEU DE CAVIAR. LE SEL DE NOS VIES ET LE DESSERT CHOCOLATÉ DU DIMANCHE SOIR. ON Y PASSE BEAUCOUP DE TEMPS PARCE QU'ON S'Y SENT BIEN. DANS CETTE CUISINE, LES JOUEURS SONT LES PLATS DE RÉSISTANCE. EN VOICI QUELQUES SAVOUREUSES RECETTES.

Darne de Batshuayi façon troperso

Pin it 208 J'aime 3580 G+1 66 Tweeter

INGRÉDIENTS
200 G DE DROGBA
1 PINCÉE DE PAPIN
3 BOB L'EPONGE

TEMPS DE CUISSON : 2 MINUTES (le temps qu'il lui faut généralement pour marquer un but)

NOTE DES INTERNAUTES :

• Prenez un moule solide et versez-y vos 200g de Drogba, qui serviront de base à votre recette.
• Saupoudrez d'une pincée de Papin (si vous n'en avez plus un peu de Gignac fait aussi très bien l'affaire) qui permettra à votre plat de frapper dans toutes les positions.
• Laissez refroidir 2 ou 3 minutes avant de servir, le Batshuayi se déguste tiède. Servez sur un canapé Bob l'éponge en dégageant bien sur les côtés. Accompagnement parfait pour la bouillabaisse. Très populaire dans le sud de la France.

Diego Costa sauce brutale

Pin it 208 J'aime 3580 G+1 66 Tweeter

INGRÉDIENTS
400G DE BRANDAO
LE JUS D'UN 1/2 TREZEGUET
3 ROY KEANE

TEMPS DE CUISSON : ON S'EN FOUT
NOTE DES INTERNAUTES : NON NOTÉ POUR CAUSE DE CARTON ROUGE

• Recette expérimentale, n'hésitez pas à laisser libre court à votre imagination.
• Dans un grand shaker sale, mélangez les 400g de Brandao et le jus du 1/2 Trezeguet. Cassez les 3 Roy Keane et séparez la haine du talent. Ajoutez la haine, jetez le talent. Puis mélangez à l'envi entre 5 secondes et 12 minutes.
• A l'aide d'une grande cuillère virez les grumeaux avant de verser dans un moule à tarte. Faites cuire à 280°C et sortez du four quand l'odeur de cramé se fait insupportable.
• Servir sur un Sopalin ou dans un Tupperware. Sans fioritures.

Carpaccio de Meghni

Pin it 208 J'aime 3580 G+1 66 Tweeter

INGRÉDIENTS
3 SACHETS DE MINI ZIDANE
1 AVION MALAYSIA AIRLINES

TEMPS DE CUISSON : SE MANGE CRU

NOTE DES INTERNAUTES :

• Sur une assiette en carton, disposez joliment vos 3 sachets de mini Zidane et votre avion Malaysia Airlines.
• Agrémentez d'un brin d'optimisme et votre Mourad Meghni est servi.
• A consommer immédiatement sous peine de le voir disparaitre sous vos yeux.

Canelés de Pastore

Pin it 208 J'aime 3580 G+1 66 Tweeter

Attention : Pour réaliser un Javier Pastore parfait, il faut être extrêmement pointilleux sur les quantités. Trop de Laurent Leroy ou de Yoann Gourcuff vous donneront des Pastore ratés, plats et sans goût. Trop d'insolence vous laissera seul avec un mauvais Tabanou sur les bras. Pas assez et vous n'obtiendrez qu'un Marvin Martin tout fade. Prudence, donc.

INGRÉDIENTS
2 RAÏ
UN ZESTE DE RIQUELME
LES 22 KG DE LAURENT LEROY
1 ONCE D'INSOLENCE
1 PINCÉE DE GOURCUFF

TEMPS DE CUISSON : 1 AN ET DEMI (le temps d'adaptation classique)

NOTE DES INTERNAUTES : OU

• Faites revenir un zeste de Riquelme à feu doux, ajoutez y les 22 kilos de Laurent Leroy et l'once d'insolence puis mélangez à l'aide d'un fouet à main en versant régulièrement un peu de crème fouettée. Dans un moule à canelés, saupoudrez d'une pincée de Gourcuff pour la fragilité (pas plus d'une pincée ou votre gâteau sera trop friable) et mettez au four à feu doux pendant 2 ans.
• Une fois cuit, placez 1 Raï dans chaque jambe et servez votre Javier Pastore à des gastronomes avertis.

Abou Diaby en croûte d'Hawking

Pin it 208 J'aime 3580 G+1 66 Tweeter

INGRÉDIENTS
1 PATRICK VIEIRA
1 TUBE DE SAUCE MARADONA
1 STEPHEN HAWKING FRAIS

TEMPS DE CUISSON : 2 MINUTES EN PLEIN AIR, 7 ANS ET DEMI EN INFIRMERIE

NOTE DES INTERNAUTES :

• Prenez votre Patrick Vieira et découpez-le en rondelles de taille égale. A l'aide d'un pinceau à poils souples, badigeonnez-les de sauce Maradona et placez-les au fond du corps de votre Stephen Hawking frais, préalablement vidé. Faites rôtir à thermostat 9.
• Servez saignant dans un plat en porcelaine pour plus de raffinement et consommez le tout saupoudré d'une touche de regrets éternels.

Gameiro snacké aux herbes

Pin it 208 J'aime 3580 G+1 66 Tweeter

INGRÉDIENTS
UNE DOUZAINE D'APPELS DE BALLE DE RONALDO
26G D'HERBES DE DUGARRY

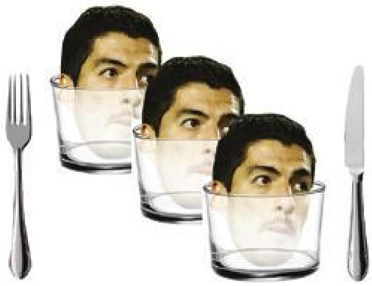
TEMPS DE CUISSON : 87 MINUTES SUR LE BANC

NOTE DES INTERNAUTES :

• Prenez un Ronaldo millésime 2002 et retirez soigneusement les appels de balle du reste du corps. Roulez-les dans des herbes de Dugarry (fonctionne également avec du Guivarch séché ou du Torres de Chelsea) avant de les placer au fond d'un plat ovale.
• Laissez mariner 1 saison en chambre froide.
• Servez le tout dans un pays chaud agrémenté de sauce andalouse.

Petites verrines de Suarez

Pin it 208 J'aime 3580 G+1 66 Tweeter



INGRÉDIENTS
1/2 EDMUNDO
1 TRANCHE DE MOZART
3 CUILLÈRES À CAFÉ D'INZAGHI

TEMPS DE CUISSON : 3 MOIS AVEC SURSIS

NOTE DES INTERNAUTES :

• Dans un grand moule à dents, placez la folie et l'engagement d'Edmundo, qui serviront de base au plat. Posez dessus la tranche de Mozart et arrosez de 3 cuillères à café d'Inzaghi.
• Remuez doucement jusqu'à obtenir une texture liquide. Versez dans des verrines. Le Suarez se déguste doux-amer.
• Tout le monde ne pourra pas apprécier le raffinement de ce plat mais les initiés en deviendront accros.

FRANCE

© Brieuc Segalen

36 • **COUV' /** BEN ARFA
52 • **FOCUS /** STADE FRANÇAIS

BEN ARFA

BEN ARFA

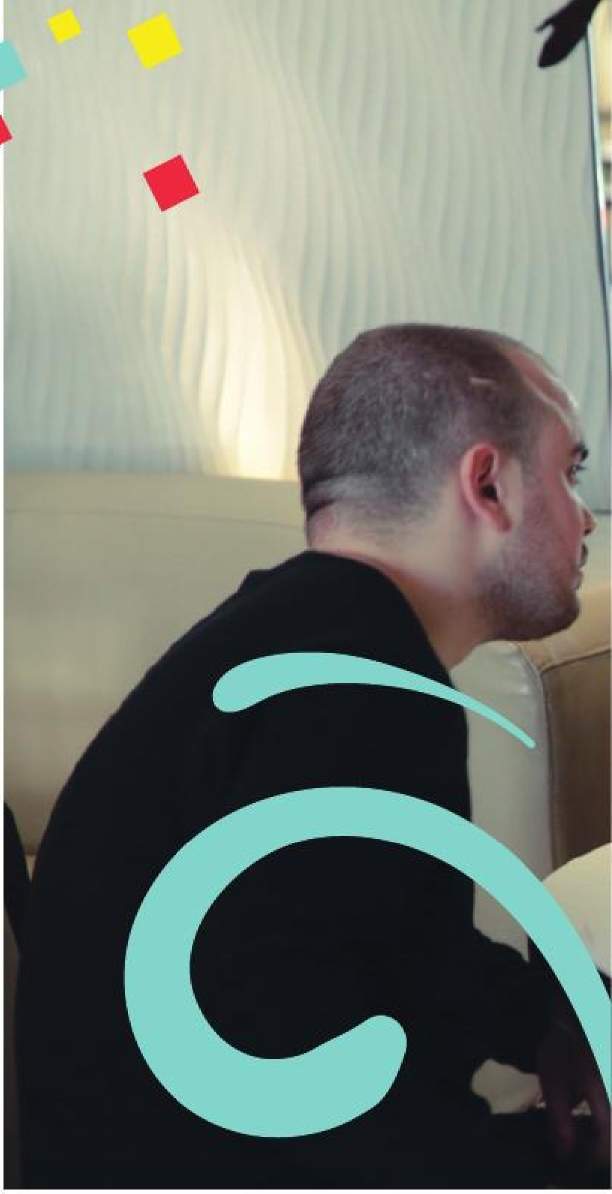
LE RETOUR DU ROI

Propos recueillis par **Rafik Youcef**, à Nice - Photo **Brieuc Segalen** & **Icon Sport**

De lui, on a tout dit. Enfant gâté. Talent gâché. Caractère trop trempé. Hatem Ben Arfa n'a jamais aimé les trajectoires rectilignes, se donnant souvent un mal de chien pour se compliquer la vie, quand ce n'était pas la vie elle-même qui s'en chargeait. Mais à l'entendre, c'est à ce parcours tortueux qu'il doit sa fulgurante renaissance sur la Riviera.

Perdu pour le foot il y a un an, l'enfant terrible du foot français a patiemment préparé son retour et sort d'une demi-saison fantastique avec l'OGC Nice. Au point de pouvoir à nouveau rêver en Bleu et peut-être, de prétendre enfin au grand club que son talent mérite.

Franche et directe, sans retenue ni calcul, voici l'interview ultime et définitive du joueur le plus créatif - qui est aussi l'un des types les plus attachants - du foot français. Qui aurait pu être philosophe, champion d'échecs et Ballon d'Or. Il n'est qu'Hatem Ben Arfa, et c'est déjà pas mal.



Hatem, tu es relativement discret dans les médias depuis ton retour en France…
Parler pour parler, c'est bien beau mais ça sert à quoi ? A rien. J'ai accepté de parler car j'ai eu de nombreuses demandes et je me suis dit que je devais le faire pour ceux qui me supportent et sont derrière moi. Ça va leur permettre de savoir un peu ce que je pense. Mais je n'aime pas trop m'éterniser dans les médias. Je préfère laisser parler le terrain.

Aujourd'hui tu es encensé par la presse, ce qui n'a pas toujours été le cas.
C'est sûr. Mais la presse est comme ça. Quand tout va bien, on t'encense et quand tout va mal, on t'enfonce. Ça fait partie du jeu. Je l'accepte et je continue ma route. Je n'en veux pas aux journalistes. Ce serait leur donner trop d'importance de leur en vouloir.

Certaines critiques étaient peut-être justifiées, non ?
Sans doute. Mais bon, parfois on peut essayer de t'encourager, de te comprendre, de se mettre à ta place, de creuser un peu, quoi. Mais ça, personne n'a essayé. Ils ont juste cherché à m'attaquer. J'ai affronté tout ça et j'ai réussi à me relever.

Quand tu refuses de jouer ou que tu vas au bras de fer pour partir, c'est difficile à défendre…
Ça, c'est du passé. Ça fait partie de mon parcours, c'est comme ça. Ça ne m'intéresse même pas d'en reparler. Ce qui m'intéresse, aujourd'hui, c'est de poursuivre ma carrière, de progresser et surtout, de tirer des leçons de ce passé.

Tu as peut-être été médiatisé trop tôt…
Oui, c'est vrai. Ça m'a joué des tours et causé des torts. C'est difficile de gérer toutes ces choses quand tu es jeune. Mais ça m'a servi. Aujourd'hui, je ne regrette pas mon parcours. J'ai appris plein de choses sur moi-même et sur les autres. Je suis très content d'avoir vécu tout ça. Même si ça a été dur.

Tu as déjà revu les images de *« A la Clairefontaine »* ?
Oui.

Qu'est-ce que ça t'a fait ?
C'est marrant *(il répète plusieurs fois)*. Ça me fait rire. Ça me rappelle plein de souvenirs, ça me replonge dans cette période. C'était des bons moments, l'insouciance… J'arrive à regarder ces vidéos avec beaucoup de plaisir. Si un jour j'ai des enfants, je pourrais leur montrer en images ce que leur père a traversé dans sa vie. C'est beau.

CHÔMAGE

Tu as déclaré dans *France Football* *« revenir de l'enfer »*. C'est quoi l'enfer pour toi ?
C'est quand tout le monde te tourne le dos. Enfin non, l'enfer, c'est quand tu ne vois pas le bout du tunnel. Tu es tout seul, sans aucun soutien et tu avances dans le brouillard. Tu ne sais pas où tu vas. Tu sais seulement que tu es dans la mauvaise direction. J'ai vécu tout ça. Aujourd'hui j'ai la chance d'avoir un bon club et surtout un coach qui me soutient. C'est le paradis par rapport à ce que j'ai vécu. Je ne me sens plus seul. Je me sens aimé.

Comment occupais-tu tes journées pendant ta période d'inactivité[1] ?
Sport, dodo, famille, bonnes boufes, films, un peu de voyages, des petites sorties entre amis.

Tu te sentais encore footballeur ?
Non. J'étais au chômage, je me sentais chômeur.

Certains joueurs sans club se considèrent quand même comme des footballeurs.
J'étais chômeur mais je restais pro. Je me suis entraîné super dur. C'est comme si j'avais fait une très longue préparation pour la saison qui arrivait.

Comment gère-t-on une période comme celle-là, quand on ne peut pas exercer son métier ?
Je l'ai très bien gérée. J'étais tranquille dans ma tête. Je travaillais, je n'avais aucun problème.

Ton avocat a dit que tu avais pensé à arrêter ta carrière…
Sur le moment oui. Quand j'ai appris la décision de la Ligue, j'ai eu une pulsion.

> " *Vas-y c'est bon, ça me saoule ! Ils veulent pas que je joue ? Ok, bah laissez-moi tranquille, j'arrête tout. Ils me regretteront plus tard de toute façon* "

[1] Son transfert à Nice n'ayant pas été homologué par la LFP, Ben Arfa est resté sans jouer pendant 6 mois.

"
Si eux, ils ont la conscience tranquille, tant mieux pour eux. Moi, je pense que Dieu voit le mal. Il est juste, donc il va probablement rétablir l'équilibre
"

Je me suis dit : *« Vas-y c'est bon, ça me saoule ! Ils veulent pas que je joue ? Ok, bah laissez-moi tranquille, j'arrête tout. Ils me regretteront plus tard toute façon. »* Oui, j'ai eu envie de tout plaquer. Mais pas longtemps.

Mais les épreuves, les obstacles, c'est ça la vie…
C'est la vie, tu as raison. Mais il faut être capable de surmonter toutes ces épreuves. Ce n'est pas donné à tout le monde. C'est facile à dire comme ça mais il faut vraiment avoir une grosse force mentale. Il faut avoir la foi !

Pourquoi avoir accepté de rejouer en Ligue 1 après l'épisode de la saison dernière ?
Parce que Julien Fournier (directeur général de l'OGC Nice, ndlr) m'a appelé, puis le coach, Claude Puel. Et tout ce qu'ils m'ont proposé m'a plu. Je me sentais désiré et j'avais besoin de ça. J'avais besoin de gens qui me soutiennent et qui m'accompagnent dans ma progression. J'ai senti que Nice était le club idéal. Le meilleur endroit pour reculer afin de mieux sauter. Je suis très content d'avoir fait ce choix, je ne le regrette pas. La preuve, ça marche très bien. Et puis je n'allais pas revenir sur ma décision à cause de personnes qui en ont pris une mauvaise. C'était leur problème à eux. Aujourd'hui, quand ils me voient jouer, ils doivent se dire : *« Ah, il n'a pas baissé les bras, on n'a pas réussi à le décourager »*. Tout ce qu'on m'a fait, c'était illogique. Il y avait toutes les preuves ! Ce sont vraiment eux qui n'ont pas voulu me laisser jouer. Il y avait déjà eu énormément de cas comme le mien et les joueurs avaient pu jouer. Ils m'ont empêché d'exercer mon métier, ma passion.

Selon toi la FFF et la LFP n'ont pas pris leurs responsabilités ?
Si. Elles ont pris leurs responsabilités en m'empêchant de jouer, c'est tout ! De toute façon, quand tu fais quelque chose qui n'est pas correct, ça te retombe toujours dessus dans la vie. J'ai fait des mauvaises choses, ça m'est toujours retombé dessus. Si elles ont la conscience tranquille, tant mieux pour elles. Moi, je pense que Dieu voit le mal. Il est juste, donc il va probablement rétablir l'équilibre.

Tu avais d'autres offres, tu aurais pu lâcher l'affaire…
Oui, j'avais de meilleures propositions financières. Mais d'abord, la Ligue 1 est un bon championnat. Et puis revenir dans le club où on m'a empêché de jouer, c'était la meilleure réponse possible.

Tu n'avais pas envie de tout casser ?
Bien sûr que j'avais envie de tout casser. J'avais des pulsions de malade !

Comment es-tu parvenu à les canaliser ?
En me disant : *« Tranquille, ce sont des épreuves de Dieu, tu vas y arriver Hatem. Continue à avancer et à travailler et tout ira bien. La lumière va arriver »*. J'ai pris tout ça comme une épreuve. Je n'arrêtais pas de me répéter : *« Ne craque pas Hatem ! Ne lâche rien ! »*

CARRIÈRE

On va revenir un peu sur ta carrière. Lyon, quels souvenirs tu en gardes ? Le centre de formation, les premiers matchs en pro…
Tout était magnifique ! J'arrivais de Clairefontaine, j'ai fait plein de belles rencontres et passé six années merveilleuses à l'OL. J'ai fait ma formation là-bas, j'ai débuté pro là-bas, j'ai confirmé, j'ai fait de bons matchs… C'était beau, tout simplement.

Tu te souviens de ton premier match en Ligue 1, et face à qui c'était ?
Evidemment, c'était face à Nice, au Stade du Ray. C'était énorme ! Mon premier match pro, j'avais 17 ans. C'était le 6 ou le 7 août 2004, un vendredi il me semble. C'est fou, hein ? Aujourd'hui, je me retrouve à Nice…

C'est à Nice que tu as lancé ta carrière et c'est à Nice que tu la relances…
Exactement. C'est un signe du destin. Quand je suis entré, il y avait 0-0. À la fin, on a gagné 1-0. C'était Elber notre attaquant. C'était ouf ! La veille, j'étais à l'hôtel, ma première mise au vert en pro… C'était quelque chose de grand.

Il se passe quoi au moment de ton entrée en jeu ?
Au moment d'entrer, je me suis dit : *« Allez Hatem, il faut casser la baraque, c'est maintenant ! »*

Il y a un PSG-Lyon au Parc en octobre 2007 où tu marques deux buts et tu sors un match de malade.
J'aurais même pu mettre un triplé ce soir-là ! J'ai voulu faire le gourmand ! Je m'en rappelle très bien. C'est un beau souvenir, le Parc…

Tu as souvent martyrisé le PSG…
Oui, mais aujourd'hui, c'est beaucoup plus dur de faire mal au PSG *(rires)*.

Tu as commencé à l'OL en même temps que Benzema. Aujourd'hui, il a une carrière plus sereine et plus accomplie que la tienne. Est-ce que tu ne l'envies pas un peu, d'une certaine manière ?
Non, je ne l'envie pas. Tout ce qu'il a, il le mérite. Mais chacun son parcours. Cette saison, il empile les buts avec le Real, je suis content pour lui. Quand on jouait ensemble à Lyon, c'était énorme parce qu'on arrivait à se trouver très facilement. J'aime ce genre de joueur instinctif. Il joue le foot que j'aime, il sent le foot. Mais non, je ne l'envie pas.

Il est au Real et toi à Nice. Tu as raté quelque chose quand même…
Non, encore une fois, chacun son parcours. On n'a pas vécu les mêmes choses.

Que penses-tu de Jean-Michel Aulas ?
Aulas, c'est respect, respect, respect. Même s'il a beaucoup d'ennemis, il avance. Il a fait son stade, il est en train de développer son club, c'est le patron. Il est écouté, il est très malin, très intelligent. Respect, même si en business, c'est très compliqué d'avoir à faire à lui. En même temps, il faut être comme ça dans ce milieu, sinon tu n'avances pas.

Le Parc OL inauguré le mois dernier, ça t'évoque quoi ?
Aulas ! Dès que je vois des images du Grand Stade, c'est à lui que je pense. Ça a été tellement dur pour lui. Il a dû faire des sacrifices, certains ne croyaient pas au projet… C'est pour sa force de caractère que je respecte le bonhomme. Aujourd'hui, il peut être fier de ce qu'il a fait. Le Stade des Lumières, c'est Aulas. Et ce n'est que l'une de ses nombreuses réussites.

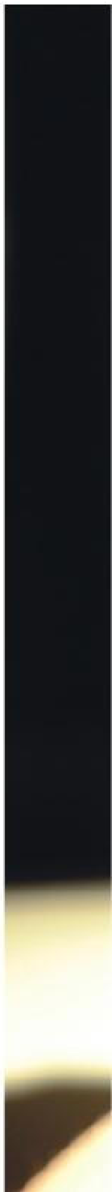
Tu aurais aimé y jouer ?
Gerland, j'aimais bien aussi. Mais bien sûr que j'aimerais jouer dans ce stade. D'ailleurs, je vais y jouer prochainement avec Nice.

Non, mais en tant que Lyonnais…
Ah non, ce sera en tant que Niçois et ça me va très bien *(sourire)*.

Il paraît que tu aurais pu revenir à l'OL cet été.
Mouais, c'était des bruits comme ça, rien de concret.

Tu quittes Lyon et tu rejoins l'OM, un club qui semble fait pour toi. D'ailleurs ça démarre pas mal et puis il y a ce refus d'entrer en jeu contre le PSG. Avec le recul, c'était quand même une belle connerie, non ?

> ***" Aulas, c'est respect, respect, respect. Même s'il a beaucoup d'ennemis, il avance. Il a fait son stade, il est en train de développer son club, c'est le patron "***



"

Je ne crois pas qu'il y ait un championnat pour moi ou pas pour moi. En Angleterre, j'ai pu jouer mon jeu, comme aujourd'hui en Ligue 1. En Espagne, je pourrais faire la même chose. En Italie aussi

"

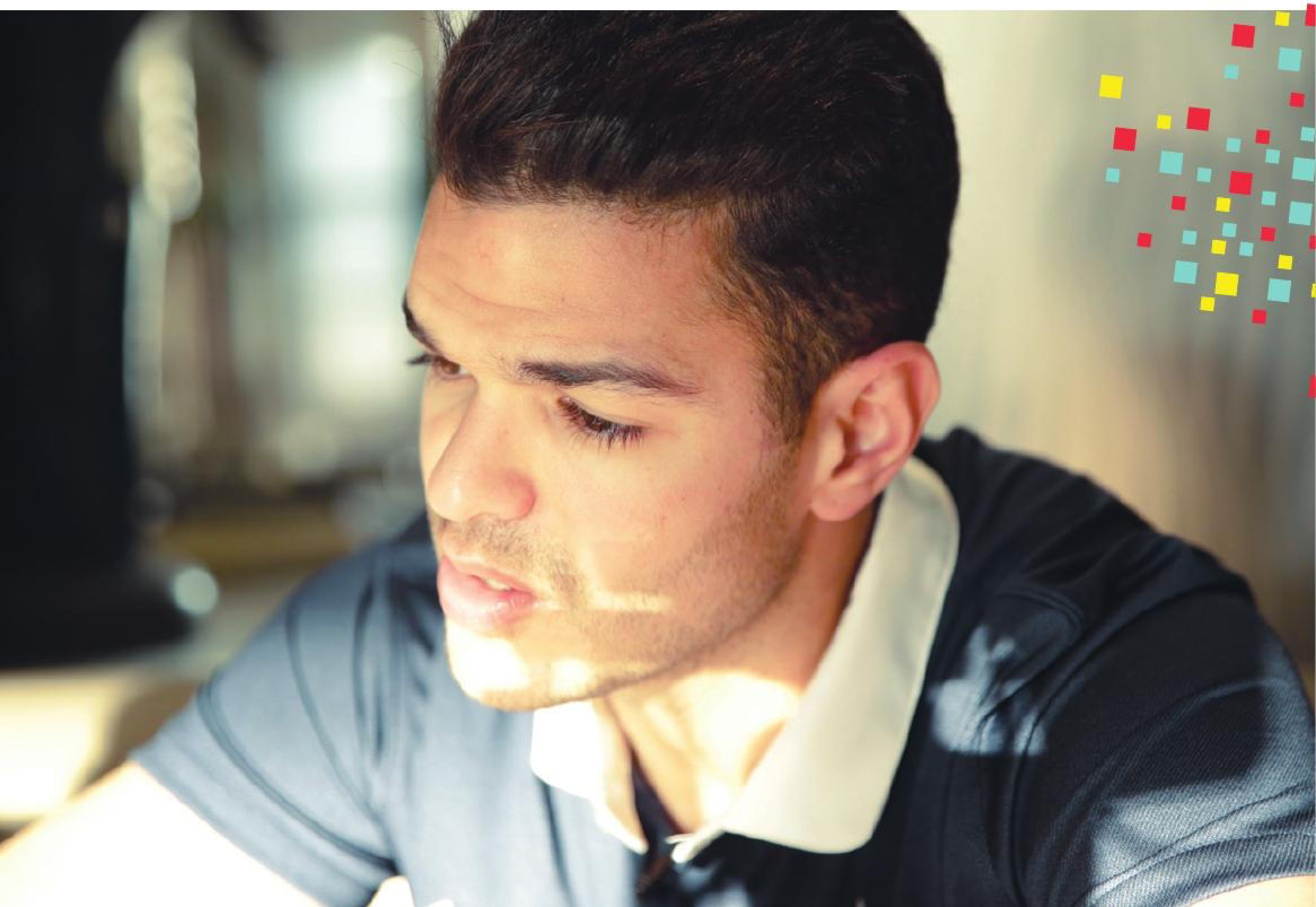
Oui, sur ce coup-là, j'ai déconné. J'étais jeune, je n'ai pas réfléchi avant de faire ça. Mais c'est le passé, on ne va pas revenir dessus. Mon passage à Marseille a été très enrichissant. J'ai été champion de France et j'ai remporté la Coupe de la Ligue. Et puis j'ai adoré bosser avec Pape Diouf, il m'a beaucoup apporté. J'en garde vraiment de bons souvenirs. Après il y a l'épisode de mon départ. Un accord avait été trouvé pour que je parte et brusquement, le club a fait marche arrière. Il y a eu un petit clash mais… j'avais mes raisons.

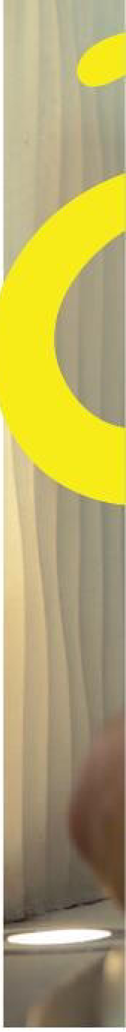
C'est-à-dire ?
A ce moment-là, j'avais raison. Même Didier Deschamps l'a reconnu.

Ta position n'a pas changé, donc.
Non, elle n'a pas changé. J'avais raison.

En tant que Parisien, pourquoi avoir choisi Marseille à l'époque ?
L'OM me proposait un super challenge, le projet était alléchant. A l'époque, José Anigo avait fait le maximum pour que je vienne. J'ai aimé bosser avec lui. Pape Diouf, Julien Fournier (alors secrétaire général de l'OM, ndlr) ou encore Eric Gerets m'ont tous fait ressentir qu'ils me voulaient vraiment.

Tu étais pourtant fan du PSG étant gamin…
Oui, quand j'étais tout petit. A l'époque des Weah, Ginola et compagnie, j'étais fan du PSG. Après quand j'ai signé à Lyon à 15 ans, je me suis mis direct à fond Lyonnais (sic). A partir du moment où je joue pour un club, je le soutiens à fond. Quand j'ai rejoint l'OM, j'étais Marseillais. Aujourd'hui, je suis Niçois.





Vient ensuite l'Angleterre et Newcastle. Là aussi les débuts sont prometteurs, jusqu'à ce tacle de bûcheron de De Jong qui te casse le tibia-péroné. Sans cette grave blessure, tu aurais peut-être cartonné en Premier League.
On ne peut pas refaire le passé. J'ai eu cette trajectoire, ça a été difficile pour moi puisqu'après deux matchs, j'ai la jambe cassée. J'ai mis huit mois à revenir puis je me suis de nouveau blessé. Ça, c'est aussi une période assez sombre de ma carrière. Mais ça m'a rendu fort. Ça m'a beaucoup élevé psychologiquement. J'avais besoin de passer par-là pour avancer.

Finalement, est-ce que ce championnat très physique était fait pour toi ?
Oui, je crois. J'ai fait beaucoup de musculation, je me suis étoffé et c'est un championnat où je me sentais bien. J'avais vraiment mes repères. Quand tu arrives en Premier League, c'est un peu difficile au début mais après, tu t'adaptes et tu te sens vraiment bien.

On t'imaginait plus en Espagne.
Mouais, parce qu'on dit que la Liga c'est technique et moins agressif mais… Je ne crois pas qu'il y ait un championnat pour moi ou pas pour moi. J'ai passé de bons moments en Angleterre, j'ai pu y jouer mon jeu, le même que celui d'aujourd'hui en Ligue 1. En Espagne, je pourrais faire la même chose. En Italie aussi. Il faut pouvoir adapter son jeu à n'importe quel championnat.

"

La rencontre avec Puel, c'est la meilleure chose qui me soit arrivée dans ma carrière. C'est vraiment un grand coach. Je le vois même un jour devenir sélectionneur

"

Et aujourd'hui Nice, où tu viens de faire six mois très convaincants. On sent que tu prends plaisir à jouer, à encadrer les jeunes, que tu t'éclates individuellement et collectivement.
Oui, et je le dois à mon entraîneur. Vous les journalistes, vous ne pouvez pas vous en rendre compte, vous ne voyez que le terrain - les journalistes ou les gens, hein. Mais lorsqu'un coach t'aide et te fait avancer au quotidien, ça change tout. Sans Claude Puel, je n'aurais pas pu faire ces six mois. J'ai la chance d'avoir croisé la route d'un coach qui me pousse chaque jour. Et puis Fournier, le président Rivère, les supporters, tout le club… L'environnement est très important. Après, mentalement on avance aussi. Avec les épreuves, on ne refait pas les mêmes erreurs, on apprend et on rectifie. C'est pour ça qu'il me reste encore de belles années devant moi.

La rencontre avec Puel a été un vrai coup de foudre…
La rencontre avec Puel, c'est la meilleure chose qui me soit arrivée dans ma carrière.

Tu aurais pu le croiser plus tôt puisqu'il arrive à Lyon l'année où tu pars à l'OM. Ça aurait pu changer la suite selon toi ?
Je le pense, mais c'est le destin.

Alors, pourquoi est-il aussi génial, Claude Puel ?
Le truc, c'est qu'il fait un vrai travail de fond avec tous les joueurs. C'est vraiment un très, très grand coach. Ce n'est pas parce que j'ai une bonne relation avec lui que je dis ça. C'est simplement qu'il a vraiment cette qualité de pouvoir faire progresser son équipe et ses joueurs. Il ne veut pas qu'on s'adapte à l'adversaire mais qu'on joue notre propre jeu. Il prône le jeu, le jeu et encore le jeu, tout le temps. J'ai été agréablement surpris et même impressionné parce que tout le monde disait que Puel, c'était la défense, l'agressivité etc. Ceux qui pensent ça, ils ont une fausse image de lui. Son idéal, c'est le jeu et rien d'autre ! Si vous voyiez ce qu'il fait à l'entraînement, c'est dingue. C'est vraiment un grand coach et je pense qu'il a un grand avenir. Je le vois même un jour devenir sélectionneur de… Enfin, on verra bien.

"

Je me disais : ' Je vais mourir ! ' (...) J'ai pensé à ma famille et je me suis dit : ' Bon ça y est, c'est fini. Quand ils vont apprendre la nouvelle... '

"

Tu allais dire *«de l'équipe de France»*, là...
(Rires) Oui, j'allais le dire. Bon, ce n'est pas pour tout de suite, hein. Mais il a vraiment le potentiel. Pour moi, il peut faire partie des coachs qui vont marquer l'histoire du foot français. Il a tout ce qu'il faut pour aller très, très loin.

Tu penses quoi de tous ces jeunes avec qui tu évolues à Nice, les Koziello, Seri, Germain ?
Tu vas voir où ils seront dans quelques années et tu comprendras pourquoi l'équipe tourne si bien. Seri, Koziello, Mendy, il y a vraiment de la qualité. C'est très fort. Technique, intelligence de jeu, ils ont tout.

Tu les vois où ?
Je vois bien Koziello en Espagne. Mendy, en Angleterre, il serait bien. Pour Seri, l'Espagne aussi. Quoique, Seri en Angleterre, ce serait pas mal aussi.

Quand tu te retournes sur ta carrière, est-ce que tu as des regrets?
Non.

Vraiment ?
(Direct) Aucun regret. Il ne faut pas croire, le foot, ce n'est qu'un passage. Hatem Ben Arfa ne se résume pas qu'au foot. J'ai une vie en parallèle et j'en aurai une autre après le foot.

Justement, tu te vois faire quoi à la fin de ta carrière ?
Je ne sais pas. J'essaie d'imaginer parfois, mais je n'y arrive pas encore. On verra. On n'en est pas encore là de toute façon. Ça va dépendre de mon évolution.

On a un peu tendance à l'oublier finalement, mais tu as un palmarès conséquent : 5 titres de champion de France, 1 Coupe de France et 1 Coupe de la Ligue.
Pourquoi on l'oublie ? Je ne sais pas. En tout cas ce n'est pas ça qui ressort quand on parle de moi dans les médias. Ils ressortent plus mes frasques *(rires)*. Parce que ça fait vendre et que ça fait parler.

Tu t'intéresses aux frasques des autres toi ?
Ouais, je trouve ça marrant. Mais moi, ça me fait juste rire alors que certains s'en servent pour critiquer et enfoncer le joueur. Ce n'est pas bon, le mec a une famille et ça peut faire mal.

Tu as envie d'autres trophées ou c'est devenu secondaire pour toi ?
J'ai envie d'autres trophées.

Avec Nice ça va être compliqué...
Bon, pour cette saison, c'est fini. On est éliminé de toutes les coupes et le championnat est promis au PSG.

La Ligue des Champions, ça te paraît jouable ?
Trop tôt pour le dire. Reviens me voir début mars et je te dirai ça.

LES BLEUS

Ta première sélection chez les Bleus, c'est aux Iles Féroé. Tu te souviens de ce voyage mémorable, avec l'avion qui ne peut pas atterrir et l'arrivée à trois heures du match ?
Oui, je m'en souviens très bien. Il y avait des vaches et tout. J'étais rentré et j'avais marqué un but. Super souvenir.

Il paraît que dans l'avion, ça flippait sévère…
Grave. Sur le moment, c'était vraiment bizarre ce qui se passait. On sentait la peur dans l'avion. Je me disais : *« Je vais mourir ! »* Pourtant à l'époque, je ne flippais pas en avion. Depuis, c'est le cas. Si ça m'arrive aujourd'hui, je crie comme pas possible.

Qu'est-ce qui passe par la tête dans ces moments-là ?
J'ai pensé à ma famille et je me suis dit : *« Bon ça y est, c'est fini. Quand ils vont apprendre la nouvelle… »* En tout cas, je ne pensais plus du tout à ma première sélection !

L'Euro 2012, bon ou mauvais souvenir à l'arrivée ?
Très bon souvenir. Ça reste une grande compétition que j'ai jouée ! Même si on ne l'a pas gagnée…

Tu avais la sensation que vous pouviez aller au bout ?
(Direct) Oui. On avait une bonne équipe. On produisait du jeu. Mais on est tombé sur l'Espagne en quart et à l'époque, l'Espagne, c'était très, très puissant. Je pense que si on avait pris l'Espagne en finale, ça aurait été différent.

Tu dois aussi regretter ce qui s'est passé en dehors du terrain…
Mais il ne s'est rien passé ! Ce sont les médias qui se sont enflammés. Mon histoire, pfff… Ce n'était rien du tout. Un épiphénomène. Les gens en ont fait un pataquès pour rien. La preuve, on est passé en conseil de discipline, certains ont été sanctionnés, pas moi. Je n'ai rien eu. C'est comme pour l'affaire Zahia, quand mon nom est apparu la première semaine. Ils l'ont rapidement retiré parce qu'après, on tombe dans la diffamation. Mais au départ, pour faire vendre, ils auraient aimé que je sois dedans. Tu vois, c'est comme ça, depuis que je suis petit, les gens s'intéressent à moi. Mon nom fait vendre. C'est Dieu qui veut ça, c'est tout.

Comment tu le vis ?
C'est mon destin, je l'accepte. Après, dans les mauvais moments, c'est dur mais il ne faut pas se mentir : dans les bons, c'est sympa quand on s'enflamme pour toi et qu'on t'encense.

Il y a un an, tu pensais pouvoir revenir un jour en équipe de France ?
Bien sûr !

Quand tu regardais les matchs des Bleus dans ton canapé, au chômage, tu vas nous dire que tu savais que tu allais revenir ?
Oui. Je me disais : *« Tu vas revenir en Bleu Hatem ».*

Comment tu pouvais en être aussi sûr ?
La confiance en moi.

En novembre dernier tu es rappelé par Deschamps et tu débutes contre l'Angleterre à Wembley. Quand il te sort à la mi-temps, qu'est-ce qui se passe dans ta tête ?
Rien de spécial. Le coach décide de me faire sortir. Je l'accepte, tout simplement. C'est un match amical, on est 23 joueurs, il faut donner du temps de jeu à tout le monde. Donc, aucun problème.

Tu ne penses pas qu'il ait cherché à te tester ?
Me tester sur quoi ?

Pour voir si tu allais péter un câble…
Bah si c'était un test, il est raté ! Franchement, ça ne m'a rien fait de particulier. J'aurais préféré rester sur le terrain, c'est normal, mais je ne l'ai pas du tout mal pris, bien au contraire.

Il y a quelques années…
(Il coupe) Peut-être… mais plus aujourd'hui.

"Moi, j'y vais, je mets ma peau sur le terrain (sic) ! Il n'y a pas d'Allemagne, d'Italie ou quoi, on y va pour attaquer, marcher sur tout le monde et gagner ce tournoi"

Deschamps a parlé de toi en des termes élogieux.
Il m'a lancé un signal fort. Ça m'a réconforté. J'ai été très touché par ses propos car pour moi c'était une preuve de confiance de sa part.

Tu te donnes quel pourcentage de chances de faire l'Euro ?
(Il réfléchit longuement) Franchement, je ne peux pas te répondre. On verra. Si je le fais en tout cas, c'est pour donner le maximum. Si je n'y suis pas, c'est que je ne le méritais pas. Aucun problème.

Tu sais qu'il faudrait que tu fasses une deuxième partie de saison encore meilleure que la première pour mettre tout le monde d'accord ?
Je le sais parfaitement. C'est ce que je vais faire.

Comment ?
Vous verrez sur le terrain *(sourire)*.

Que penses-tu pouvoir apporter aux Bleus dans le jeu ?
Je pense que je peux apporter ma créativité, mon intelligence de jeu, ma percussion et quelquefois ma folie !

De la folie, c'est un peu ce qui manque à cette équipe, justement. Il n'y a pas aujourd'hui ce profil de joueur qui provoque balle au pied.
Ça, je ne sais pas… Tu me demandes ce que je peux apporter, je te réponds que je peux apporter ça. Parce que ça fait partie intégrante de mon jeu. Si je suis pris pour l'Euro, c'est sur ce plan-là que je peux être utile.

Tu risques d'être en concurrence avec Coman, Martial, Fekir, Ntep…
Je n'ai pas de crainte par rapport à ça. Si je suis performant et que le sélectionneur pense que je rentre dans son système, il me prendra. Ce qui va compter, ce sera mon état de forme et ce

> **"Depuis que je suis tout petit, la France m'a tout apporté. C'est le pays qui a accueilli mes parents, ma famille. C'est une fierté d'être international français. Porter le maillot bleu, c'est une émotion forte"**

que je peux apporter au groupe. Je ne pense pas du tout à la concurrence.

Ça pousse fort, quand même.
Ça pousse mais moi aussi je pousse ! Chacun va jouer son va-tout. Je ne me focalise pas sur eux mais sur moi. Si je suis bon…

Ce n'est pas agaçant de jouer sa place face à des minots ?
Non, ça fait partie de la vie. Moi aussi, j'ai été un minot. C'est comme ça. Ils ont des arguments. Mais c'est bien, parce que ça me pousse à être encore meilleur.

Quand Didier Deschamps te compare en conférence de presse à Coman, ça ne touche pas un peu ton ego ?
(Sourire) Je vois ce que tu veux dire. Mais c'est l'équipe de France. Le coach met tout le monde au même niveau. De l'extérieur ça peut paraître bizarre parce que ça fait un moment que je suis là. Mais le sélectionneur ne fait pas de différence. Et c'est normal. En plus de ça, Coman est un très bon joueur, avec un énorme potentiel.

Avec ou sans toi, tu penses que les Bleus peuvent aller au bout ?
En tout cas, ceux qui feront l'Euro, il faudra qu'ils y aillent en mode commando. Avec l'envie de marcher sur tout le monde et d'y laisser leurs tripes ! Penser à la gagne et rien d'autre.

T'es déterminé, dis donc.
Grave. Moi, j'y vais, je mets ma peau sur le terrain (sic) ! Il n'y a pas d'Allemagne, d'Italie ou quoi, on y va pour attaquer, marcher sur tout le monde et gagner ce tournoi.

Ah oui, quand même…
Ouais. Moi, personne ne m'impressionne. Je vais y aller en mode commando, en guerrier ! Prêt à tout donner pour la nation. En plus, ce sera chez nous *(il tape sur la table)*, en France !

Benzema est parti pour être absent, Ménez revient tout juste de blessure et Nasri a fait une croix sur les Bleus. Tu es le seul rescapé de la génération 87…
Non. Ménez était blessé. Karim cartonne avec le Real. C'est vrai qu'il a un petit empêchement en ce moment… Quant à Samir, c'est lui qui a décidé de ne plus revenir en équipe de France. Alors non, je ne suis pas le seul rescapé.

Aujourd'hui, si…
Déjà, il faut faire l'Euro avant de parler de ça ! Peut-être qu'il y aura zéro rescapé *(rire)*.

Tu comprends le choix de Nasri ?
C'est le sien. Il a ses raisons, il faut les respecter. Je ne veux ni le blâmer ni le juger.

Ça aurait pu être vous, le quatuor offensif des Bleus.
Ça, c'est dans ton fantasme. Dans la vie, ça ne se passe pas comme ça. Oui, il y avait de la qualité mais une carrière, c'est beaucoup de paramètres. J'ai un ami qui m'avait dit à l'époque : *« Tu verras qu'il n'y en pas beaucoup qui finiront en haut. En cours de route, il va se passer beaucoup de choses. »* Il m'avait fait comprendre que le parcours d'un footballeur est semé d'embûches. Il avait raison. C'est comme un mariage : au départ tu te dis que ça va être cool et tu fais des plans sur la comète. Et puis, il se passe plein de choses : un décès, une maladie, une tromperie… Donc oui, moi j'aurais bien aimé qu'on réussisse tous ensemble. Mais ça ne se passe pas toujours comme on voudrait.

Le titre de champion d'Europe des moins de 17 ans ne vous a-t-il pas desservi finalement ?
Pas du tout ! Il nous a fait du bien. C'était énorme de gagner ça ensemble. On a encore la médaille, les images, tout ça…

Mais ça vous a aussi exposés très jeunes…
C'est surtout quand on est passé pro. On est tous sortis à 17 ans et à l'époque, c'était rare. C'est plus ça qui nous a exposés. Samir sort à l'OM à 17 ans, un truc de fou. Ménez était le plus jeune joueur à signer un contrat pro à l'époque. Karim est arrivé et a tout cassé d'entrée de jeu. Et moi, il y avait l'émission *« A la Clairefontaine »* qui m'avait fait connaître encore avant ça. C'est tout ça qui a fait qu'on a été surmédiatisés.

Quand tu as enfilé le maillot de l'équipe de France avant l'interview, tu avais l'air ému. Tu as un esprit assez patriote.
Je suis très attaché à la France. Mais c'est juste normal, c'est mon pays. Je suis né ici, j'ai grandi ici, j'ai fait ma formation ici, j'ai tout fait ici. Jouer en équipe de France et représenter mon pays partout dans le monde, c'est exceptionnel pour moi. Depuis que je suis tout petit, la France m'a tout apporté. C'est le pays qui a accueilli mes parents, ma famille. C'est une fierté d'être international français. Porter le maillot bleu, c'est une émotion forte.

PERSONNALITÉ

Depuis le début de la saison, on a l'impression que tu n'es plus le même. Même devant les médias, tu t'exprimes mieux, on te sent apaisé, d'une sérénité à toute épreuve. Qu'est-ce qui s'est passé ?
J'ai évolué. J'ai appris du passé. J'ai fait un gros travail sur moi-même. Je me suis *«rééduqué»*. Et ça n'a pas été facile.

Rééduqué ? Tu as fait appel à des psychologues ?
Non. Tout seul. Enfin, avec les expérience s de la vie, quoi. Je me suis remis en question. Vraiment. Après tu trouves des clés et tu avances.

Quand tu vois tes anciennes interviews, ça ne te fait pas bizarre ?
Déjà quand je revois ma tête, pfff... J'étais énervé, complètement fermé *(il rentre sa tête dans les épaules)*. Ça me fait bizarre de me revoir comme ça.

Quelles sont les erreurs dont tu as le plus appris ?
Ce n'est pas une erreur comme ça, c'est plus un état d'esprit, de se dire : *«Allez, tu t'énerves pour rien, tu fais n'importe quoi, tu ne réfléchis pas, tu ne te mets pas à la place de l'autre »*. Au fur et à mesure, tu comprends tout ça. Tu prends conscience qu'il faut être plus tolérant, accepter ses erreurs et celles des autres. Quand tu es systématiquement dans l'échec, tu te poses des questions. Je me suis posé ces questions et j'ai fait un travail psychologique. Intérieurement, c'était un énorme effort. Mais ça a fini par payer.

À quand remonte ton dernier vrai coup de sang ?
Un truc qui vient du fond ?

Oui, vraiment. Ton dernier pétage de plomb.
C'était à Newcastle, il y a deux ans. Je m'étais pris la tête avec deux coéquipiers.

Lesquels ?
Ça ne sert à rien de donner les noms, c'est du passé. Mais je leur ai dit : *« Vous deux contre moi, je vous attends »*.

Vraiment ?
Ouais. Deux contre un, tranquille *(rires)*.

Au cours d'une interview tu avais avoué avoir lu Kant mais ne pas avoir pigé le bouquin.
C'était pour calmer les journalistes. Ils commençaient à dire *« Tiens, Ben Arfa se prend pour un philosophe »*. Je leur ai dit ça pour qu'ils me laissent tranquille. Je leur ai donné un peu de pain. Mais j'avais très bien compris. Je ne suis pas bête.

Hatem le philosophe...
Franchement, je pense que je pourrais être philosophe. Avec tout ce que j'ai traversé, tout ce que j'ai appris de la nature humaine, la psyché etc. Oui, je pourrais devenir philosophe *(rires)*. Je suis déjà un peu philosophe à ma façon.

Il paraît que tu es un super joueur d'échecs.
Ah, je suis très, très fort. Je peux faire le championnat de France tranquille. Je peux même le gagner, je pense.

Si tu le dis. Qu'est-ce qui te plaît dans ce jeu ?
La stratégie. Le fait de réfléchir plusieurs ▸

> **"Quand tu es systématiquement dans l'échec, tu te poses des questions. Je me suis posé ces questions et j'ai fait un travail psychologique. Intérieurement, c'était un énorme effort. Mais ça a fini par payer"**

"

La porte est toujours ouverte pour le PSG. D'ailleurs, elle est ouverte à tous les clubs. Je ne ferme la porte à personne

"

coups à l'avance, ce côté analytique. Avant de bouger ton pion, tu dois d'abord penser aux conséquences que cela peut avoir sur la suite. Les échecs, c'est la vie.

Ça te sert sur le terrain ?
Mais le foot est un jeu d'échecs. La vie est un jeu d'échecs. Quand je te parle, là, c'est un jeu d'échecs.

Jusqu'à maintenant, ça s'est mal fini dans tous les clubs où tu es passé.
Oui, mais à Nice tout va très bien se passer.

Je te rappelle que tu étais prêt à déglinguer Aulas et Dassier...
C'est vrai... Enfin non, parce qu'il n'y a jamais eu de violence physique. Je n'étais pas d'accord avec leur point de vue et je l'ai juste fait savoir.

Tu as quand même retourné le bureau du président de l'OM.
Oui mais ce n'était pas violent physiquement. J'ai juste montré mon mécontentement. Si je fais ça *(il fait mine de balayer la table avec son bras)*, je ne suis pas violent avec toi.

Il paraît que le président niçois cherche des gardes du corps...
Sérieux ? *(Rires)*

Tu as longtemps été l'enfant terrible du foot français. Il faut te surnommer comment, maintenant que tu es devenu sage?
On garde *« l'enfant terrible »*, ça me va très bien.

AVENIR

Il va évidemment être question de ton avenir prochainement. Tu l'envisages comment ?
(Il soupire) Pour le moment, je ne peux pas le dire. On verra ça au mois d'avril.

Il y a de fortes chances pour que tu ne sois plus niçois la saison prochaine...

Surtout que tu as l'avantage d'être libre.
Non, on ne sait pas.

Tu te vois où ?
Franchement, je ne sais pas. Je ne fais pas de cinéma, de langue de bois ou quoi... Je ne sais vraiment pas. Et puis je suis bien ici.

Oui mais dans ta quête de titres, tu vas devoir partir.
Pas forcément...

Certains te verraient bien au PSG l'an prochain... Non ?
C'est toi qui le dis.

Non, beaucoup de monde dit ça.
Enfin, oui les gens disent ça... Mais pour l'instant je suis ici et je suis bien. Et puis, j'ai ce que je mérite. Il ne faut pas croire, c'est un bon club Nice.

Et le PSG ?
Oui, pourquoi pas.

D'autant que tu as déjà ouvert la porte au PSG...
La porte est toujours ouverte pour le PSG. D'ailleurs, elle est ouverte à tous les clubs. Je ne ferme la porte à personne.

Tu as l'avantage de connaître Laurent Blanc.
Oui, très bien en effet. Je connais aussi Gasset et le préparateur physique.

Prêt à entrer dans le cercle des joueurs qui ont évolué à Marseille et à Paris ?
Bien sûr. Je suis prêt. Si un club me propose quelque chose, j'étudierai l'offre et on verra par la suite.

Tu as également fait un appel du pied au Real et à Zizou récemment.
Non, ce n'était pas un appel du pied. Tu vois, c'est là où je te dis que les gens fond des interprétations. On m'a demandé : *« Est-ce ça te ferait plaisir d'évoluer un jour sous les ordres de Zidane ? »* J'ai répondu : *« Oui, c'est quelqu'un qui a beaucoup de conseils à donner, surtout à des joueurs offensifs comme moi. »* C'est un appel du pied, ça ?

OK. Mais Puel a quand même fait savoir que le Real te suivait. Tu

"Tu vois que tu peux faire la différence, qu'il y a un trou au milieu, une brèche... et tac-tac-tac, tu y vas ! Ce n'est pas calculé. C'est en moi, je joue comme ça depuis que je suis petit"

penses avoir les épaules aujourd'hui pour un club à très forte pression ?
(Direct) Oui.

Tu es conscient qu'à chacun de tes matchs, tu seras scruté en permanence ?
Oui, je sais et c'est déjà une pression.

Tu le ressens ça ? Que les gens viennent au stade pour te voir ? Parce qu'ils savent qu'avec toi il peut se passer un truc ?
Oui je ressens qu'il y a beaucoup d'attente à chacun de mes matchs. Mais cela fait partie de mon destin.

Il paraît que tu es prêt à prolonger pour permettre à Nice de récupérer une indemnité de transfert. Ce serait un beau geste pour récompenser ce club qui t'a relancé.
Oui je suis prêt à discuter mais pas seulement pour ça... Je suis prêt à discuter pour rester à Nice. Je suis ouvert à cette possibilité-là.

Dans le mode carrière de FIFA 16, Nice ne veut pas te lâcher à moins de 30 M€. J'ai envie de t'acheter mais à ce prix-là, tu penses que ça vaut le coup ?
C'est vrai ? Si tu as confiance en moi, tu les mets. Dans FIFA 16 en plus, je fais partie des joueurs qui ont les étoiles, là... Donc vas-y, mets-les, tu ne vas pas le regretter.

Et dans la réalité, tu vaux combien ?
Bah... 30 millions apparemment ! *(rire)*

JEU/TALENT

L'an passé, Benzema a dit dans une interview : *«Hatem, c'était Messi»*.
Messi a prouvé, lui. Il enchaîne les buts, les performances, les Ballons d'Or... Je pense qu'il a dit ça par rapport au talent. Parce qu'au niveau de la carrière, je suis très loin derrière.

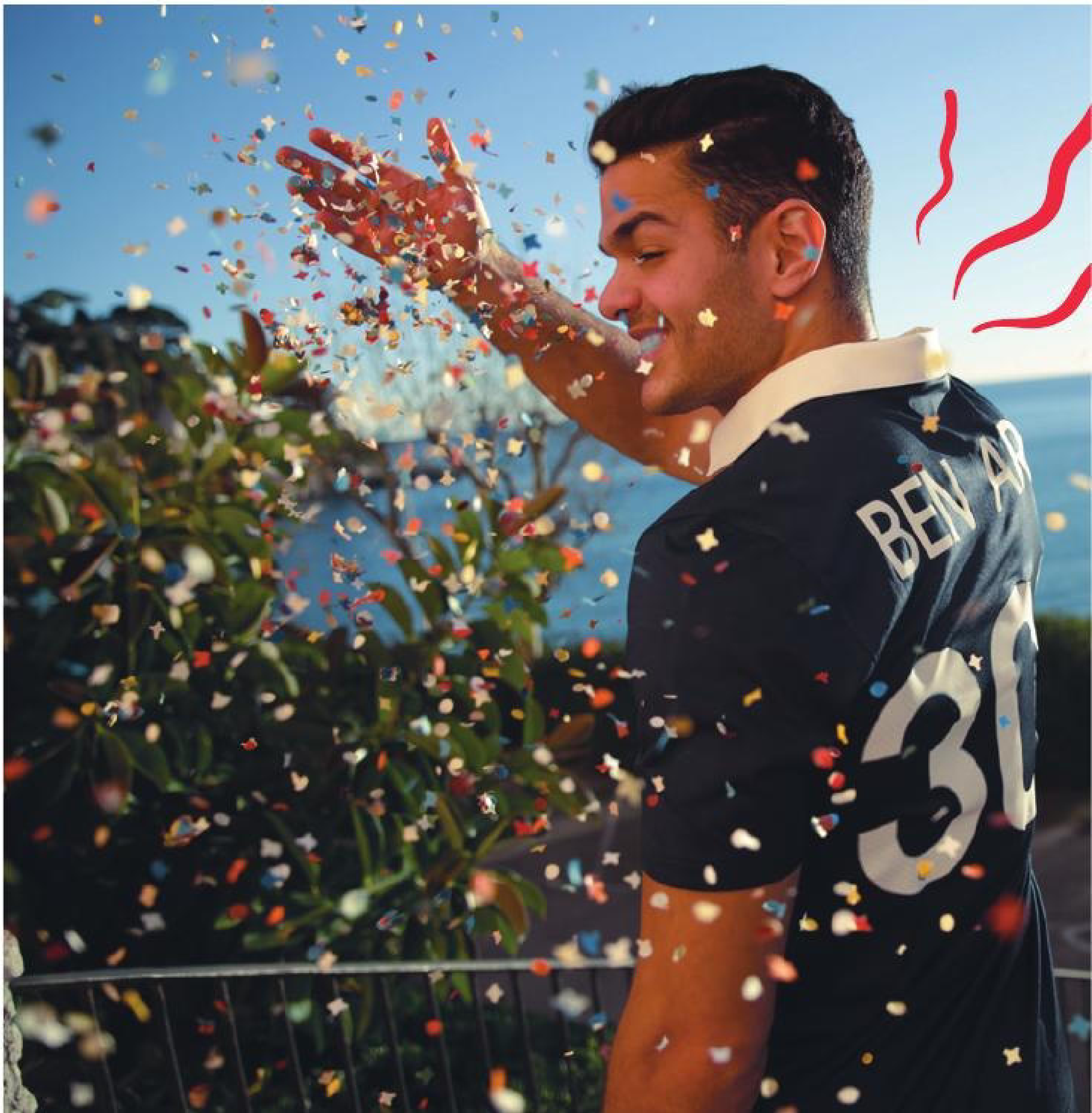
Tu penses avoir le même talent que Messi.
Je ne peux pas dire ça, ce serait d'une prétention... Lui, il a cinq Ballons d'Or. Moi... Zéro ! Zéro, rien *(sourire)*. C'est comme ça, chacun son parcours.

Comment tu résumerais ta philosophie de jeu ? Le foot, c'est quoi pour toi ?
Le foot, c'est le Barça. C'est la philosophie de ce club. C'est pour ça qu'on joue au foot, pour pouvoir s'exprimer collectivement, comme eux y parviennent. Et puis offensivement, les différences qu'ils font sont dingues.

Qu'est-ce qui te pousse à tenter des trucs improbables ? A quel moment tu te dis *«allez, j'y vais»* avant d'attaquer un slalom dans une défense ?
Ça fait partie de mon foot, c'est juste de l'instinct. Tu es sur le terrain, tu sens que c'est le moment d'y aller et tu fonces ! Tu vois que tu peux faire la différence, qu'il y a un trou au milieu, une brèche... et tac-tac-tac, tu y vas ! Ce n'est pas calculé. C'est en moi, je joue comme ça depuis que je suis petit.

Tu es conscient que certaines de tes actions, ces accélérations et ces changements de direction soudains, cette technique en mouvement, personne d'autre ou presque n'est capable de le faire ?
Oui, oui, j'en suis conscient. Je sais que je réussis parfois des choses difficiles mais ça fait juste partie de mon jeu. Je l'ai fait, je le fais et je le ferai encore. C'est moi, quoi.

Qu'est-ce que tu ressens quand tu ▸



"

Ce que j'aime chez Fekir, c'est qu'il a une grande intelligence de jeu. Il arrive à percuter, à dribbler, il a cette faculté à éliminer facilement un adversaire mais surtout, il est très intelligent dans ses choix

"

passes un super dribble ou que tu marques un but après avoir déposé cinq mecs comme face à Caen ou Sainté ? Qu'est-ce qui se passe dans ta tête à ce moment précis ?
C'est un accomplissement. Je me dis : *« Ce truc que je faisais tout gamin au quartier, en bas de chez moi, je viens de le réussir sur un terrain professionnel. »*

Tu pourrais finir un match sans avoir dribblé ?
Oui je pourrais... Mais il y aura toujours une situation où il va falloir que je dribble pour faire la différence.

Tu sais que tu es statistiquement le meilleur dribbleur d'Europe, loin devant Messi ?
Mouais...

Ça claque comme titre, non ?
Cinq Ballons d'Or, ça claque aussi.

On parlait de Fekir qui pourrait être ton concurrent pour une place dans les 23 pour l'Euro. Est-ce que ce n'est pas celui qui te ressemble le plus dans le jeu. Est-ce lui *«d'héritier»* ?
Bon, déjà c'est un gaucher comme moi. Et puis ce que j'aime chez Fekir, c'est qu'il a une grande intelligence de jeu. Il arrive à percuter, à dribbler, il a cette faculté à éliminer facilement un adversaire mais surtout, il est très intelligent dans ses choix. Et ça, c'est énorme. J'ai tout de suite aimé son style de jeu parce qu'il met sa technique au profit de l'équipe. Il représente très bien les gauchers.

Pourquoi le foot français est-il aussi frileux ?
Comment ça ?

Disons que le spectacle n'est pas ce qui caractérise le mieux la Ligue 1.
Hmm, c'est vrai. C'est dommage parce que le foot est un spectacle... C'est sans doute culturel. En Angleterre, toutes les équipes attaquent. Même face aux grosses écuries, le dernier du classement ne ferme pas le jeu. Il n'y a ni complexe ni calcul... Ici, c'est vrai que les blocs sont bas, ça joue uniquement le contre. C'est beaucoup plus fermé. Ça fait partie de la culture du championnat.

T'as une solution ?
Donner plus de libertés aux artistes... Et il faudrait aussi que tous les entraîneurs s'inspirent de Claude Puel.

Il faut dire à Claude Puel de faire un séminaire, alors.
Voilà, il faut qu'il apprenne aux autres qu'il faut jouer, quoi. Parce que c'est terrible quand tu affrontes des équipes qui ne sortent pas et jouent uniquement les contres. *(Il souffle)* Franchement, ce n'est pas ça, le football.

Certains vont te dire que chacun fait avec ses moyens, qu'il y a plusieurs façons de jouer au foot...
Eh bien moi je me demande : *«Les joueurs, ils prennent quel plaisir à jouer comme ça ? Et l'entraîneur, ça lui plaît de gagner de cette façon ?»* OK, il peut y avoir matchs où il faut que tu resserres, que tu défendes plus. Mais jouer tous les matchs comme ça, il est où ton plaisir *(Il retape sur la table)* ? Elle est où la construction ? C'est quoi ton truc ? En fait, tu défends et sur un coup de chance, tu marques en contre. Ou de la tête sur coup de pied arrêté. Mais tu n'as rien construit. Et en France, il n'y a pas beaucoup d'entraîneurs qui veulent faire du jeu. Allez, qui en Ligue 1 joue vraiment au ballon cette saison ? Le PSG et Nice, c'est tout.

Avant, il y avait Lyon mais depuis la blessure de Fekir...
Ouais, voilà. Mais sinon ? Qui essaie vraiment d'avoir et d'imposer un style de jeu ? Alors, il y a des erreurs, c'est normal. Parfois, tu perds. Mais au moins, tu as essayé de construire.

Quels sont les joueurs qui t'ont fait kiffer dans le passé ?
Ronaldinho, magnifique. Lui, il m'a vraiment fait kiffer. Sinon, Ronaldo le Brésilien et Maradona.

Et aujourd'hui ?
J'adore Pogba, c'est un artiste, il tente des choses. Iniesta aussi. *(Il réfléchit)*. C'est tout. Il n'y en a pas beaucoup.

Quelle qualité (que tu n'as pas) aimerais-tu piquer à un autre joueur ?
Le jeu de tête de Cristiano Ronaldo. Il a un jeu de tête exceptionnel.

"

Les joueurs, ils prennent quel plaisir à jouer comme ça ? Et l'entraîneur, ça lui plaît de gagner de cette façon ? OK, il peut y avoir des matchs où il faut que tu resserres, que tu défendes plus. Mais jouer tous les matchs comme ça, il est où ton plaisir ? Allez, qui en Ligue 1 joue vraiment au ballon cette saison ? Le PSG et Nice, c'est tout

"

On ne t'a jamais vu dans les pages people ni entendu parler de ta vie privée. C'est quelque chose que tu protèges ?
Oui, je me protège par rapport à tout ça. J'essaie de rester discret dans tout ce que je fais.

A ton âge la grande majorité des joueurs sont déjà mariés et ont des enfants. Toi, non.
Vingt-huit ans, célibataire, aucun enfant ! Et très bien dans sa tête.

Tu ne veux pas d'enfants ?
Je pense que je ne suis pas encore prêt. Pour avoir un enfant, il faut faire des sacrifices. Pour le moment, je suis encore un peu égoïste par rapport à ça, je suis encore dans ma carrière. Lorsque je serai accompli, on verra.

Et ton rapport aux femmes ?
J'ai des relations longues, courtes etc. Pour l'instant, on va dire que je n'ai pas trouvé la femme de ma vie.

Quand on s'appelle Ben Arfa et qu'on gagne beaucoup d'argent, on en fait quoi ?
Rien de spécial. Je suis bien logé, je mange bien, j'ai toutes les chaînes sur ma télé *(rires)*, j'essaie de mettre ma mère dans les meilleures conditions possibles et de faire le bien autour de moi. Je ne suis pas matérialiste. Je connais la valeur de l'argent car j'ai grandi dans un milieu difficile, je ne suis pas du genre à flamber ou faire des folies. L'argent n'est pas mon moteur.

Pour finir, ton avis sur l'affaire Benzema/Valbuena ?
Ça, c'est judiciaire. Je ne sais pas. J'espère le bien pour les deux et voilà.

Des choses à ajouter ?
Non, rien à ajouter. Tu as retracé toute ma vie, tu m'as scruté, tu m'as pris à la gorge. Je n'ai plus rien à raconter.

VOIR L'INTERVIEW
EN VIDÉO SUR
ONZEMONDIAL.COM

GAGNEZ SON MAILLOT DÉDICACÉ

ALEXANDRE DELLAL
PRÉPARATEUR PHYSIQUE DE L'OGC NICE

"SUR LES DEUX, TROIS PREMIERS APPUIS, C'EST MESSI"

Hatem Ben Arfa possède des qualités techniques au-dessus de la moyenne, tout le monde est d'accord sur ce point. Mais selon Alexandre Dellal, le préparateur physique du Gym qui le suit au quotidien, il est également hors-normes sur les plans physique et athlétique.

« Il a un très gros volume de course, il est capable de répéter les efforts à haute intensité et en plus de ça, il est rapide et puissant sur 30, 40 mètres. C'est très rare. Et pour couronner le tout, il parvient à être performant sur 90 minutes grâce à son coffre. Il a une capacité de percussion, d'explosivité et de puissance hors du commun.

En général, les joueurs sont rapides ou endurants. C'est rare d'avoir le modèle « all inclusive ». Il a un panel de qualités athlétiques assez complet, c'est ce qui fait de lui un profil atypique. On peut dire ce qu'on veut mais les meilleurs joueurs, les meilleurs techniciens ne peuvent rien faire s'ils n'ont pas, à un moment, cette capacité à tenir les duels, à changer de rythme. A être explosifs sur quatre, cinq mètres.

Pour moi, il a l'explosivité d'un Messi sur les cinq premiers mètres. Sur les deux, trois premiers appuis, c'est Messi. Après pour le reste, c'est Hatem. Il a sa feinte de corps, ses changements de rythme, son jeu de jambes. Être rapide et très explosif, ce n'est pas rare, beaucoup de joueurs ont ça. Mais lui, il a une explosivité extrêmement brutale au démarrage tout en gardant sa qualité technique dans les dribbles et la conduite de balle. Il arrive à couper la course de son adversaire avec des changements de direction. Et ça, c'est assez unique.

DU FEU DANS LES JAMBES

Il est rapide sur deux, trois mètres. Mais sur trente mètres, c'est une bombe. Il a des jambes de feu avec une puissance du bas du corps phénoménale et il parvient à maintenir sa vitesse sur une longue distance. Combien de fois on le voit dribbler un joueur, puis changer violemment de rythme et transpercer une ligne en prenant trois quatre mètres d'avance très rapidement. On a l'impression qu'ils trottinent derrière lui alors qu'ils sprintent pour le rattraper. Je ne connais pas d'autres joueurs qui ont sa puissance. Cristiano Ronaldo va vite mais il n'est pas puissant.

Hatem avait la réputation de ne pas être un gros bosseur. On m'avait dit : *« Attention, tu vas avoir des problèmes, c'est un mec compliqué, c'est un fouteur de merde... »* Mais moi ce n'est pas ce que je vois. Il comprend très vite, il cherche à développer ses capacités, il pose plein de questions. Si je devais le résumer en deux mots, je dirais : puissance exceptionnelle. Il a du feu dans les jambes. C'est un diamant à l'état brut, il reste juste à le tailler et à le polir. »

STADE FRANÇAIS

L'ESPION QUI L'AIMAIT

Par **Grégoire Godefroy** (@GregGodefroy) - Photo **DR**

Créé en 1900, la section foot du Stade Français a connu son heure de gloire après-guerre puis un soubresaut au début des années 80. Aujourd'hui dans l'ombre du rugby ou même du hockey sur gazon, le Stade Français Football essaie de se reconstruire en 4ème division de District des Hauts-de-Seine. Avec à sa tête un ancien haut responsable des services secrets français et un ex-international libanais devenu policier.

Stade Français. Lorsque l'on évoque ces deux mots mythiques du sport hexagonal, on pense tout de suite au rugby, ses maillots roses, ses 14 titres de champion de France et ses quatre finales européennes. On peut aussi penser à la section hockey sur gazon qui compte pas moins de 25 titres de champion national chez les hommes et 43 chez les femmes. Sport majeur dans la plupart des clubs omnisports, le foot est ici un nain parmi les géants et a donc du mal se faire une place entre ces deux mastodontes au sein de l'un des plus grands et des plus anciens clubs omnisports d'Europe.

Créé en 1880 par des étudiants du lycée Saint-Louis à Paris, le Stade Français prend son nom 3 ans plus tard, le 13 décembre 1883, lors d'une réunion au café le Procope, au cœur du Quartier Latin. Le bleu (couleur de l'université d'Oxford) et le rouge (rappelant les attaches parisiennes) sont tout de suite adoptés. On doit au Stade Français l'organisation des matchs internationaux de rugby (en 1892 face à un club londonien), la création des premiers championnats du monde de tennis sur terre battue (1912), la construction du stade Roland-Garros (1928), la création du meeting international d'athlétisme (1968) ou encore celle du Marathon de Paris (1976). Fort de son histoire, le club compte aujourd'hui 12 000 membres répartis dans 21 sections sportives. Dont le football. Qui, si elle fait partie des sections pionnières, n'est pas l'une des plus importantes. Loin de là.

Les débuts du Stade Français Football sont timides. Il faut attendre 1928 pour voir le Stade Français écrire une ligne sur palmarès avec un titre de champion de France amateur. Mais ses lettres d'or vont être écrites après guerre. Passé professionnel en 1942, le club parisien va connaître 22 saisons et 800 matchs au plus haut niveau (L1 et L2). 1945 marque un tournant avec l'arrivée de Larbi Ben Barek en meneur de jeu et du mythique Helenio Herrera au poste d'entraîneur. La doublette va officier entre 1945 et 1948. Le club ne fera pas mieux qu'une 5ème place en Division 1 et une demi-finale de Coupe de France, mais la machine est lancée. La première période professionnelle durera jusqu'en 1967 avec notamment deux participations à la Coupe des villes de foire (ancêtre de l'Europa League) et des matchs face au Betis Seville, la Juventus et le FC Porto. Le Stade Français Football va ensuite déposer le bilan en 1967, revenir dans le giron professionnel l'espace de quatre saisons au début des années 80 puis déposer à nouveau le bilan en 1985, avant de sombrer dans l'oubli...

Il faudra attendre 2009 pour que le Stade Français entame sa renaissance. L'année de l'arrivée à la présidence de Jean-Pierre Pochon. *« Je suis arrivé au club en 1984. Après une mission aux Antilles, nous cherchions avec ma famille un point de chute. Après avoir trouvé la maison, nous avons trouvé le Stade Français pour inscrire nos enfants au tennis. »*

«Monsieur Pochon» n'est pas n'importe qui. Chef de la section antiterroriste des RG notamment connu pour être à l'origine de l'arrestation des chefs d'Action directe, dont il fait le récit dans Les Stores rouges (Éditions des Équateurs, 2008), puis chef du contre-espionnage des pays satellites de l'URSS à la DST puis directeur des RG de la Préfecture de Police de Paris à l'époque des attentats islamistes du GIA à Paris, et enfin directeur du renseignement à la DGSE pendant les attentats du 11 septembre. Bref, un authentique barbouze de haut vol, aujourd'hui Directeur Honoraire de la Police Nationale et qui enseigne le renseignement à Sciences-Po dans un cours intitulé *« Renseignement et Terrorisme »*. Et président du Stade Français Football, donc.

" Un authentique barbouze de haut vol "

Une mission d'un autre genre qu'il prend à bras-le-corps avec deux moteurs : *« Les mêmes que dans mon business précédent : passion et ambition. A mon arrivée au foot, on faisait surtout de la garderie d'enfants le mercredi. Pas de politique sportive réelle, pas d'équipe séniors, pas de vraie compétition et pas d'objectif »*.

Une anomalie rapidement corrigée. L'équipe séniors est alignée en championnat de district et une école de foot est mise en place, avec l'obtention en 3 ans du label FFF. Un projet mis en œuvre dès les débuts par Tarek Nassereddine. Ancien pro à l'ESTAC, ancien international libanais et membre de l'équipe de la Police, ce policier s'est mis au travail dès son arrivée au club. *« Je suis arrivé juste après la reprise en main par monsieur Pochon, explique Tarek. Même si je suis policier, je n'ai su qu'un an après mon arrivée qui il était vraiment et quel était son parcours professionnel. J'ai été très impressionné mais c'est quelqu'un de très accessible, très sympa, avec de bons conseils et présent comme doit l'être un président. On peut toujours compter sur lui. »*

> **"**
> ***Sans rêve il n'y a pas de vie***
> **"**

Avec un binôme président-directeur sportif sur la même longueur d'onde, le projet peut être lancé. *« Au départ, il n'y avait qu'une équipe U15, là on en possède 3 ; une équipe U17, maintenant 2, pas d'U19, aujourd'hui une et surtout on a remonté une équipe séniors compétition. »* ajoute l'ancien pro. Une équipe qui a évidemment commencé tout en bas de l'échelle, en 6ème division du District des Hauts-de-Seine. Si l'ambition est là, les résultats eux ne suivent pas forcément, l'équipe stagnant aujourd'hui en 4ème division. Pour trouver un nouveau souffle, la direction a identifié plusieurs options : fusionner avec un autre club, avoir une entité football distincte du club omnisports, être repris par un investisseur… Dur d'exister dans un club qui compte 21 sections sportives. *« On s'entend bien avec le rugby et le hockey mais c'est sûr qu'on aimerait avoir plus, explique le président-espion. Le rugby, c'est notre locomotive, ils sont pros, l'image est positive auprès des gens du monde entier. »*

« Quand il y a un événement ils sont là pour nous et on est là pour eux mais forcément on aimerait voir augmenter notre budget » ajoute Tarek Nassereddine. Être au Stade Français c'est aussi être dans un club à part entière, avec un passé glorieux et des aînés illustres. *« Si j'ai choisi de prendre la présidence de ce club c'est aussi par rapport à son passé, mais seulement en arrière-fond. On est dans l'idée de recréer quelque chose ici. Redonner des couleurs au Stade et lui redonner une place. Le chantier est immense et on est encore à des années-lumière de tout ce que nous pouvons espérer. »* raconte l'ancien patron des services secrets français. Un passé avec des valeurs aussi. Celles de respect, de fair-play, de politesse, de dépassement de soi. Jean-Pierre Pochon : *« On a été approché pour fusionner avec d'autres clubs mais on ne veut pas perdre nos valeurs et notre état d'esprit qui font ce que nous sommes. Je ne suis pas favorable à une fusion car pour moi il y aurait déperdition. Quand il y a absorption il y a perte de qualité de part et d'autre »* Le message est militaire et clair : le Stade Français restera fidèle à lui-même. Quitte à stagner.

« On ne veut pas payer de joueurs car on veut surtout qu'ils adhèrent au projet sportif. On ne veut pas être sous la coupe de mairies non plus. » ajoute le directeur sportif. Mais si un investisseur providentiel amoureux du Stade Français se déclare, il sera accueilli à bras ouverts. Enfin, surtout s'il est ambitieux et respectueux des couleurs du club. Pas facile à trouver… Aujourd'hui, le Stade Français compte plus de 500 licenciés et s'attache à *« consolider les fondations »*. Avec de nouveaux terrains disponibles depuis cette année à l'hippodrome d'Auteuil et des locaux refaits à neuf, le Stade Français veut voir loin. *« S'il n'y a pas de rêve, d'ambition, d'utopie, ce n'est pas la peine d'y aller, conclut le président. Comme dans ma vie précédente, je n'ai jamais ménagé mon engagement. On est très loin pour l'instant mais on doit rêver. Sans rêve il n'y a pas de vie. »* Et le premier de ces rêves est tout simple : monter en 3ème Division du District des Hauts-de-Seine…

BEN BAREK-HERRERA, DUO D'ENFER

Le Franco-Marocain Larbi Ben Barek est encore aujourd'hui le joueur ayant eu la plus longue carrière en équipe de France : entre 1938 et 1954. Surnommé *« la Perle Noire »*, adulé en France, au Maroc et en Espagne (il a joué 5 ans à l'Atlético Madrid après ses périodes parisienne et marseillaise), Ben Barek inscrira 56 buts en trois saisons et 103 matchs sous le maillot su Stade Français. Pelé disait de lui : *« Si je suis le roi du football, alors Ben Barek en est le Dieu. »* Ça vous pose un homme…

Herrera lui, sera l'un des entraineurs les plus marquants du XXème siècle pour avoir entre autres théorisé un système de jeu devenu légendaire, le catenaccio, qui lui permettra dans les années 60 de gagner avec l'Inter Milan 2 Coupes des clubs champions, 2 Coupes intercontinentales et 3 championnats d'Italie. Il reste aussi à ce jour le seul sélectionneur étranger de l'équipe d'Italie (1966-1967). Un poste de sélectionneur qu'il avait déjà pu tester à la tête de l'équipe de France entre 1946 et 1948…

CELEBRATIONS FAILS

Par **Ianis Periac** - Photo **DR**

EN RÉALITÉ, ON LE SAIT TOUS : MARQUER UN BUT N'EST QU'UN PETIT GÂTEAU SOUS UNE GROSSE CERISE. ROUGE ET JUTEUSE. DOUCE ET DÉLICIEUSE. UNE CERISE NOMMÉE CÉLÉBRATION. SEULEMENT VOILÀ, AU MILIEU DE LA CERISE DORT UN NOYAU SUR LEQUEL QUELQUES DENTS IMPRUDENTES SE SONT CASSÉES. VOICI LES PIRES CÉLÉBRATIONS DE BUTS DE L'HISTOIRE.

NOMMÉS DANS LA CATÉGORIE **"DISPARITION"**

ZENDEN & BRANDAO POUR L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Dans la vie, il y a certains buts qui comptent plus que d'autres. Évidemment, ceux marqués lors d'un classico en font partie. Alors quand Boudewijn Zenden marque contre le PSG au Parc, un soir de mars 2009, il est heureux. Tellement heureux qu'il décide de monter sur une grosse boîte publicitaire face au kop marseillais pour le fêter. La mèche à l'air, le sourire orange. Seulement voilà, Brandao l'imite et la boite cède sous leur poids. Penauds, les deux Marseillais disparaissent à l'intérieur. Boudewijn Houdini.

JOEL POUR CORITIBA

La classique. Sauter par-dessus les panneaux publicitaires après avoir marqué et se retrouver le cul par terre devant 50 000 supporters. Inzaghi l'a fait, Zidane aussi. Joel l'a sublimée. Heureux comme un maquereau dans l'huile, il saute dessus ledit panneau mais parce qu'il est original, il préfère retomber dans un trou caché sous un grand tifo. Pas de blessure et une victoire au bout. La soirée parfaite selon Joel.

NOMMÉS DANS LA CATÉGORIE **"LE RIDICULE NE TUE PAS"**

MATTHIEU VALBUENA POUR L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Les mauvaises langues diront qu'une compilation de fails sans Mathieu Valbuena n'est pas vraiment une compilation de fails. Les indulgents diront que Valbuena est accompagné de Robben dans sa catégorie et qu'il y a pire comme accompagnement. Les autres, plus pragmatiques, remarqueront simplement que Petit Vélo ne sait pas glisser sur les genoux. Museau dans le sol. Crampons en l'air. Fierté décédée.

TOMISLAV BOSEC POUR LE MAUVAIS CAMP

Avoir de l'aplomb c'est bien. Avoir du discernement, c'est mieux. Tomislav Bosec l'a appris à ses dépens un soir d'avril 2010. Après avoir marqué un but face au NK Zadar, il court le fêter comme il se doit avec ses supporters. Accroché au grillage il va chercher son bain de foule. Seulement voilà, Tomislav s'est trompé de foule et se retrouve nez à poing avec les supporters adverses. Patate de forain. Descente d'organe. Ce soir-là, Tomislav apprend que le partenaire compte autant que l'acte en lui-même.

NOMMÉS DANS LA CATÉGORIE **"BEAUCOUP MOINS DRÔLE"**

MAURIDES ROQUE JUNIOR POUR SPORT CLUB INTERNACIONAL

Un salto. Deux salto. Et un genou. En célébrant le premier but de sa carrière, Maurides Roque Junior, 21 ans, s'est fait les croisés. La faute à une mauvaise réception sur le genou droit et à une chance partie partouzer au Cap d'Agde. Au sol, puis sur la civière, Maurides se dit probablement que la vie est mesquine. Il a raison Maurides.

PETER BIAKSANGZOLA POUR LE BETHLEHEM VENGTHLANG FC

Beaucoup moins drôle encore, il y a le tristement célèbre Peter Biaksangzola, milieu défensif de 23 ans qui, après avoir marqué, enchaîne sur une série de saltos. Mal retombé, il se brise la nuque et décède 5 jours plus tard à l'hôpital. Voilà, voilà...

NOMMÉS DANS LA CATÉGORIE **"DOUBLE PEINE"**

JACOPO VIOLANI POUR LE MONDE AMATEUR

Parce que dans la vie il n'y a pas que le monde professionnel qui mérite d'être épié, Jacopo Violani décide de faire son entrée dans ce top. Au pied de biche. La balle ayant franchi la ligne, il se précipite donc vers son banc amateur confiant et exalté. Tout à sa joie, il demande même à ses coéquipiers de lui laisser un passage pour aller mettre un coup de tête dans le plexiglas. Il est comme ça Jacopo. Seulement voilà, la tête trop dure, il traverse le plexi et casse le banc avant de se prendre un rouge pour dégradation de matériel. Une célébration comme on les aime le dimanche matin.

MARIO DJUROVSKI POUR LE MUANGTHONG UNITED

Dans la vie il y a des mecs plus malins que les autres. Mario Djurovski en fait partie. Alors pour célébrer son but, il n'enlève pas son maillot comme l'abruti moyen, mais son short. *« Il n'y a pas de règle qui interdise d'enlever son short »* pense-t-il en souriant, avant de se le mettre sur la tête. Seulement voilà, dans la vie il y a aussi des arbitres plus butés que d'autres et Mario se prend tout de même un jaune. Le deuxième, synonyme de rouge donc. *« La loi c'est la loi »* marmonne le petit gros en chemise noire avant de se retourner. Bougon. Et parce que dans la vie il y a aussi des fails plus drôles que d'autres, Mario doit quitter la pelouse en slip. Thug Life.

PAULO DIOGO POUR LE SERVETTE FC

Paulo Diogo est un altruiste. Le genre de type qui offre des buts sur des plateaux à ses coéquipiers et qui va les célébrer avec ses supporters. Accroché au grillage. La joie d'un gosse. Seulement voilà, Paulo Diogo n'est plus un gosse, c'est un homme marié, alors son alliance s'accroche au grillage et lui arrache le doigt au moment de retomber au sol. Une phalange de perdue mais une liberté retrouvée. Pour finir en beauté, l'arbitre lui colle un carton jaune pour célébration excessive pendant que les stewards cherchent son doigt sur la pelouse.

MONDE

© Giovanni Ambrosio/Black Spring Graphics Studio

60 · **ROAD TRIP**
74 · **RENCONTRE /** BENATIA
84 · **ITALIE /** LATINA, LA MAUVAISE RÉPUTATION
92 · **ESPAGNE /** ZIDANE, ACTE 2, SCENE 1

VERY MAD TRIP

Texte & photo **Ianis Periac**

ÇA DEVAIT ARRIVER. DÉGOÛTÉ DE LA COURSE AU CLIC, LASSÉ PAR LA VACUITÉ D'UN MONDE RÉGI PAR LE FRIC ET LE MARKETING, IL A FINI PAR CRAQUER. DÉPRESSIF ET ÉCOEURÉ, IANIS EST PARTI POUR UN VOYAGE EN SOLITAIRE, POUR SE VIDER LA TÊTE ET SURTOUT, SURTOUT, OUBLIER LE FOOT POUR TOUJOURS. DES BALKANS À L'AMÉRIQUE DU SUD, RÉCIT ENFIÉVRÉ D'UN VOYAGE HALLUCINÉ.

JANVIER 2015 - PARIS

C'est donc ça nos vies ? Trente piges, des boulots de merde, un salaire de misère claqué le mercredi soir au Carlie. Mon bar. Mon quartier. Mes potes. Le foot, la routine, la famille. Je suis journaliste sportif. Je devrais être heureux. C'est mon rêve depuis tout gamin. Mais maintenant, je connais la réalité alors forcément, je suis amer. Plus que mon âge ne devrait le permettre. Je dépense mes années comme si c'était des mois. Je me regarde vieillir et je me dis que je vais mal.

> Ecrire. Faire le buzz.
> Toujours plus vite.
> Toujours moins bien.
> La pression du redac'chef.
> Les réus marketing

Parler ballon, côtoyer mes idoles, être payé pour ça et avoir une carte de presse : c'est pourtant tout ce que j'ai toujours voulu. J'en ai rêvé la nuit en regardant les murs de ma chambre et en m'imaginant au Maracaña. Et puis, c'est arrivé. Un peu par hasard, sans que je m'en rende compte. Au début, j'étais content. Fier même. Et puis j'ai vu l'autre côté de la montagne. Plus sombre. Moins reluisant. Réveil en sursaut dans une cellule de dégrisement sinistre et mal éclairée. Quelque part entre mes rêves et la réalité, un ressort s'est brisé. Et du Maracaña, je suis passé à l'arrière-boutique du stade Jean-Bouin. Brusquement. Derrière un ordinateur huit heures par jour. Six jours par semaine. Ecrire. Faire le buzz. Toujours plus vite. La pression du rédac' chef. Les réus marketing. *« Le métier a changé »* paraît-il. Le temps passe. Le temps fuit.

Alors j'ai souvent pensé à partir. Et puis j'ai oublié. Rattrapé par la réalité, par ma lâcheté. Par les obligations. Mon loyer. Mes crédits. Mes problèmes. Se lever. Aller au bureau. Sourire. Dire que tout va bien. Cacher que tout va mal. Jusqu'au jour où me demande gentiment d'aller voir ailleurs. Compression

budgétaire. A peine le temps de retourner dans l'open space pour mettre quelques souvenirs et trois trombones dans un carton que déjà on s'embrasse sur le coin d'une table en se promettant de vite se revoir.

MAI 2015 - PARIS

Cinq mois que je suis sans emploi. J'ai pas vraiment cherché alors j'ai pas vraiment trouvé. Je traîne. Je regarde les matchs à la télé. La Ligue des Champions. FIFA 15. BetClic. Je prépare mon départ sans trop y penser. En mettant quelques affaires au fond de mon sac et en inspectant mes passions. Le foot je l'ai aimé, pourtant. Je l'ai aimé à en faire ma vie. Aujourd'hui, je n'en peux plus. Je n'en veux plus. Quitter Paname comme on quitte son appart après une rupture difficile. Pour mieux oublier ou réaliser sa connerie. Voila mon remède. Le seul que j'ai pu trouver. Dans ma tête tout se mélange. Espagne. Italie. Balkans. Amérique du Sud. Peu importe du moment que c'est loin de mon bar du mercredi soir et de mes soucis du jeudi matin. Et au milieu de la spirale, retrouver mes rêves de gosse. Je suis excité et j'ai peur aussi.

MAI 2015 - ESPAGNE

Machinalement, sans vraiment savoir pourquoi je me dirige vers Barcelone. Un sac à dos dans le coffre du van, c'est là que j'ai décidé de commencer mon voyage intérieur. Le besoin de soleil et de fête, peut-être. L'habitude sans doute aussi, un peu. Comme tout parisien, cette ville je la connais bien. J'y suis allé souvent. Pour voir un match au Camp Nou ou traîner dans ses rues, la nuit. Pour sa plage, ses soirées, sa fête. 30€ avec easyJet. Presque rien. Mais cette fois ce sera différent. Je ne veux pas voir ses maillots. Pas voir ses drapeaux catalans qui flottent aux fenêtres. Pas de matchs à regarder ou de foot à commenter. J'y vais juste pour oublier. Pour m'évader. *« C'est une grande ville. On y trouve de tout. Et si on veut, on n'y trouve de rien. Une bulle vide. »* Ma méthode Coué à moi. J'y trouverai ce que je suis venu y chercher. Quoi qu'il arrive.

La bouteille de bière d'un mec bourré riposte avant de retomber avec pertes et fracas à nos pieds. Presque sur nos têtes. Et puis plus rien. Aucun effet. Les chants repartent

Seulement voilà, j'avais tort. Fuis le foot, le foot te suit. Symbolisée par son club et

son architecte, sa Sagrada Familia et ses Ramblas, son Barça et son Messi, Barcelone est une ville qui ne vit pas sans foot. La saison est finie, le Barça a tout gagné mais le Barça veut gagner encore un peu. *« C'est ça être plus qu'un club »* disent-ils et moi comme un con j'arrive pour la finale de la Coupe du Roi et Barcelone qui reçoit Bilbao. Un match comme les autres pour les uns, un exploit à créer pour les autres. Passion rouge et blanche dans les rues Blaugrana.

Au début je les vois uniquement par grappes. Taches d'authenticité au milieu des touristes. Et puis petit à petit, ils deviennent plus nombreux. Plus présents. Ils boivent au coin d'une rue ou chantent à la terrasse d'un bar. Les supporters basques fêtent aujourd'hui car demain est un autre jour. Un jour qui pue la défaite en terre barcelonaise. On a tous quelque chose à oublier, alors on boit ensemble. Et le temps passe.

La nuit est tombée sans prévenir dans les rues du quartier gothique et les maillots 2015-2016 du Barça sont rentrés se coucher depuis longtemps. Ils sont neufs et bien pliés. Sages et bien élevés. Achetés par les touristes en goguette pour quelques euros, Messi, Suarez, Neymar ont rempli les chambres d'hôtel de la ville, laissant les maillots de Bilbao faire vibrer la rue. Ils sont venus par milliers ce week-end voir leur club se faire étriller. Et moi je trouve ça beau. Comme malgré moi. En voiture depuis le Pays Basque pour implanter San Mamés au coeur du Camp Nou, ils sont préparés à perdre mais prêts à combattre. Beaucoup de vin rouge et un peu de THC dans les veines pour faire l'amour en public. Serrés les uns contre les autres. Debout. Passionnés. Ils s'époumonent dans les ruelles. Toute la journée et toute la nuit, s'il le faut. Je me laisse attraper. Hypnotiser.

Face à moi, Maradona joue au foot sur une façade d'immeuble délabrée. Cheveux bleus, Mars sur le torse, 20 mètres de haut. A ma gauche, un passant se signe en regardant Diego et continue son chemin

Les chants résonnent. Les coeurs battent à l'unisson et les voisins s'impatientent. 23 heures. Minuit. Une heure du matin. *« Calla te la Boca ! »*[1]. Dans la petite ruelle transformée en Kop, des volets s'ouvrent et un seau d'eau froide se jette par la fenêtre. Douchée, la foule s'organise. La bouteille de bière d'un mec bourré riposte avant de retomber avec perte et fracas à nos pieds. Presque sur nos têtes. Et puis plus rien. Aucun effet. Les chants repartent. Un peu plus forts. Un peu plus passionnés. C'est tout. Dirigés contre les puissants. Contre les rassasiés qui, le ventre plein, ne salivent plus devant un simple plat du jour. Deux heures du mat'. Puis trois. Je finis par aller me coucher car ce n'est pas ma fête à moi. Mais pour la première fois depuis longtemps, je souris.

Le lendemain à 10h, ils sont encore là. Cuvant leur saoul ou remplissant leur gourde. Comme prévu, la journée est moins drôle. 3-1. Le Barca est simplement sur une autre planète. Alors ce soir, la fête change de camp. Plaza Catalunya, c'est au tour des enfants de la ville de se retrouver pour un pogo géant. Des pétards. Des chansons. Un titre de plus à fêter. Et évidemment quelques *« Madrid, Cabron ! Salud El Campeon ! »*[2] en guise d'amour. Les scènes de liesse sont toujours les mêmes alors

[1] "Ferme-la !" - [2] "Madrid, salaud, salue le champion !"

je me dis que c'est dans la défaite qu'on voit la grandeur d'un peuple et je regarde à gauche. Puis à droite. Ils sont là. Alignés le long du mur. Le maillot fièrement épinglé sur le torse à regarder la fête qu'ils auraient pu faire. Ils l'auraient sublimée, pensent-ils probablement. Pas grave, dans les rues de la ville, Bilbao marche la tête haute.

Dans les kiosques ou sur les zincs, les quotidiens sportifs sont nombreux. *Mundo Deportivo, As, Sport*, ils saluent tous le succès du Barca avec plus ou moins d'emphase et m'empêchent de décrocher. Ils sont tout ce que je peux lire en espagnol, tout ce que je peux comprendre, alors je m'en nourris et le foot devient mon cours de langue. Mais j'en veux plus. Plus de passion. Plus de folie. Plus de démesure. Et je sais où trouver ce que je cherche. Un jour à Naples, un vieux m'a dit : *« On chante parce qu'on est heureux d'être triste. »* Moi c'est pour ça que j'écris. Ma Malavita à moi. J'aime cette ville parce qu'elle me parle et qu'elle m'anime. J'aime ses murs parce qu'ils sont sales et bruyants. Peints en bleu ciel quand ils parlent de foot ou en rouge quand ils parlent d'amour, ils ont des choses à me dire. Curva A. Curva B. Maradona est une idole, la Juve est née d'une pute. Pas de demi-mesure. Pas d'entre-deux. On aime ou on déteste. Et si c'était de ça que j'avais besoin ?

Je me souviens de Zlatan, torse nu dans les couloirs de Chaban, qui hurle que la France est un pays de merde. Je me souviens du tollé. *« Qu'il parte ! Mais qu'il se barre ! »* Sur fond de France qu'on aime ou qu'on quitte, le pays s'indigne. Fait bloc. La France est un pays magnifique. Quoi qu'on en dise. Le pays des droits de l'homme. Des lumières. De Montesquieu et de la liberté. On ne touche pas à la France. Pas même à son football. Alors on ne s'interroge pas. Jamais. Sur le niveau de nos arbitres. Sur la qualité de notre presse. Sur la passion de nos supporters. Je suis assis sur des escaliers. Face à moi, Maradona joue au foot sur une façade d'immeuble délabrée. Cheveux bleus, Mars sur le torse, 20 mètres de haut. A ma gauche, un passant se signe en regardant Diego et continue son chemin. Chacun traite ses icônes comme il le veut et moi je retombe dans mes travers. Bêtement. Sur un coup de tête, mon amertume revient parce que je suis devenu un aveugle face à des arcs-en-ciel. En négatif, je vois la passion qu'il me manque.

SEPTEMBRE 2015 - SERBIE/BOSNIE

Alors je dois continuer. Ne pas m'arrêter. Toujours plus loin. Toujours plus à l'est. Italie. Slovénie. Belgrade. Le derby éternel. Son Partizan et son Etoile Rouge qui s'offrent depuis des décennies un peu de haine saupoudrée d'amour. Des civils qui appartiennent à un clan. Encore et toujours. Forcés d'être loyaux pour ne pas ressembler à des traîtres, ils se font attraper dès l'enfance et se retrouvent piégés jusqu'au cimetière. Ils vivent selon des codes qui ne sont pas les leurs. Ne pas faire d'impair. Ne pas faire d'écart. Une certaine vision du foot que j'aurais probablement trouvée belle il n'y a pas si longtemps. Aujourd'hui je la trouve simplement triste. Je marche dans la ville sans la regarder. De long en large. De bas en haut. Je traîne. Je me perds dans mes angoisses et je réalise que je suis dans l'impasse.

Un ballon qui sort de nulle part. Quatre sacs jetés au sol et très vite on retrouve nos repères. On a tous les mêmes. 5 contre 5. Ou 4 contre 7 peut-être, je ne sais plus. On est à San Siro. On est à Old Trafford. On a 6 ou 40 ans. Fille ou garçon. Syrien, Afghan, Français, Serbe ou Croate. On joue au foot, c'est tout

Et puis finalement j'arrive à un parc qui sommeille sous un pont. Coincé entre la gare routière et la gare tout court. Bondé. Surpeuplé. Des centaines de réfugiés sont là. Assis par terre. Allongés sous une tente. Ils attendent. Le prochain bus. Le prochain train. La prochaine étape. Un passeport pour une nouvelle vie. Tout autour d'eux des taxis aux regards rieurs et aux dents qui rayent le bitume discutent. Blaguent. Le malheur des uns... *« Quelques centaines de dollars pour une course sûre et rapide, c'est pas grand-chose. »* disent-ils. *« C'est tout ce qu'on a »* répondent les autres avec lassitude.

Et soudain je vois une touffe de cheveux rouge passer de groupe en groupe. De famille en famille. Elle discute. Elle écoute. Pleure un peu et rit beaucoup. Elle, c'est Tinka. Elle vient aider parce qu'elle a du temps libre et que petite c'était elle, la réfugiée. Plus loin, il y a Ali qui distribue de la soupe. Tout seul avec sa marmite, sa louche et son regard un peu perdu. Il fait ce qu'il peut, Ali. Il fait beaucoup. Bientôt, on sera une dizaine à aider autour de lui. On discute. On fait des lignes. On distribue de quoi nourrir les corps et réchauffer les coeurs. Pour tromper l'ennui aussi, un peu.

Un ballon qui sort de nulle part. Quatre sacs jetés au sol et très vite on retrouve nos repères. On a tous les mêmes. 5 contre 5. Ou 4 contre 7 peut-être, je ne sais plus. On est à San Siro. On est à Old Trafford. On a 6 ou 40 ans. Fille ou garçon. Syrien, Afghan, Français, Serbe ou Croate. On joue au foot, c'est tout. Quelques actions de grande classe en plus. Le stade se remplit. La foule est immense. Je suis Benzema qui marque au Camp Nou. Je suis Zizou contre le Brésil un soir de juillet 2006. Mes pieds ne touchent plus le sol. Je flotte. Je vole. Et puis soudain, c'est la chute. Amin a 15 ans et un peu d'or au bout des tongs. Il reçoit le ballon dos au but. Je le colle. Il me voit. Tout va très vite. Trop vite. Son contrôle est orienté, pour un petit pont magnifique qui pousse la foule au délire. Le stade va exploser. Amin rigole. Je suis humilié. Je suis Boateng. La partie continue encore un peu mais je serre les jambes et la mâchoire. Je le surveille du coin de l'oeil pour ne pas repasser dans le zapping. Et puis l'arbitre siffle la fin du match. Il est trop tard, on ne voit plus rien et mon honneur est souillé depuis trop longtemps. Dans la pénombre, le stade se vide et les supporters retournent vers leurs tentes. Le pas lourd. Le silence pesant. Les moins chanceux se blottissent sur un banc.

Il me parle du PSG, de Zidane et de Lara Fabian. Il adore Lara Fabian. C'est bizarre de se rendre compte qu'au milieu des horreurs on peut trouver de la place pour parler foot

La nuit sera longue parce qu'elle sera froide. Doucement, le stade s'évanouit et laisse renaître le parc. Celui qui est près du pont. Triste et fatigué.

Les jours suivants les petits matchs improvisés se succèdent. Avec une canette ou un ballon. Avec passion ou sans entrain. Chaque jour est différent. Chaque jour a son lot de surprises. Belgrade est une plaque tournante. Un point sur la route des réfugiés. Entre la guerre et l'Europe. Au nord les frontières se ferment alors il faut faire vite. Amin a quitté la ville depuis deux jours. Il voyage seul avec quelques souvenirs bien tristes et pas mal d'espoir dans la poche arrière. A Damas il jouait au foot tous les jours. Il était avant-centre et marquait des buts par paquets de douze. Mais ça, c'était avant. Il me parle du PSG, de Zidane et de Lara Fabian. Il adore Lara Fabian. C'est bizarre de se rendre compte qu'au milieu des horreurs on peut trouver de la place pour parler foot. C'est rien le foot, mais ça nous rapproche le foot. Ça nous touche, ça nous bouleverse, ça nous fait sourire. Je ne l'ai pas oublié, ça. Et lui non plus d'ailleurs. Alors pourquoi j'ai l'impression de devenir un BHL en Stan Smith blanches ? Un connard de plus qui croît sauver l'espèce alors que je ne fais que soigner mon

âme. Je ne sais pas mais pour me rappeler qui je suis et ce que je cherche, j'écris sur du Time Bomb et du Oxmo. Sur du Renaud et du Tupac et la seule chose qui reste nette dans mon brouillard c'est que je dois continuer mon voyage. Continuer vers le sud. Vers le Monténégro ou l'Albanie. Deux frontières. Trois fois rien. Je n'aurai plus jamais de nouvelles d'Amin. Il est parti, Amin.

Ma route des Balkans est saupoudrée de réfugiés, d'immeubles criblés de balles et de bars de parieurs. On y regarde les matchs du bout du monde ou du village d'à côté. On y parie un salaire ou quelques *cevapis*[3]. Et puis surtout on s'y retrouve. On y trompe le quotidien à l'alcool fort de mauvaise qualité. On s'y échappe le temps d'un match. Ou deux. Ces bars on les trouve partout, de la Bosnie à l'Albanie. Dans les capitales comme dans les petites villes. On y écoute le silence. Un peu de pop music. Et puis des histoires. Des tas d'histoires. Celle d'Halilhodzic, blessé par balles au coin de la rue. Dans sa ville à Mostar. *« La guerre il l'a vécue avec nous. Aujourd'hui il est revenu ici, il fait beaucoup pour la ville et a un des plus beaux appart' du quartier. Il est comme nous Vahid alors on a toujours suivi sa carrière. Sa carrière, c'est la nôtre. »* L'histoire de Dzeko aussi qui trainait par là quand il était petit ou celle de Pjanic dont la mère travaillait ici. Et puis celle d'untel ou d'untel qui aurait pu - qui aurait dû. Et puis la vie. La guerre. Les problèmes.

OCTOBRE 2015 - ALBANIE

J'arrive en Albanie début octobre. C'est bientôt la période des matchs internationaux mais pour l'instant je regarde les résumés de Ligue des Champions en mangeant ma soupe de poissons à 1 euro. L'année dernière, je me souviens avoir cherché une vidéo à moitié en transe. C'était une scène du match entre la Serbie et l'Albanie. Un drone. Un drapeau nationaliste. Et une bagarre générale. De la violence à l'état pur et un peu de sang. Le genre de vidéo qui excite le web. Le genre de vidéo qu'on veut mettre avant les autres sur son site. Avant de comprendre ce qu'on voit, il faut la trouver, la propulser en une et espérer que les gens viennent la voir chez nous. *« Ils la verront quoi qu'il arrive alors autant que ce soit chez nous, non ? »* disait-on, un peu de bave au bord des lèvres. Dans dix jours, c'est le match retour et c'est au tour de l'Albanie de recevoir. Evidemment, ça sera explosif même si l'équipe de Cana est déjà presque qualifiée. Il ne lui manque qu'un point à prendre en 2 matchs alors les piliers de mon bar sont confiants. Je repense à Ginola, à Houiller, à Kostadinov et à mes larmes de gosse. Mais je ne dis rien. Devant moi Klevis me parle de la rivalité entre les deux pays, de leur histoire, de leurs fiertés, de son envie d'aller en France. Ce serait une première pour son pays. Dans mon assiette, ma soupe est froide et j'ai l'impression d'être au bon endroit sur les chemins de ma rédemption. Entre les montagnes et la Macédoine. Pogradec est une petite ville albanaise comme une autre.

> Un drone. Un drapeau nationaliste. Et une bagarre générale. De la violence à l'état pur et un peu de sang. Le genre de vidéo qui excite le web

Mon nouveau pote a quelques chicots en bouche, 30 ans et le pas lourd de l'ennui. Il déteste sa ville alors il a un Merco Classe C pour aller plus vite sur les routes cabossées du pays. Plus vite à Tirana. Plus vite à Orhid : 2h30 pour une soirée, 2h30 pour voir de nouvelles têtes. C'est le minimum. Eviter les nids de poule et les charrettes. Les piments qui sèchent au milieu de la route et les types qui courent sur la bande d'arrêt d'urgence en hurlant. Quitter Pogradec comme on quitte Paname. Quitter sa vie quotidienne coûte que coûte. Ma génération.

Moi je suis nouveau ici alors je l'aime bien, sa ville. Elle est calme et tranquille. On y marche le long du lac, on y joue aux cartes dans les bars et on y mange des Tav[4]. Au calme. Et puis c'est vrai qu'on recommence. Jour après jour. Sans relâche.

[3] Sorte de saucisse de viande hachée grillée servie dans un pain rond
[4] Plat traditionnel albanais

Est-ce la tension du dénouement qui devient insupportable ? Ces putains de bières qui tardent à arriver ? Probablement un peu des deux

Sans répit. Marcher le long du lac. Jouer aux cartes. Boire des bières. Jouer aux cartes. Boire des bières. Boire des bières. Boire des bières. Ici aussi on finit à 30 ans enfermé dans sa solitude avec ses potes du berceau à s'imaginer partir au bout du monde autour d'une bouteille de vin le dimanche matin. On ne se serre plus la main. La vie est devenue une interminable journée. On se voit. On tue le temps et on se jette sur n'importe quel événement pour sortir de son quotidien. Les fails de Youtube. Les élections. Le foot.

« Autochton, c'est l'ensemble des peuples originaires du même territoire. C'est la Grande Albanie me dit Klevis. *Ça comprend la moitié de la Macédoine, le Monténégro et un peu de la Grèce. Il y a le Kosovo aussi et c'est pour ça que c'est parti en couilles… »* Dans la télé en 4:3 accrochée dans un coin du bar, des émissions de foot, les images du match aller en boucle et l'interview d'un mec. Le pilote du drone devenu une star depuis. Un clip aussi qui passe et repasse parle de fierté albanaise et de Shqiperi Etnike. La chanteuse est magnifique et Kosovarde. Klevis, Eraldi et les autres sont captivés. Moi aussi.

La semaine avance et les bars se remplissent puis se vident nuit après nuit. Ce soir, on n'est plus que quatre à regarder des clips et du foot. Les cartes volent sur la table à mesure que les bières se vident. On joue au Pet Cinç, on parle un peu, on fume beaucoup. Au centre des conversations, le match contre la Serbie qui aura lieu demain. Aller à Elbassan pour le voir ? Rester à Pogradec ? *« Chercher des billets ? » « C'est trop tard. Le stade est comble. Archi-comble. » « Mais au moins aller à Elbassan ? Il y a un écran géant et il y aura tout le monde. » « Oui mais il y aura surtout de la baston. C'est sûr. Et puis trop de monde. Pas de place pour se garer. Des embouteillages pour y aller. Une galère. » « Oui mais ça vaut le coup quand même non ? On doit y être vella (frérot) ! Ce sera historique. » « Oui, c'est sûr… » « A demain alors ? » « A demain alors. »*

Seulement voilà, dans la nuit Pogradec pleut et se réveille inondée. Les quatre routes qui quittent la ville sont impraticables, disparues sous l'eau et la boue. Bloquée, la ville doit réagir. Il y aura plus de monde que prévu puisqu'il y aura tout le monde, alors il faut trouver des chaises supplémentaires, se réapprovisionner en bières et racheter un peu de charbon pour les barbecues. Sortir les bâches aussi - au cas où - et balayer devant sa porte. Les voitures klaxonnent. Elles passent vite. Les drapeaux sortent. Ils sont rouges. Pogradec se prépare doucement en vidant les caves des bars car ce soir une page d'histoire s'écrit. Le match approche, les visages se ferment et les sourires se crispent. Est-ce la tension du dénouement qui devient insupportable ? Ces putains de bières qui tardent à arriver ? Probablement un peu des deux.

Klevis n'a plus d'ongle, Eraldi n'a plus de clope. Et finalement un pick-up arrive, surchargé d'Alfa Beer et de Korça. Le match peut commencer, comme un nuage de paix dans une grande guerre.

Elle est perdue, la guerre. Sur le streaming du bar, l'Albanie vient d'en prendre deux face à une Serbie plus réaliste et la fête se retrouve gâchée. Malade. Alors on rentre chez soi pour cuver sa peine en silence. Pour se préparer à la prochaine bataille aussi. Trois jours plus tard, le pays remet ça pour le match de la dernière chance face à l'Arménie qui n'a pas gagné un match jusque-là. La France est à 90 minutes de foot. Elle tend les bras et sourit. Elle est douce et accueillante, la France. Et puis ça y est. Le rêve devient réalité car l'Arménie n'a pas les armes pour résister très longtemps. Presque sans combattre, elle tombe 3-0 sur sa pelouse et tamponne du même coup les passeports albanais. Les embrassades sont nombreuses. Elles fêtent la première qualification du pays pour un Euro. *« On arrive, on arrive, prends un raki et danse avec nous. On arrive. »* Alors on danse, on chante et on n'oublie pas de rire. Pas tard parce que demain c'est lundi mais on le fait bien. Les femmes, les raisonnables et les enfants rentrent. Une quinzaine de trentenaires reste.

Sous la pluie, des gueules marquées par la vie et des sourires de gosses. Quelques klaxons et des drapeaux qui hurlent. Eraldi va chercher une bouteille de Jack au bar d'à côté. *« C'est des amis alors on la paiera plus tard… »* On danse, on chante, on saute et on boit. On est 15 et 55 000 à la fois. Et puis Klevis me glisse à l'oreille que le mec qui est un peu plus bourré que les autres, un peu plus marqué, un peu plus âgé aussi, est un ancien mafieux.

Avant il tuait ou torturait des gens sur un coup de tête. Il a baigné dans le trafic de filles, dans le trafic de drogue, dans le trafic de tout. Maintenant, il boit et me demande s'il peut venir chez moi pour l'Euro

Avant il tuait ou torturait des gens sur un coup de tête. Il a baigné dans le trafic de filles, dans le trafic de drogue, dans le trafic de tout. Maintenant, il boit et me demande s'il peut venir chez moi pour l'Euro. Je lui dis que je n'habite plus à Paris mais je lui laisse mon Facebook avec un sourire crispé et ce qu'il me reste de prudence. Il le prend avec un regard torve et une main lourde. J'ai un nouvel ami Facebook.

La bouteille descend et tout se brouille dans ma tête. Tout s'emmêle. Je me réveille dans mon lit quelques heures ou quelques jours plus tard, le crâne dans un étau. Loin dans mes souvenirs, l'Albanie s'est qualifiée pour l'Euro et a fait quelque chose de grand. Mais surtout hier, Pogradec a vécu une soirée différente grâce au foot. Et moi aussi. Une soirée pas comme les autres qui me laisse seul avec mes questions et mes doutes.

Ce mec vient me parler en voyant ma plaque d'immatriculation. De Zlatan, de Paris, de ses paillettes et de son argent. Il me dit que je suis un chanceux. Un nanti. C'est vrai, mais j'ai grandi avec Gravelaine et Colleter

Que faire ? Aller plus loin encore ? Rentrer ? Je suis partagé. Toujours envie de quitter le foot. Toujours envie de pleurer le soir quand je rentre chez moi. Mais je vois aussi tout ce qu'il m'a apporté. Tout ce qu'il continue à m'apporter. Le laisser sur le bord de ma vie parce qu'il m'a fait trop de mal ou ne plus jamais le quitter parce qu'il me fait trop de bien ? Pour trouver ma réponse, je dois aller plus loin. Poursuivre l'expérience. Tenter de passer à autre chose en laissant mes regrets et mes meilleurs souvenirs derrière moi. L'oublier. Tourner la page. J'écoute Léo Ferré en boucle. Avec le temps, ça va passer. C'est sûr. Ça doit passer. Mais je n'y arrive pas. Chaque ville, chaque mur, chaque rencontre me rappelle son sourire. Me rappelle nos moments. Un drapeau du PSG qui traîne dans les rues de Sarajevo. Un match de Ligue des Champions dans les télés d'Athènes. Un terrain de foot paumé dans les montagnes du Monténégro. Et même ce mec qui vient me parler en voyant ma plaque d'immatriculation. De Zlatan, de Paris, de ses paillettes et de son argent. Il me dit que je suis un chanceux. Un nanti. C'est vrai, mais j'ai grandi avec Gravelaine et Colleter. J'ai grandi à une époque où on ne voyait jamais un maillot bleu et rouge à l'étranger. On n'en voyait même pas dans ma ville. Aujourd'hui ils sont dans toutes les boutiques du monde, sur toutes les épaules d'Europe. Je lui parle de la lutte pour le maintien, de Cisco et des matchs de bouchers. Ça ne sert à rien mais je le dis quand même. Ça me fait du bien.

Et puis soudain, je sais. Retrouver le foot là où il a grandi. Là où son coeur bat encore. En Amérique du Sud. J'étais au Brésil l'année dernière pour la Coupe du Monde et j'ai vu qu'il pouvait être une fête. Je m'en souviens, maintenant. Un endroit où on s'aime et où on danse. Cette fois, j'irai en Argentine, chez l'ennemi juré. Puis, là où la vie me mène, là où mes pieds me traînent. Mon sac est déjà prêt depuis longtemps et je réalise que moi aussi alors je le jette dans la soute d'un avion et je prends un somnifère sur fond de Hennessy pour traverser l'océan plus calmement.

NOVEMBRE 2015 - ARGENTINE

Sous la chaleur étouffante d'un mois de novembre et la puanteur des pots d'échappement se cache Buenos Aires. Belle. Vivante. Tourbillonnante. Ville immense traversée par une autoroute et des millions d'âmes tourmentées. Voyons, qu'est-ce que je connais de cette ville ? Rien. Ou pas grand-chose en tout cas. Boca. River. Le tango. Et puis c'est tout. Très vite j'apprends à l'aimer et à la découvrir. Ses différents quartiers avec ses différentes ambiances. Ses *bife* de chorizos et ses *cervezas* bien fraîches. Son chaos. Ses dangers. Et puis bien sûr, comme d'habitude, son foot.

« Ici, nous les femmes on adore le foot. Des fois plus que nos maris. Moi je n'aurais jamais pu me marier avec un Hincha de River. J'irais jusqu'à déshériter mes enfants s'ils ne sont pas pour Boca. J'ai rien mais je les déshériterais quand même ! »

Six clubs en première division. Deux géants et des dizaines de légendes. Des centaines d'histoires. On me dit d'aller à Boca. On me dit d'aller à River. On me dit que Carlos Bianchi habite là, au coin de la rue et qu'il serait ravi de parler à un média français. Je ne suis pas un média français. Et puis surtout, on me parle de foot à longueur de journée. Jour après jour. C'est la première question qu'on me pose. La seule qui importe. *« Hola hermano ! Quetal ? De quien eres hincha ? »*[5] Comme si c'était impossible que je n'aime pas le foot. Comme si c'était ce qui me définissait. Et alors on me parle de Pocho Lavezzi, beaucoup. Très peu de Di Maria ou du Flaco. Quand je m'en étonne, on me répond que c'est normal. *« C'est pas le plus fort c'est vrai, mais c'est celui qui a le plus de caractère et qui est le plus drôle. Il est toujours en train de se marrer. Et ça, c'est important pour nous. »*

Et puis alors on me parle de Carlitos. Le plus grand joueur de tous les temps pour Boca. A égalité avec Riquelme, peut-être. *« Et Maradona les gars ? » « Bien sûr c'est un dieu mais il n'a joué que deux ou trois saisons ici. Ce que Tevez a fait est extraordinaire. Il y avait plein de clubs qui le voulaient en Europe. Il aurait pu gagner des millions. Mais il est revenu chez nous, chez lui. A 30 ans ! Pas sur sa fin de carrière, hein. Et puis il est comme nous, Carlitos. C'est un gars de la rue. Des Barrios. On l'adore. »* Les yeux qui brillent, Ignacio pourrait me parler des heures durant de Tevez et de Boca.

« Me faire aimer ce club, c'est la meilleure chose que mon père ait faite pour moi. Ça a défini ma vie, poursuit-il sur sa lancée. C'est la première question que j'ai posée à ma femme. C'est la première chose que j'ai inculquée à mes gosses. » Puis il me parle des lampadaires du quartier qui vacillent les soirs de match quand la Bombonera vibre. De sa télé qu'il a cassée un soir de défaite ou de son beau-père qui s'est brisé la main de rage. A côté de lui, sa copine sourit. Elle est pire que lui dit-elle. *« Ici, nous les femmes on adore le foot. Des fois plus que nos maris. Moi je n'aurais jamais pu me marier avec un hincha de River. J'irais jusqu'à déshériter mes enfants s'ils ne sont pas pour Boca. J'ai rien mais je les déshériterais quand même ! »*

Ca joue au foot en tirant sur un gros joint et en chambrant beaucoup. Ça tacle, ça fait des passes mais surtout, ça dribble et ça se chiffonne. Cette scène, j'ai l'impression de l'avoir vécue des dizaines de fois

Ce genre d'histoires, j'en entends des dizaines. Des couples mixtes qui font chambre à part les soirs de match. Des mariages reportés pour cause de finale de Coupe Libertadores… Elles m'amusent, me font voyager, me réconcilient avec mon monde. Elles sont partout autour de moi. Cachées au fond de chaque Porteno[6] et de chaque Argentin. Le foot rythme la vie et la vie rime avec foot.

Sur la Plaza Mayo, je regarde un spectacle de Tango dans la rue et je parle avec Lorenzo, un des danseurs. La musique, il l'a sous la peau depuis qu'il est gosse. *« Musique et foot. Foot et musique. C'est ça, ma vie »* me dit-il. *« Tu vois, ici on joue au ballon comme on danse. En faisant la guerre. Le visage fermé. Avec de la mélancolie dans le corps et de la grinta plein la tête. Au Brésil, ils sont plus joyeux. C'est la Samba, l'alegria. Ronaldinho, les dribbles, la fête. Pas nous. Nous on est des Gauchos Che. On aime Mascherano et Lavezzi. Tevez et les mecs qui lâchent rien. Messi ? Oui bien sûr, mais lui c'est différent. C'est un Européen. Ce ne sera jamais pareil… »*

Devant nous, le buste droit, les muscles contractés et le regard dur, un couple danse. *« Le foot est très centralisé en Argentine. C'est Boca ou River. Evidemment, tu trouveras des fans d'autres équipes, mais du nord au sud, d'Iguazu à Ushuaia, tu verras des maillots de Boca et de River. »* Derrière nous la rue Florida est en transe. *« Cambio ! Cambio ! Cambio ! »* crient des types à moitié louches tous les dix mètres. Ils sont les bureaux de change alternatifs du pays. Dans une économie verrouillée, ils permettent au touriste de changer son dollar à 17 pesos au lieu des 10 officiels et à des centaines d'Argentins de gagner leur pain quotidien. Encore faut-il avoir des dollars à changer, alors je vais en Uruguay pour en tirer. Et puis c'est simplement de l'autre côté du fleuve, à une heure de bateau. Le pays de Cavani, Suarez, Forlan et Lugano : ça aurait été con de ne pas y aller.

[5] "Salut frère ! Ça va ? T'es supporter de quel club ?"
[6] Littéralement, "habitant du port". Surnom des habitants de Buenos Aires.

Je ne veux plus être con. « *Ils sont fous de foot* » me prévient Lorenzo. « *Quoi ? Plus que vous ?* » « *Oui, encore un peu plus. Pour eux, le foot est un métier. Comme médecin ou avocat, les familles sont fières et heureuses quand leur gosse de 6 ans annonce qu'il a choisi une carrière de footballeur. Ils ne sont pas inquiets du tout, ils l'envoient à l'école, le font travailler, le poussent. C'est comme des études pour eux. C'est un mode de vie.* »

En trois jours, on ne voit pas grand-chose d'une ville. Encore moins d'un pays. Alors on ressent beaucoup plus qu'on ne sait. On compte un peu bêtement les maillots bleu ciel et les télés qui crachent du foot en essayant de comprendre comment un si petit pays peut avoir d'aussi grands joueurs. Mais on ne comprend pas alors on se balade et on observe. Devant moi, des mecs taquinent le cuir sur une bande d'herbe coincée entre les rails d'une station désaffectée et un arrêt de bus. Ils me voient, m'appellent et me proposent de jouer. J'accepte.

Le ballon est crevé depuis longtemps. On joue pieds nus ou en crampons. Des petites cages sans gardien, des sorties en ciment et des règles approximatives. Ça joue au foot en tirant sur un gros joint et en chambrant beaucoup. Ça tacle, ça fait des passes mais surtout, ça dribble et ça se chiffonne. Cette scène, j'ai l'impression de l'avoir vécue des dizaines de fois. A Paris comme à Belgrade c'est comme ça que j'ai appris à jouer au foot. Seulement ici, à la fin ça fume un peu plus et ça boit jusqu'à dormir. Demain il n'y a pas école. Comme hier ou après-demain d'ailleurs. Ils ne vont plus à l'école depuis longtemps. Le plus jeune a 15 ans et porte un maillot de Boca sur les épaules. Un peu de barbe et beaucoup d'acné, il me parle de Cavani et de la fille d'à côté. Il rêve des deux la nuit. Mais pas au même moment me précise-t-il avant de faire tourner le cul de la vieille. Cachées entre mes angoisses de bourgeois et mes peurs de nanti, je retrouve mes envies de gosse. Celles qui étaient les miennes quand j'étais, comme lui, passionné de filles et de ballon. Les poches pleines de dollars, je retourne en Argentine pour oublier définitivement mon amertume.

Un choc et le bruit des os qui se brisent sous la carrosserie. La discussion s'arrête net. On vient d'écraser un animal sauvage dans un parc national avec un garde forestier dans la voiture et un Anglais chauffé à blanc. Et merde

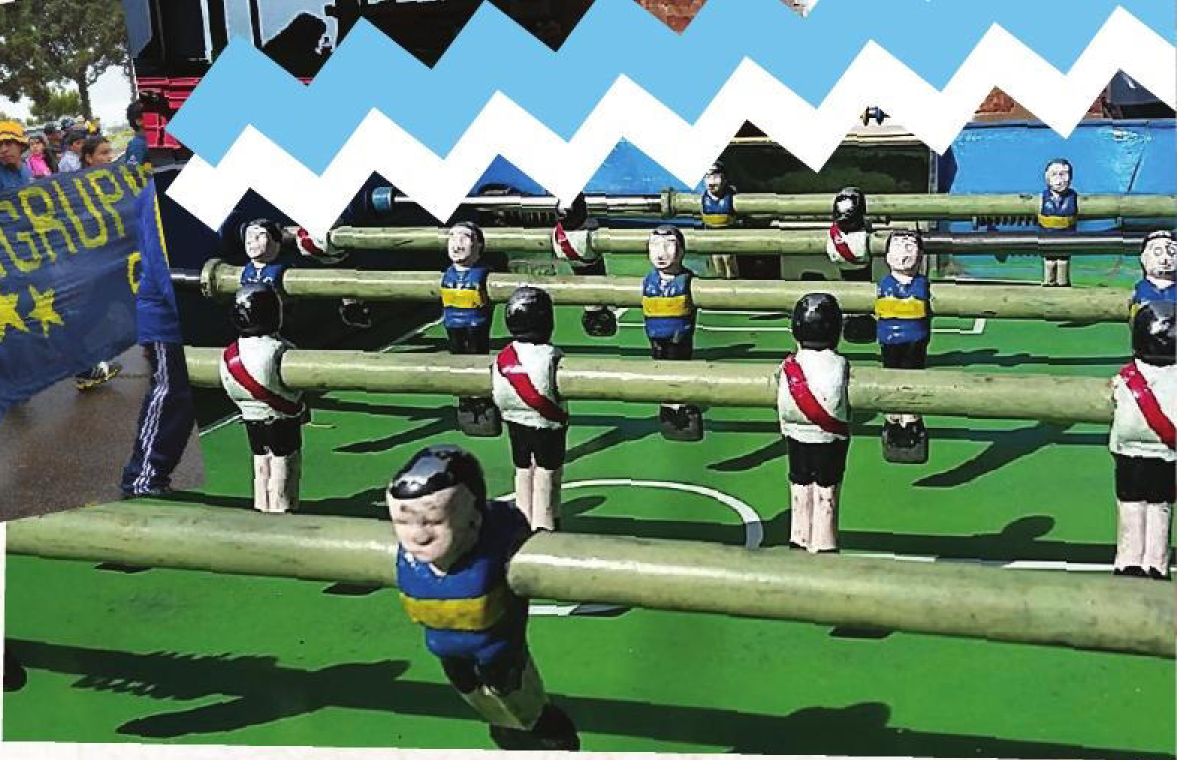
Assis dans le canapé de mon auberge, je repense à tous ces moments et je souris bêtement. Mes envies de rupture m'ont abandonné presque sans prévenir. Comme on sort d'une dépression. Je suis guéri. Le maté (infusion de plante typique) tourne de main en main, les histoires s'enchaînent et je regrette seulement d'être arrivé trop tard pour voir un match à la Bombonera. Tant pis, c'était pas l'idée. Une prochaine fois, peut-être. Je sens bien qu'ici le foot me suivra partout de toute façon. En Terre de feu comme dans les quartiers sordides de Buenos. Alors à quoi bon lutter ?

Je crois que c'est en essayant d'observer des Orques dans la

[7] Sorte de Lama sauvage sud-américain

[8] "Richard, fan de Chesterfiel. C'et en D5 mec, mais c'est ma ville de naissance, je vais au stade tous les dimanches."
" Matias, supporter de Boca. Boca, c'est ma vie."

[9] "Baaaaaah, il s'est rien passé Ducon ! Le lièvre est un animal importé. Il s'est rien passé. T'en occupes pas. Mais Richard t'es fou, Maradona, il te dribble. Et en passant par le cul ! "

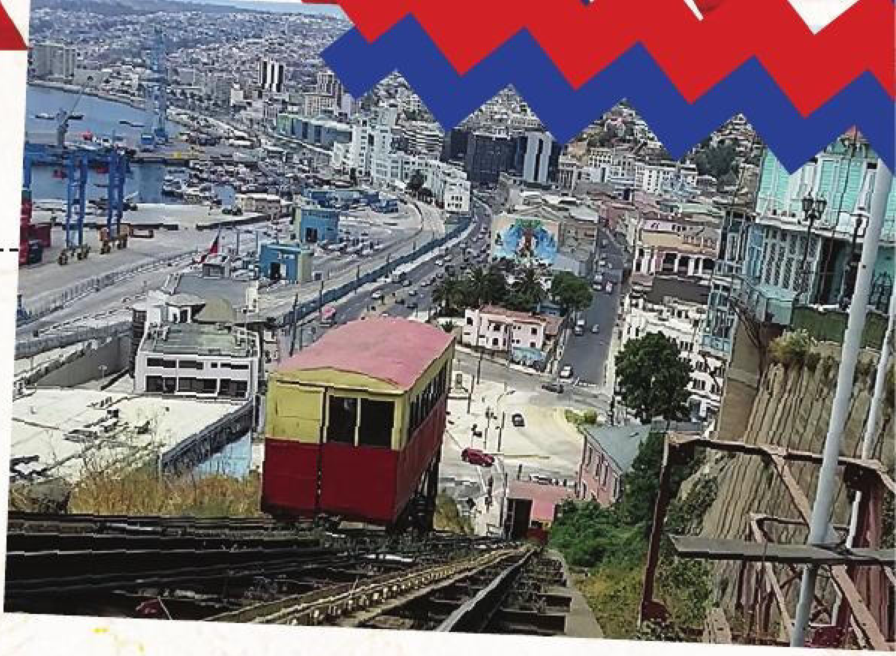


péninsule Valdes que je l'ai compris, d'ailleurs. Sur les 50 km de pistes sablonneuses qui relient le rivage à l'entrée du parc national. A quatre dans une voiture de location. La nuit tombe sur un coucher de soleil qui hésite entre l'orange et le rouge pour exprimer sa beauté. Tout autour de nous, les Guanacos et les émeus se baladent. Derrière, il y a Richard, un Anglais de 45 ans - voyageur chronique - et Matias, Argentin de 40 - garde forestier dans ce parc - qui n'a plus de caisse depuis un accident et qu'on ramène en ville. On se présente. *« Ianis, supporter du PSG », « Simon, PSG aussi », « Richard, Chesterfield's fan. That's 5th division man but that's my hometown. I go to the stadium every sunday »* et enfin *« Matias, hincha de Boca. Boca es mi vida. »*[8]

La route est longue car elle est mauvaise, alors on parle des animaux du parc, de voyages, de la vie en général et puis inévitablement l'arrière de la voiture se met à parler des Malouines. Vingt minutes plus tard, de la main de Dieu. Du slalom du diable. Et de cet incroyable été 86. C'est dingue ce qu'un Anglais qui ne parle pas espagnol et un Argentin qui ne parle pas anglais peuvent avoir de choses à se dire quand ils parlent foot et politique. Devant, on se tait et on écoute. Entre tensions et fous rires, on se demande comment le trajet va se terminer. Parfois, il y a de grands gestes d'incompréhension, ou des silences qui en disent long, mais il y a surtout beaucoup de mauvaise foi alors on se dit que ça peut aller loin. Et soudain, un lièvre énorme surgit des bosquets. Un choc et le bruit des os qui se brisent sous la carrosserie. La discussion s'arrête net. On vient d'écraser un animal sauvage dans un parc national avec un garde forestier dans la voiture et un Anglais chauffé à blanc. Et merde. Que faire ? S'excuser ? Descendre et lui faire du bouche à bouche ? Virer le garde forestier de la voiture et fuir pour éviter les problèmes ? L'hésitation est grande car le silence et la tension nous pèsent. Et puis finalement c'est Matias lui-même qui brise la glace en s'écriant : *« Baaaaaah no se pasa nada boludo ! El lievre es un animal importado. No se pasa Nada ! No te preocupe... Pero Richard eres loco Maradona te gambeteo. Por el culo puto ! »*[9]. Et la discussion repart comme si de rien n'était. Comme si la hiérarchie des événements était évidente.

A ce moment-là, on s'est regardé avec Simon et je crois qu'on a tous les deux pensé très fort à Bill Shankly : *« Le foot n'est pas une question de vie ou de mort. C'est bien plus important que ça… »*

Hasard ou coïncidence, le lendemain c'est le Boca dia en Argentine. Le jour où tous les supporters du pays fêtent leur club. Comme ça. Sans autre raison apparente que celle de se retrouver et de fêter un être qui leur est cher. Alors voilà, je suis à 2000 km de Buenos Aires et je me retrouve à défiler avec 500 hinchas dans les rues d'une ville que je ne connais pas. Et c'est au moment de prendre le bus vers le Chili que j'ai définitivement rendu les armes. Dix-huit heures de route, des sièges qui grincent, une fuite dans la climatisation qui me goutte sur l'épaule et une petite fille qui court dans le couloir en chantant *« Booooca ! Booooca ! Booooca ! »* Elle est mignonne, elle me sourit. C'était perdu d'avance de toute façon, j'aime cet endroit et cette ambiance.



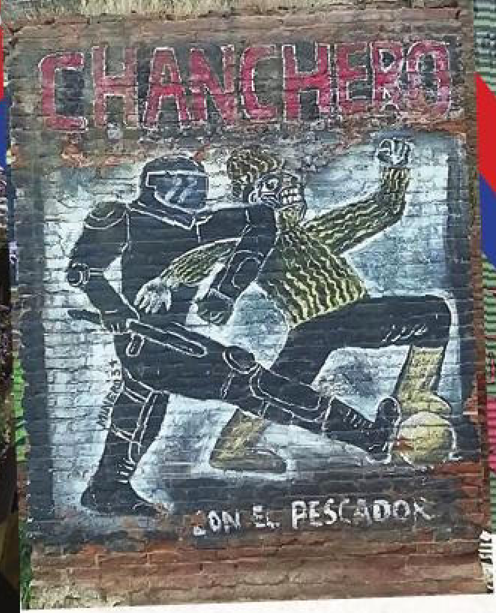
JANVIER 2016 - CHILI

Alors je continue ma route différemment. De bus en bus, je me retrouve sur une terrasse de Valparaiso à parler ballon avec trois supporters de la U - l'Universidad de Chile - et j'aime ça. C'était pas prévu pourtant. Comme toute personne normalement constituée, on a commencé à parler des graffitis et de l'ambiance si particulière de la ville. Puis, de Star Wars, de psychologie infantile et même un peu de Dieu. Seulement voilà, inévitablement la question est arrivée. *« T'aimes le foot ? »* Qu'est-ce que je pouvais répondre d'autre ? Qu'est-ce que je pouvais faire ? *« Oui, je crois que j'aime le foot. Depuis tout petit, même. »* Et le tourbillon recommence. Question après question. Histoire après histoire. La U, ils en sont fan avant de le savoir dans leur quartier, ils n'en ont jamais vraiment fait le choix. *« C'était écrit dans nos gènes »* qu'ils disent.

Pinochet était supporter de Colo-Colo et il a pris de l'argent dans les caisses de l'Etat et dans celles des autres équipes pour construire un stade digne de ce nom à son club

« Bien sûr, Colo-Colo a plus de fans. C'est le club le plus populaire du Chili mais les supporters ne sont pas les mêmes. A la U on est là dans la défaite comme dans la victoire. On est des vrais. A Colo-Colo, quand ils gagnent tout va bien mais quand ils perdent… Je vais te dire un truc, Colo-Colo a beaucoup de supporters parce que c'est le premier club à avoir été champion après Pinochet. C'était la première fois depuis des années de dictature qu'on pouvait fêter un truc dans la rue. Alors tout le monde est descendu pour fêter ce titre. C'est un acte fondateur du pays mais c'est pas vraiment des supporters. Les vrais, c'est nous. » Evidemment, ils me gagnent à leur cause. Leur maillot, leurs histoires, leurs yeux qui brillent, j'ai envie d'en savoir plus. J'ai envie de découvrir leur stade et leur quartier. Alors je leur demande de m'y emmener. De me faire découvrir tout ça de l'intérieur.

Ils se regardent dans un moment de gêne palpable. Je ne comprends pas très bien mais je ne dis rien. J'attends. *« Notre stade ? C'est à dire que euh… En fait, ben on n'a pas vraiment de stade. On joue dans celui de l'équipe nationale. »* C'est leur plus grande honte, disent-ils, mais c'est pas vraiment de leur faute. Pinochet était supporter de Colo-Colo et il a pris de l'argent dans les caisses de l'Etat et dans celles des autres équipes pour construire un stade digne de ce nom à son club. Eux, les supporters de la U, n'ont évidemment pas eu ce privilège. Alors



> "A chaque fois que Colo-Colo veut nous attaquer sur quelque chose ils nous parlent de notre stade et on leur répond d'aller se faire enculer. Qu'est-ce que tu veux qu'on dise d'autre ? "

ils n'ont pas de stade. Depuis, ils ont l'argent mais pas l'accord des municipalités qui refusent toutes d'avoir une source de problèmes supplémentaires dans leur quartier. *« Un club sans stade c'est comme un lion sans crinière* se lamentent-ils. *A chaque fois que Colo-Colo veut nous attaquer sur quelque chose ils nous parlent de notre stade et on leur répond d'aller se faire enculer. Qu'est-ce que tu veux qu'on dise d'autre ? »*

Le soleil se couche et mon voyage intérieur se termine là. Sur une terrasse des hauteurs de Valparaiso. Face à moi, des tags sur tous les murs et les collines de la ville d'ou me parviennent les accords d'une musique qui, en ce lieu, paraît irréelle… J'ai 10 ans. Je suis à la table du salon avec mon père et ma mère. Mon frère et mes soeurs. C'est dimanche alors aujourd'hui, on mange ensemble. Poulet, frites et un peu de coca. Ce matin, comme chaque dimanche, je suis allé voir mon père jouer à Créteil. Dans la voiture, ça pue la clope et ça parle fort. Je suis derrière, coincé entre mon frère et Franck, 105 kilos. Milieu défensif. Devant, mon père parle avec Moussa, le numéro 10 de l'équipe. Ça cause tactique et adversaires. Du match de la semaine dernière et des pieds carrés de Fabien. Quinze piges qu'il joue avec eux et toujours pas foutu de faire une passe correcte. J'écoute. Je me tais. J'apprends.

Ce jour-là, ils ont perdu 11-4. Ils auraient pu gagner 9-6 si Fabien n'avait pas été là. Mais c'est pas grave, c'est la vie. C'est un bon gars, Fabien. Moi je pense déjà au match de ce soir. Au PSG de Valdo, de Raï, de Mister George. A l'équipe du dimanche de Thierry Gilardi et au Téléfoot que j'ai encore raté ce matin. A table, on refait le match, on compare Fabien à Colleter. Moussa à Leonardo. Et on fait des pronostics. Mes premiers paris.

Ma mère se lève. Se rassied. Elle est stressée, énervée. Elle me dit qu'il n'y a pas que le foot dans la vie. *« Foot. Foot. Foot. »* Elle aimerait que je fasse des études ou de la musique, ma mère. Je n'aime ni les unes ni l'autre. Pour la première fois de ma vie je réalise qu'elle s'inquiète pour moi. Qu'elle se pose des questions sur mon avenir. Qu'est-ce que je vais devenir ? Elle aimerait que je sois comme ci. Elle aimerait que je sois comme ça. Mais moi je ne fais rien de mal, moi. J'ai 10 ans et je parle juste de foot avec mon père. J'aime ça, le foot.

C'était il y a 20 ans et le foot ne m'a jamais lâché depuis. On a eu des hauts et des bas évidemment, mais on marche toujours côte à côte. Main dans la main. Ma mère continue de se plaindre de mes obsessions mais elle a tort. Le foot, ce n'est pas qu'une bulle. C'est aussi un extraordinaire vecteur social. Je me gare en Grèce et on me parle du PSG. Je prends un café à Buenos Aires et on me parle de Di Maria. Et on embraye sur les passions, la musique, la politique, l'amour. La vie en général. Et puis des fois ça en reste au foot. C'est ça, les rencontres. Je suis à Rio pour la Coupe du Monde, je visite une académie au Maroc, je vais à Liverpool pour interviewer Eto'o. Je dépense mes années comme si c'étaient des secondes. Je me regarde vieillir et je me dis que je vais bien. Je fais le tour du monde comme si c'était un petit ballon en mousse. J'aime le foot et je suis heureux. Enfin je crois…

«JE SUIS LE SYMBOLE DE L'ÉCHEC DE LA FORMATION FRANÇAISE»

Propos recueillis par **Rafik Youcef,** à Munich - Photo **Rafik Youcef** & **Icon Sport**

Il n'a jamais joué en Ligue 1, a explosé en Italie et joue désormais dans l'un des plus grands clubs du monde. A 28 ans, Mehdi Benatia symbolise à lui seul les ratés du foot français. Défenseur central du Bayern, l'ancien de Clermont, viré de Clairefontaine et placardisé à l'OM, savoure sa revanche. Il encense Ribéry, annonce qu'il kiffe la Ligue 1, clashe Beckenbauer, défend Boateng et attend le PSG de pied ferme en Ligue des Champions. Interview avec un mec cash.

> *"J'étais en 5ème et les gars qui étaient là, ils venaient du lycée ! Ils avaient tous quatre, cinq ans de plus que moi. Quand j'ai vu ça, j'ai eu le malheur de sortir avec des ciseaux au cas où je devrais me défendre. Et puis voilà, ça a un peu dégénéré"*

PARCOURS

Mehdi, on va commencer par ton parcours, qui pour le coup est vraiment atypique. Tu commences par te faire virer de Clairefontaine à 15 ans…
Je suis rentré à Clairefontaine à 13 ans, j'en ai été viré à 15 par rapport à des problèmes scolaires et de discipline. Ça a été un coup dur parce qu'intégrer Clairefontaine, c'était un peu le bonheur de toute la famille. Tout le monde était fier, moi le premier. Mais je ne me suis pas rendu compte de la chance que j'avais. Je ne voulais pas écouter, je ne voulais pas travailler à l'école. Je n'en faisais qu'à ma tête. Ils ont pris la juste décision de me virer. Ce renvoi a été une grande douleur pour moi, pour ma mère, mon père et mes proches. Ils ont souffert avec moi.

Viré pour raisons disciplinaires. C'est-à-dire ?
Beaucoup de bagarres à l'école. On était dans un collège où on n'était pas aimé du tout. Tout le monde était un peu jaloux des « footeux ». On était les mecs de Clairefontaine, il y avait beaucoup d'Africains, beaucoup de Maghrébins et puis voilà, on était dans le 78. Dans les Yvelines, à Rambouillet, il n'y en avait pas beaucoup. Il faut être honnête, ils ne nous aimaient pas mais nous, on avait souvent tendance à répondre aux provocations. Ça a entraîné plein de mauvaises choses. Viré une semaine, viré quinze jours, viré un mois et puis viré définitivement. Ajoutez à ça le fait que je ne faisais pas les devoirs… En fait, je faisais tout ce qu'un adolescent instable est amené à faire.

Le pire truc que tu aies fait là-bas ?
(Il sourit). Je me suis retrouvé au commissariat. Je m'étais battu avec quelqu'un, je l'avais frappé. C'était un plus grand que moi. Suite à ça, le mec était revenu avec tous ses potes. Ils m'attendaient devant l'école. J'étais en 5ème et les gars qui étaient là, ils venaient du lycée ! Ils avaient tous quatre, cinq ans de plus que moi. Quand j'ai vu ça, j'ai eu le malheur de sortir avec des ciseaux au cas où je devrais me défendre. Et puis voilà, ça a un peu dégénéré. Donc forcément, c'est des mauvais souvenirs. On n'est jamais fier de ce genre de choses. Mais ça fait partie de mon passé. Aujourd'hui, je me suis racheté une conduite.

Comment on passe d'attaquant à défenseur ? Trop faible techniquement ?
Non au contraire, c'était ma qualité première. À Clairefontaine, je suis rentré en tant que numéro 10. Et j'étais plutôt pas mauvais. Un jour, j'ai été puni par mon entraîneur de l'époque, parce que j'avais été viré de l'école : il m'a fait jouer défenseur central. J'étais énervé et un peu déçu. Défenseur pour moi, c'était nul ! J'ai signé à Guingamp en tant que milieu de terrain mais je leur avais dit que je pouvais dépanner derrière. J'ai démarré la saison au milieu, j'ai mis quelques buts et puis je suis passé en défense et ça s'est super bien passé. Et c'est en tant que défenseur que j'ai rejoint l'OM.

C'est donc une punition qui t'a permis de terminer au Bayern…
(Rires). On peut dire ça comme ça.

Quel regard tu portes sur ton évolution ? De la L2 à l'un des 3 meilleurs clubs au monde ?
C'est une fierté. On en parle parfois avec Franck (Ribéry), on revient sur nos parcours et on se raconte de sacrées histoires. Un mec comme lui qui a galéré et qui est passé par le niveau amateur, il s'est retrouvé au Ballon d'Or ! Sur le podium ! Tu te rends compte le chemin qu'il a parcouru le mec ? Ça, c'est des histoires qui font vraiment aimer le foot.

Quand tu te fais jeter de Lorient et de l'OM, tu te dis que tu vas finir au Bayern ?
Non. Je pensais déjà à avoir ma chance en Ligue 1. On jouait le vendredi en Ligue 2 avec Clermont, je regardais les matchs de Ligue 1 le samedi et j'appelais mon agent pour lui dire : *« Tu as vu lui ce qu'il a fait ? Je peux jouer*

à sa place » J'étais jeune, je m'y voyais déjà… Mais on ne m'a jamais donné ma chance. C'est comme ça, c'est la vie. Après, peu importe le chemin, le but est d'arriver en haut. On m'a fermé toutes les portes, je suis passé par la fenêtre, c'est tout.

Es-tu revanchard par rapport à ton parcours ?
Non. J'ai eu des moments à une époque où dès qu'on me tendait un micro, je voulais critiquer untel ou untel qui ne m'avait pas fait jouer ou n'avait pas cru en moi. Mais franchement aujourd'hui, j'ai mis ces gens-là tellement loin… Ce serait leur faire une pub qu'ils ne méritent même pas. Ils ont fait leur choix. Et grâce à Dieu, j'ai prouvé qu'ils se sont trompés.

Tu penses faire partie des meilleurs défenseurs du monde ?
Non, pas du tout. Parfois, il y a des classements qui sont faits et je me retrouve dans les 10 meilleurs défenseurs du monde, dans les 15, dans les 5… Ça fait plaisir mais si je n'y suis pas, ce n'est pas un problème non plus.

Ton top trois ?
Celui que je vois loin devant, c'est Sergio Ramos. Il est au Real depuis de nombreuses années, il est agressif, technique, il met des buts. C'est un joueur de caractère. J'aime bien. Je peux aussi citer Jérôme Boateng qui est ici avec nous. Il est très, très bon.

Tu as été coaché à la Roma par Rudi Garcia. Tu as une histoire particulière avec lui.
Oui, on s'est rencontré à Rome. Ça m'a fait plaisir parce que c'était un coach français, même si j'avais appris l'italien. C'est un super mec, un super coach, on a eu un très bon feeling. On finit avec plus de 80 points, un record, mais malheureusement, derrière la Juve. On a vécu plein d'émotions fortes ensemble. Et la petite histoire, c'est que Rudi est de Corbeil, là où vivait ma famille. Ça faisait bizarre de se retrouver à Rome. C'était marrant. Même un peu improbable.

BAYERN

Quand on a 28 ans et qu'on joue au Bayern Munich, qu'est-ce qu'on peut espérer de mieux ?
A part Barcelone et le Real que je mettrai au même niveau, quand tu es au Bayern, tu peux considérer que tu es arrivé au top de ce qui se fait dans le foot.

> " Quand tu es au Bayern, tu peux considérer que tu es arrivé au top de ce qui se fait dans le foot "

Tu es donc au sommet de ta carrière.
Oui, au top de ma carrière en club.

Jouer au même poste qu'une légende comme Beckenbauer, ce n'est pas trop lourd à porter ?
(Il souffle) Ça, c'est pour les médias. Il n'y a aucun joueur de foot qui arrive dans un club en pensant à ceux qui étaient là avant lui. C'est comme lorsqu'il y a un transfert à X millions : *« Est-ce que tu penses au prix de ton transfert ? »* Non, un joueur ne pense pas à tout ça, il veut faire ses matchs et bosser, c'est tout.

Au Bayern les anciens sont très présents au club, on ressent le poids de l'histoire, de l'institution. Pas toi ?
Si, si, je sais qu'ils sont là. À chaque fois qu'on perd un match, tu peux être sûr qu'il va y avoir deux, trois anciens qui vont passer dans la presse pour critiquer des joueurs, ils aiment bien faire ça.

Justement, comment on vit les critiques quand elles viennent d'un Beckenbauer ?
Beckenbauer a tendance à critiquer pas mal de joueurs, notamment moi. Il a commencé la saison dernière après le match face à Manchester City. J'avais pris un carton rouge, le premier de ma carrière. C'était face à Agüero, il passe devant moi, je tacle, penalty et rouge. Bref, on était déjà qualifié, on perd le match 3-2. Le lendemain, il dit : *« Mais comment on peut faire une aussi grosse erreur ? »* Tous les défenseurs du monde prennent des cartons rouges. Moi, je prends mon premier rouge à 28 ans et quelqu'un vient me critiquer. À partir de ce moment-là, un mec comme ça, je n'ai même pas envie de lui répondre.

On parle quand même de Beckenbauer là…
Et alors, il a quoi de plus que nous ? Je ne parle pas allemand, sinon je lui aurais dit en face ma façon de penser. Peu importe qui c'est. Ce n'est pas mon problème. Et puis on parle de Beckenbaueur en tant que consultant. Je respecte sa carrière de joueur, il a marqué l'histoire du foot. Mais je trouve que dans son nouveau rôle, il n'est pas assez conciliant avec les joueurs. Il y a des gens qui ont besoin qu'on parle d'eux, de rester dans la lumière. Alors ils cherchent des trucs à dire. Ça a été le cas récemment avec Oliver Kahn. Il m'a critiqué, moi et d'autres joueurs… Pourquoi ? Ce genre de mec n'a jamais fait d'erreur ? Et celle qu'il fait en finale de Coupe du Monde face au Brésil ? On s'en rappelle tous. Oliver Kahn a été un immense gardien, quand j'étais petit, à l'école et que j'allais au but, je disais : *« Je m'appelle Oliver Kahn »*. Mais les gens ont tendance à oublier que l'erreur est humaine. Tu peux jouer au Real, à Barcelone ou au Bayern, tu feras des erreurs…

Tu es donc totalement imperméable à la critique ?
Ce que dit untel ou untel à mon sujet, peu importe son nom et peu importe ce qu'il a fait, j'en ai rien à cirer. Mais ça fait partie du jeu. Je ne suis pas Allemand, j'ai été acheté cher donc forcément, ça pose problème.

Ta célébration « mitraillette » manque à tes fans. Elle sort d'où cette idée de célébrer tes buts comme ça ?
C'est un pote à moi qui m'avait demandé de faire ça. J'étais encore à Rome. Au téléphone, il me dit : *« Écoute, ce soir tu vas marquer. Tu me fais une petite dédicace »*. Je lui dis : *« Ok, mais quoi ? »*. Il me répond : *« Je sais pas moi, vas-y fais la mitraillette »*. Et il s'avère que je marque ! C'était mon premier but avec la Roma. Pour les supporters, ce geste appartient à Batistuta au départ. La mitraillette, c'est lui. Ça leur rappelle l'année où ils ont pris le titre, en plus.

Lorsque le Bayern t'a demandé de ne plus célébrer tes buts de cette façon, tu as compris leur décision ?
Celui qui me l'a demandé, c'est le directeur sportif, Matthias Sammer, avec

> **"**
> ***Messi lui a fait le crochet, il a marqué, Jérôme est tombé et tout le monde a rigolé. Moi, en tant que défenseur, ça ne me fait pas rire. Demain, ça peut être moi, Ramos, Thiago Silva, n'importe qui***
> **"**

qui je m'entends très bien. Il m'a dit : *« Tu dois comprendre que c'est un geste de violence. En Allemagne, beaucoup de gens l'ont mal pris. Ils pensent que c'est une agression »* J'ai répondu : *« Ok Matthias, pas de problème, j'arrête la mitraillette. »*. Mais je ne comprends toujours pas. Peut-être que si ça avait été un autre joueur qui l'avait fait, les supporters auraient trouvé ça marrant. On ne sait pas…

Pep Guardiola a dit à ton sujet que tu étais le *« défenseur du futur »*. Qu'est-ce qu'il voulait dire par-là selon toi ?
Il avait dit ça après un match, je ne sais plus lequel. Il avait dit dans la presse : *« Il est rapide, agressif, il joue bien au ballon. Pour moi, c'est le défenseur du futur »*. Venant d'un mec comme Pep Guardiola, ça fait plaisir.

Comment le groupe a-t-il réagi à sa décision de quitter le club ?
Tout le monde a été déçu parce que c'est un bon coach, un bon mec aussi. Mais on respecte son choix. Il a toujours rêvé d'entraîner en Premier League, on lui souhaite bon courage pour la suite. Nous, on va avoir Carlo Ancelotti, un autre super coach.

Ça n'aura pas d'impact sur votre fin de saison, donc ?
Franchement, dans n'importe quel autre pays, je t'aurais dit oui. Il y aurait eu des polémiques, une crise etc. En Allemagne, vu la mentalité des joueurs, il n'y aura aucun problème.

Le Bayern a-t-il les moyens de remporter la C1 cette saison ?
Oui, bien sûr. On fait partie des trois favoris pour la victoire finale. On sait que c'est sur le terrain qu'il va falloir le démontrer. Mais je pense qu'on va avoir notre mot à dire. Avec la même équipe que la saison dernière plus Douglas, Vidal, Coman, Martinez qui n'est plus blessé etc. Il y a quand même beaucoup de qualité.

Qu'est-ce qui a manqué face au Barça l'an dernier ?
Trois joueurs : Alaba, Ribéry, Robben.

Si ces trois-là avaient joué, tu penses que vous seriez passés ?
Ouais. On ne saura jamais mais... ouais. C'est comme si le Barça avait joué sans Mascherano, Messi et Neymar. Ce n'est plus la même équipe.

Est-ce que Boateng a pris cher dans le vestiaire après ce que Messi lui a fait l'an passé ?

Non. Juste après ça, Jérôme avait répondu à toutes les vidéos de lui sur internet en disant : *« Vous me critiquez mais n'oubliez pas une chose : j'ai gagné la Ligue des Champions et la Coupe du Monde. Vous avez gagné quoi vous ? »* Messi lui a fait le crochet, il a marqué, Jérôme est tombé et tout le monde a rigolé. Moi, en tant que défenseur, ça ne me fait pas rire. Demain, ça peut être moi, Ramos, Thiago Silva, n'importe qui. On parle de Lionel Messi.

Même dans le vestiaire, vous ne l'avez pas chambré un petit peu ?
On l'aurait peut-être charrié si on avait gagné 4-1 et que c'était le but du 4-1. Là, on prend 3-0 au Nou Camp. On ne pensait pas du tout à charrier.

Lewandowski, c'est vraiment un tueur à gages ?
Ouais, vraiment. C'est une gâchette. Les statistiques parlent pour lui. C'est un mec qui a prouvé partout où il est passé qu'il savait mettre beaucoup de buts. Sans parler du travail qu'il fournit à côté. C'est un lion, il se bat contre la défense adverse à lui seul. Il est fort au duel, il fait des appels de folie, il est dur à charger... Non vraiment, c'est un sacré joueur.

Et Guardiola ?
Un phénomène au niveau tactique. Il veut toujours bien jouer au foot et est sans cesse à la recherche de nouveauté. C'est pas le style de coach qui, dès qu'il gagne trois matchs, ne veut plus rien changer. Il va toujours chercher la meilleure façon de mettre l'adversaire en difficulté... Je crois qu'il recherche la perfection.

Le foot de Guardiola a déconcerté beaucoup de gens au Bayern. Le style allemand est plus direct. Comment ça se traduit cette différence culturelle ?
J'ai entendu que la première année, il était déjà pas mal critiqué. Ils n'étaient pas heureux de voir du *« tiki taka »*. Ils voulaient plus de longs ballons, plus de jeu direct. La mentalité allemande, quoi. Je pense qu'aujourd'hui, les gens qui viennent à l'Allianz Arena ont plaisir aussi à voir une équipe qui joue avec ce style de jeu. Si cette année on gagne la C1, tous les gens seront contents de notre manière de jouer. Par contre si on ne gagne pas, ils vont dire qu'ils préféraient le style du Bayern d'avant.

Toi, tu kiffes la philosophie «guardiolaise» ?
Oui. Pour un joueur de foot, c'est plus kiffant de jouer dans une équipe qui a le ballon, qui domine, qui attaque que de jouer dans une équipe qui ne fait que défendre ou dégager devant. Là, tu ne prends pas de plaisir.

Tu as voté pour Lewandowski, Vidal et Pogba pour le Ballon d'Or. Pas de Messi, pas de Ronaldo et pas de Neymar. Bizarre, non ?
Pourquoi ?

Tout simplement parce qu'ils ne peuvent pas être absents du Top 3, c'est impossible.
Moi, j'ai voulu mettre en avant un mec comme Lewandowski qui arrivait de Dortmund, qui a empilé les buts la saison dernière et qui continue cette saison. C'est l'un des meilleurs attaquants au monde aujourd'hui, il a qualifié la Pologne pour l'Euro en finissant meilleur buteur de la phase de poule. Je ne vois pas où est la honte d'avoir voté Lewandowski. Un mec comme Vidal qui excelle depuis quatre ans en Italie, il amène la Juve en finale de la Ligue des Champions, il gagne la Copa America avec le Chili en battant le Brésil et l'Argentine. Alors, c'est une honte aussi Vidal ? Si on veut parler football, on peut parler football avec moi. Pas de problème, je connais mon sport. S'il faut voter comme d'habitude alors OK, donnez-moi Messi, Ronaldo et Neymar. Et l'année prochaine, tu remets la même chose et tu signes en bas. Ça revient au même.

Donc selon toi, le Ballon d'Or, c'est n'importe quoi aujourd'hui...
Je vais te dire une chose, depuis que Ribéry ne l'a pas eu il y a deux ans... Le mec gagne la Ligue des Champions, il fait le triplé avec Heynckes. Et ils ont décalé le vote de trois semaines ! Parce que Ronaldo devait jouer le barrage contre la Suède avec le Portugal ! Si tu peux m'expliquer ça... Messi, c'est le meilleur joueur du monde, peut-être même de tous les temps. Mais quand il est élu meilleur joueur de la Coupe du Monde 2014... C'est pour ça que je te dis que tous ces votes-là sont bidons. Moi je vote pour qui je veux. Et si on n'est pas content, qu'on me retire mon droit de vote.

FOOT FRANÇAIS

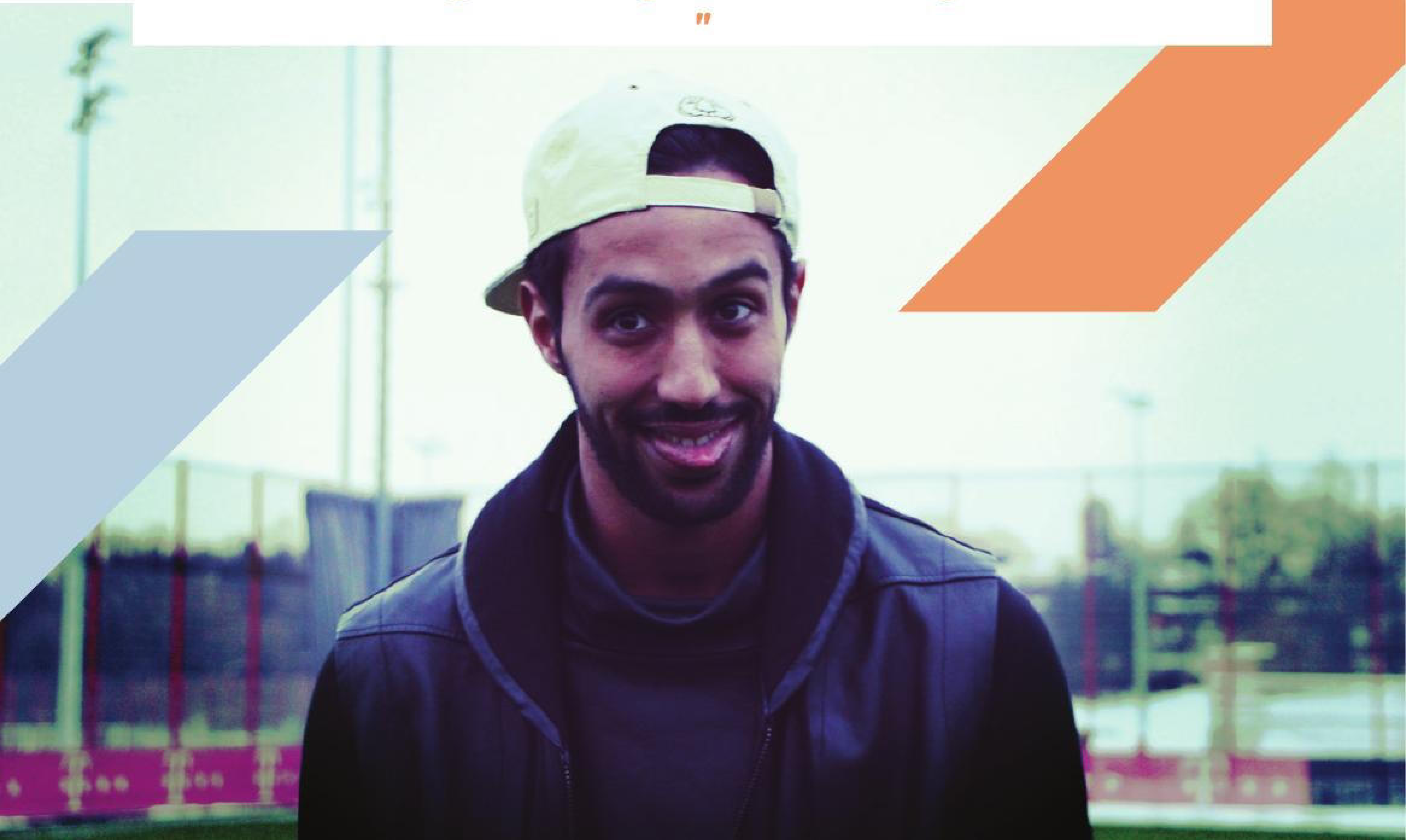
La Ligue 1, t'en penses quoi en toute franchise ?
J'aime bien la Ligue 1, moi. Je regarde les matchs. Beaucoup la critiquent mais pour moi, c'est un bon championnat. C'est très athlétique, très physique. Je n'ai jamais joué en L1 mais tous mes potes qui y jouent et qui ont joué dans d'autres championnats m'assurent que ce n'est vraiment pas facile. Après, Paris est tellement au-dessus qu'il n'y a pas de suspense, c'est ça qui est un peu décevant... C'est bien de voir des équipes comme Angers et Caen se faufiler en haut du classement. Mais on attend plutôt Lyon et Marseille en haut.

Tu es le symbole parfait de la formation française : un joueur talentueux mis de côté et qui explose à l'étranger puis choisit de jouer pour le pays de ses origines…
Le symbole de la formation française, je dirais que c'est plus un mec comme Blaise Matuidi par exemple. Un joueur avec qui j'ai été formé à Clairefontaine. Il est passé par Troyes, puis Saint-Étienne, il a ensuite rejoint le PSG et intégré l'équipe de France. Le cursus classique du footballeur français. Moi, je ne peux pas être le symbole étant donné que je suis justement tout ce que la France aurait aimé éviter. Au même titre que Demba Ba, Mahrez qui flambe en ce moment à Leicester ou d'autres. Il y en a tellement des joueurs qui n'ont pas eu leur chance en France et qui ont explosé à l'étranger.

Justement, c'est malheureusement ça aujourd'hui, la formation française…
Oui, on va dire que je suis le symbole de l'échec de la formation française. On peut dire ça comme ça. Parce qu'au départ, j'ai fait toutes mes gammes en France. Clairefontaine, Guingamp, Marseille, la Ligue 2 pendant quatre ans… Les recruteurs ont eu le temps de me voir ! Mais à part quelques touches à droite, à gauche, je n'ai jamais rien eu de concret avant de partir à l'Udinese. Maintenant, beaucoup de joueurs privilégient l'étranger à la France. Les clubs n'ont plus d'argent, plus de stars, plus rien mais ont quand même du mal à miser sur un jeune. Ou alors ils préfèrent prendre un petit Croate ou un petit Brésilien.

Pourquoi selon toi ?
Il faudrait leur poser la question. Après, la formation française est de qualité. Ça, il faut aussi le dire. On le voit bien en Angleterre avec tous les mecs qui flambent en Premier League. Ils ont tous été formés en France. Ça veut bien dire ce que ça veut dire. Ils peuvent se permettre de rater des mecs de temps en temps. Il y en aura d'autres, c'est normal. C'est vrai que Marseille par exemple,

" Je suis tout ce que la France aurait aimé éviter. Au même titre que Demba Ba, Mahrez qui flambe en ce moment à Leicester ou d'autres. Il y en a tellement des joueurs qui n'ont pas eu leur chance en France et qui ont explosé à l'étranger "



> "J'ai aussi des potes qui font certainement des choses qu'ils ne devraient pas faire. Mais moi, ça ne me regarde pas. Je juge seulement le mec et le rapport qu'il a avec moi. Et c'est tout ce qui m'importe. Je ne veux pas savoir comment il gagne son pain ni ce qu'il fait de sa vie"

c'est un club qui a eu et qui a encore de gros soucis avec son centre de formation. On voit bien aujourd'hui, qu'ils auraient besoin de quelques joueurs…

D'ailleurs, tu n'as pas eu ta chance à Marseille… T'as l'impression que le foot français s'est foutu de toi ?
Non, il y a toujours eu du respect. Le foot français n'a pas cru en moi, c'est tout. Comme il n'a pas cru en d'autres joueurs.

Quand tu vois que le RC Lens a recalé un certain Lewandowski que tu connais bien…
Ça ne m'étonne pas. Moi aussi le RC Lens m'a recalé. À l'époque j'étais à Clermont, ils cherchaient un défenseur, mon agent les a appelés. Ils ont répondu : « Non, non, on a déjà le même profil ». Alors que Lens était en Ligue 2 aussi et faisait l'ascenseur… Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Eto'o a été recalé aussi en France. Samuel Eto'o ! Au Havre en plus. Drogba est sorti à quel âge ? 24 ou 25 ans. Il y en a plein des mecs comme ça. Ça fait malheureusement partie des échecs récurrents des clubs français.

Si tu avais attendu un peu, tu serais peut-être aujourd'hui un indiscutable en charnière avec Varane en équipe de France…
Je ne pense pas. Et honnêtement, même indiscutable et capitaine, je préfère largement ma place en équipe du Maroc.

Par rapport à quoi ?
Par rapport à la fierté que je ressens quand je porte le maillot du Maroc. Par rapport surtout à l'amour que les gens me donnent quand je mets le pied au Maroc. C'est quelque chose que je n'avais jamais imaginé. Être acclamé par les gens partout où je vais, par la police, par tout le monde…. Quand je rentre au pays, j'ai des sensations incroyables. C'est indescriptible.

Tu n'aurais pas eu tout ça en France ?
Impossible ! Je te le dis clairement. J'ai des amis qui ont joué ou qui jouent encore en équipe de France. Ils ne m'ont jamais, jamais parlé de cet amour-là. Si eux ne l'ont pas eu, pourquoi moi ? Donc j'ai vraiment zéro regret là-dessus. Si c'était à refaire, je ne changerais rien.

En France, Ribery a plutôt une mauvaise image. Toi qui le côtoies et qui est proche de lui, comment est-il en réalité ?
C'est le top du top comme personne ! Comme joueur, je n'en parle pas, on le connaît déjà. Mais comme personne, c'est quelqu'un d'extraordinaire. Deux heures du matin, j'ai un problème, j'ai besoin de lui, il va me dire *« j'arrive »*. Je n'ai jamais vu un mec comme ça. Il est entier, il a gardé la mentalité qu'il avait à 16 ans. Pour lui, rien n'a changé. Lorsque tu vas chez lui, ça se voit tout de suite. Il est avec sa femme, ses enfants, ses cousins. Il est très famille. Ce n'est pas le mec qui a oublié d'où il vient. Il a les pieds sur terre. Après oui, il parle un peu comme au quartier mais pourquoi il changerait ? Il a grandi comme ça. Il a toujours été le même.

Il souffre de cette mauvaise image en France ?
A mon avis, pas du tout.

Tu as grandi avec Nasri. Lui a tout eu facilement. Toi tu as galéré. Est-ce qu'on n'a pas plus de mérite à s'en sortir comme toi tu l'as fait ?
Non, il n'y a pas plus ou moins de mérite. Samir était au-dessus de tout le monde au départ. C'est normal. Je préfère mettre l'accent sur ma réussite personnelle que de savoir si j'ai fait mieux qu'un autre.

Vous avez des parcours opposés…
Ouais je vois ce que tu veux dire. Moi ma génération c'est Ben Arfa, Benzema, Nasri, Ménez etc. La génération 87. Pourquoi Samir a joué à 17 ans ? Juste parce qu'il était plus fort que les autres. Il s'entraînait à 17 ans avec Marseille et c'était le meilleur joueur sur le terrain. Il était obligé d'avoir sa place dans le groupe pro. Moi, je n'étais pas au-dessus comme Samir pouvait l'être. J'étais surclassé mais je n'étais pas prêt à jouer avec les pros comme lui. Le plus important, c'est qu'on se retrouve tous les deux dans un grand club. Ça oui, j'en suis fier. C'est beau, on était dans la même chambre au centre de formation à Marseille. Disons que pour y arriver, Samir a pris l'autoroute et moi je me suis retrouvé dans les bouchons.

Ça te fait quoi de voir ton pote Ben Arfa cartonner en Ligue 1 ?
Ça fait plaisir pour lui. Hatem a toujours été un talent pur. Je le connais depuis qu'il a 11 ans. On avait fait un essai ensemble à Rennes. Après, on est rentré ensemble à Clairefontaine. Lui avec un an d'avance. C'était déjà un génie. Ça ne me surprend pas du tout ce qu'il fait. Il faisait même « pire » avant. Hatem, on sait tous que c'est un super mec. Donc forcément dans une équipe qui est en confiance, il ne peut être que bon. Il a dépassé son record de buts en Ligue 1 et il va avoir pas mal de propositions l'été prochain, je pense. Je lui souhaite en tout cas. Il le mérite. Parce que moi la question que je me pose, c'est : *« Comment est-ce possible qu'il ne soit pas encore au Barça, au Real ou au Bayern ? »* Il avait toutes les qualités pour faire ce

"

J'étais proche de signer à Paris. Je suis de la banlieue parisienne, ça aurait pu être un bon projet avec les Qataris, c'était vachement attirant. La première année, Udinese a refusé de me vendre. La suivante, ils ont pris Thiago Silva. J'étais le deuxième choix derrière Thiago. Logique

"

genre de carrière. Mais il a certainement fait quelques erreurs, notamment à Lyon et à Marseille, avec un comportement que certaines personnes n'ont pas apprécié. On ne lui a peut-être pas donné l'amour dont il avait besoin pour se lâcher. Nice et Puel ont réussi à faire ça.

Il pourrait jouer dans un club comme le Bayern ?
Il faut demander à Pep. Il serait en concurrence avec Costa, international brésilien, avec Müller, international allemand, avec Ribéry, avec Robben.... Aujourd'hui dans les top clubs, il y a cinq, six joueurs comme toi à ton poste. Mais bien sûr qu'il a toutes les qualités pour rejoindre un gros club. Je lui souhaite.

Ton avis sur l'affaire Benzema-Valbuena ?
(Il soupire) Il y a tellement de problèmes en France que je ne sais même pas comment on a pu trouver ne serait-ce qu'une demie-page dans les journaux pour parler de cette connerie. Et malheureusement, on en parle tous les jours. On a l'impression que c'est un truc super important. Sextape par-ci, sextape par-là, lui il a dit ça, le juge a entendu autre chose... Moi, au lieu de parler de ce truc qui franchement ne m'intéresse pas, je préfère mettre le doigt sur le problème du système judicaire et sur ce qui touche le joueur de foot en France aujourd'hui. Une affaire comme ça arrive à un médecin ou à un avocat, jamais ça ne sort dans la presse. Même un avocat super médiatique, ça ne sort pas. Aujourd'hui on a tellement la haine du footballeur que même les flics qui sont censés garder le secret en viennent à balancer des informations dans la presse pour trois francs six sous peut-être ! Tu arrives à avoir la déposition signée de Karim, de Mathieu etc. C'est très grave ! Je ne comprends pas. Comme l'a dit Le Graët, c'est de l'acharnement.

Les entourages peuvent être nuisibles aux footballeurs... Tu fais attention toi ?
Je ne fais pas du tout attention à ça. Ce n'est pas parce qu'on gagne très bien notre vie et qu'on habite dans des villas de 500 mètres carrés qu'on ne doit plus fréquenter que des gens friqués. C'est quoi cette connerie ? Et mon pote avec qui j'ai grandi alors, qui galère, qui est smicard, ça veut dire quoi ? Ce n'est plus mon pote parce qu'il n'a pas la même vie que moi ? J'ai des potes qui ont Bac+5, d'autres qui bossent sur les chantiers. J'ai aussi des potes qui font certainement des choses qu'ils ne devraient pas faire. Mais moi, ça ne me regarde pas. Je juge seulement le mec et le rapport qu'il a avec moi. Et c'est tout ce qui m'importe. Je ne veux pas savoir comment il gagne son pain ni ce qu'il fait de sa vie tant que ça ne me porte pas préjudice.

AVENIR

Malgré tes blessures, des clubs comme United, City, le Barça et le Real s'intéressent toujours à toi. Tu as une belle cote sur le marché...
Oui, j'ai une belle cote. Mais pour parler de ça, il faudrait que le club soit vendeur ou que je dise que je veux partir. J'ai signé cinq ans au Bayern, il me reste trois ans et demi de contrat. Tu peux demander à Rummenigge, il a eu l'opportunité de me vendre l'année dernière, au mois de juin. Il a eu des offres d'Italie. Il a dit non. Moi, pas de problème, je suis bien ici et je veux gagner des titres. Si demain, on me demande d'aller voir ailleurs, pas de problème non plus. L'an dernier, on parlait de Ramos à Manchester et de moi au Real. Les gens m'appelaient à droite, à gauche, c'est toujours flatteur. Mais je suis au Bayern Munich, il y a quoi de mieux que le Bayern aujourd'hui ? Partir pour partir, je ne vois pas l'intérêt.

Ce serait kiffant de jouer sous les ordres de Zizou, non ?
Ah ouais, c'est sûr ! Si tu me demandes les joueurs qui m'ont fait kiffer quand j'étais petit, je te réponds Zidane tout de suite. Je connais toute son histoire, Cannes, Bordeaux, Juve, Real, équipe de France, tout. J'ai regardé son DVD je ne sais pas combien de fois. Zidane, c'est mon enfance. En 1998, j'avais 11 ans. J'ai grandi avec tous ses exploits. C'est lui qui m'a fait aimer le foot. Demain s'il doit être amené à signer au Bayern, peut-être qu'on se croisera.

Ou si toi tu signes au Real Madrid.
Ah ça, je ne sais pas.

Tu étais tout proche de signer au PSG à un moment...
Oui, avec Leonardo. On était proche, très proche. La première année, Udinese a refusé de me vendre. La saison suivante, ils ont pris Thiago Silva. J'étais le deuxième choix derrière Thiago. Logique, c'est l'un des meilleurs défenseurs au monde. Super choix. Après la signature, j'ai d'ailleurs envoyé un message à Leonardo pour le féliciter parce qu'il venait de signer un très grand défenseur. Je suis de la banlieue parisienne, ça aurait pu être un bon projet avec les Qataris, c'était vachement attirant. Mais je suis finalement resté à Udine puis j'ai signé à Rome.

C'est un regret d'avoir raté le PSG ?
Non, pas un regret. Le projet était énorme et à un moment donné j'ai pu me

dire : *« Putain, pourquoi je ne peux pas y aller ? »*. Mais j'ai accepté la décision.

Un mec de banlieue qui revient pour jouer au PSG, ça aurait été beau…
Oui, c'est vrai. Mais ça ne s'est pas fait. Je vais souvent voir le Classico au Parc avec mon agent. Le très aimable Nasser Al-Khelaïfi nous met toujours de très bonnes invitations. C'est un super mec. Je l'ai d'ailleurs récemment croisé au Qatar à l'Open de tennis. On a parlé un peu. Je suis content pour lui et pour Paris. Le PSG est entre de bonnes mains.

Et si Paris revient à la charge cet été ? Jouer avec Thiago Silva et David Luiz, pas mal non ?
Non, je suis très bien au Bayern.

Le PSG peut remporter la Ligue des Champions cette saison ?
(Il hésite) Ils vont atteindre le dernier carré, je pense. Après, la gagner, ça se joue à tellement peu de chose… Si le PSG arrive en mars avec Thiago Silva et Ibrahimovic blessés et d'autres absents, alors non, Paris ne sera pas favori. Par contre, s'ils sont au complet et prennent un adversaire qui lui aura deux ou trois absents majeurs, alors oui, le PSG peut aller au bout.

PSG-Bayern, ça donnerait quoi ?
Belle affiche, très gros match. Ce serait très dur pour le Bayern. On a les qualités pour les sortir, bien sûr. Et on a l'expérience et le vécu pour nous, aussi, avec des joueurs qui jouent ensemble depuis des années. Mais le PSG serait un adversaire redoutable.

Tu viens de finir deuxième meilleur joueur maghrébin de l'année derrière Mahrez et devant Brahimi. Logique ?
Je suis deuxième, c'est bien. Troisième, c'est bien aussi. Premier, OK super. Par contre que Mahrez et Brahimi soient sur le podium, c'est plus que normal vu leur saison et le niveau qu'ils ont en ce moment.

Est-ce que tu penses déjà à l'après-carrière ?
Oui, ça m'arrive. Je souhaite rester dans le football. Je n'aime que ça et je ne sais faire que ça. Entraîneur-adjoint, entraîneur principal, agent...

Tu t'exprimes très bien. Un rôle de consultant dans les médias ?
Oui, pourquoi pas. Mais comme je te dis, je n'aime pas être dans la critique. Il y a des mecs qui sont payés aujourd'hui par exemple à Canal pour faire le buzz. Style plus je vais être méchant, plus je vais faire rigoler, plus je prends de l'audimat. Je n'ai pas besoin de ça moi. Si je fais un truc dans le football, c'est plus pour faire passer un savoir ou mon expérience. Si c'est pour être sur un plateau et dire « oh la la, il est zéro lui, il faut le sortir », ce n'est pas mon truc.

Sur les réseaux sociaux, ton expression écrite est souvent mise en avant. Ça fait plaisir non ?
On revient au même problème : l'image que les gens ont du footballeur. Il doit avoir un gros casque, une casquette à l'envers, le pantalon baissé et il doit être teubé. Voilà, les gens pensent ça du footballeur. Même si je n'ai pas été à l'école - parce que vu mon niveau à l'école, je considère que je n'ai jamais été à l'école - on m'a appris à parler, à me présenter correctement. Quand j'amène mes enfants à l'école le matin, je fais attention à la façon dont je suis habillé : pas de casquette à l'envers parce que je sais très bien qu'ils ne vont pas juger que moi, ils vont aussi juger mes enfants. Ils vont dire : *« Regarde-le lui, le papa de Lina et Kays. Tu as vu comment il est habillé ? On dirait un jeune de banlieue »*. Quand tu es père de famille, tu dois faire attention parce que tu n'es pas seul. Tu es responsable de ton foyer, tu dois avoir une attitude différente. Alors je n'oublie pas d'où je viens : quand je suis avec mes potes, je parle comme j'ai envie de parler. Par contre, tu m'invites sur *BeIN Sports* et tu me demandes de parler devant des millions de téléspectateurs, je suis obligé de te montrer que j'ai des choses intéressantes à raconter. Et que je sais parler. Moi le premier, quand je vois des joueurs dire *« Bah ouais voilà, on avait à cœur de gagner »* et toutes ces conneries, je zappe direct. Ce n'est pas que ça être joueur de foot, c'est aussi dire ce qu'on pense vraiment.

+ D'INTERVIEW DE BENATIA SUR
ONZEMONDIAL.COM

LATINA
LA MAUVAISE RÉPUTATION

Par **Sébastien Louis** - Photo **Giovanni Ambrosio/Black Spring Graphics Studio**

VILLE DE 120 000 HABITANTS PEU CONNUE, SITUÉE À 60 BORNES AU SUD DE ROME, LATINA A ÉTÉ CRÉÉE DE TOUTES PIÈCES DANS LES ANNÉES 30 PAR MUSSOLINI, SUR UNE ZONE MARÉCAGEUSE. UN HÉRITAGE FASCISTE LOURD À PORTER, QUE LA VILLE S'EFFORCE DE FAIRE OUBLIER, NOTAMMENT À TRAVERS SON CLUB DE FOOT.

Une architecture quelque peu austère.

Dans l'un des guides touristiques les plus connus, l'Italie se divise en différents volumes dont le dernier est consacré à Rome et au Latium. La capitale monopolise la quasi-totalité de l'ouvrage au détriment de sa région. Il en est de même pour le football. Il y a deux formations dans le Latium : la Roma et la Lazio, qui cannibalisent toute l'attention. Néanmoins, depuis quelques saisons, d'autres clubs de la région émergent, que ce soit Frosinone qui évolue en série A pour la première fois cette saison mais aussi Latina, qui a manqué de peu la promotion dans l'élite du foot italien en juin 2014.

Pour le visiteur étranger, au premier abord la ville de Latina ne présente guère d'intérêt. Située à 60 kilomètres au sud-est de Rome, elle ne peut rivaliser en rien avec la beauté de la Ville Éternelle, les charmes de la villa d'Este ou les vestiges d'Ostie. Cependant, la ville mérite le détour car c'est la plus jeune du pays. Inaugurée le 18 décembre 1932 sous le nom de Littoria par le Duce («*le Guide*», titre de Benito Mussolini) en personne et qui, au début, ne voulait pas de cette cité et obligea la presse de l'époque à ne pas en mentionner la construction. La presse internationale fut impressionnée par la bonification de la zone marécageuse et l'édification de cette ville. Finalement, le dictateur décida de s'en attribuer le mérite et consacra en grande pompe la cité. C'est au milieu des marécages pontins, où le paludisme règne encore en 1930, que surgit Littoria. Elle fait partie des « villes de fondation » - au nombre de 143 - créées sous le régime fasciste. Avant cette date, il n'y avait rien à l'emplacement de la Piazza della Popolo, centre « historique », ou encore à Piazzale Prampolini, où se situe le stade communal, siège des rencontres du Latina Calcio.

Latina dispose de nombreuses particularités, c'est l'une des rares villes de la péninsule à ne pas disposer de dialecte local ni de spécialités culinaires. La gare est à neuf kilomètres au nord-est et l'autoroute la plus proche à quarante-cinq kilomètres et ce malgré une population de 125 000 habitants qui en fait la seconde ville du Latium après Rome. En outre, Latina a comme protecteur Saint-Marc, le saint patron de Venise. On retrouve le lion ailé, fier symbole

Huit autres bâtiments qui, vus du ciel, auraient formé le nom du dictateur

vénitien, au sommet d'une colonne sur une place de la ville, mais surtout sur l'emblème de l'équipe locale à côté de la tour de la mairie. Ce n'est pas pour rien que le lion ailé est également le nom de l'un des groupes ultras qui suit avec passion le onze noir et bleu. Latina a été une véritable terre promise pour les paysans de Vénétie et d'Emilie-Romagne qui constituèrent les premiers habitants de la zone. De pauvres hères poussés par la faim, métayers pour la plupart, à l'image des ascendants d'Antonio Pennacchi, auteur de Canal Mussolini, lauréat du prix Strega (l'équivalent du prix Goncourt). Dans ce roman historique, Pennachi relate la saga de sa famille, originaire du Ferrarais et transportée en 1932 dans la région bonifiée par le régime où la malaria règne en maître. Avant le régime fasciste, d'autres avaient essayé d'assécher la zone, de Jules César à Napoléon en passant par d'innombrables papes. Sans succès. Il a fallu 150 000 ouvriers pour réaliser ce tour de force : construire un canal et drainer les marais pontins pour achever la bonification. Près de 10% d'entre eux meurent du paludisme pour qu'une zone d'agriculture de pointe et plusieurs villes nouvelles émergent de la plaine asséchée: Littoria, Sabaudia, Pontinia, Aprilia, Pomezia… L'Italie est alors un pays sous-développé où la pauvreté fait des ravages. L'initiative du régime est censée lutter contre deux fléaux : la faim des petits paysans et la malaria qui fait encore des dégâts. Elle emmène 30 000 paysans du nord-est dans cette zone jusqu'alors inhospitalière.

L'architecture est révolutionnaire pour l'époque, certains disent qu'elle respire le fascisme, avec ses blocs de marbre immenses, ses avenues au cordeau, son plan régulateur octogonal, son bâtiment des postes futuriste ou encore la façade de la tribune latérale du stade, édifié alors qu'il n'existe pas encore de club. Le bâtiment le plus emblématique de la ville est le palazzo Emme, dont le nom vient de sa forme particulière : celle de la treizième lettre de l'alphabet, qui est aussi l'initiale de Mussolini. La légende dit que sur Corso della Repubblica, où a été édifié l'édifice, devaient surgir huit autres bâtiments qui, vus du ciel, auraient formé le nom du dictateur. Bien que les emblèmes de l'époque fasciste aient été retirés à la fin de la seconde guerre mondiale, il est possible pour l'œil averti de noter l'ancien nom de la cité sur des plaques d'égout avec le symbole du régime fasciste, le faisceau des licteurs, tout comme dans certains édifices publics où des fresques à la gloire du régime ont été redécouvertes sous les couches de peinture.

Selon l'architecte italien Massimiliano Fuksas, *« il n'y a pas de style fasciste, mais seulement une architecture moderne »*. De fait, c'est bien une ville moderne qui porte encore ce fardeau d'être vu par bon nombre d'Italiens comme fasciste. À tort ou à raison ? Difficile à dire, car certaines initiatives de l'ancien maire, Ajmone Finestra, peuvent être considérées comme révisionnistes : ainsi, quelques mois après son élection, il rebaptise le parc du centre-ville de son nom d'origine : Arnaldo Mussolini, le frère du Duce. Il faut dire qu'Ajmone Finestra a un passé particulier : ancien combattant du régime fasciste, il est condamné à mort par l'Etat Italien en 1945 pour crimes de guerre - une peine qui ne sera pas exécutée. Suite à une amnistie générale, il est relâché. Cadre du parti néofasciste M.S.I (Mouvement Social Italien) dès l'après-guerre, élu sénateur en 1979, il devient le maire de Latina en 1993 avec 57,5% des voix, ce qui en fait la première grande métropole italienne à porter à l'hôtel de ville un politicien d'extrême droite. Mais pour comprendre Latina, il faut aller au-delà de l'architecture rationaliste, du restaurant Empire où la table du Duce est toujours présente et de l'aigle imposant qui trône sur une colonne dans le parc Arnaldo Mussolini, le regard tourné vers Berlin.

En ce chaud mois de décembre, c'est une ville très italienne que je découvre : les familles se promènent sur l'artère principale et s'échangent leurs vœux au lendemain de Noël. Les quelques magasins ouverts sont animés et l'élégance des habitants de la péninsule, malgré la crise, n'est pas en reste. Dans les cafés, la Gazetta dello sport est difficile à trouver, car il y a toujours un client pour la feuilleter. D'autres signes de la passion footballistique sont visibles : une casquette de la Roma par-ci, une veste de la Lazio par-là… mais rien aux couleurs du club local. Pourtant, l'Unione Sportiva Latina Calcio s'apprête à disputer une rencontre importante le lendemain. Depuis deux ans, la série B, le deuxième échelon du football italien, fixe une journée de championnat durant les fêtes de fin d'année. Le 27 décembre, Latina doit recevoir

Pescara au stade Domenico Francioni, baptisé en mémoire du président emblématique du club local. L'enceinte a été érigée à l'époque du régime fasciste, comme les stades de Florence, de Bologne ou de Livourne qui sont encore en service de nos jours.

Le premier club de football local, le Virtus Latina, voit le jour en 1945, dans un pays défait et affaibli par une terrible guerre civile. Il faut un quart de siècle au club pour sortir de l'anonymat des championnats amateurs et se faire remarquer : en 1969, il est promu en série C (3e division) mais redescend aussitôt. Trois ans plus tard, le scénario se répète. C'est à cette époque qu'un jeune attaquant du club se fait remarquer par les recruteurs de Brescia. Alessandro Altobelli y évolue trois saisons avant de revêtir le maillot de l'Inter de 1977 à 1988, avec lequel il dispute 317 matchs et marque la bagatelle de 128 buts. Il portera à soixante-et-une reprises le maillot azzurro et sera couronné champion du monde en 1982 - il marque d'ailleurs le troisième but de l'équipe d'Italie lors de la finale contre la R.F.A. Il reste avec Andrea Carnavale, qui a lui aussi revêtu le maillot bleu et noir, la plus grande gloire du football local.

Dans les années qui suivent, l'équipe de Latina navigue entre le troisième et le cinquième échelon, sans jamais stabiliser sa situation sportive. Malgré cela, les tribunes du stade sont souvent remplies, notamment lors du derby contre Frosinone. Tout les divise : les collines pour Frosinone, la plaine pour Latina ; les premiers sont les autochtones, les seconds viennent de toute l'Italie. Bref, une rivalité jeune mais intense, comme en témoignent les rencontres entre les deux équipes, qui donnent lieu à des combats épiques : à quelques minutes de la fin du derby du 21 décembre 1986, alors que Frosinone mène sur le terrain de Latina, Gianfranco Manarelli, meilleur buteur de l'histoire du club, inscrit le but de l'égalisation. Il fait une course de 120 mètres pour fêter ce but sous le virage Nord des ultras de Latina, à qui il lance son maillot avant de le récupérer quelques secondes plus tard pour terminer le match. Cet antagonisme entre les deux équipes est toujours très vif : au stade, il est possible de voir de nombreux gadgets siglés « *Frosinone merda* », et le célèbre auteur local Antonio Pennacchi n'était pas le dernier à jeter des pierres sur les voitures immatriculées à Frosinone : les esprits sont chauds à Latina, dernière ville du centre du pays ou première du Sud, comme l'a définie Antonio Bertizzolo, journaliste local.

Les esprits sont chauds à Latina, dernière ville du centre du pays ou première ville du Sud

Il soutient l'Unione Sportiva depuis son plus jeune âge notamment dans les années 1990 et 2000, alors que le onze noir et bleu alterne entre la troisième et la cinquième division. L'été 2006 est l'un des plus beaux pour les tifosi de toute la péninsule, car l'équipe nationale remporte sa quatrième Coupe du Monde. À Latina, la fête est de courte durée car le club dépose le bilan. Un classique du championnat italien où, chaque saison, nombre d'équipes disparaissent et sont recréées

Mario Somma, actuel coach de Latina.

sous une autre dénomination : soixante-quatorze clubs professionnels ont fait faillite depuis 2008 (le dernier en date est Parme qui a déposé le bilan en mars 2015 et a été radié par la fédération italienne - un autre club a donc vu le jour sous le nom de S.S.D. Parma Calcio 1913 et évolue actuellement en quatrième division). Pourtant, personne ne refonde l'A.S. Latina qui disparait bel et bien et ne dispute pas le championnat 2006-2007.

Il faut attendre l'été 2007, pour qu'un groupe de passionnés du club pontin se décide à racheter la licence d'une équipe qui n'a jamais atteint la série B, un record négatif pour une ville de cette taille. Mais finalement, deux équipes différentes débutent avec les mêmes couleurs : la Virtus Latina en sixième division et le Football Club Latina en septième division. Les supporters sont divisés : la majorité ne suit plus les deux clubs dans les tréfonds des championnats amateurs, une partie s'accroche au Virtus, l'autre au F.C. Latina. À l'issue de cette première saison, le F.C. Latina est promu en sixième division. Lors de la saison suivante, les deux clubs s'imposent sur le terrain et montent d'une division. C'est alors qu'ils décident de fusionner pour donner naissance à l'Unione Sportiva Latina Calcio, le club actuel.

Neuvième au classement, le club monte tout de même d'un échelon, repêché par les autorités sportives. En août 2010, par un véritable miracle, le club retrouve le quatrième échelon. En mai 2011, l'équipe termine en première position et assure sa montée en troisième division.

Les supporters historiques n'en reviennent pas et un second miracle intervient deux saisons plus tard lorsque leur équipe, à l'issue d'un match de barrage contre Pise, accède en juin 2013 pour la première fois de son histoire en série B. Il faut dire que la ville, fait unique en Italie, dispose de deux saints patrons, Sainte Maria Goretti et Saint-Marc, qui veillent aux destinées du club pontin. Celui-ci termine troisième du premier championnat de série B de son histoire et accède ainsi aux barrages : la prestigieuse série A n'est plus qu'à quatre matchs. Le premier obstacle est Bari et malgré les 54 000 spectateurs d'un stade San Nicola bouillant, les noirs et bleus se qualifient pour la finale - qu'ils perdent finalement face à Cesena.

Depuis, l'Unione Sportiva est rentrée dans le rang : elle a disputé une honnête saison 2014-2015, obtenu une treizième position et le maintien. C'est l'objectif du club pour la saison en cours, comme me l'annoncent le directeur

Depuis 2008, soixante-quatorze clubs professionnels ont fait faillite en Italie

Les abords du vieux Stade Domenico Francioni.

sportif et l'entraîneur. Pourtant, derrière cette apparente satisfaction, d'autres ambitions pointent. Les équipes de métropoles italiennes habituées à la série A sont bousculées depuis plusieurs années par des équipes de villes moyennes. C'est le cas de Verone et d'Empoli, mais aussi de Sassuolo, de Carpi ou de Frosinone. Certains de ces clubs ne disposent même pas d'un stade aux normes et sont obligés de disputer leurs rencontres « à domicile » à Reggio Emilia ou à Modène.

Il en est de même à Latina. Les problèmes du football italien ne se limitent pas aux gestions douteuses et aux faillites à répétition. Les infrastructures sont à la peine, comme en témoigne le stade Domenico Francioni. Homologué pour 7500 spectateurs, soit en-dessous des normes de la série B, il dispose d'une dérogation depuis trois saisons. Son architecture est digne du pire de ce que l'Italie est capable de faire : quatre tribunes hétéroclites éloignées du terrain par une piste d'athlétisme inutilisable. Derrière l'un des buts, le secteur est construit en tubulaires similaires à ceux de Furiani lors de la catastrophe - il est heureusement fermé au public. La tribune présidentielle est la seule couverte, mais une partie est réservée aux supporters adverses. La seconde tribune latérale est décrépie, enfin le virage nord héberge les ultras locaux. Pour couronner le spectacle, la silhouette d'un château d'eau démesuré surplombe le stade, ajoutant une touche incongrue à cette structure fatiguée.

Pour couronner le spectacle, la silhouette d'un château d'eau démesuré surplombe le stade, ajoutant une touche incongrue à cette structure fatiguée

À l'entrée du stade, un sympathique Père Noël distribue les albums Panini aux plus petits et… aux plus grands, comme à ce policier qui retourne veiller à la sécurité de la foule, album à la main. Comme souvent en Italie depuis plusieurs années, le public n'est pas au rendez-vous. Il y a moins de trois mille spectateurs, en comptant les nombreux enfants des équipes de jeunes du Latina Calcio. Les mesures à la limite de l'absurde sont nombreuses pour décourager les supporters de se rendre aux matchs : du prix des billets plus élevé qu'en France aux horaires insensés : 12h30 à cause de la retransmission télévisée, c'est-à-dire en plein repas familial du dimanche midi - une tradition dans la péninsule. Mais il y a d'autres raisons à ce désamour, comme celle d'avoir un billet nominatif. Ce système, obligatoire depuis 2005, engendre des queues plus longues aux guichets, car il impose au supporter de venir au stade muni d'un document d'identité et l'empêche de céder son ticket à quiconque. En outre, la tessera del tifoso, la « carte du supporter », est obligatoire depuis 2010 pour acheter un abonnement ou effectuer un déplacement. Cette carte distribuée par le club doit obtenir le feu vert de la préfecture de police qui décide de son attribution finale au tifoso. L'échec est patent, car la moyenne de spectateurs est en chute libre aussi bien en Serie A qu'en Serie B. De plus, alors même que cette carte vise à améliorer la sécurité dans les stades, le match du jour est interdit aux supporters de Pescara, même munis de la carte… Malgré la rivalité, le virage Nord déploie d'ailleurs un message : *« Ce n'est pas le football que nous aimons, il n'y a pas de match sans supporters rivaux »*.

Heureusement, le soleil brille sur Latina et l'entrée des joueurs est saluée par des drapeaux et une voile noire et bleue, auxquels se mêlent de nombreux tricolores italiens. Les noms et symboles de certains ultras locaux, de la Falange à l'ex-Brigade Littoria, restent nostalgiques du régime de Mussolini. L'ambiance est animée grâce aux chants du virage Nord. Les enfants des équipes de jeunes s'en donnent aussi à cœur joie : ils reprennent les standards des ultras locaux à plusieurs reprises, tout en suivant la bataille tactique et physique au milieu du terrain, comme le démontre le 4-2-3-1 aligné par l'entraîneur de Latina, Mario Somma, un homme du cru. L'arbitre renvoie les joueurs au vestiaire sur le score de 0 à 0.

Latina n'a pas démérité lors de cette première mi-temps avec plusieurs occasions, dont la plus nette est un tir magnifique de Pasquale Schiattarella, qui s'écrase sur l'angle du but de Pescara. Mais les visiteurs des Abruzzes offrent un autre visage lors de la seconde mi-temps. Le gardien de Latina, Simone Farelli est l'auteur de deux parades décisives. Le virage Nord comprend qu'il faut redoubler d'encouragements et tente de faire chanter le reste des supporters. Le milieu offensif algérien Najib Ammari, ancien de l'OM, entre sur le terrain à la 79e minute. Une minute plus tard, Pescara ouvre la marque par l'entremise de son capitaine, l'international albanais Ledian Memushaj, qui reçoit une magnifique passe en retrait et fusille du pied gauche le gardien de Latina… avant d'être expulsé dans la foulée pour avoir fêté son but en tirant dans un micro du diffuseur de la rencontre.

C'en est trop pour le virage nord, qui dans les dernières minutes de la rencontre manifeste contre son équipe avec des sympathiques *« Allez travailler »*, puis par le plus incisif *« Vous ne sortirez pas du stade »*, folklore traditionnel de ce côté-ci des Alpes. Latina tente le tout pour le tout, mais c'est une nouvelle défaite qui l'attend, sous les sifflets et

les insultes qui descendent des tribunes. Pourtant, certains joueurs ont du potentiel, comme le milieu offensif italo-roumain Nicolao Dimitru, prêté par Naples à Latina pour y faire ses armes, dans un championnat de Serie B très compliqué, comme me le confirme Najib Ammari : *« C'est très tactique et très physique. Tous les Italiens disent que cette compétition est plus dure que la série A, car il y a peu d'espace. Le championnat est long avec 42 à 46 matchs pour les équipes qui jouent les play-offs »*.

Alors que la foule se disperse, les tifosi se retrouvent autour d'un verre ou d'une pizza pour refaire le match. Le plus fervent d'entre eux, Ughetto Masullo, n'est plus. Il est mort quelques jours avant le début de la saison 2015-2016, à 73 ans. Lors de ses funérailles, son cercueil a été exposé entre le but et le virage Nord. Plus de six cents supporters sont venus se recueillir devant le plus passionné d'entre eux. Ughetto a fréquenté le Club Ultras Latina San Palumbo, dont le siège est situé à un jet de pierre du stade. À l'intérieur, la passion est authentique, comme en témoignent les murs où les photos jaunies succèdent aux écharpes - une véritable déclaration d'amour pour les couleurs noire et bleue. Nino Casale, vice-président et membre actif depuis 1974, suit encore et toujours avec passion le club de son cœur. De nombreux retraités passent commenter la défaite de leur équipe : ces clubs de tifosi représentent une forme de sociabilité typiquement italienne.

Au-delà des clichés fascistes, Latina vit pour le football, qui reste dans la Péninsule une véritable passion, des plus jeunes aux plus âgés. Comme l'affirme Nino, *«Les gens voient en Latina une ville fasciste, mais nous, nous sommes nés dans une zone où il n'y avait que la malaria et les moustiques. Alors que les papes et les cardinaux ont tenté la bonification et échoué, le régime fasciste lui, a réussi. Par chance ou par malchance. Nous portons cette réputation, je ne cache pas qu'il y a des édifices qui ont une connotation fasciste, mais il suffit d'aller à Rome pour en voir également. Alors, que faire ? On ne peut pas jeter à la mer toute l'histoire, mais c'est trop réducteur de voir la ville sous cet angle. Je suis fasciné par ma ville, elle me plaît, au-delà des opinions politiques que je peux avoir »*. Avant de quitter Latina, je parcours ses rues au cordeau une dernière fois et je songe à la fierté que le Latina Calcio a redonné à sa ville, une occasion pour elle de se faire connaître et apprécier différemment.

Son cercueil a été exposé entre le but et le virage Nord. Plus de six cents supporters sont venus se recueillir

Tifosi et château d'eau.

ZIDANE
ACTE II, SCÈNE I

Par **François-Miguel Boudet** - Photo **François-Miguel Boudet** & **Icon Sport**

Zidane entraîneur du Real Madrid. Totalement improbable il y a encore quelques années, cette éventualité est devenue, en peu de temps, une évidence. Puis une réalité. Nommé en plein milieu de saison, l'ancien meneur des Bleus a entamé sa deuxième vie le 9 janvier dernier, face à la Corogne. On y était. Récit d'un baptême du feu attendu.

Qui aurait pu croire, au soir du 9 juillet 2006, que Zinedine Zidane, joueur génial clôturant piteusement une carrière éblouissante, deviendrait l'entraîneur du Real Madrid ? Réputé taiseux et timide, le Marseillais de naissance ne semblait destiné qu'à un poste d'ambassadeur de la Casa Blanca. Près de dix ans après ce coup de boule cathartique, Zidane découvre le haut niveau sur le banc le plus scruté et le plus instable de la planète. Une décennie pour prendre du recul, être sûr de son choix et passer ses diplômes. Rafa Benitez, victime de la pression populaire et d'un vestiaire qu'il n'a jamais su mobiliser, a été écarté après le match nul ramené de Valence (2-2), le 3 janvier dernier. Confronté à la pression de la rue et de la presse, Florentino Pérez a cédé, remercié Benitez et promu Zidane, jusqu'alors coach du Castilla.

Malgré une histoire centenaire, dix coupes aux grandes oreilles et 32 titres de champion d'Espagne dans la vitrine, le Real se trouve au cœur d'une crise identitaire majeure en cette fin d'année 2015. A la recherche de symboles du Madridisme triomphant, les Merengues n'ont plus qu'une solution : Zinedine Zidane. L'absence de vision dans le projet sportif de Florentino Pérez a fait perdre du crédit à l'institution blanche. Le Real Madrid n'est plus attractif, ni pour les joueurs ni pour les entraîneurs qui rechignent à embarquer sur le radeau de la Méduse. Benitez aimait suffisamment le Real pour tenter l'aventure même si les dés étaient pipés. Zidane est donc le dernier paratonnerre. Par son aura et son palmarès, il doit ressouder l'effectif, promouvoir le jeu d'attaque dans une équipe qui renâcle aux tâches défensives, redonner le sourire aux supporters et remporter des titres. Les six mois à venir seront un brouillon pour la saison suivante... sans pouvoir recruter puisque le Real est interdit de mercato jusqu'en janvier 2017 par la FIFA. En cause, des transferts de joueurs mineurs, parmi lesquels... deux des fils de Zidane.

Balayée par le vent et la bruine, la Puerta del Sol a rarement aussi mal porté son nom. L'atmosphère évoque l'hommage mélancolique de Nilda Fernandez et son accordéon rance de « Madrid, Madrid ». On aimerait trouver des signes d'exaltation avant cette première de Zidane mais, à l'évidence, la capitale espagnole n'est pas expansive. Dans les échoppes impersonnelles du centre touristique qui rivalisent dans la vente de souvenirs hideux, les maillots blancs sont concurrencés par ceux du Barça dans un clasico version marketing. L'Atlético arrache parfois quelques mètres carrés d'existence, le Rayo Vallecano et Getafe - les deux autres clubs locaux - sont royalement ignorés. La Grande Odalisque trônant sur les affiches de l'exposition Ingres au Musée du Prado a davantage de succès que Cristiano Ronaldo sur la Plaza de la Cibeles, lieu où les Merengues célèbrent leurs titres.

Pour prendre le pouls du Madridisme, il faut arriver tôt à Santiago-Bernabeu. Sur le parvis du stade, tels les oiseaux d'Hitchcock, une nuée de vendeurs à la sauvette vous assaillent. L'un d'eux, la soixantaine, cou de taureau, crâne luisant et regard qui n'inspire pas le tutoiement, tente de refourguer 100€ une place qui en vaut 95. Sans succès. A trois heures du match, ce n'est pas l'effervescence ; la tradition espagnole étant de s'installer dans l'enceinte quelques minutes seulement avant le coup d'envoi. Des mascottes aux effigies des Simpson, des Tortues Ninja et de Mickey et Minnie suent dans leurs costumes pour arracher des clichés à des supporters-touristes. Plus le match approche, plus les perches à selfie pullulent. La boutique du stade ne désemplit pas. En tête de gondole, le célèbre n°5 du double Z est en vente. La tunique n'est pas de l'époque des Galactiques mais estampillée 2015-2016, histoire de ne pas froisser les sponsors. Pour s'offrir un morceau anachronique de la légende, il faut débourser 120€, soit 19€ de plus que pour un joueur de l'effectif. La moue embarrassée, une vendeuse confesse que le coup marketing ne fait pas recette et que Ronaldo demeure en tête des ventes. Déboussolé, on ne sait s'il faut la croire ou se fier aux journaux qui affirment que le maillot opportuniste s'est très bien vendu. Derrière la tribune Sur, les cafés font peu à peu le plein. Au programme, le triptyque magique : cañas, bocadillos et la sacro-sainte télévision qui diffuse Séville-Athletic Bilbao. Quelques minutes auparavant, le Barça a étrillé Grenade (4-0). La victoire est donc obligatoire pour le Real Madrid, d'autant que Villarreal lorgne avec insistance la 3e place.

> **« Zidane est quelqu'un de sérieux, qui comprend le contexte et qui veut faire progresser cette équipe. Si lui n'y arrive pas, alors il faudra vraiment remettre en cause l'attitude des joueurs »**

Profil à la Luis Aragonés et accent madrilène qui lui fait prononcer le 'd' final des mots

> **"Le Real, c'est de la fierté, de la passion, des valeurs. Pour Florentino, l'héritage qui se transmet de père en fils, ça ne compte pas. Pour lui, c'est un business"**

comme un 'z', Manolo descend sa bière à petites gorgées et explique : *« ce ne sont ni les joueurs ni les dirigeants qui payent pour voir les matches, ce sont les aficionados. Rafa Benitez est un homme d'une grande valeur mais il a fait des erreurs avec son effectif, notamment avec Cristiano Ronaldo. Sa façon de fonctionner ne collait pas avec le Real Madrid. A présent, on a Zidane. C'était un joueur fabuleux mais en tant qu'entraîneur, on va voir ce que ça donne. Il aura du temps pour travailler. Je ne pense pas que Florentino ait viré Benitez par plaisir. Simplement, il devait prendre une décision avant que ça n'empire. Zidane est quelqu'un de sérieux, qui comprend le contexte et qui veut faire progresser cette équipe. Si lui n'y arrive pas, alors il faudra vraiment remettre en cause l'attitude des joueurs »*.

Si la politique économique de Florentino Pérez porte ses fruits et demeure actuellement la seule raison valable de son maintien à la tête de la Casa Blanca, son projet sportif est largement remis en cause et l'opposition gronde : *« Le problème, c'est que notre cantera est absente de l'effectif, râle Juanjo, responsable de la section Las Banderas, groupe à l'origine de la fondation des Ultra Sur au début des années 80. Nous avons gagné la Coupe d'Europe, mais comment ? Avec de l'argent et des transferts. Le Real, c'est de la fierté, de la passion, des valeurs. Pour Florentino, l'héritage qui se transmet de père en fils, ça ne compte pas. Pour lui, c'est un business. Le Real est le club le plus riche du monde mais au niveau des valeurs... Je suis nostalgique des 'Zidanes y Pavones'. Tous les derniers symboles du Real comme Fernando Hierro, Raul, Vicente Del Bosque et Iker Casillas sont partis par la porte de derrière. Je souhaite la démission de Florentino. Ça n'arrivera jamais mais ça ne coûte rien de rêver ! »*

Que l'on soit supporter ou non du Real Madrid, tout le monde a un avis sur le club. Installé près du comptoir de la Cerveceria Casa Puebla située à quelques rues de la tribune Nord où sont rassemblés de nombreux Galiciens exilés dans la capitale la plus haute d'Europe, Santiago, maillot de La Corogne époque SuperDepor sur les épaules, voit dans l'arrivée de l'ancien 10 des Bleus une manière de retrouver l'esprit qui avait permis aux Madridistes de remporter la Décima : *« D'après moi, c'est une volonté de renouer avec ce qu'a fait Carlo Ancelotti, dont l'adjoint était Zidane. Ce soir, les joueurs seront remontés à bloc et on aurait préféré les affronter avec Benitez sur le banc... »*. Prémonitoire.

Santiago-Bernabeu, c'est 81 000 sièges. Et du 4e étage, l'édifice est très impressionnant. Mise en garde pour ceux en proie au vertige : cet à-pic a des airs d'Everest. En revanche, une fois là-haut, la vue est imprenable. A l'annonce des équipes, les revenants Isco et James Rodriguez cartonnent à l'applaudimètre. Mais le roi de la soirée, c'est bien sûr son altesse, double Z. L'hymne du Real Madrid est accompagné d'un florilège des plus belles actions de l'ex-numéro 5 avec, en point d'orgue, sa volée légendaire en finale de la Ligue des Champions 2002. Ancien maestro, le Marseillais doit devenir le Karajan merengue. Vaste programme.

Zidane fait toujours vendre à Madrid.

Si Bernabeu est imposant, son ambiance l'est nettement moins. Une partie de la tribune Sur vidée de ses éléments turbulents est désormais le rassemblement des Fans RMFC, sorte de chorale de basket tout de blanc vêtue chargée de lancer les chants et dont le nom ne laisse aucun doute sur ce que doivent devenir les spec-

Vue plongeante sur le Bernabéu.

tateurs : des consommateurs lisses. Le problème étant que le Real n'est pas connu pour sa folle ambiance et qu'il est difficile de faire grimper les décibels quand l'essentiel du stade ne connaît pas les paroles. Pour le reste, c'est un peu morne plaine. Dans la tribune Nord, une poignée de supporters s'évertue à animer, sans effet. Le Bernabeu est-il un miroir grossissant des stades modernes ? Les belles actions sont applaudies, platement et poliment. Calibrés sur commande.

Sur le terrain, ce sont les Galiciens qui allument la première mèche mais Keylor Navas réalise une parade décisive. Quelques instants plus tard, Karim Benzema ouvre le score suite à un coup franc mal dégagé. Idéalement servi par Dani Carvajal, Gareth Bale entame son festival d'une tête imparable. ZZ arpente sa zone technique, observe, recadre. Le Real Madrid mène mais n'est pas souverain au milieu du terrain. Le Depor trouve les espaces, écarte d'un côté, de l'autre, et parvient souvent à se mettre en position de tir. L'efficacité manque, heureusement pour les Merengues. Mais ce qui aurait été reproché à Benitez sera occulté ce soir pour Zidane dont les journaux ne mettront en avant que les aspects positifs de sa prise en main. C'est bien légitime dirait Monsieur Manatane. A la mi-temps, alors que les visiteurs occasionnels partent se ravitailler aux buvettes, des abonnés dégainent l'inimitable bocadillo de tortilla. Si bien qu'en deux minutes, tout le « quarto amfiteatro » respire les effluves de pommes de terre ! La deuxième période permet aux Madrilènes de marquer trois nouveaux buts. Le dernier de Benzema n'a pas été vu par un bon quart du stade, déjà parti pour ne pas se retrouver dans les embouteillages... Malgré cette manita, le traditionnel *« Asi asi asi juega el Madrid »* ne prend pas. Même si La Corogne a tenté, la réussite n'a pas été au rendez-vous et la grande première de Zidane est un succès sans équivoque : *« il y a eu de très bonnes choses, comme le match d'Isco par exemple, analyse Gustavo, socio de 70 ans, dès le coup de sifflet final. On a joué en équipe, compact et haut sur le terrain. Tout n'a pas été parfait, le Depor nous a gênés mais ça annonce de belles choses ».*

> **" Si Bernabeu est imposant, son ambiance l'est nettement moins (...) Le Real n'est pas connu pour sa folle ambiance et il est difficile de faire grimper les décibels quand l'essentiel du stade ne connaît pas les paroles "**

Santiago-Bernabeu est repu de buts, il peut désormais vider l'enceinte par les vomitoires et se ruer vers la bouche de métro. Un couple venu du Costa-Rica, maillot de Navas sur le dos et drapeau national autour de la taille, contemple une dernière fois le monument. Le vent et la bruine balaient toujours Madrid. Zinedine Zidane a réussi le début de sa vie d'entraîneur. Mais désormais pour lui, le plus dur va commencer.

JE SUIS UNE LÉGENDE

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport**

LE FOOT, C'EST UN PEU COMME GAME OF THRONES. ON Y CROISE DES NAINS ET DES DRAGONS, DES RACLURES ET DES GENTILS, DES LÉGENDES ET DES MYTHES. PETIT RECUEIL NON EXHAUSTIF DE CE FOLKLORE PEUPLÉ DE PERSONNAGES HAUTS EN COULEURS.

JOHN TERRY

Joueur emblématique de Chelsea depuis 1996, j'ai courtisé et attiré dans mon lit des centaines de femmes. Celles de mes coéquipiers, de mes coachs, de quelques supporters, de mon frère et même de Tiger Woods, mon maître à penser.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type du coéquipier à sa femme : ***« Comment ça t'as juste pris un verre avec John ? »***

LE POTEAU CARRÉ

Fort de ma forme so seventies, j'ai successivement refusé l'entrée de ma boîte à Bathenay et Santini. Connu dans le Forez et en France pour être le responsable d'un palmarès resté vierge trop longtemps.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type du mec au bar :
« Putain de poteaux carrés... S'ils avaient été ronds... Putain de poteaux carrés. »

LE RECRUTEUR DU FC PORTO

Spécialisé dans l'achat du joueur jeune et pas cher d'Amérique du Sud, je mise tout sur mon flair. Le but ? Revendre une pépite achetée 6 mois plus tôt à l'état de caillou en récupérant dix fois son prix. Modèle de nombreux recruteurs à travers le monde, je suis souvent copié mais très rarement égalé.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type du recruteur :
« Lui, là ? C'est 100 millions. Minimum ! »

SAMUEL ETO'O

Possédant l'ego de Vegeta et d'Alain Delon réunis, je reste le meilleur joueur du monde malgré mes 46 ans. Connu pour avoir fait gagner tous mes coachs au cours de ma carrière, je n'ai plus rien à prouver.

JE SUIS ~~UNE LÉGENDE~~ SAMUEL ETO'O.

La phrase type de Samuel :
« Samuel Eto'o ne mange pas avec ses coéquipiers car ses coéquipiers ne méritent pas de manger avec Samuel Eto'o »

ROGERIO CENI

Gardien de but professionnel de 1990 à 2015 au Sao Paulo FC, j'ai joué toute ma carrière pour mon club de coeur. J'ai refusé des offres de l'Inter ou d'Arsenal pour rester là où je me sentais bien. Tireur de coups-francs et de penaltys émérite, j'ai marqué 132 buts en 1238 matchs.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type du gardien de but :
« Allez, laisse-moi tirer le péno, je suis Rogerio Ceni »

LA TAUPE DU VESTIAIRE

Petite et discrète, je vois tout et j'entends tout car je fais partie de l'équipe mais je ne répète jamais rien car ce qui se dit dans le vestiaire reste dans le vestiaire. Sauf à mon pote de l'*Equipe*, lui je lui dis mais je lui fais confiance. C'est une tombe.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type du journaliste de l'*Equipe* :
« Selon nos informations, Nicolas Anelka aurait demandé à Raymond Domenech d'aller se faire enculer. »

HARALD SCHUMACHER

Nuque longue et moustache, évidemment je suis allemand. Pour me faire respecter dans mes 45 mètres j'aime sortir les genoux, la hanche et les poings en avant. Généralement, ceux qui sont sur mon passage s'écartent. Les autres sortent sur civière ou les pieds devant.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type du gardien de but :
« Je l'ai à peine touché... Comment ça il est mort ? »

OLE GUNNAR SOLSKJÆR

Joueur de Manchester United de 1996 à 2007, je ne suis pourtant titulaire qu'une seule fois au cours de ma carrière : le soir de mon jubilé. Éternel remplaçant, je crée même le poste de SuperSub un soir de mai 1999 en battant le Bayern dans les arrêts de jeu.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type de l'entraîneur amateur :
« T'es pas remplaçant bordel, t'es Ole Gunnar Solskjaer... »

YOANN GOURCUFF

Acheté 26 M€ par Lyon à l'été 2010, je représente les espoirs de renouveau du club mais je n'ai joué qu'un match sur deux pour cause de blessures multiples. Entre doutes existentiels et séjours à l'infirmerie, j'ai la solidité mentale et physique d'une chips Flodor. J'aime me blesser lors de mon match de reprise.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type du supporter :
« Il devait revenir quand Gourcuff, déjà ? »

GUY ROUX

Entraîneur de l'AJ Auxerre durant près de 45 piges, j'ai permis à de nombreux jeunes joueurs de commencer leur carrière. Second père pour eux, je m'assure qu'ils restent bien à domicile les veilles de match et qu'ils n'attrapent pas froid dans les couloirs de l'Abbé-Deschamps. Le reste du temps, j'économise sur les bouteilles d'eau ou les ballons d'entraînement pour entretenir ma réputation de pince assumée.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type de l'assoiffé :
« Oh malheureux ! Doucement avec la Cristaline ! Elle est si bonne... »

LA MAGIE DE LA COUPE

Depuis la nuit des temps, je permets au « Petit Poucet » d'y croire et au grandissime favori de perdre sans... perdre la face. Se faire sortir par Quevilly ou Gueugnon n'est pas honteux car c'est la magie de la Coupe de France...

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type de Christian Jeanpierre : ***« Et ça Bixente, voyez-vous, c'est ce qu'on appelle la magie de la Coupe de France. »***

PATRICK COLLETER

Arrière gauche de formation, j'ai connu mes heures de gloire avec le PSG de Raï et Weah. Connu pour mes tacles à la gorge, je suis surtout coupable d'avoir délivré 2694 centres au cours de ma carrière parisienne dont 2700 ont atterri entre K Bleu Bas et K Bleu Haut.

JE SUIS UNE LÉGENDE.

La phrase type de l'avant-centre :
« Comment tu veux que je marque ? Il a la qualité de centre de Colleter ! »

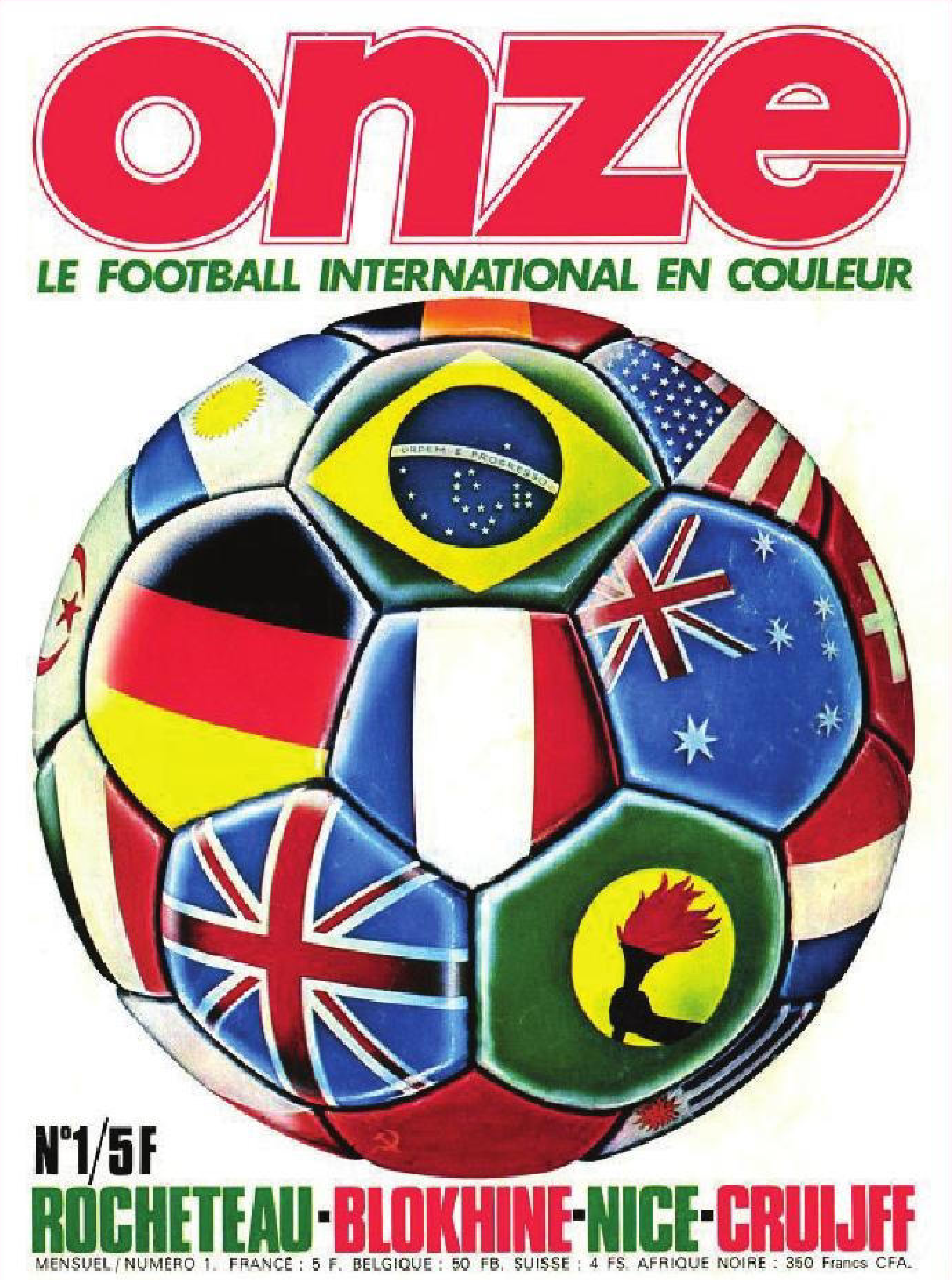
VINTAGE

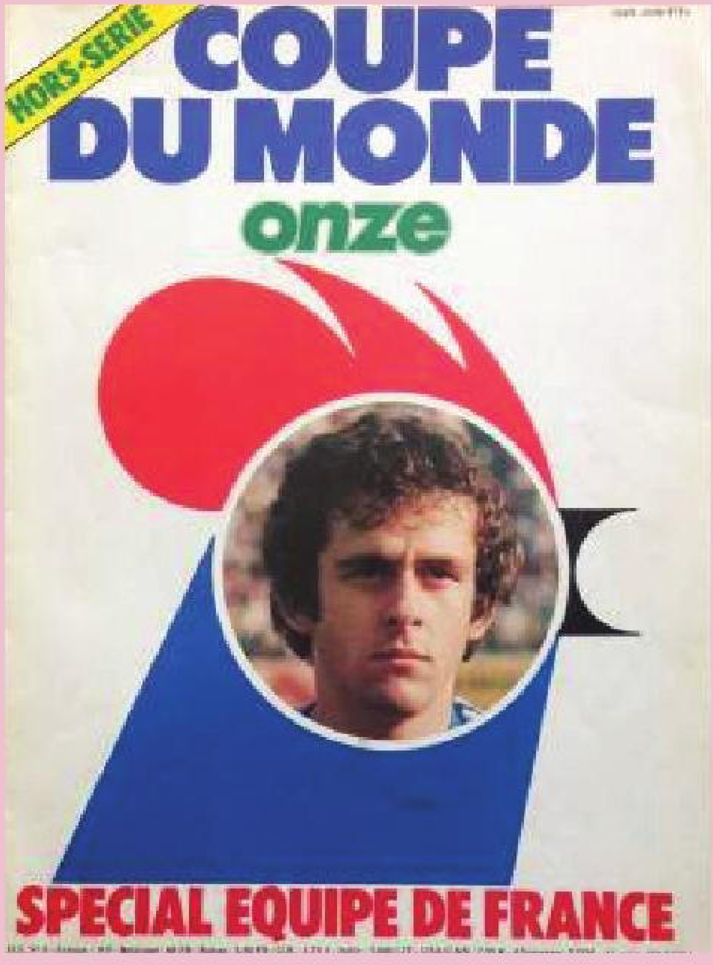
© Icon Sport

100 • **ARCHIVES /** ANTHOLOGIE
110 • **CLASSIC TEAM /** LIVERPOOL, LE ROUGE EST MIS

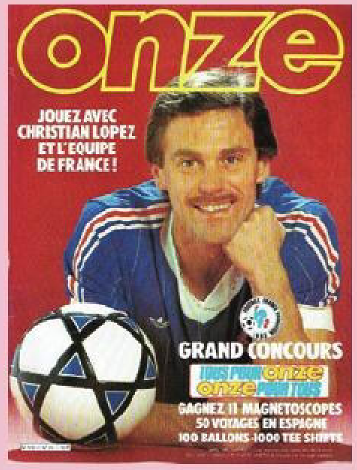
ONZE ANTHOLOGIE

CERTAINES VOUS SEMBLERONT SANS DOUTE FAMILIÈRES. D'AUTRES NON, MAIS DITES-VOUS QUE SI ON LES A SÉLECTIONNÉES, C'EST QU'ELLES VALENT LE DÉTOUR. PETITE SÉLECTION DES COUV' LES PLUS MARQUANTES, LES PLUS EMBLÉMATIQUES OU LES PLUS FOLLES DE CES 40 ANNÉES DE PRÉSENCE DANS LES KIOSQUES.



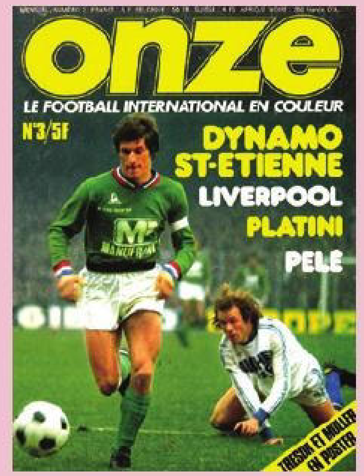

HORS-SERIE
COUPE DU MONDE
onze
SPECIAL EQUIPE DE FRANCE

onze
EQUIPE DE FRANCE: LA TORNADE BLEUE
COUPES D'EUROPE: TOUS LES FINALISTES
CONCOURS EURO 84
11 MAGNETOSCOPES A GAGNER !
INTERVIEWS : SIX ROCHETEAU

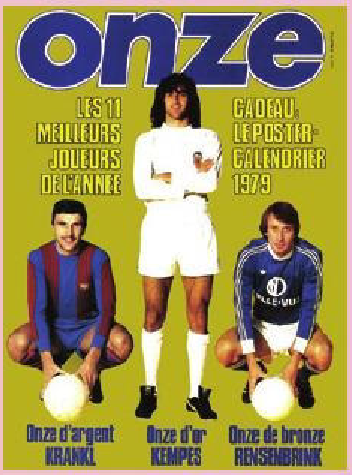

onze
JOUEZ AVEC CHRISTIAN LOPEZ ET L'EQUIPE DE FRANCE !
GRAND CONCOURS
GAGNEZ 11 MAGNETOSCOPES
50 VOYAGES EN ESPAGNE
100 BALLONS-1000 TEE SHIRTS

onze
SPECIAL PALMARES 1983
LES 11 MEILLEURS JOUEURS EUROPEENS
MICHEL PLATINI: ONZE D'OR
EN CADEAU LE CALENDRIER DETACHABLE 1984

onze
BASTIA : LES LIONS EN FINALE
CADEAU : 6 AUTO COLLANTS

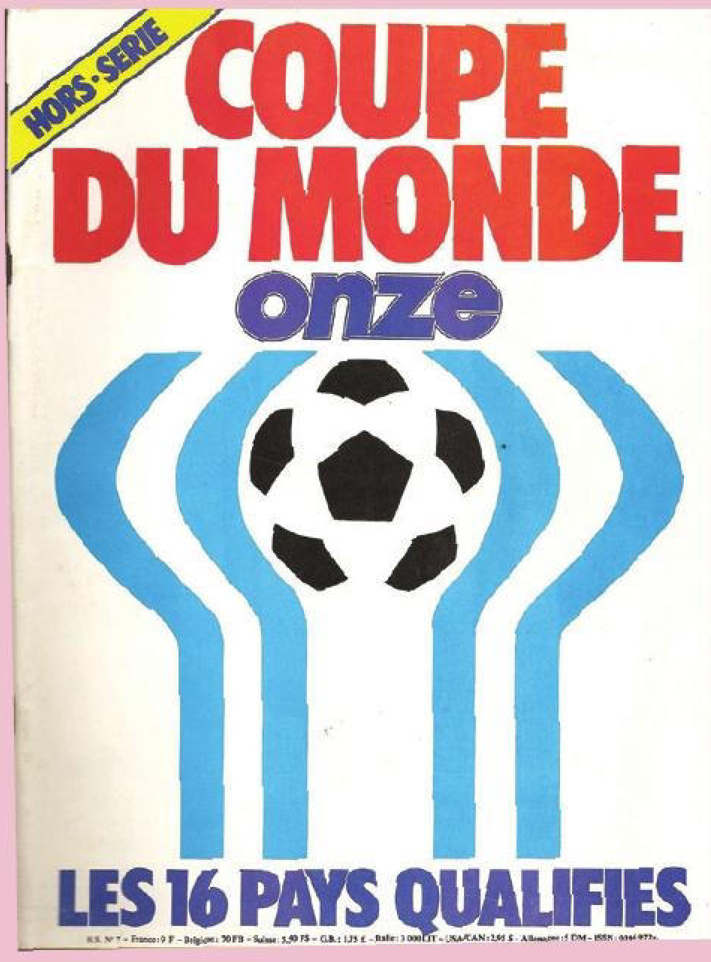

onze
LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEUR
N°3/5F
DYNAMO
ST-ETIENNE
LIVERPOOL
PLATINI
PELE
TRESOR ET ROLLER EN POSTER

onze
SPECIAL BRESIL
PLATINI
RENSENBRINK
KEEGAN, PIAZZA EN POSTER


onze
LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE
CADEAU: LE POSTER-CALENDRIER 1979
Onze d'argent KRANKL
Onze d'or KEMPES
Onze de bronze RENSENBRINK

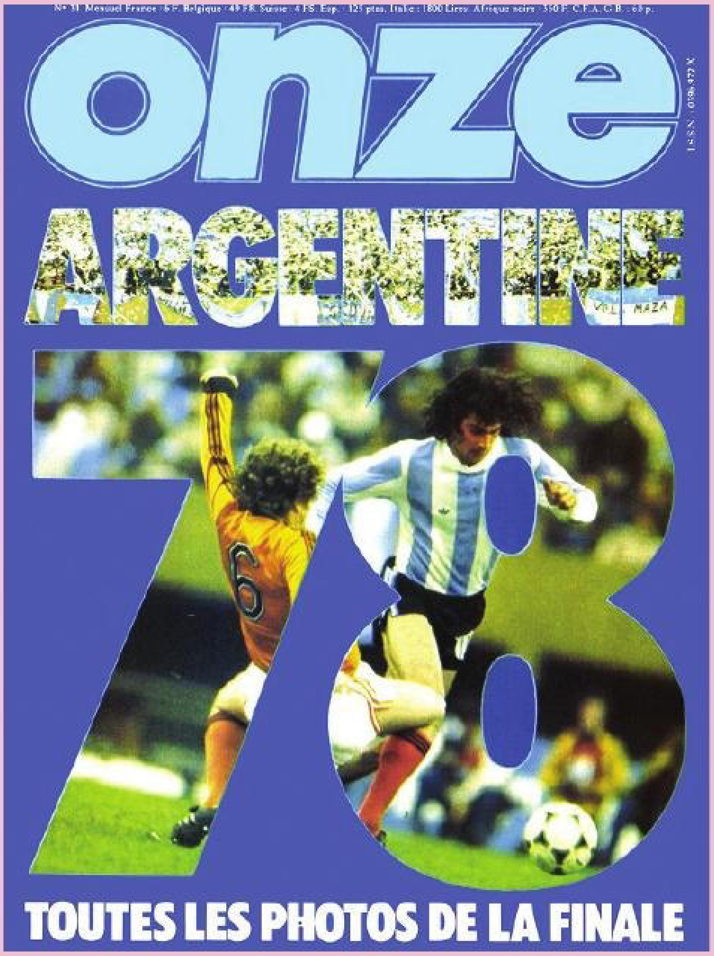
onze
LA COUPE D'EUROPE
TOUTES LES PHOTOS DE FRANCE-EIRE
POSTER: TRESOR ET BARATELLI

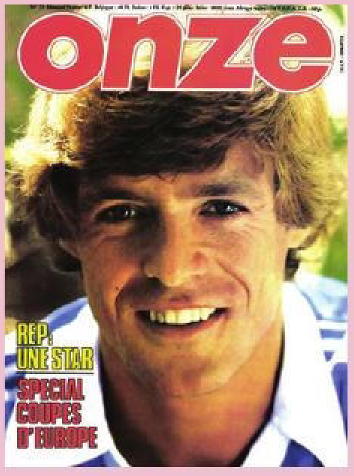
onze
NUMERO SPECIAL EUROPE 1976
LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE
onze de onze 1976
Ailier gauche de l'année et onze d'Or :
Robby RENSENBRINK
onze de onze 1976
onze de onze 1976
CADEAU: UN POSTER-CALENDRIER COULEUR GEANT 1977 DETACHABLE

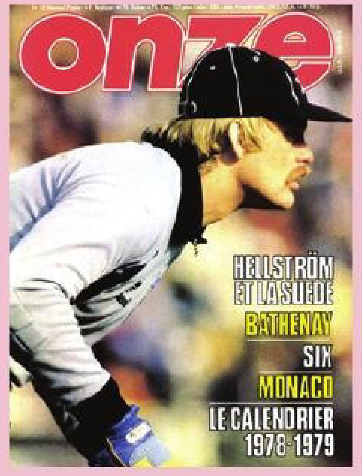

HORS-SERIE
COUPE DU MONDE
onze
LES 16 PAYS QUALIFIES

MENSUEL/NUMERO 6. FRANCE : 5 F. BELGIQUE : 50 FB. SUISSE : 4 FS. AFRIQUE NOIRE : 350 francs CFA.
onze
N°6/5F
KEEGAN
FOOT AUX USA
OM-LYON
BIANCHI

onze
LES GRANDS TRANSFERTS:
ROCHETEAU A PARIS
TRESOR A BORDEAUX
ETC...ETC...
SPECIAL BRESIL


onze
ARGENTINE
78
TOUTES LES PHOTOS DE LA FINALE

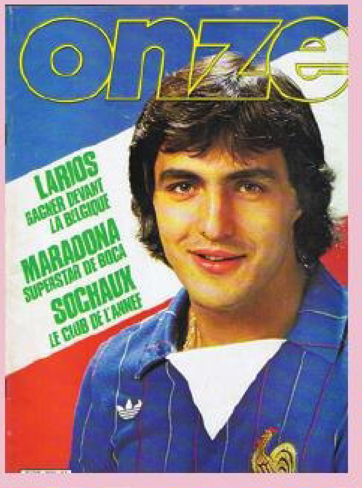

onze
REP: UNE STAR
SPECIAL COUPES D'EUROPE


onze
HELLSTRÖM ET LA SUEDE
BATHENAY
SIX
MONACO
LE CALENDRIER 1978-1979

onze
CRUIJFF AUX U.S.A
ROCHETEAU
PAOLO ROSSI
CONCOURS: LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

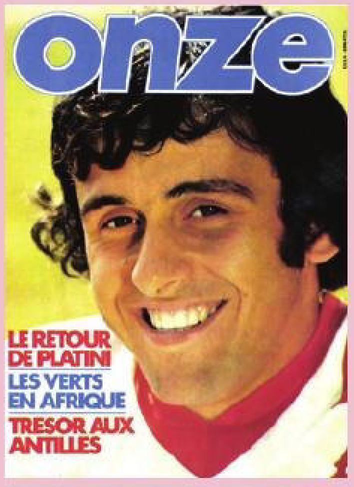
onze
NUMERO SPECIAL COUPE D'EUROPE
OSVALDO PIAZZA
CADEAU: UN ALBUM GRATUIT ET... 25 VIGNETTES

onze
Six
Trésor
Kempes-Keegan-Krankl


onze
LARIOS GAGNER DEVANT LA BELGIQUE
MARADONA SUPERSTAR DE BOCA
SOCHAUX LE CLUB DE L'ANNEE

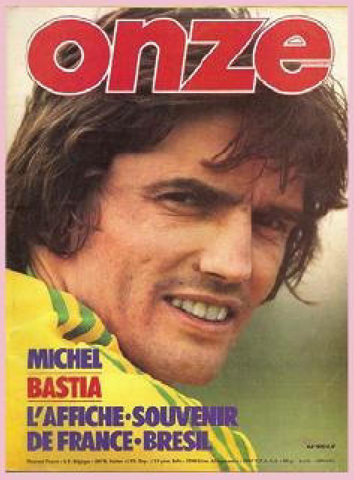
onze
N°14/5F
SPECIAL COUPE D'EUROPE
KEEGAN ET LIVERPOOL
BECKENBAUER ET JANVION EN POSTER

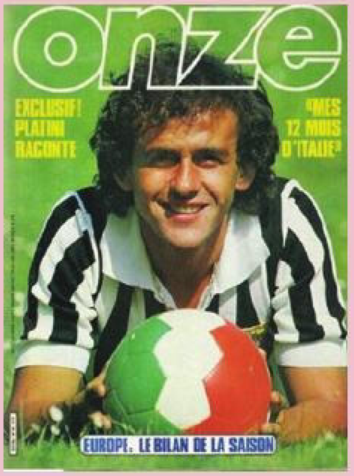
onze
CADEAU: LE POSTER-CALENDRIER GEANT 1978 DU ONZE DE FRANCE
LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE
1.KEEGAN
2.PLATINI
3.SIMONSEN


onze
LE RETOUR DE PLATINI
LES VERTS EN AFRIQUE
TRESOR AUX ANTILLES

onze
ESPAGNE 82
SPECIAL COUPE DU MONDE

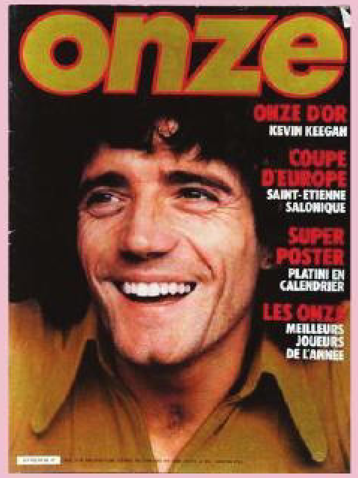
onze
CURKOVIC PARLE DES VERTS
LES FINALES DES COUPES D'EUROPE
POSTERS: MARADONA ET PLATINI

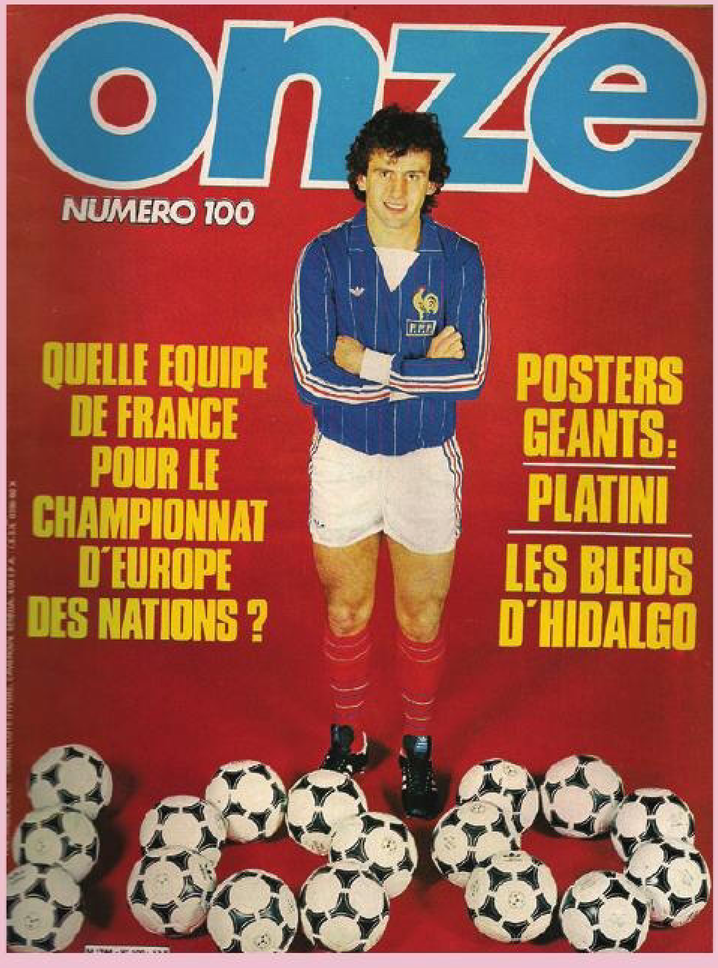

onze
MICHEL BASTIA
L'AFFICHE-SOUVENIR DE FRANCE-BRESIL


onze
EXCLUSIF! PLATINI RACONTE
«MES 12 MOIS D'ITALIE»
EUROPE: LE BILAN DE LA SAISON

onze
CAPITAINE FERNANDEZ: SON NOUVEAU LOOK!
COUPE DU MONDE AVANT FRANCE LUXEMBOURG
LA JUVENTUS 1985-1986
ELISEZ LES 11 MEILLEURS JOUEURS EUROPEENS DE L'ANNEE!

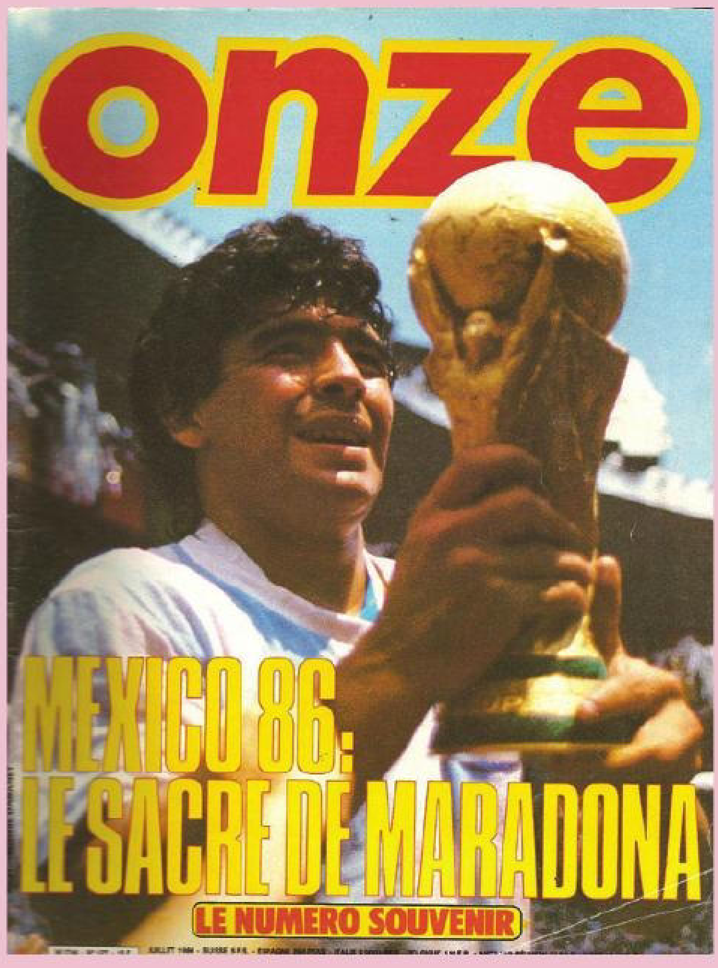
onze
KEEGAN: ANGLETERRE-TCHECOSLOVAQUIE
LES RUSSES AU JAPON
OBJECTIF 82: LES JUNIORS
MICHEL ET BIANCHI EN POSTER GEANT

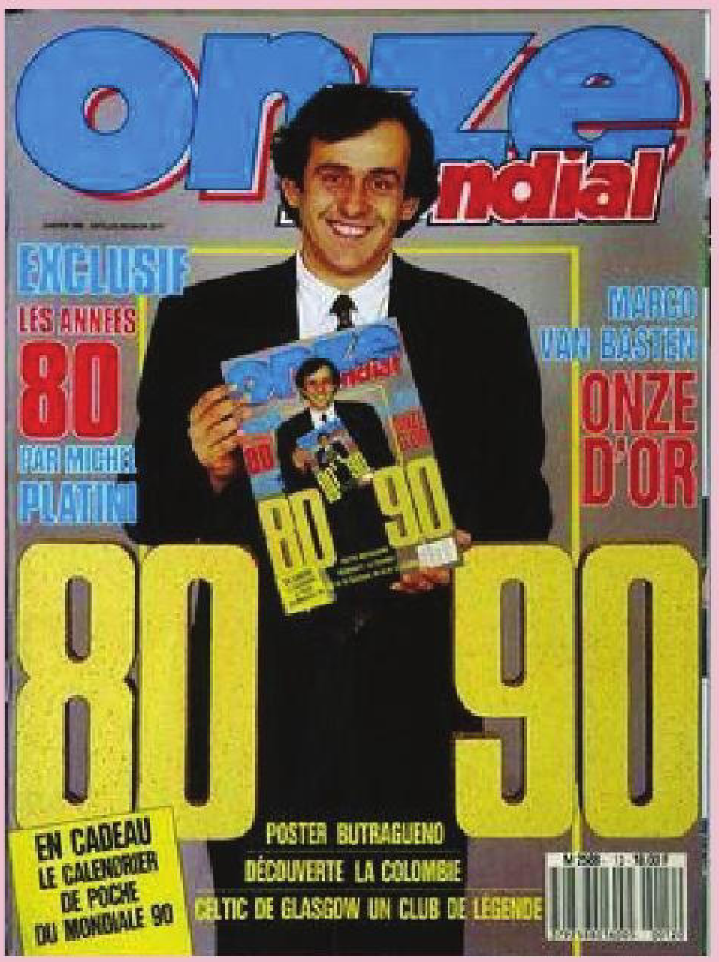

onze
ONZE D'OR KEVIN KEEGAN
COUPE D'EUROPE SAINT-ETIENNE SALONIQUE
SUPER POSTER PLATINI EN CALENDRIER
LES ONZE MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE


onze
NUMERO 100
QUELLE EQUIPE DE FRANCE POUR LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS ?
POSTERS GEANTS:
PLATINI
LES BLEUS D'HIDALGO

onze
HORS-SERIE N°14/9F.
BRAVO LES BLEUS !
FRANCE, BELGIQUE, ALGERIE, CAMEROUN
TOUTES LES PHOTOS DU 1ER TOUR
M 2179 – N° 14 – 9F

onze
JUVENTUS-LIVERPOOL:
LA FINALE DE LA HONTE !
TOUTES LES PHOTOS


onze
MEXICO 86:
LE SACRE DE MARADONA
LE NUMERO SOUVENIR


onze mondial
EXCLUSIF
LES ANNÉES 80 PAR MICHEL PLATINI
MARCO VAN BASTEN ONZE D'OR
80 90
EN CADEAU LE CALENDRIER DE POCHE DU MONDIALE 90
POSTER BUTRAGUENO
DÉCOUVERTE LA COLOMBIE
CELTIC DE GLASGOW UN CLUB DE LÉGENDE

onze mondial
ONZE D'OR 1990 LOTHAR MATTHÄUS
EXCLUSIF
VOYAGES DANS L'EUROPE DU FOOTBALL

onze mondial
ONZE D'OR ROBERTO BAGGIO SON POSTER SA VIE
INTERVIEW
SPÉCIAL
CADEAU LE CALENDRIER DE POCHE DE LA WORLD CUP 94

onze mondial
FABULEUX LE TOUR DU MONDE EN 80 JOUEURS

onze mondial
DETACHABLE LES PLUS GRANDES PHOTOS DE L'ANNEE
ONZE D'OR 1994 ROMARIO Sa fabuleuse histoire
STOÏTCHKOV La consécration
BAGGIO L'interview

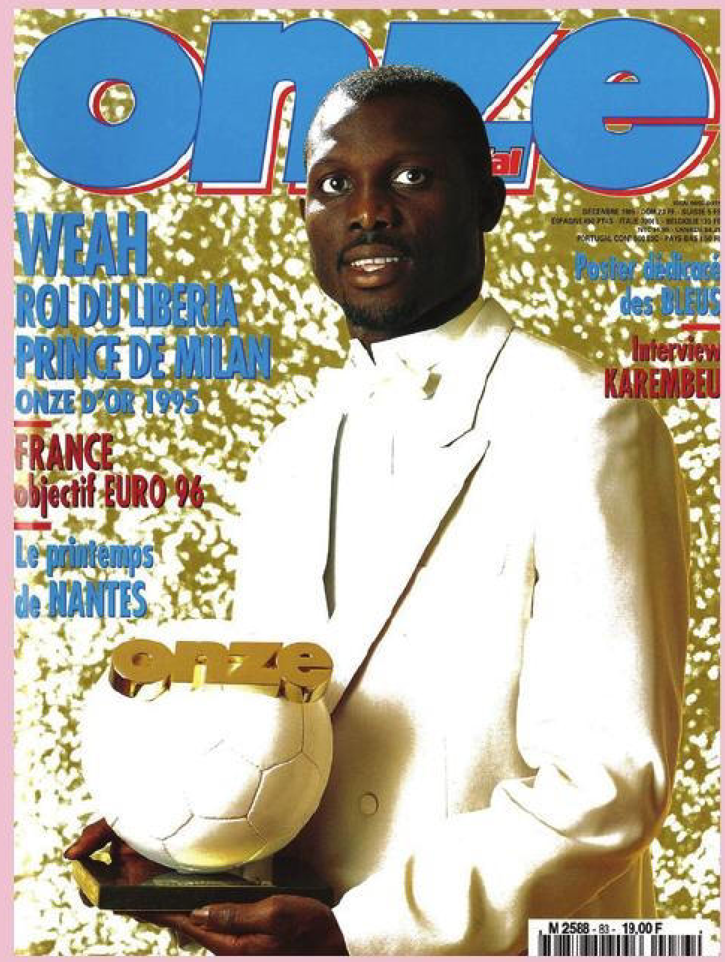
onze mondial
LE GUIDE DU CHAMPIONNAT 90-91 DIVISION 1 DIVISION 2
EN PHOTOS
POSTER GÉANT
RTL

onze mondial
EXCLUSIF
LE TOUR DU MONDE EN BALLON
MONACO
LA LEGENDE DU BARÇA
FRANCE BULGARIE DRÔLE DE DRAME
COUPES D'EUROPE MONACO, BORDEAUX BONS DÉPARTS

onze mondial
M-3
LEÇON D'ANGLAIS
HISTOIRE BELGE
IL ETAIT UNE FOIS LES BLEUS
CADEAU... 8 IMAGES PANINI
"A NOUS LES ROMAINS"

onze mondial
NUMERO SOUVENIR 124 PAGES
UN BRESIL QUATRE ETOILES
POSTER LES CHAMPIONS DU MONDE 1994

onze mondial
BASILE BOLI
JAPON LES NOUVEAUX SAMOURAI
RIO LE FOOTBALL TOTAL
IL ETAIT UNE FOIS LA COUPE DE FRANCE
POSTERS BASILE BOLI MILAN A.C.
24 PAGES SPECIAL FRANCE ESPAGNE EN HABIT DE LUMIERE
M 2588 - 25 - 17,00 F


onze mondial
WEAH
ROI DU LIBERIA
PRINCE DE MILAN
ONZE D'OR 1995
FRANCE
objectif EURO 96
Le printemps
de NANTES
Poster dédicacé
des BLEUS
Interview
KAREMBEU
onze
M 2588 - 83 - 19,00 F

onze mondial
SPECIAL
FRANCE
BULGARIE
LES CLES DU MATCH
DE L'ANNEE
HOULLIER
«Faites-nous
confiance...»
STOITCHKOV
«Nous sommes
les plus forts!»
GAGNEZ
4 VOYAGES AUX USA
POUR LE MONDIAL 94
COUPES D'EUROPE
TOUT SUR
LE DEUXIEME TOUR

COMPOSEZ VOTRE EQUIPE DE FRANCE IDEALE
onze
ONZE D'OR 1996
CANTONA
EXCLUSIF SON
INTERVIEW
INSOLITE
Spécial Rendez-vous Coupe du monde 98

onze mondial
SPECIAL
TRANSFERTS
Le retour
de l'OM
INTERVIEW
PEDROS
Poster
LETCHKOV
CADEAU
CHAMPIONNAT DE FRANCE
1996 1997
Reynald PEDROS (OM)

onze mondial
FRANCE - ISRAËL
VISA POUR
L'EURO
ONZE D'OR
ELISEZ LE JOUEUR
DE L'ANNEE
COUPES D'EUROPE
LYON l'exploit
NANTES la relance
PARIS la maîtrise

EUROPE: TOUT SUR LES ADVERSAIRES DE BORDEAUX, LYON ET MARSEILLE
onze mondial
Robert
PIRES
PAROLES DE
CHAMPION
EQUIPE
DE FRANCE
VIRAGES
DANGEREUX
REPORTAGE
Le football au Caire

INTERVIEW: MARCO SIMONE ★ POSTER: ROBERT PIRES
onze
ONZE
D'OR 1997
ELISEZ LE JOUEUR DE L'ANNEE
GAGNEZ
DES PLACES*
POUR LA FINALE
DE LA COUPE DU MONDE
SNICKERS
FRANCE 98
Les nouveaux
qualifiés

NUMERO SPECIAL EURO 96
onze
LE GUIDE COMPLET
Les 16 qualifiés • Les effectifs • Les stars • Les entraîneurs • Les stades • Les statistiques
EXCLUSIF: LE PROGRAMME TELE DE LA COMPETITION
euro96 England
M 1612 - 22 H - 22,00 F

NUMERO SPECIAL COUPE DU MONDE: 172 PAGES
onze
FRANCE 98
UN RÊVE
EN OR

ELISEZ LE ONZE D'OR 1997
onze mondial
LA BOMBE
RAVANELLI
FRANCE 98
LE SPRINT
FINAL
Interview
Thierry
HENRY

onze
ZINEDINE
ZIDANE
ZIDANE
ONZE D'OR
1998
UN NUMERO
EXCEPTIONNEL
«100% ZIZOU»
www.onze.tm.fr
M 2588 - 119 S - 19,00 F

SPECIAL TRANSFERTS
onze mondial
LIZARAZU
LA SAISON
DU BONHEUR
TOUTES LES FINALES
CHAMPION DE FRANCE
FC NANTES
UNE LEÇON DE FOOTBALL

onze mondial
DANIEL VAN BUYTEN
L'OM
TAILLE
CHAMPION
REPORTAGE
LE FOOT À
MANCHESTER
EXCLUSIF
CISSÉ
STORY

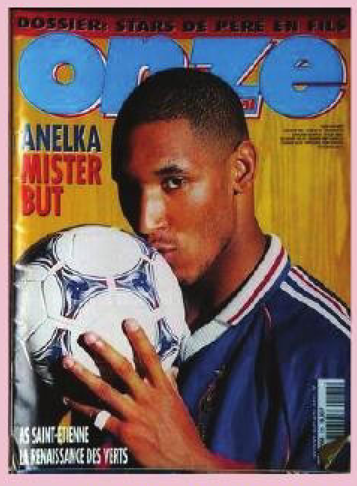
ONZE MONDIAL
onze mondial
CONCOURS ONZE D'OR 2001
ÉLISEZ LE JOUEUR
DE L'ANNÉE
POSTER
TREZEGUET
LE BUTEUR
EN OR

HENRY, WILTORD, KANOUTE, SAHA: LES BUTEURS DE LONDRES
onze mondial
COUPE DU MONDE
2002
ZIDANE ET LES BLEUS
Favoris à plus d'un titre
JAPON
Interview
Mikaël SILVESTRE

GAGNEZ DES PLACES POUR FRANCE-BELGIQUE ET D'AUTRES SUPER CADEAUX!
ONZE MONDIAL
onze mondial
ZIDANE
EN PRIVÉ
AVEC
LE ROI
DU REAL
EXCLUSIF
GAGNEZ
CE MAILLOT
DEDICACE
PAR ZIZOU

CONCOURS: GAGNEZ 1000 AGENDAS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE
ONZE MONDIAL
onze mondial
EN CADEAU
LE POSTER CALENDRIER
DE VOTRE CLUB FAVORI
PARIS SG
AUXERRE
CRETEIL

CLUB DU MOIS OLYMPIQUE LYONNAIS + INTERVIEW SHEVCHENKO
onze mondial
GARDIENS FRANÇAIS
Pourquoi sont-ils
LES MEILLEURS
DU MONDE ?
STAR
PAULETA
ROME
LE FOOT EN FOLIE


DOSSIER: STARS DE PÈRE EN FILS
onze
ANELKA
MISTER
BUT
AS SAINT-ETIENNE
LA RENAISSANCE DES VERTS

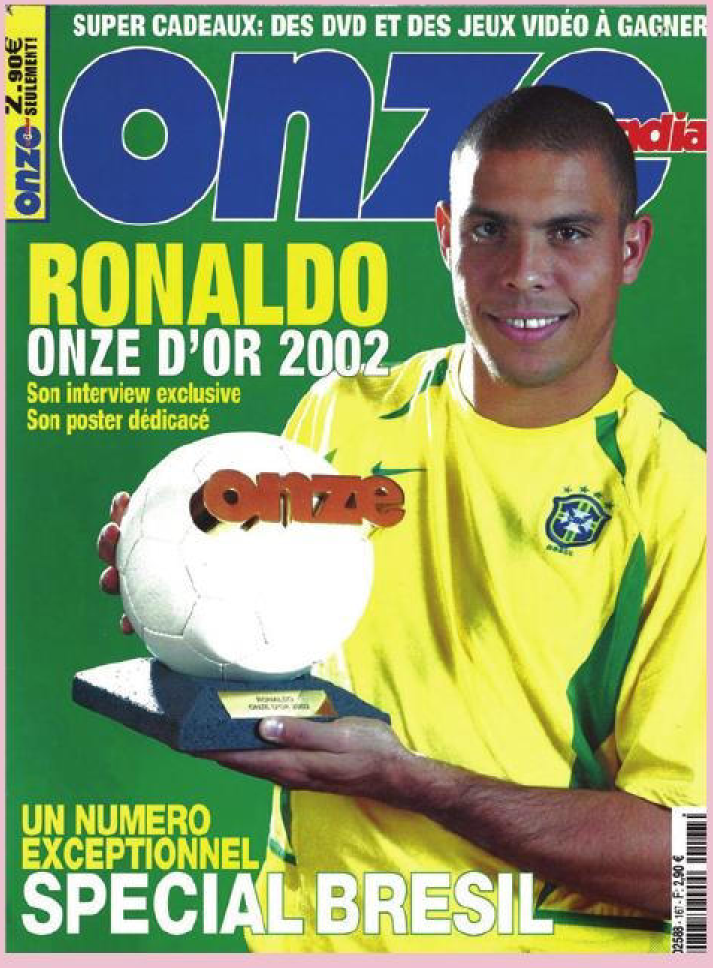
SPECIAL EURO 2000
onze
ANELKA
BLEU
ROI
EXCLUSIF
DANS L'INTIMITÉ DE
L'EQUIPE DE FRANCE
LE POSTER OFFICIEL

onze mondial
Onze d'or 2005
Ronaldinho
a fabuleuse saison
on interview
on poster
dédicacé
RIBERY
objectif Mondial

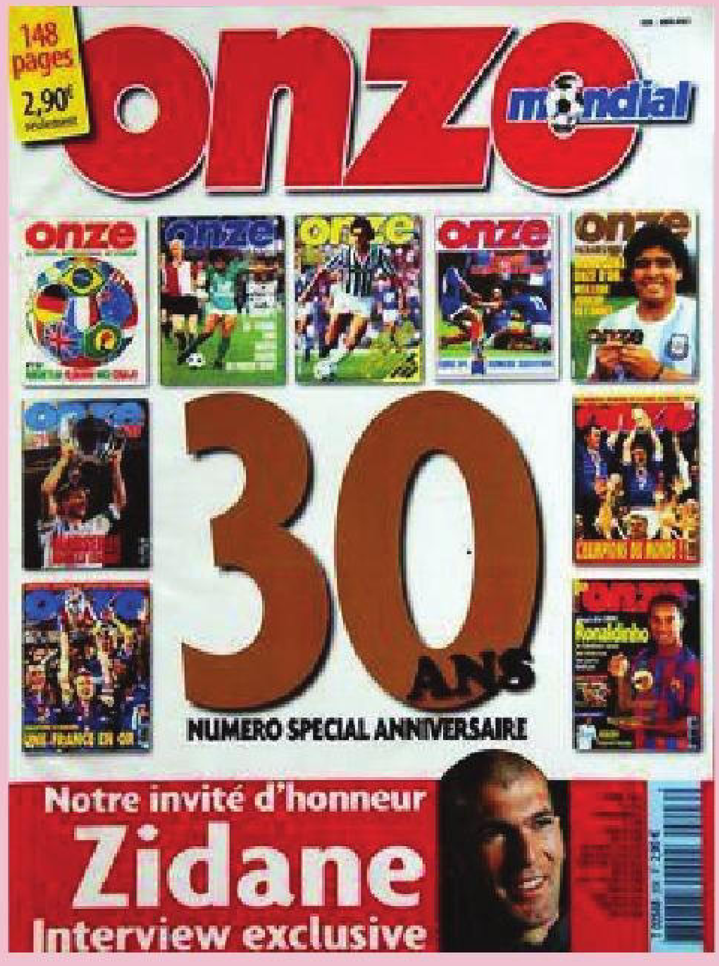
THIERRY HENRY STORY • TOUS LES TRANSFERTS
onze mondial
CADEAU
LE CALENDRIER
DE POCHE
DE LA SAISON
2003
2004
DROGBA - PAULETA
LA LIGUE 1
ATTAQUE!

onze mondial
EN CADEAU
LE POSTER
CALENDRIER
DE VOTRE CLUB
PARIS SG
CRETEIL - AMIENS
THOMSON
NONDA EN PRIVÉ
LE JOURNAL DES BLEUS
INTERVIEW PIRES
ESCUDÉ À L'AJAX
LA TECHNIQUE DES STARS

NOUVEAU! CHAQUE MOIS, ENTRAINE-TOI COMME UN PRO
onze mondial
ZIDANE
ONZE D'OR 2000
EN EXCLUSIVITÉ
Zizou-Dugarry
La rencontre
au sommet


SUPER CADEAUX: DES DVD ET DES JEUX VIDÉO À GAGNER
2,90€ SEULEMENT!
onze mondial
RONALDO
ONZE D'OR 2002
Son interview exclusive
Son poster dédicacé
UN NUMERO
EXCEPTIONNEL
SPECIAL BRESIL

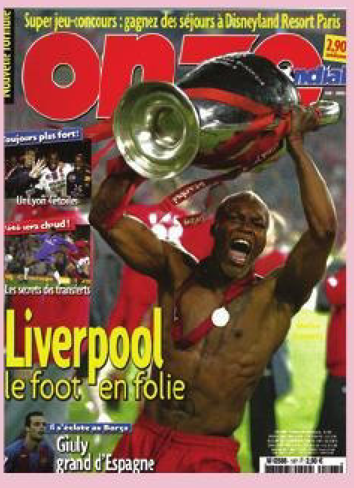
LE POSTER-CALENDRIER DE L'EURO
2,90€ SEULEMENT!
onze mondial
THIERRY
HENRY
ONZE D'OR
2003
Sa fabuleuse année
Son interview exclusive
Son poster dédicacé
M 02588 - 179 - F: 2,90 €


148 pages
2,90€ seulement
onze mondial
30 ANS
NUMERO SPECIAL ANNIVERSAIRE
Notre invité d'honneur
Zidane
Interview exclusive

25.000 EUROS DE CADEAUX À GAGNER EN ÉLISANT LE ONZE D'OR 2006 !
2,90€ seulement
onze mondial
RIBÉRY
MALOUDA
Duo de choc avec les Bleus
Ennemis intimes en Ligue 1
ECOSSE-FRANCE
gare au piège !
REAL-BARÇA
le clasico à la loupe
JUVENTUS

2,90€ seulement
onze mondial
EXCLUSIF Evra • Saha • Silvestre
LES FRENCHIES DE MANCHESTER
• En privé avec GALLAS
• COUPET, l'interview

onze mondial
ONZE D'OR
2004
DROGBA
l'interview exclusive
la saga
le poster dédicacé
LYON
la machine à gagner
ARSENAL


Super jeu-concours : gagnez des séjours à Disneyland Resort Paris
onze mondial
Liverpool
le foot en folie
Giuly
grand d'Espagne

JEU CONCOURS EXCEPTIONNEL EN PAGE 79
onze mondial
FRANCE-BRESIL
Ça va
être
Show!
MARSEILLE
ET MONACO
GRANDS
D'EUROPE

onze mondial
ST-ETIENNE
LE RETOUR DE LA LÉGENDE
SPÉCIAL
EURO 2008
FRANCK
RIBÉRY
"On a l'équipe pour gagner !"
LA VICTOIRE
SINON RIEN
→ LES BLEUS
→ LES STARS
→ LES GROUPES
TOUTES LES INFOS
→ PORTFOLIO
LIGUE 1,
L'ANNÉE FOLLE

onze mondial
POSTER
LE CALENDRIER
2009
CRISTIANO
RONALDO
ONZE D'OR
2008
→ SON INTERVIEW
→ SA SAISON
TOUT SUR
LE HÉROS
DE MAN UTD
→ HOFFENHEIM
→ VALENCE
→ ROTHEN
→ LOSC
CHAMPIONS LEAGUE
LA FIESTA
ARGENTINE

onze mondial
Revanche à l'italienne
MILAN
SUPERSTAR
+ EN CADEAU

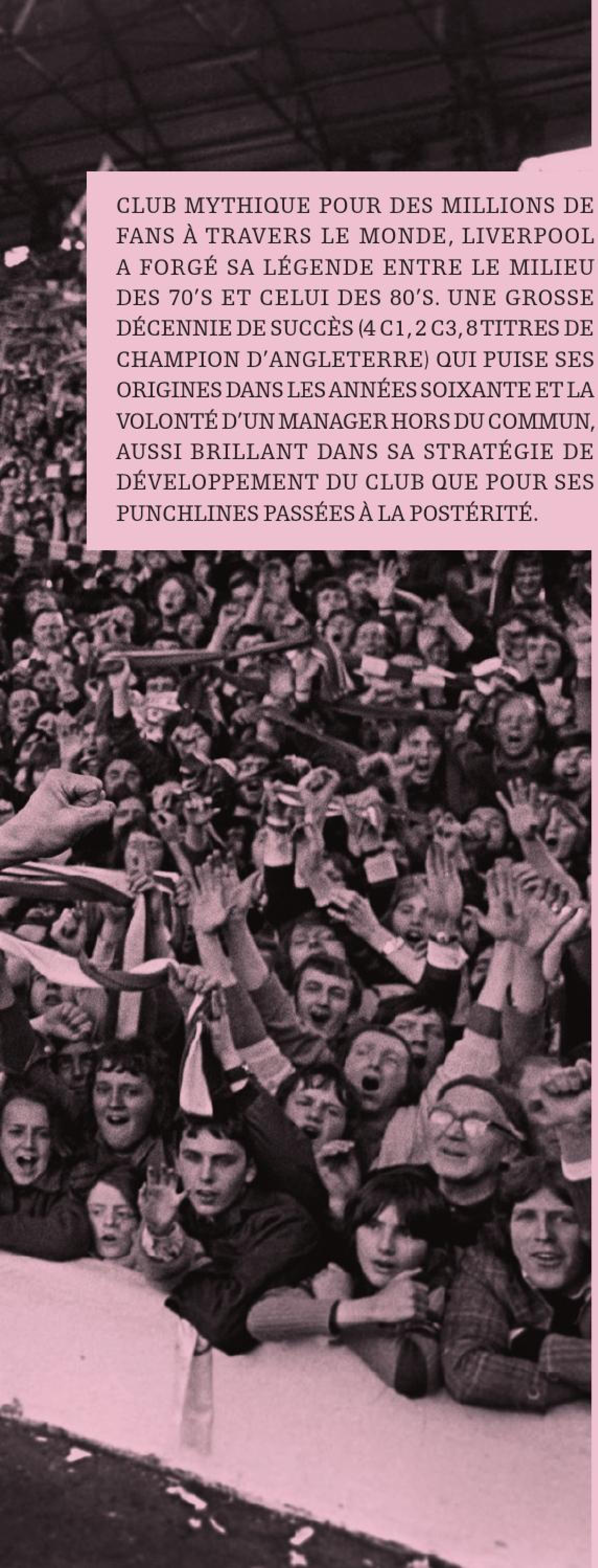
onze mondial
CHAMPIONS LEAGUE
EUROPA LEAGUE
LE GUIDE COMPLET
GIGNAC
L'INTERVIEW
EN BLEU
ET ROSE
FRANCE
LE GRAND DÉFI !
MARSEILLE
L'ENJEU DOUBLE
STEVEN GERRARD
SUPERSTAR DES REDS
TRANSFERTS
LES DERNIERS
MOUVEMENTS
POSTERS ETO'O - ERDING

www.onzemondial.com
onze mondial
POSTER
ZLATAN
IBRAHIMOVIC
BALOTELLI
LA RAGE
DE VAINCRE
EQUIPE DE FRANCE OBJECTIF BRESIL 2014
OM AH, SI J'ETAIS RICHE ! • A CŒUR OUVERT OLIVIER GIROUD
PRÉSENTATION LIGA / SERIE A • INTERVIEW MAXIME GONALONS

LIVERPOOL, LE ROUGE EST MIS

Par **Steph Ruta** (Vintage Football Club) - Photo **Icon Sport**

Bill Shankly, idole du peuple rouge.



CLUB MYTHIQUE POUR DES MILLIONS DE FANS À TRAVERS LE MONDE, LIVERPOOL A FORGÉ SA LÉGENDE ENTRE LE MILIEU DES 70'S ET CELUI DES 80'S. UNE GROSSE DÉCENNIE DE SUCCÈS (4 C1, 2 C3, 8 TITRES DE CHAMPION D'ANGLETERRE) QUI PUISE SES ORIGINES DANS LES ANNÉES SOIXANTE ET LA VOLONTÉ D'UN MANAGER HORS DU COMMUN, AUSSI BRILLANT DANS SA STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT DU CLUB QUE POUR SES PUNCHLINES PASSÉES À LA POSTÉRITÉ.

Après une domination néerlando-germanique en coupe d'Europe des clubs champions au commencement des seventies - Ajax et Bayern se partageant le gâteau entre 1971 et 1976 avec trois succès consécutifs chacun -, la coupe aux grandes oreilles va s'offrir à la perfide Albion six années consécutives à partir de 1977. Et c'est du côté du nord de l'Angleterre, dans une cité portuaire et industrielle ravagée par la crise économique, que va émerger le nouveau maître de la C1. Le Vieux Continent va devenir la proie d'une armada rouge avide de conquêtes et de trophées, soutenue par des milliers de scousers en mal de reconnaissance sociale. Une façon pour les joueurs de la Mersey de réhabiliter leur ville abandonnée par les politiques et les pouvoirs publics.

En 1977, Liverpool remporte sa première C1 au stade Olympique de Rome, aux dépens du très glamour Borussia Mönchengladbach. Ce succès est le fruit d'un travail mené en amont par un homme, l'âme du club, Bill Shankly. Ce dernier pose ses valises à Anfield en décembre 1959 alors que l'équipe végète en deuxième division. Il va forger la légende du L.F.C jusqu'à son départ, en 1974. Car Shankly est un visionnaire. Il s'appuie d'abord sur un vrai staff technique (Joe Fagan, Reuben Bennett et Bob Paisley, son bras droit), puis modernise les installations sportives de Melwood, le centre d'entraînement de l'équipe, et du vieux stade d'Anfield Road, jugés tous deux obsolètes à son arrivée. Il développe également une philosophie de jeu basée sur le travail, la persévérance et l'éclosion de jeunes talents. Une idée simple du football, *« rendue compliquée par les gens qui n'y connaissent rien »* selon ses propos.

Et l'affaire tourne bien. Sous les ordres du coach écossais, dont la carrière chez les Reds est magnifiquement retracée dans le roman de David Peace (*« Red or dead »*, Rivages, 2013), Liverpool grandit à pas de géants. Champion de D2 en 1962, l'équipe aligne ensuite les titres au plus haut niveau. Une enfilade de perles rouges : trois championnats (1964, 66 et 73), deux F.A Cup (1965 et 74), trois Community Shield (1964, 65 et 66) et un premier succès européen (coupe UEFA 1973) après un échec en finale de Coupe des vainqueurs de coupes (1966). Bill Shankly laisse un héritage presque embarrassant à son successeur, son adjoint Bob Paisley, lors de son départ à la retraite. A 60 ans, et ▸

après une vie entière consacrée au football, un sport qui *« n'est pas une question de vie ou de mort, mais est bien plus important que ça »*, celui-ci veut enfin pouvoir profiter de sa famille.

Une marée de scousers, spécialisée dans le vol à l'étalage

Comme son mentor, lequel aimait réunir à l'époque son staff dans la mythique *« Boot room »*[1] d'Anfield pour y tailler le bout de gras et s'envoyer quelques verres de whisky au passage, Bob Paisley tire sa philosophie de jeu de ses racines ouvrières. Travail et simplicité. Du foot populaire pour un club qui ne cesse de le devenir grâce à ses nombreux succès outre-Manche. Profitant de la dynamique insufflée par Shankly, Paisley (qui connaît le club par cœur pour y avoir effectué toute sa carrière de joueur entre 1939 à 1954) collectionne également les trophées sur le plan national avec un jeu basé sur la vitesse et l'utilisation de la balle. Taiseux, parfois paternaliste, l'homme va remplir son C.V d'un nouveau titre majeur chaque année lors de ses neuf saisons passées sur le banc des Reds.

A commencer par le Community Shield 1974, histoire de digérer le départ de son ancien patron et d'assurer une transition pas évidente au premier abord. Quatre autres victoires suivront dans cette compétition (1976, 77, 80 et 82) qui donne le coup d'envoi de la saison en Angleterre. La League Cup fait aussi partie du tableau de chasse de l'ancien défenseur des Reds, qui réalise le triplé entre 1981 et 83. Seule ombre au parcours du quinquagénaire, la F.A Cup qui se refusera toujours à lui (finale perdue contre United en 1977). En championnat en revanche, Bobby rafle la mise à six reprises (1976, 77, 79, 80, 82 et 83). Le jackpot pour lui et ses hommes, toutes générations confondues, de Kevin *« mighty mouse »* Keegan à Kenny Dalglish en passant par Ray Clemence, Ian Rush, Graeme Souness et consorts. Une hégémonie nationale qui transpire aussi sur la scène européenne, laquelle devient le théâtre privilégié des Reds à partir de 1976, année de leur second succès en coupe UEFA. Un amuse-gueule avant de dominer l'ancêtre de la Champions League.

A la suite d'une finale maîtrisée face au favori Mönchengladbach (3-1) en mai 1977, une rencontre conclue par les adieux de Keegan avant son départ pour Hambourg, les Reds glanent leur première C1 et confirment l'année suivante en réalisant le doublé. Une première pour une équipe anglaise à ce niveau. A Wembley, Liverpool joue *« at home »*. C'est en fait souvent le cas lors de chaque déplacement de l'équipe. Une marée de scousers, spécialisée dans le vol à l'étalage et parfois chahuteuse (avant le drame de 1985), profite des voyages pour envahir les stades (et les boutiques) de l'Europe entière. Awaydays. Malgré le score étriqué, Liverpool domine un F.C Bruges bien pâle dans un temple du football peut-être un peu trop grand pour le club belge. Les hommes de Bob Paisley se contentent d'un petit but à l'heure de jeu signé Kenny Dalglish, la nouvelle coqueluche du Spion Kop depuis le départ de Keegan.

La fin d'une épopée pour les Verts, le début d'une grande histoire pour Liverpool

Au cours des deux saisons suivantes, Brian Clough, autre légende du football anglais passée sous la plume de David

Bob Paisley

Peace (*« The damned united »*, Rivages, 2008), profite de la voie ouverte par les Reds pour mener son équipe, Nottingham Forest, vers le toit de l'Europe (1979 et 80). En mai 1981, quelques jours après l'élection de Mitterrand en France, dans un Parc des Princes rouge de bonheur, Bob Paisley devient un héros au pays. Liverpool engrange un troisième succès en C1. Cette fois c'est le grand Real Madrid, le recordman des victoires dans la compétition, qui est la victime de la ténacité anglaise. Dans une finale tendue et indécise, plutôt à l'avantage des Espagnols, Alan Kennedy offre un nouveau trophée aux Reds à dix minutes du terme de la rencontre. Un succès une nouvelle fois étriqué, obtenu sur un coup du sort, qui permet à Bob Paisley d'entrer dans le Hall of Fame du foot anglais. Celui-ci devient en effet le premier coach à réaliser le triplé en coupe d'Europe des clubs champions. Un record égalé depuis par Carlo Ancelotti mais avec deux clubs différents (Milan AC et Real). Il est alors temps pour le vieux Bob de prendre une retraite bien méritée, avec un bilan de 19 trophées au compteur (il est toujours à l'heure actuelle le manager le plus titré de l'histoire du club). Considéré comme le vrai tacticien de l'équipe à l'époque de Shankly - qui était plutôt un meneur d'hommes -, Paisley laisse sa place à son assistant Joe Fagan en 1983.

Pilier du club et entraîneur de l'équipe réserve en 1958, digne représentant de l'esprit de la « Boot room », Joe Fagan réalise un surprenant triplé dès sa première saison à la tête de l'équipe première. Liverpool remporte le championnat, la League Cup et une nouvelle C1. A Rome, comme sept ans auparavant pour sa première conquête, les Reds manœuvrent cette fois en terre

[1] Petite pièce où étaient entreposées les chaussures des joueurs (d'où son nom), reconvertie par Shankly en salle de réu pour le staff.

Kevin Keegan et Bill Shankly

hostile contre l'équipe locale, l'AS Roma de Falcao, Cerezo et Conti. Liverpool pousse la formation italienne en prolongation et jusqu'à l'épreuve des tirs au but (une première en finale), durant laquelle le fantasque gardien Bruce Grobbelaar assure le show et la victoire finale. C'est le quatrième succès des Reds en autant de finales jouées.

L'année suivante au stade du Heysel à Bruxelles, la relation entre Liverpool et la coupe aux grandes oreilles va tourner au vinaigre. Confrontés à la Juve de Platini, les Reds vont assister, impuissants, à la férocité de certains de leurs fans avinés et au carnage qui se joue en tribunes (39 morts, 600 blessés). Battu sur le terrain, presqu'une anecdote devant un tel drame, Liverpool perdra un peu de son âme en Belgique. L'équipe sera exclue de toutes compétitions européennes pour une période de six ans. Joe Fagan quittera le club le cœur serré. En préférant sans doute garder en mémoire les grandes heures du Kop, celui qui fit frémir un soir de mars 77 des Stéphanois qui doivent sans doute, aujourd'hui encore, entendre le *« We shall not be moved »*[1] résonner dans leurs tympans. La fin d'une épopée pour les Verts, le début d'une grande histoire pour Liverpool qui, entre gloire et tragédies (Hillsborough en 1989), ne marche jamais seul.

ZOOM

LIVERPOOL FC

YOU'LL NEVER WALK ALONE
LIVERPOOL FOOTBALL CLUB
EST·1892

Surnom
The Reds, Scousers, Merseysiders

Couleurs
Rouge & Blanc

Création
1892

Stade
Anfield (45 362 places)

Président actuel
Tom Werner (depuis 2010)

Entraîneur actuel
Jürgen Klöpp

Joueur le plus capé
Ian Callaghan (857)

Meilleur buteur
Ian Rush (340)

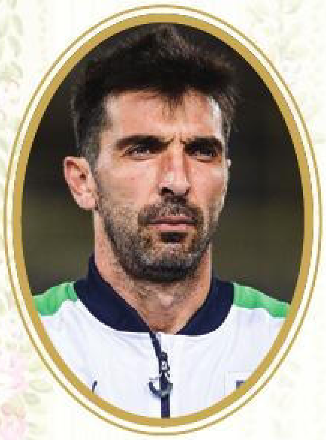
Palmarès principal
Championnat d'Angleterre (18)
Coupe d'Angleterre (7)
Coupe de la Ligue (8)
Community Shield (15)
Supercoupe de l'UEFA (3)
Ligue des Champions (5)
Coupe UEFA (3)

[1] *« On ne bougera pas »*

Meilleurs vieux !

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport**

SORTEZ LES DÉAMBULATEURS, LES CHARENTAISES ET LES DENTIERS ! TEMPES GRISONNANTES, TRAITS MARQUÉS, JAMBES LOURDES ET REGARD FATIGUÉ : PAR AMOUR DU JEU OU PARCE QU'ILS ONT DE GROS CRÉDITS, CES VIEUX DE LA VIEILLE REPOUSSENT ANNÉE APRÈS ANNÉE LES LIMITES DE LEUR CORPS. ET DE LA SCIENCE. LISTE NON EXHAUSTIVE DE VIEUX DÉBRIS QUI COURENT ENCORE CETTE SAISON.



Gianluigi Buffon 38 ANS - JUVENTUS TURIN

21 SAISONS AU HAUT NIVEAU - 777 MATCHS PRO

Le regard froid, la main sûre, Gigi garde les buts de la Vieille Dame depuis si longtemps qu'il l'a connue vierge. Mignonne et pimpante. Aujourd'hui, ils ont vieilli ensemble et le portier italien reste indiscutable malgré ses 38 balais. On ne dérange pas une légende qui ronfle.

Francesco Totti 39 ANS - AS ROME

23 SAISONS PRO - 1 CLUB - 18 ENTRAÎNEURS

Arrivé en junior à la Roma en 1989, Francesco Totti en a d'abord été le petit jeune avant d'en devenir successivement le fils prodigue, le maître à jouer puis Il Capitano. Numéro 10 floqué dans le dos, il a commencé à prendre ses selfies au Kodak jetable 24 poses pour finir à l'Iphone 6. L'évolution selon Totti.

Cedric Barbosa 39 ANS - ÉVIAN THONON GAILLARD

22 SAISONS AU HAUT NIVEAU
MEMBRE DE L'ÉQUIPE TYPE DES 10 ANS DU FOOTBALL CROIX-DE-SAVOIE 74, EN 2013.

A 39 ans, Cedric Barbosa n'a plus ses jambes d'antan mais il a gardé l'oeil vif. Le bon air de la montagne, sans doute. Joueur correct tout au long de sa carrière, il est devenu un symbole en vieillissant. Une sorte de Papy Nova du foot, qui a commencé sa carrière sous François Mitterrand. Quand même.

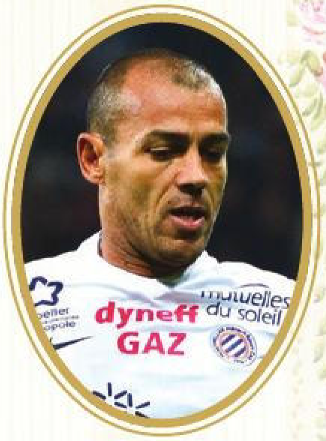
Sylvain Distin 38 ANS - AFC BOURNEMOUTH

17 SAISONS AU HAUT NIVEAU - 1 APPARITION DANS « DIDIER »

Arrivé au PSG après avoir battu l'équipe de la capitale avec Gueugnon en finale de la Coupe de France 2002, Sylvain Distin a connu l'époque du grand Paris. Celui qui perd contre des équipes de D2 et fait jouer Mickaël Madar avant-centre. Depuis, Mickael Madar s'appelle Zlatan Ibrahimovic et Sylvain s'appelle toujours Sylvain. Un symbole de longévité.

Vitorino Hilton

38 ANS - MONTPELIER HSC



**3 SAISONS AU HAUT NIVEAU
LE RESTE PASSÉ ENTRE LE SERVETTE FC, BASTIA ET MONTPELLIER**

« Les poètes vivent plus longtemps que les autres » paraît-il. Ils vivent d'amour et d'eau fraiche. Se prélassent le long d'une rivière en grignotant quelques cerises au printemps et en appréciant ce que la vie a à offrir. Les poètes sont immortels. Vitorino n'est pas un poète alors un jour il raccrochera les lames de rasoir qu'il a sous les crampons. Mais pour l'instant, il tacle toujours.

Kazuyoshi Miura

48 ANS - YOKOHAMA FC

**30 SAISONS DE FOOT
A JOUÉ SUR 4 DES 5 CONTINENTS**

Inconnu en Europe, Kazuyoshi Miura est une légende au Japon. Reconverti dans le Futsal après une longue carrière autour du globe, le joueur du Yokohama FC est vieux. Très vieux. Si vieux que quand il a commencé à jouer en pro, Lionel Messi n'était pas né. Un dinosaure. Limite fossile.

Antonio Di Natale

38 ANS - UDINESE

**20 SAISONS PRO
297 BUTS DONT 224 AVEC L'UDINESE**

« Dommage qu'on ait découvert qu'il devait jouer avant-centre à 31 ans. » La phrase est signée Francesco Guidolin, entraineur de Toto à Udinese entre 2010 et 2014. Seulement voilà, depuis que son véritable poste est connu, Di Natale ne s'arrête plus de marquer : 163 pions et quelques titres de meilleur buteur de Serie A dans le coffre depuis son replacement dans l'axe. Antonio Di Natagoal.

Luca Toni

38 ANS - HELLAS VERONE

**21 SAISONS PRO
16 CLUBS
295 FLEXIONS DE POIGNET**

16 clubs et 22 saisons pro, Luca Toni a fait de la route. La main qui tourne autour de son oreille, il entend de moins en moins nettement les consignes du coach mais il s'en fout car ça fait bien longtemps qu'il sait où est le but. Alors un peu plus lentement qu'avant, un peu moins fort et un peu moins haut, il continue de marquer tout en douceur. Sans faire de bruit.

Miroslav Klose

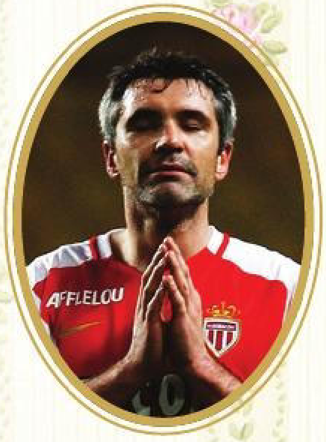
37 ANS - LAZIO ROME

**137 SÉLECTIONS
71 BUTS
1 CARRIÈRE EN CLUB SANS INTÉRÊT**

4 Coupes du Monde. 16 buts marqués lors des phases finales. Un record. A part ça, Miroslav Klose est aussi le meilleur buteur de l'histoire de la Mannschaft et le seul joueur à avoir disputé 4 demi-finales de Coupe du Monde. Le soir venu, il peut boire sa verveine tranquille en regardant Drucker. Le taf, il l'a fait depuis bien longtemps.

Jérémy Toulalan

423 ANS - AS MONACO



**364 SAISONS PROS
2 MILLIONS DE BALLONS RÉCUPÉRÉS**

La taupe du PSG, c'était lui. Le dernier membre du carré magique ? Encore lui. Le meilleur pote de Just Fontaine, les poteaux carrés, celui qui tient la main de Battiston sur la civière. Lui, lui et encore lui. Jérémy Toulalan a 423 ans et des cheveux blancs, mais il court toujours. Jérémy Toulalan est increvable...

LIFESTYLE

© Niels de Geyer

118 · **RENCONTRE /** TSAMERE VS MADENIAN
122 · **FOOT 2.0 /** SNAPCHAT
124 · **MÉDIAS /** FERNANDEZ
126 · **TOUT-TERRAIN /** MERCEDES S COUPÉ 63 AMG 4MATIC

SPECTACLE « CONFIDENCES SUR PAS MAL DE TRUCS PLUS OU MOINS CONFIDENTIELS »

TOUTES LES DATES DE LA TOURNÉE SUR : ARNAUDTSAMERE.COM/AGENDA

ARNAUD TSAMERE

« L'affaire Benzema me met en colère »

Propos recueillis par **Laurent Lepsch** - Photo **DR**

Arnaud Tsamere aime autant la bagnole que le foot. Lorsqu'il parle ballon, l'humoriste le fait avec passion, sans déconner. Tellement qu'il en perdrait presque son sens de l'humour. Presque.

Arnaud, t'es né à Bordeaux mais t'as grandi dans les Yvelines. Du coup tu supportes les Girondins et le PSG ?
Non, je n'ai jamais supporté le PSG mais aujourd'hui il faut être lucide, ce club vend du rêve. Quand tu vois jouer des mecs comme Di Maria ou Pastore, tu t'inclines, même si tu ne supportes pas ce club.

T'as des potes footballeurs ?
Oui, quelques-uns. Quand je me produisais sur scène à Bordeaux avec mon pote Baptiste Lecaplain on voyait régulièrement Obraniak et Sertic. Lorsque je joue des matchs de charité pour l'association Ela, je côtoie également Blanc et Lizarazu. En tant que fou furieux de foot, c'est un vrai privilège d'échanger avec ces mecs.

Tu te produiras sur scène durant l'Euro ?
Non ! J'ai demandé à ma prod' de ne pas jouer durant toute la période de l'Euro 2016. C'est impossible, ce serait au-dessus de mes forces.

Margot[1], regarde le foot elle aussi ?
Margot s'intéresse au foot et regarde avec moi, bien sûr. C'est aussi pour ça que je l'aime *(il rit)*. On partage évidemment la passion de l'automobile, mais aussi du sport en général. C'est ce que j'adore chez elle. Margot, c'est mon double. Je suis un homme qui ne connaît pas la phrase *"Oh non, encore du foot, tu m'emmerdes"* et ça, c'est magnifique.

> **"Je suis un homme qui ne connaît pas la phrase 'Oh non, encore du foot, tu m'emmerdes'"**

Revenons au PSG, probablement champion avant la 30e journée. C'est chiant pour le suspense, non ?
Oui mais je pense qu'on vit une phase de transition et que le modèle parisien va en inspirer d'autres. On parle du Qatar, d'investisseurs chinois ou russes, ça peut paraître cynique mais c'est peut-être simplement ça le sens de l'évolution du foot. Si ça peut amener des joueurs de classe mondiale en Ligue 1, il faut l'accepter.

Qu'est-ce qui manque aux Girondins pour redevenir un grand club ?
Bordeaux, c'est un club qui n'est jamais en crise. T'es champion, il ne se passe rien. T'es 17e, il ne se passe rien non plus. Ça manque de pression. Le Haillan c'est beau, les journalistes te foutent la paix, le président pousse rarement une gueulante, même les supporters ne sont jamais vraiment en colère. C'est un club hyper « confort » pour tout le monde, joueurs y compris.

Le fric dans le foot pro, ça t'inspire quoi ?
(Il soupire) Pfff, je suis un gamin moi, je regarde le foot avec des yeux de gosse. J'ai encore huit ans et seul le jeu m'intéresse. Ce ne sont pas les joueurs qui sont responsables du montant des droits TV, des transferts, des budgets des clubs…

L'équipe de France qui va loin à l'Euro, t'y crois ?
J'ai envie d'y croire. On a la chance d'avoir Deschamps. Lui, c'est l'homme de la situation. Après, je suis sidéré par ce qui se passe dans le vestiaire. L'affaire Valbuena-Benzema, putain, c'est désespérant. Ça me met en colère qu'un seul type ait mis toute l'équipe de France dans cette situation sans réfléchir plus loin que le bout de son nez, à quelques mois de notre Euro, qu'on ne pourra gagner qu'avec un état d'esprit collectif irréprochable. Alors, si on doit se passer de Benzema et même de Valbuena, c'est pas grave, le groupe sera toujours plus fort que des individus. Ce serait une terrible injustice pour Valbuena, mais si lui reste et que du coup ça crée des tensions dans le vestiaire…

[1] Margot Laffite, son épouse, pilote automobile et présentatrice de Formula One sur Canal +

JUSQU'À FIN AVRIL AU GRAND POINT VIRGULE AVEC SON NOUVEAU SPECTACLE.

EN TOURNÉE À PARTIR DE MAI 2016.

MATHIEU MADÉNIAN

« Même en Coupe d'Europe, je suis contre le PSG »

Propos recueillis par **Laurent Lepsch** - Photo **DR**

Quand il n'est pas sur les planches ou au Grand Journal, Mathieu Madénian passe son temps à regarder du foot et à en parler autour de lui. L'OM, qu'il adore, le PSG, qu'il déteste, ou encore les Bleus, dont il ne sait plus trop quoi penser.

Mathieu, t'as grandi à Perpignan mais tu supportes l'OM. Pourquoi pas Montpellier ? C'était plus près...
A l'époque à Montpellier, il y avait Barrabé dans les buts. Tu te souviens de lui et de ses fautes de mains... étranges ? Il y avait Pascal Baills aussi... En fait, j'ai toujours supporté l'OM car tout môme mon père m'emmenait au Vélodrome. Sinon, en bon Catalan, j'allais aussi voir jouer le Barça.

T'as des potes footballeurs?
Des potes non, mais depuis que j'ai rencontré Mandanda je lui envoie régulièrement des sms marrants quand il fait de beaux arrêts. Je connais également Olmeta, Leboeuf et Ferreri. Les retraités, quoi.

Tu as fait des vannes chez Drucker. Tu savais qu'il commentait des matchs quand t'étais pas né ?
Bien sûr. Michel commentait les matchs sans l'image. C'était comme ça à son époque. D'ailleurs, même lui ne savait pas ce qu'il commentait.

Tu te produiras sur scène pendant l'Euro ?
Non, ma tournée s'arrêtera avant. Déjà que louper les matchs de l'OM en Ligue Europa (il est sur scène chaque jeudi, ndlr), ça me fait chier...

> *« Lassana Diarra va finir par se demander ce qu'il fout là »*

Paris, probablement champion de France avant la 30e journée...

Pfft, Paris a tellement d'avance sur l'OM, c'est déprimant. Mais comment lutter face au PSG ? C'est un pays qui est propriétaire du club ! En plus, Paris est super bien géré avec, chaque année, de nouveaux grands joueurs qui débarquent.

En fait, tu kiffes le PSG.
T'es malade ? Je ne regarde pas le PSG ! Même en Coupe d'Europe, je suis contre eux.

L'OM est assez moyen cette saison...
Mais attends, on n'a plus que deux joueurs titulaires par rapport à la saison passée. Je vais te dire, on pouvait critiquer Bielsa mais au moins avec lui il y avait du spectacle à tous les matchs...

Donc Michel est une trompette ?
Je ne pense pas que Michel puisse faire mieux avec les joueurs qu'il a. On a Lassana Diarra qui est exceptionnel, mais on va le perdre, c'est sûr. Le gars va finir par se demander ce qu'il fout là.

Le fric dans le foot, ça t'inspire quoi ?
Les footballeurs sont les seuls milliardaires que je vois transpirer. Betancourt, je ne l'ai jamais vue une seule fois essoufflée. Et puis, si tout ce fric se trouve dans le foot et pas dans l'aviron, c'est que les gens se foutent de l'aviron.

Parlons des Bleus. Elle te fait vibrer cette équipe de France ?
Non ! En ce moment les Bleus ne me font pas rêver. Individuellement, on est costaud mais putain, on a quand même perdu en Albanie ! Et si on veut aller au bout de notre Euro, il faudra bien se taper l'Angleterre, l'Espagne ou l'Allemagne...

INTERVIEW "DU TAC AU TAC"

> **" *Platini s'est fait baiser comme un bleu* "**

Bez ou Tapie ?
Bez ! B-E-Z, hein *(il éclate de rire)*… Quitte à choisir entre deux bandits, autant prendre le Bordelais.

Sagnol à Bordeaux : bonne pioche ou arnaque ?
Bonne pioche ! J'ai confiance en lui et j'aime bien sa politique de faire jouer des jeunes. C'est pas encore la sécurité sociale mais ça produit du jeu, c'est intéressant.

Benzema doit-il jouer l'Euro ?
Aujourd'hui, non. Quand tu le vois jouer au Real tu te dis qu'on a besoin de lui mais avec les Bleus, il reproduit rarement ce qu'il réussit avec Madrid. Et puis je te le redis, vu la merde qui est remuée à cause de lui en ce moment, il faut passer à autre chose. On a des mecs très bons qui poussent derrière, on doit pouvoir trouver un équilibre offensif sans Benzema.

Zlatan doit-il rester une année de plus en Ligue 1 ?
Ce serait la saison de trop. Je pense que Zlatan a envie de marquer l'histoire cette année. Il est hyper affûté et je pense que dans sa tête il sait que c'est maintenant ou jamais. Qu'Ibra s'arrête en fin d'exercice et il aura sa statue place de la Concorde. Tiens, je vais l'appeler pour lui donner ce conseil.

A choisir, tu regardes un match avec Hollande ou Sarkozy ?
Sarkozy. Je n'y connais rien en politique, je ne veux pas qu'on interprète mes propos mais je pense que Sarkozy est plus rigolo qu'Hollande et qu'en matière de football, il est aussi plus pointu que lui. En tout cas, c'est l'image que j'en ai.

Ton joueur préféré ?
Di Maria. Bon, il y a compète avec Pastore. Et puis avec Gourcuff, évidemment. J'ai vu jouer le grand Gourcuff avec Bordeaux en 2009 et c'est à jamais gravé dans mon esprit.

Celui avec qui tu aimerais faire la fête ?
Je ne suis pas fêtard mais je te parlais tout à l'heure de Grégory Sertic, un type très sympa et marrant. Donc avec Sertic le poto.

Le plus beau but de tous les temps ?
Celui de Maradona contre l'Angleterre, en quart de finale de la Coupe du Monde 86. Il passe en revue toute la défense, gardien compris. Mythique.

Le foot féminin ?
J'aime. Ca va moins vite c'est sûr, mais je trouve ça moins haché que chez les mecs. Je prends plaisir à regarder du foot féminin.

Tu perds un pari et tu dois porter le maillot de l'OM…
Aucun problème. Tu vois je te parlais de la mentalité des Bordelais, ben voilà c'est aussi la mienne *(il rit)*. Va dire ça à un supporter de l'OM, c'est impensable. Moi, je m'en tape, si je dois porter le maillot de l'OM, je m'en remettrai.

La Coupe du Monde au Qatar en 2022 ?
Je demande à voir. Ce qui m'emmerde, c'est juste le changement de période en fait, je n'aime pas être bousculé dans mes habitudes.

Messi, 5e Ballon d'Or ?
Normal. Je pense que c'est le meilleur joueur de tous les temps. Et ça me fait mal de te dire ça car je pouvais mourir pour Platini lorsqu'il jouait.

Justement, Platini : coupable ou innocent ?
Je n'arrive pas à associer les mots "coupable" et "Platini". *(Il s'enflamme)* Je l'aime trop ce gars-là, c'est l'idole de mon enfance. En tout cas, il aurait fait beaucoup de bien à la FIFA. Il s'est fait baiser comme un bleu, c'est vraiment dommage.

Le foot, c'était mieux avant ?
Non, je ne suis pas réac'. Moi je prends ce qu'il y a à prendre, je m'adapte à l'époque.

Le foot, un sport de beauf ?
(Il souffle) Le foot est le sport le plus populaire du monde alors oui, forcément dans le lot t'as des beauf' mais aussi… des Prix Nobel.

CULTURE FOOT BORDEAUX

7/9 Bien!

Combien de titres de champion de France ont gagné les Girondins de Bordeaux ?
Six, le dernier en 2009. ✓

Le sponsor maillot des Girondins en 1995 ?
Panzani non ? Attends, attends, la saison où on joue le quart de finale contre l'AC Milan… Nan je ne sais pas. *(Je lui souffle la réponse).* Mais oui Afflelou bien sûr. *(Bonne réponse puisque Panzani était sponsor maillot des Girondins en 94/95, Afflelou en 95/96)* ✓

Meilleur buteur des Girondins en 90/91 ? Faux!
Fargeon. Non ? Merde. Ben j'vais encore me planter et dire Allofs *(Ndlr : Klaus Allofs ne jouait plus aux Girondins en 90/91).* Vervoort ? Putain, c'est incroyable.

Avant de signer à Bordeaux, où jouait Tigana ?
Hum, on est au tout début des années 80… Avant Bordeaux… Non, aucune idée… Quoi ? A l'OL ? Mais non ! Faux!

Le coach des Girondins en 96/97 ?
(Il se prend la tête entre les mains). Putain, putain… Ah si : Courbis ! OK

En quelle année Bordeaux est-il relégué en D2 pour déficit budgétaire ?
Je vais te dire… J'avais 17 ans… donc… 91 ! Bien vu

Quels jumeaux ont joué à Bordeaux ?
Les frères Vujovic, Zlatko et Zoran. ✓

Lequel de ces anciens Girondins n'a pas porté le maillot de l'OM ? Tigana, Lizarazu ou Zidane?
Euh… C'est pas Tigana, pas Liza non plus… Eh bien Zidane alors. Mais oui, c'est Zidane. ✓

Le recordman du nombre de matchs avec les Girondins ?
On n'est pas sur du Dropsy par hasard ? Non ? Du Battiston alors ? Ah nan c'est bon, je l'ai : Giresse. Yes!

INTERVIEW "DU TAC AU TAC"

Aulas ou Labrune ?
Labrune, parce qu'il tweete moins.

Bielsa à l'OM : imposteur, incompris ou génie ?
Un génie incompris qui, au bout du compte, est un bel imposteur. Quand il s'est barré je me suis senti cocu moi, comme si ma meuf m'avait largué.

Benzema doit-il jouer l'Euro ?
(Il se prend la tête entre les mains) Putain, j'en sais rien. Si on parle juste de son niveau de jeu, oui, évidemment. Et puis peut-être qu'en fait les joueurs détestent Valbuena et adorent Benzema. Ou l'inverse. De toute façon, si on veut aller au bout, Benzema doit faire l'Euro. Faudra juste qu'il éteigne son portable *(éclat de rire)*.

Zlatan doit-il rester un an de plus en L1 ?
Oui, mais à Marseille !

A choisir, tu mates un match avec Hollande ou Sarkozy ?
(Ferme) Hollande ! Ouais, ça serait plus marrant. Nan mais t'imagines regarder un match avec un mec de droite qui en plus te chambre parce que son équipe gagne…

Le joueur que tu préfères ?
Lassana Diarra ! Son niveau de jeu est exceptionnel avec l'OM. Le mec était au placard, il arrive de Russie, il débarque chez nous en pleine dépression et bim, en deux mois il met tout le monde d'accord et revient en équipe de France.

Celui avec qui tu ferais la fête?
Je me prendrais bien une cuite avec Joey Barton ! Pas avec Benzema par contre, ça pourrait mal tourner *(rires)*.

> "Le foot féminin j'accroche pas, j'ai l'impression de voir jouer ma soeur"

Le plus beau but de tous les temps ?
Les deux têtes de Boli : la première contre Milan en finale de C1 à Munich. J'y étais, en virage avec mon père et un cousin. La seconde, quelques jours après, lors de la victoire contre Paris (3-1). Ce soir-là, dans le vieux Vélodrome, c'était de la pure folie. Le stade bougeait tout seul, j'ai jamais revu ça de toute ma vie.

Le foot féminin ?
Ah merde *(rire)*. En fait j'accroche pas, j'ai l'impression de voir jouer ma sœur. Le foot féminin, ça me saoule. En fait, j'suis un vieux macho de 40 ans mais assez sympa *(sourire)*.

Tu perds un pari et tu dois porter le maillot du PSG…
Tu fais chier putain. C'est relou, je préfère me balader à poil. Nan, franchement, horrible. Celui de Guingamp à la limite, je veux bien. En parlant de ça, le maillot de l'OM avec l'inscription Turkish Airlines, ça m'emmerde vraiment, moi qui suis Arménien.

La Coupe du Monde au Qatar en 2022 ?
C'est n'importe quoi. On nous prend pour des cons. Qu'on nous dise : ils nous ont filé plein de pognon, on leur fait plaisir, là d'accord. Mais quand t'entends Zidane dire dans une pub que *« Le Qatar c'est bien gue »*…

Messi, 5e Ballon d'Or ?
Moi j'aurais mis Lassana Diarra. Sinon je préfère Messi à Ronaldo car j'ai un faible pour les petits moches.

Platini, coupable ou innocent ?
C'est quand même étrange. Comment Platini n'a pas pu sentir ce qui allait lui tomber sur la gueule ? En tant qu'ancien juriste, j'aimerais bien voir le dossier, car là c'est difficile de se prononcer.

Le foot, c'était mieux avant ?
Oui, mais parce qu'on était des gamins. Quand t'es gosse t'es innocent, tu t'intéresses juste au ballon, tu collectionnes les fiches, les posters. Et puis, le foot c'était mieux avant car l'OM était beaucoup plus fort. D'ailleurs, quand j'aurais un fils, je ne lui montrerai que des vieilles VHS des matchs mythiques de l'OM en lui disant *« Regarde, c'est le match de ce soir »*. Et quand il me dira *« Mais Papa c'est pas possible, Papin en vrai il a 72 ans »*, je lui répondrai *« Ta gueule, c'est ça le football »* *(rire)*.

Le foot, un sport de beauf ?
Si c'est beauf d'aimer le foot, alors je suis un énorme beauf. Devant ma télé le dimanche, sur mon canapé, une bière à la main !

CULTURE FOOT MARSEILLE

6/9 Pas mal!

Dernier titre de l'OM en championnat (2010) ?
En 2011… ou 2012. Avec Deschamps, nan ? Faux!

Meilleur buteur de l'OM en 95 et 96 ?
En D2 ? Libbra ? Non attends, Cascarino, oui, Tony Cascarino. Yes!

Où jouait Papin avant de venir à l'OM ? ✓
(Sans hésiter) Bruges.

Quel était le surnom de Dragan Stojkovic ? Faux!
Ah Stojkovic, le seul mec au monde qui se soit blessé dans un trou à l'entrainement… Je le sais mais… nan vas-y dis-moi ? *(Il s'énerve)* Mais oui, bien sûr, Pixie !!!!

Date de création de l'OM?
1894… Non 1899. Ouais, 1899 ✓

Lequel de ces joueurs n'a jamais joué à l'OM et au PSG ?

Laurent Robert, Bruno germain ou Laurent Fournier?
(Cash) Laurent Robert. OK

Cite un joueur ou un entraîneur issu du quartier marseillais des Caillols ?
Tu dois avoir, euh, Stambouli ? Non j'vois pas, je n'sais pas. Cantona ? Ah OK. Faux!

Quel joueur brésilien en provenance du Servette de Genève a joué à peine une saison à l'OM ?
Je sais, je sais : Sonny Anderson ! Il a joué son premier match avec nous contre Martigues. Ensuite, il est parti à Monaco et nous en D2. ✓

Quel gros coup a failli réussir Bernard Tapie en 89-90 ?
Le transfert de Maradona. Soit dit en passant, Tapie m'a fait rêver. Il a peut-être triché mais grâce à lui j'ai vécu des moments extraordinaires. On peut dire ce qu'on veut de ce type, je ne suis pas en train de le défendre, mais la dernière fois que j'ai vu mon père se lever de joie c'était grâce à Tapie. OK

AVEC SNAPCHAT, LA LIGUE 1 S'ÉCLATE !

Par **Valéry-François Brancaleoni** - Photo **AS Monaco**

Après Twitter, Facebook et Instagram, le dernier réseau social en vogue dans le monde du sport s'appelle Snapchat. Cette application de contenus éphémères a déjà conquis plusieurs clubs en Europe et en Ligue 1. Décryptage d'un phénomène qui devrait prendre de l'ampleur en 2016.

L'année dernière, Snapchat a été le réseau social émergent dans les Sports US. De la NBA, en février 2014, à la NFL, petit dernier en septembre 2015, toutes les Ligues Majeures ont scellé un accord de partenariat. Leur objectif est double : apporter une expérience nouvelle au consommateur de sport en lui faisant notamment découvrir les coulisses, et se servir de ce nouvel espace publicitaire pour dégager de nouveaux revenus.

Pour les novices - ou les moins jeunes puisque ce réseau social aux 100 millions d'utilisateurs né en 2011 touche surtout la tranche 15-34 ans et en particulier les digital natives (enfants du numérique) -, Snapchat est une application de partage de contenus (photos et vidéos) éphémères, à envoyer à un ou plusieurs amis ou à afficher sur sa story. En clair, les contenus envoyés ne sont visibles par les destinataires que l'espace de quelques secondes (10 maximum) pour un snap et 24 heures maximum pour une story.

METZ, LE PREMIER EN FRANCE

Dans le milieu du football européen, Snapchat se fait progressivement sa place auprès des trois mastodontes que sont Facebook, Twitter et Instagram. Les clubs les plus inspirés proposent un contenu original et décalé. C'est le cas du Bayern Munich qui, à l'occasion du choc face au Borussia Dortmund en octobre dernier, a proposé l'opération A Global Life Story à ses fans. En plus de ceux présents à l'Allianz Arena, les supporters du club bavarois qui avaient pris place dans l'un des six bars ciblés aux Etats-Unis (New-York, Chicago, Los Angeles, Washington et Atlanta) ont pu proposer leurs propres contenus, que le club a ensuite relayés sur les écrans géants du stade pour un mix assez original entre clichés officiels de la rencontre et images de Monsieur et Madame Tout-le-monde.

A travers cet exemple, on s'aperçoit que Snapchat a tout pour devenir le réseau social par excellence dans la mesure où les clubs les plus créatifs peuvent agrémenter leurs stories de contenus uniques. En France, si le FC Metz est le premier club pro à avoir débarqué sur cette plateforme en novembre 2013 alors qu'il évoluait en Ligue 2, l'AS Monaco est le premier pensionnaire de Ligue 1 à s'être lancé. Depuis, beaucoup d'autres (PSG, OM, Toulouse, Nice…) ont suivi. Une tendance qui devrait s'intensifier en 2016.

JEAN-PHILIPPE DUBOIS

LE SOCIAL MEDIA MANAGER DE L'AS MONACO, DÉCODE LES PRATIQUES ET DÉTAILLE LA FAÇON DONT LES CLUBS UTILISENT SNAPCHAT.

Pourquoi l'AS Monaco s'est-elle lancée sur Snapchat ?
On a ouvert notre compte Snapchat en mai 2014. On était les premiers en Ligue 1 à nous lancer sur ce réseau, avec la volonté de nous positionner sur ce nouvel espace d'échange avec nos supporters et de pouvoir communiquer différemment en épousant les codes de la communauté Snapchat. L'idée étant d'adopter un ton plus décalé que sur nos autres supports.

Quelle cible visez-vous principalement ?
La cible est forcément plus jeune que sur nos autres réseaux. On vise notre communauté internationale qui va de la France au Brésil en passant par l'Indonésie, les pays du Maghreb ou encore le Mexique.

Quel type de contenu privilégiez-vous ?
Nous créons des stories essentiellement les jours de match pour faire vivre les coulisses à travers des photos et des vidéos : ambiance dans les couloirs, échauffement... Après le match, les buteurs du jour font un selfie en y ajoutant leur dédicace. On essaie également de surprendre nos fans : récemment, on a par exemple demandé à Fares Bahlouli de souhaiter en vidéo l'anniversaire d'un de nos supporters, qui a donc reçu un message personnalisé.

> " *Snapchat permet de se réinventer* "

Quel rôle jouez-vous auprès des joueurs de l'AS Monaco présents ou souhaitant être sur Snapchat à titre individuel ?
Les joueurs sont libres de leur utilisation des réseaux sociaux. On leur donne des conseils lorsqu'ils sont demandeurs. Mais pour un réseau comme Snapchat, pour la plupart ils n'en ont qu'un usage privé.

Quels clubs de Ligue 1 suivez-vous sur Snapchat ?
Tous, comme sur Twitter. Cela nous permet d'interagir avec eux si besoin ou opportunité.

Y a-t-il des clubs ou des marques qui vous inspirent ?
On essaie de tracer notre propre voie sur Snapchat. C'est un réseau émergent qui laisse beaucoup de place à la créativité. Donc on ne cherche pas à copier une marque ou un club mais plutôt à réfléchir à des opérations qui surprendront notre communauté. Beaucoup de choses ont déjà été faites sur les réseaux principaux, Snapchat permet de se réinventer et de repenser notre communication vers un public plus jeune et très à l'aise avec le digital.

Quelle place pourrait tenir le brand content sur Snapchat ?
Les marques ne sont pas encore très intéressées par une présence sur Snapchat. On privilégie pour le moment les réseaux tels que Facebook et Twitter dans notre travail d'activation avec nos partenaires. Pour deux raisons : d'une part, nos communautés sont beaucoup plus importantes sur ces réseaux, d'autre part il est beaucoup plus difficile sur Snapchat de mesurer les retombées d'une activation.

Snapchat sera-t-il le réseau social phare en 2016 en Ligue 1 ?
Snapchat ne remplacera pas les mastodontes Facebook et Twitter en 2016, mais c'est un réseau sur lequel le champ des possibles est très large. Tout l'intérêt réside dans la manière de créer de nouveaux contenus, de nouveaux usages, de nouvelles manières de créer du lien avec notre communauté. C'est un beau défi.

LUIS FERNANDEZ

« MÉNÈS ET RIOLO JOUENT UN RÔLE, PAS MOI »

Propos recueillis par **Romain Vinot** - Photo **RMC**

Douze ans que le Luis commente l'actu foot sur RMC avec sa verve et sa passion. L'occasion de faire un bilan de cette carrière médiatique qui dure et de revenir sur quelques dossiers : son expression orale, la critique, Pierre Ménès et Daniel Riolo ou encore l'affaire Evra.

Vous animez *Luis Attaque* (du lundi au jeudi de 18h à 20h sur RMC) depuis plus de douze ans. Aucune lassitude ?
Non, tout se passe bien sur RMC, je ne suis jamais resté aussi longtemps ailleurs ! À la radio, ce sont les audiences qui décident et je ne serais plus là si elles n'étaient pas acceptables.

Il vous arrive souvent de flinguer des joueurs. C'est la mode dans les médias…
Le monde des médias, de la communication et des réseaux sociaux a énormément évolué, il n'y avait pas tout ça avant. Je crois qu'il faut toujours dire ce qu'on pense. Mais je ne cherche pas un fonds de commerce. Ceux qui me connaissent et qui me suivent savent que je ne fais pas ça pour le spectacle. Je ne dis pas que je suis exemplaire mais sur un terrain, je n'ai jamais triché et c'est pareil dans ce nouveau rôle.

Il vous arrive d'aller loin…
Parfois, il y a des choses qui m'insupportent, des choses que je n'aime pas. J'ai le droit et on est d'accord ou non avec mes analyses. On ne peut pas toujours être langue de bois. Si je perdure à la radio, c'est parce que les gens me connaissent, et savent que je suis passionné et pas méchant. Je regarde, j'observe, et ensuite je fais une analyse constructive et honnête. Je ne suis ni dans l'aigreur ni dans le tacle systématique.

Vous acceptiez les critiques lorsque vous étiez joueur ?
J'ai été très souvent critiqué dans ma carrière. Quand on m'a condamné, avec mon genou en bois, j'ai réussi à revenir, à rejouer au football. On peut le critiquer le Luis, il n'est pas parfait, il a son phrasé, il est comme il est. Ma femme me disait toujours : *« Ne change pas, n'essaie pas de te transformer, les gens t'aiment comme ça »*. Pendant l'émission, on donne des informations et on essaie de

(1) Dans une violente diatribe contre les médias où il flinguait aussi Pierre Ménès et Rolland Courbis, Patrice Evra l'avait appelé «Luis Fernandel»

> **"On peut le critiquer le Luis, il n'est pas parfait, il a son phrasé, il est comme il est"**

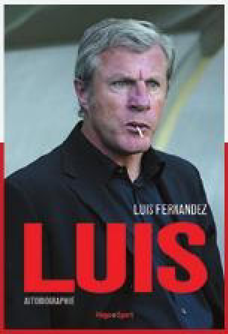
faire passer un bon moment aux gens tout en balançant des vérités qui peuvent plaire. Ou pas.

Pierre Ménès et Daniel Riolo ont un rôle similaire au vôtre. Comment jugez-vous leur travail ?
Je connais les deux depuis pas mal de temps. Ils jouent un rôle et ont la particularité d'avoir un phrasé, un vocabulaire et des expressions qui les caractérisent. Ils sont journalistes et se sont créé un univers. Eux ont un fonds de commerce. Seulement, ils divisent plus qu'ils ne rassemblent. Pas moi. Je ne suis pas là pour diviser, ça ne m'intéresse pas.

Vous trouvez qu'ils vont trop loin ?
Parfois la critique est méchante et ce n'est pas constructif. Dans le football, il y a des attitudes et des comportements à combattre mais il faut le faire de la bonne manière. Je juge les joueurs uniquement sur leurs performances sur le rectangle vert. Que tu sois noir, que tu sois blanc, que tu portes des lunettes, que tu sois coiffé n'importe comment, ça ne me regarde pas.

Contrairement à eux, vous n'êtes pas directement présent sur les réseaux sociaux. Vous interagissez moins avec votre public, du coup.
Daniel et Pierre sont contents d'avoir des followers, d'être très présents sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas mon cas. Pour arriver où j'en suis arrivé, j'ai eu un parcours et j'ai toujours essayé d'être le plus honnête possible. J'ai commis des erreurs mais j'ai beaucoup travaillé. Je ne supporte pas que des gens, sous couvert d'anonymat, puissent t'insulter, te critiquer gratuitement. C'est pour ça que je ne suis pas sur les réseaux sociaux. Ce qui m'intéresse, c'est d'avoir le maximum de gens qui m'écoutent pendant deux heures et qui passent un bon moment.

Est-ce que les joueurs sont vraiment plus sensibles qu'avant ? On se souvient notamment de l'épisode Evra[1]...
Quand il y a eu l'affaire Evra, il s'est lâché sur quatre ou cinq éléments mais il m'a appelé le lendemain, il s'est excusé. Il savait très bien qu'il avait été trop loin, qu'il s'était un peu précipité me concernant. Après, clairement, les joueurs sont plus sensibles et s'emportent plus rapidement. Il y a tellement de médias qui relatent l'actualité et qui la commentent que les joueurs acceptent moins. Quand ils disent : *« on ne lit pas, on n'écoute pas »*, ce n'est pas vrai. Je suis passé par là. Joueurs et entraîneurs sont toujours en train de lire les compliments ou les critiques qui les concernent. Quand on joue mal, il faut savoir accepter le négatif.



LUIS - AUTOBIOGRAPHIE
ÉDITION HUGO SPORT

QUIZ ATTAQUE

LIGUE 1

Thiriez ou Le Graët ?
(Sans hésitation) Aucun des deux !

Aulas ou Labrune ?
Les deux ! Ils ont chacun des qualités et des défauts dans leur registre. Bon, celui qui dure le plus et qui a quand même le plus réussi, c'est Jean-Michel Aulas.

Zlatan ou Ben Arfa ?
Zlatan

Ruffier ou Jourdren ?
(Il réfléchit. On lui précise : déclas et foot confondus...) Ruffier.

Diabaté ou Lacina Traoré ?
Le Diabaté de Bordeaux ? Je vais prendre celui-là, oui.

Diaby ou Gourcuff ?
(On lui précise : niveau talent et gâchis...) Diaby.

EURO 2016

Fekir ou Ben Arfa ?
Fekir

Giroud ou Lacazette ?
(Il touille son café, cherchant la réponse dans le marc) Giroud

Ntep ou Boufal ?
Aucun des deux. Ils sont encore un peu jeunes, ils représentent le futur. Coman ou Ntep, j'aurais dit Coman.

Costil ou Areola ?
Costil, pour les mêmes raisons.

Clichy ou Kurzawa ?
Kurzawa

Mangala ou Laporte ?
Mangala, on n'a jamais vu Laporte en Bleu.

MERCEDES S COUPÉ 63 AMG 4MATIC
LE SOMMEIL DE LA FORCE

Par **Niels de Geyer** - Photo **Léo Mingot** & **Niels de Geyer**

Vient un moment dans la vie d'un footballeur où l'on délaisse ses supercars de blanc-bec pour des autos moins futiles. Comme ce grand coupé Mercedes cosy et surpuissant, presque discret à défaut d'être exaltant.

Faire vroum-vroum à l'entrée du centre d'entraînement en Lamborghini, cela va un temps. Celui de se rendre compte qu'une voiture peut aussi être un moyen de transport, avec ce que cela implique de confort et de sens pratique. Et lorsqu'il s'agit de tailler la route en esthète sans faire voyager ses bagages séparément, Mercedes peut mettre en avant un certain savoir-faire.

La Classe S Coupé en est une vitrine somptueuse, surtout dans cette version survitaminée par AMG, le département sportif de la marque. Techniquement proche de la berline, dont la banquette arrière a les faveurs des grands de ce monde depuis un demi-siècle, le coupé y ajoute une carrosserie deux-portes autrement affriolante. Il faut dire qu'avec 5,03 m de long et 1,90 m de large, les designers ont pu prendre leurs aises.

LES MUSCLES AFFLEURENT SOUS LE SMOKING

Malgré cette stature impressionnante, la silhouette est fluide et racée. Les muscles affleurent sous le smoking, soulignés par des lames chromées sur les boucliers et les bas de caisse.

Avec 5,03 m de long et 1,90 m de large, les designers ont pu prendre leurs aises

SUR LE TERRAIN

585 ch : on ne les entend pas beaucoup mais ils sont tous là, prêts à charger en ordre serré.

2,1 t : le poids d'un gros V8, d'une transmission intégrale et de l'une des plus importantes sommes de technologie embarquée disponibles sur le marché.

0 à 100 km/h en 3,9 s : cette péniche cache une âme de dragster.

10,3 l/100 km : et la marmotte… En pratique, vous pouvez multiplier par deux ce chiffre constructeur.

192 000 € : en y ajoutant les 22 000 euros d'options de notre modèle d'essai, on obtient à peu de chose près le prix cumulé d'une A 45 AMG pour la semaine et d'une AMG GT pour le week-end. C'est vous qui voyez.

Des galbes de top model XL qui n'empêchent pas la grande Mercedes d'éviter soigneusement toute ostentation dans cette robe anthracite, même si la nôtre s'est fait un petit plaisir coupable en optant pour des étriers de freins rouges sous des jantes noir mat. Un peu comme si Pep Guardiola se mettait à porter des Nike fluo avec ses costumes bespoke.

Comme si Pep Guardiola se mettait à porter des Nike fluo avec ses costumes bespoke

À bord, l'atmosphère est là aussi au mélange des genres. Le cuir matelassé rouge tout droit sorti d'un fumoir anglais côtoie deux immenses écrans numériques (l'un en guise de combiné d'instrumentation, l'autre pour piloter le système GPS multimédia) et, AMG oblige, des inserts carbone sur la planche de bord et les contreportes. Certains pourront trouver ce cocktail de luxe, de technologie et de sport légèrement indigeste.

Bien que son habitacle n'ait pas tout à fait de quoi inquiéter une Bentley en matière de bon goût et de souci du détail, la Mercedes se met en quatre pour accueillir ses occupants. Bloquez par exemple une demi-journée pour explorer tous les réglages des sièges avant, jusqu'au degré de gonflage des coussins latéraux qui viennent se plaquer automatiquement sur vos côtes dans les virages pour lutter contre la force centrifuge. En revanche, ne vous laissez pas tenter par les places arrière, presque aussi cossues mais extrêmement étriquées vu le gabarit de la bête.

UN JET PRIVÉ SUR QUATRE ROUES

Sous le capot, le plus gros V8 maison, un 5.5 biturbo de 585 ch assemblé de A à Z par un seul mécanicien qui a signé son œuvre sur le couvre-culasse (Marcel, si tu nous lis), et associé à une boîte automatique à sept rapports. Mais la puissance pharaonique et le blason AMG de cette Classe S Coupé n'en font pas une voiture de sport, loin de là. Alors que ce monument mécanique sait faire preuve d'une sauvagerie sans nom à bord d'un CLS ou d'un SL AMG, il reste ici dans le registre de la force tranquille et peine à dégoupiller. Aussi timide qu'il est vigoureux, il vous plaque au siège sans effort mais sans passion, laissant seulement échapper en mode sport quelques jappements au rétrogradage, pour respecter les convenances.

Grâce à ses quatre roues motrices et à sa suspension pneumatique, l'agilité de cet énorme coupé est sidérante pour sa taille. Reste qu'au volant, il ne se passe pas grand-chose, le mutisme de la direction anesthésiant encore davantage les sensations de conduite. Pour tout dire, on s'ennuie un peu. Le plus grand frisson aux commandes de la Classe S Coupé, ce sont des manœuvres serrées dans un parking sous-terrain. Quoique même dans cette situation, le monstre parvienne à désamorcer toute émotion grâce à son génial système de caméras à 360 degrés.

Pour apprécier à sa juste valeur cette perfection soporifique, mieux vaut approcher la S 63 Coupé AMG comme un jet privé sur quatre roues. Le moyen de relier Munich à Barcelone par la route comme si c'était un Paris-Clairefontaine, dans un confort souverain et un luxe indécent. C'est peut-être ça, la maturité.

TRICARDS BLEUS

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** & **DR**

L'EQUIPE DE FRANCE, LE GRAAL ULTIME. LA CONSECRATION POUR LAQUELLE SE BAT CHAQUE FOOTBALLEUR. SEULEMENT VOILÀ, POUR CERTAINS, L'HISTOIRE S'EST ARRÊTÉE SUR LA DÉCISION D'UN JUGE OU D'UN ENTRAÎNEUR. TRISTE. PETIT FLORILÈGE DES BANNIS BLEUS À TRAVERS LES ÂGES.

LARBI BEN BAREK

[matricule L2B]

LES FAITS

La première Perle Noire. Pelé aurait même dit de lui : *« Si je suis le roi du football, alors Ben Barek en est le Dieu. »* Et ça, ça vous pose un homme quand même. Seulement voilà, Ben Barek était aussi un Marocain à l'époque du protectorat français. Appelé en Bleu de 1938 à 1954, il ne jouera que 17 matchs. Soit un par an en moyenne. *« Problèmes d'intégration »* lui dit-on.

LE JUGEMENT

Trop noire, la perle noire n'a pas sa place en Bleu. Perpétuité.

Incarcéré dans les préjugés racistes de 1938 à 1954, il cherche son salut dans l'évolution des mentalités.

RAYMOND KOPA

[matricule B01958]

LES FAITS

Raymond Kopa a beau être le premier Ballon d'Or français, son histoire avec la sélection n'a pas toujours été rose. Suspendu six mois après avoir déclaré que les footballeurs étaient des esclaves, il a connu une carrière bleue compliquée. Entre suspensions, mises à l'écart et prestations en demi-teinte, il lui a notamment été reproché un manque d'implication en Bleu au moment où son fils mourait d'une leucémie. Classe.

LE JUGEMENT

Tire-au-flanc, Raymond Kopa est reconnu coupable de désertion par l'armée française. Perpétuité.

Incarcéré dans ses souvenirs et les livres d'histoires. Postérité.

DAVID GINOLA

[matricule AK47]

LES FAITS

« David Ginola a envoyé un exocet à travers le cœur du football français. Il a commis un crime contre l'équipe. » (©Gégé Houllier) L'histoire, vous la connaissez : 20 secondes à jouer, le public du Parc qui crie son nom. Un centre un peu trop long. Dix mecs apathiques. Et une Coupe du Monde qui s'envole. Avec cet exocet, Ginola est jugé en tant que criminel de guerre.

LE JUGEMENT

Crime de haute trahison et délit de belle gueule. Allez hop, perpétuité incompressible.

Transféré sur Canal +, il trouve son salut dans la soie et Nicolas Tourriol.

ERIC CANTONA

[matricule Mu7]

LES FAITS

Il a commencé son gâchis Bleu en qualifiant Henri Michel de *« sac à merde. »* Puis, parce qu'il revenait en odeur de sainteté, il s'en est pris aux responsables de la FFF. *« Des idiots. »* Finalement, c'est son high kick sur un supporter anglais qui lui offre le repos éternel. Huit mois de suspension d'abord, prolongés ad vitam aeternam par Aimé Jacquet. Definitely The King.

LE JUGEMENT

Violent et sanguin, cet homme est dangereux pour un groupe. Perpétuité.

Exilé dans le nord de l'Angleterre en 1995, il trouve son salut dans le cinéma.

NICOLAS ANELKA
[matricule Nico39]

LES FAITS

Comme Canto, Nico a souffert de problèmes relationnels avec ses sélectionneurs. Bien avant la Une de *l'Equipe*, c'est dans *Paris Match* qu'il s'exprime. Appelé suite à la blessure de Govou par Roger Lemerre à l'automne 2002, Nico39 refuse la sélection : *« Je ne suis pas là pour servir de bouche-trou. »* dit-il. A quoi il ajoutera quelques jours plus tard : *« Qu'il s'agenouille devant moi, s'excuse d'abord et après je réfléchirai. »* Et voilà, bête comme une incompatibilité professionnelle, Nico vient de prendre trois piges.

LE JUGEMENT

Atteint du syndrome Gilles de la Tourette et incontrôlable. Perpétuité.

Incarcéré à l'ombre du show-business depuis 2010, Nico39 trouve son salut en club où il reste une légende (même en Inde).

LUDOVIC GIULY
[matricule LoveAu666]

LES FAITS

Si Luis Fernandez est l'entraîneur qui a laissé Ronaldinho sur le banc, Raymond Domenech reste celui qui n'a pas sélectionné un joueur titulaire au Barça devant Lionel Messi... Une sorte de spécificité française, donc. L'explication ? On parle alors d'une relation trop intime avec une certaine Estelle. Texto. Resto. Viré.

LE JUGEMENT

Acharné du SMS, cet homme est dangereux et sans limite. Perpétuité.

Incarcéré entre deux gominés sur *beIN Sports* depuis quelque temps, il trouve son salut dans l'humour et les costumes brillants.

DAVID TREZEGUET
[matricule GoldenBarre9]

LES FAITS

Cinq convocations après 2006, Trezeguet a vu des joueurs comme Gomis et Briand lui prendre sa place. Domenech se justifie en parlant de tactique. Evidemment, Trezegoal, meilleur buteur de Serie A avec 30 pions, claque la porte en taillant du sourcil : *« Domenech reste, je quitte la sélection. Le mauvais Euro et la confirmation du sélectionneur me laissent penser que cette situation est irrévocable. Je vois un football différent de celui qu'ils voient en France. L'Euro a été très négatif, mais ce qui m'a le plus ennuyé c'est la confirmation de Domenech. »*

LE JUGEMENT

Reconnu coupable d'avoir égaré une statuette en or un soir de juillet 2006 au profit de sa famille adoptive. Perpétuité.

Incarcéré dans une prison dorée depuis 2006, il trouve son salut dans l'exil. En Argentine.

YANN M'VILA
[matricule 1664]

LES FAITS

Trois petits tours et puis s'en va. Le futur taulier de l'équipe de France a crashé sa carrière en bleu dans une Clio 3 un soir d'octobre 2012. Suspendu 20 mois pour être sorti en teboi à 3 jours d'un match capital avec les Bleuets, Yann M'Vila ne reverra jamais l'équipe de France. Pire, il sombrera de club en club. D'année en année.

LE JUGEMENT

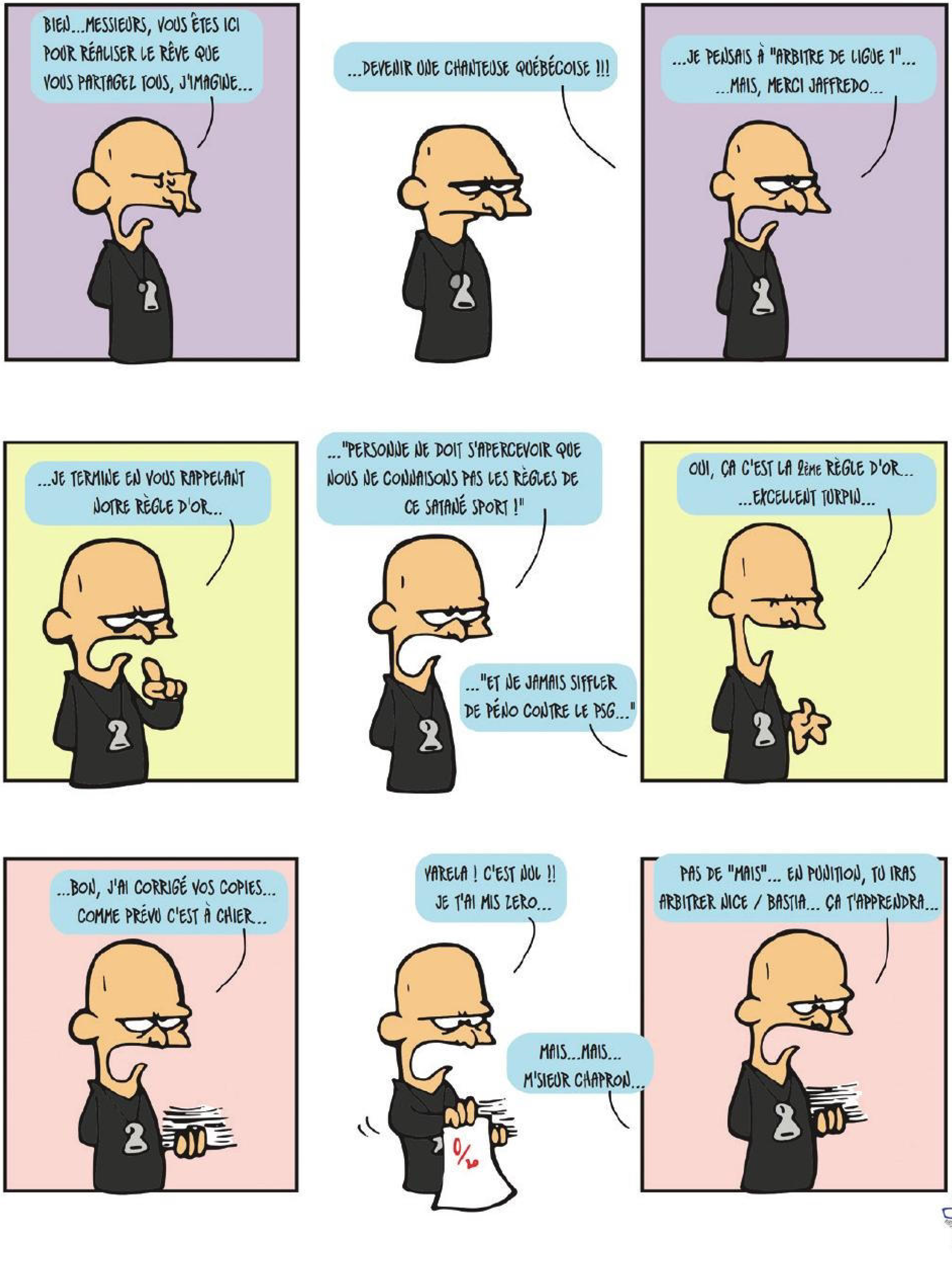
Cet homme s'est brûlé les ailes avant de tomber dans l'oubli. Enfermé jusqu'à nouvel ordre.

Incarcéré dans sa tête depuis l'épisode des fêtards, M'Vila n'a pas encore trouvé la sortie.

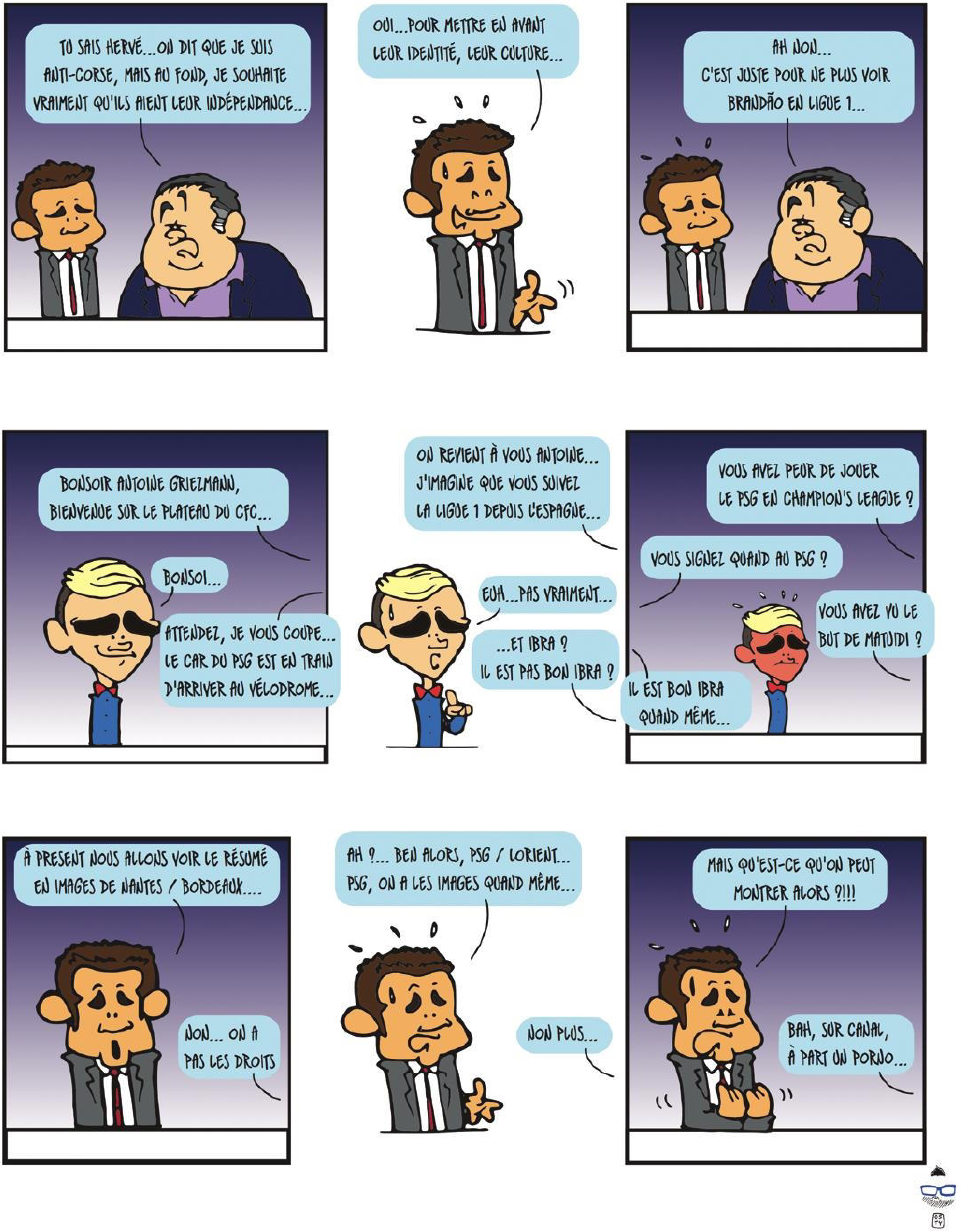
TRANCHES DE LIGUE 1

PAR JULIEN OSTY

LA TONY CHAPRON ACADEMY...



AU "CANAL FOOTBALL CLUB"...



@JM_AULAS & CO...

@BERNARD_LACOMBE ! ON A UN GROS PROBLÈME AVEC @CBEAUVUE, IL FAUT S'EN DÉBARRASSER...
TWEET
TWEET
OUI JEAN-MICH... SON GESTE ENVERS NOS SUPPORTERS ÉTAIT TOTALEMENT IRRESPECTUEUX...
TWEET
TWEET
AH NON RIEN À VOIR... M'EN FOUS DE ÇA... NON, IL N'A QUE 37 600 FOLLOWERS... C'EST PATHÉTIQUE...
ON PEUT RECRUTER @CYRILHANOUNA ?
SUITE AUX RÉSULTATS DÉCEVANTS EN CHAMPIONNAT, J'AI DÉCIDÉ DE PRENDRE UNE MESURE RADICALE AU SEIN DU CLUB DE @OL, EN EFFET, DORÉNAVANT JE VAIS...
TWEET
TWEET
?
PSSSITT... TU ENCHAÎNES ?
J'AI DÉPASSÉ LES 140 CARACTÈRES...
@MATHIEUVALBUENA, J'AI MALHEUREUSEMENT VU UN EXTRAIT DE TA FAMEUSE SEXTAPE... ...J'AI ARRÊTÉ AU MILIEU, J'AI VOMI...
TWEET
TWEET
COMMENT TU ENVISAGES LA SUITE DE CETTE AFFAIRE ?
TWEET
TWEET
BAH... COMME ÇA A BIEN MARCHÉ, ON VA TOURNER LE 2... ..."VALBUENA À ST-TROPEZ"...
TWEET
TWEET

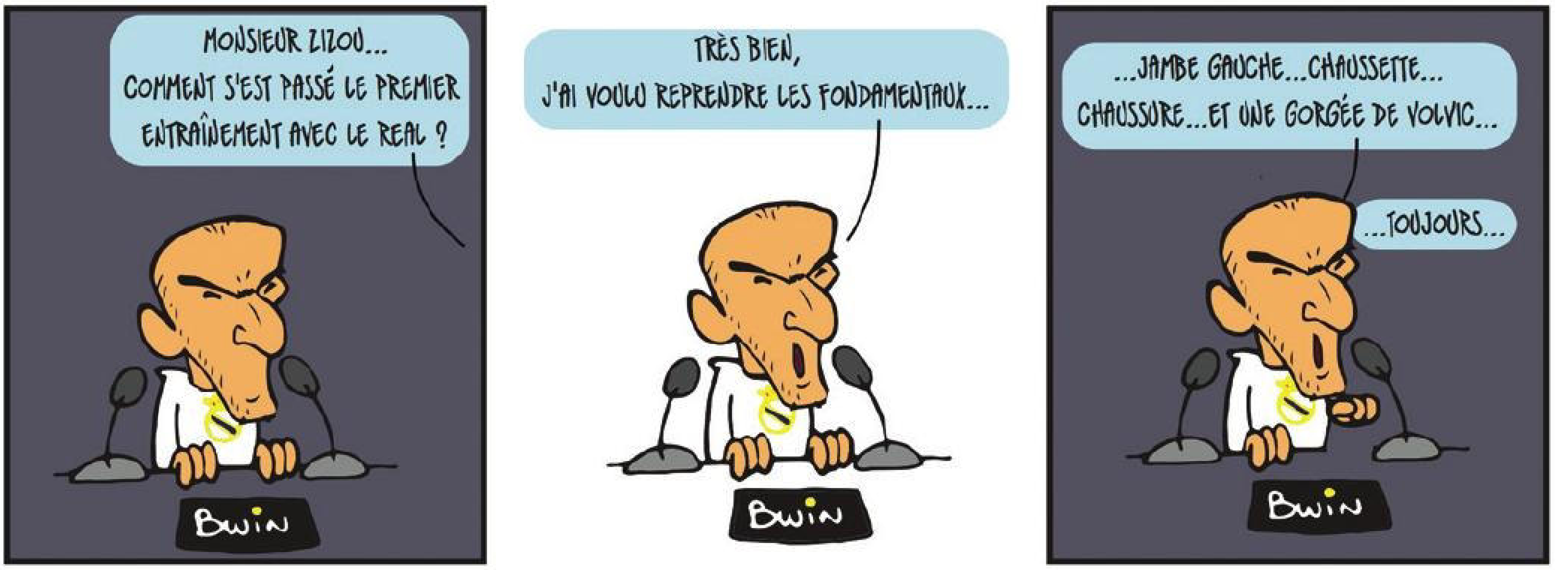
LE MERCATO BORDELAIS...

PENDANT CE TEMPS, AU STADE RENNAIS...

RYBOLOVLEV ET SON DIVORCE...

JOURDREN & RUFFIER...

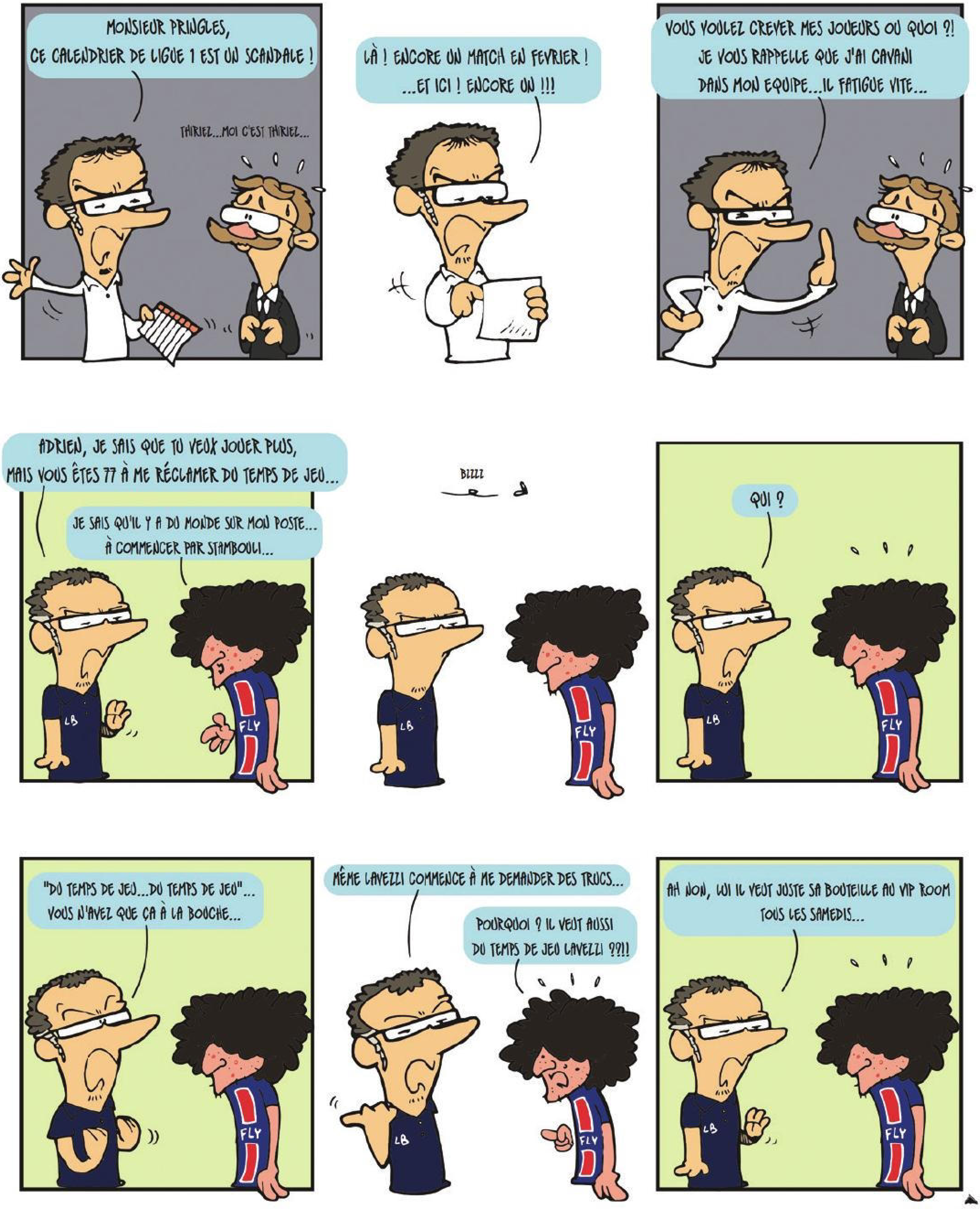
ZIZOU AU REAL...



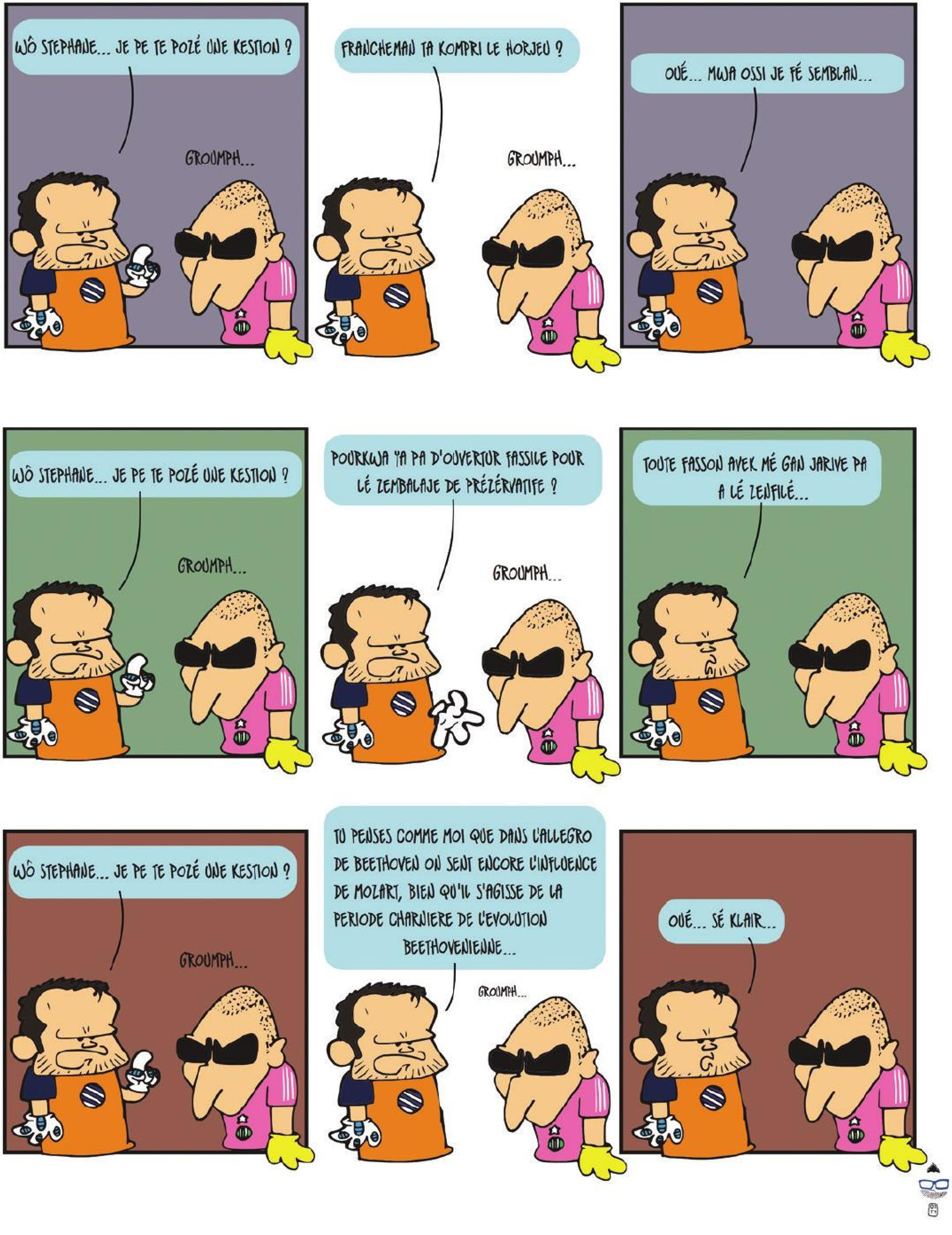
UN REPAS CHEZ LES "PUEL"...

IL SE PASSE TOUJOURS UN TRUC À L'OM...

LES SOUCIS DE LAURENT BLANC...



JOURDREN & RUFFIER (ENCORE)...



#ARBITRAGEVIDEO

CADEAU BONUS...

ZIZOU ET DESCHAMPS...

QUI EST-CE ?

TOP ! JE SUIS UN ENTRAÎNEUR FRANÇAIS, J'AI EXERCÉ DANS UN CLUB PHARE DE D1 OÙ J'AI ÉTÉ CHAMPION DE FRANCE, JE SUIS, JE SUIS, JE SUIS…

1

2

3

4

5

6

7

8

10

9

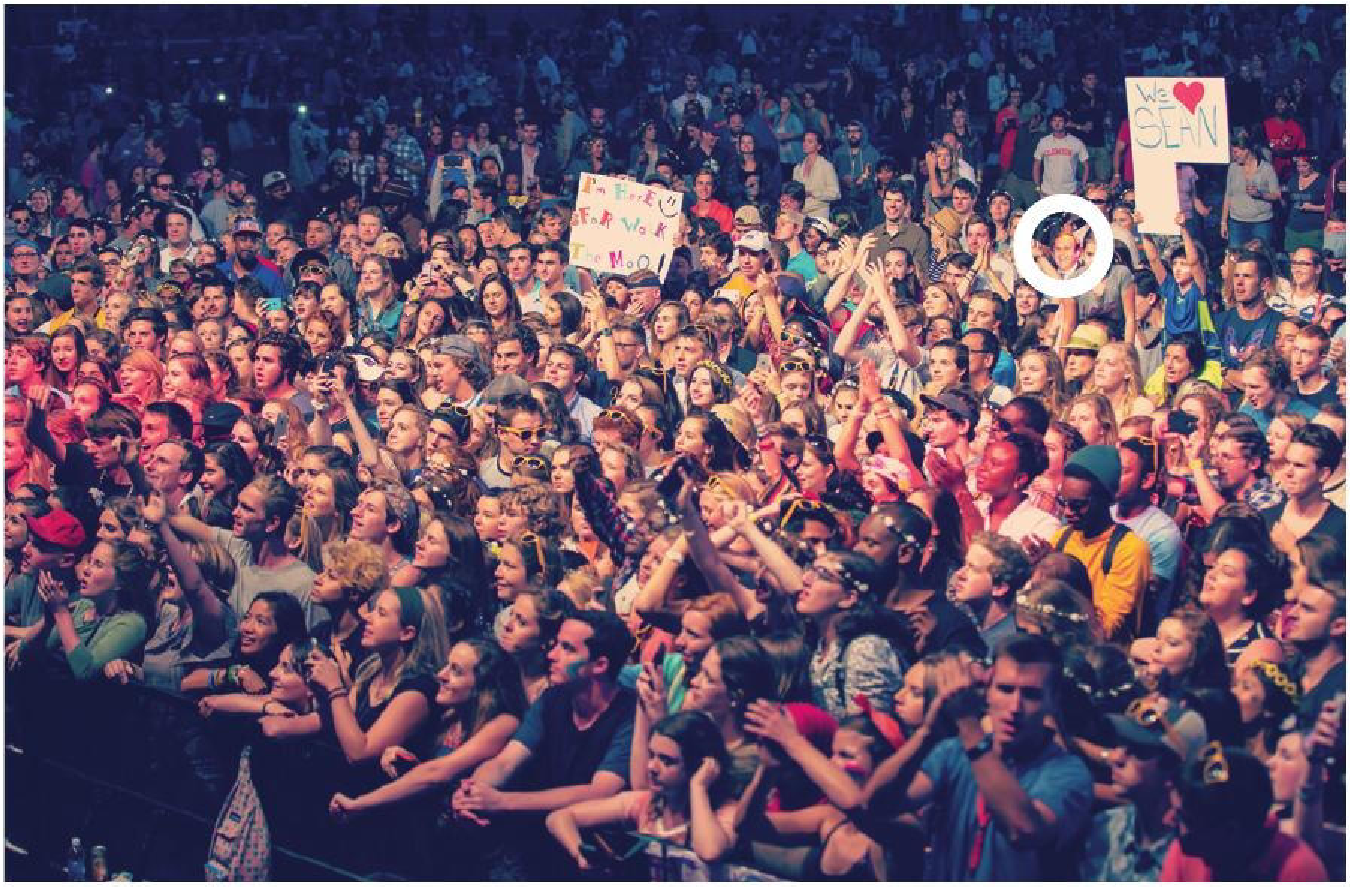
OÙ EST PLATOCHE ?

Récent chômeur, Michel en profite pour se faire un petit concert. Saurez-vous le retrouver ?

We ♥
SEAN
CLEMSON

SOLUTIONS DES JEUX

1- Garcia, 2 - Gress, 3 - Herbin, 4 - Houllier, 5 - Le Guen, 6 - Jacquet, 7- Fernandez, 8 - Puel, 9 - Suaudeau, 10 - Roux



AUTO NEWS

ACTU, NOUVEAUTÉS, ESSAIS, ENQUÊTES
LES SALONS INTERNATIONAUX EN DIRECT
CHAQUE JOUR, DES CENTAINES DE PHOTOS EXCLUSIVES
DES INFOS INSOLITES DU MONDE ENTIER

NE RATEZ RIEN DE L'AUTOMOBILE SUR AUTONEWS.FR

Autonews.fr
LE SITE DE LA VIE AUTOMOBILE

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À ONZE MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN (4,90€ l'unité) & **2 HORS SÉRIE** (6,00€ l'unité)

7,50€ SEULEMENT

TOUS LES 3 MOIS

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT 7,50€ TOUS LES 3 MOIS

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre RIB à: **ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY**

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:
MENSQUARE - 20, rue Thérèse
75001 - Paris

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/03/2016, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L300

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de mailing et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin, lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 3 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

onze MONDIAL

40 ANS

SINCE 1976

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

EN KIOSQUE LE 08.04.2016

onze MONDIAL

NUMÉRO 300